

# ENTRETIENS ET TEXTES

DE

# JACK VANCE

Entretiens, Lettres, Commentaires  
& autres paroles de  
Monsieur Jack VANCE



*[Dessin : David Johnson]*

Textes réunis par Jean-Luc Esteban

© *JACK VANCE*

CC-BY-SA 2021 JL ESTEBAN

Co-auteurs : voir annexe

*REMERCIEMENTS :*

*À JOHN VANCE & KOEN VYVERMAN*

*QUI ONT AIMABLEMENT ACCORDÉ LEUR CONSENTEMENT AU PARTAGE DES  
TEXTES ET INTERVIEWS DE JACK VANCE EN FRANÇAIS.*

*ET AUSSI À*

*WIL CERON, JACQUES GARIN (VANCE.JACK.FREE.FR), STEVE SHERMAN, ISFDB  
ET LE JACK VANCE MESSAGE BOARD, MATTHEW HUGUES, MIKE BERRO, D.B.  
WILLIAMS, MICKAEL IVORRA, PIERRE PAUL DURASTANTI, SILVIO SOSIO (DELOS),  
JÉRÔME DUTEL, MIKE S FRIEDLI, JOE BERGERON, CHARLES PLATT.*

## SOMMAIRE

1. Introduction .....	7
2. 1942 Le jazz en disque.....	8
3. 1945 Thrilling Wonder Stories.....	10
4. 1946 Postface - Un Destin de Phalid.....	12
5. 1952 Lettre dans Skyhook Fanzine .....	14
6. 1953 Préface - Vandales du Vide.....	16
7. 1962 Lettre à Frederik Pohl .....	19
8. 1969 Préface Eight fantasms and Magics .....	24
9. 1970 Lettre aux éditeurs .....	26
10. 1973 Préface Rumfuddle .....	27
11. 1974 Préface - La Retraite d'Ullward .....	29
12. 1975 Préface Dogtown Tourist Agency .....	31
13. 1975 (?) Civilisations alternatives .....	32
14. 1976 interview KPFK, Hour 25 .....	34
15. 1980 commentaire sur interview KPFK .....	81
16. 1976 Préface The Best of Vance .....	84
17. 1976 Préface Les Portes de l'ailleurs.....	85
18. 1976 Postface - Le dernier château .....	87
19. 1976 préface pour Le Papillon de Lune .....	89
20. 1977 Postface - Maître de la Galaxie .....	91
21. 1977 Interview SF REVIEW .....	92
22. 1978 Préface Morreion.....	114
23. 1979 Discours de Banquet V-CON.....	117
24. 1980 - Lettre à Dennis Mac Millan .....	130
25. 1981 Interview ORBIT.....	132

26. 1981 Entretien Jack Vance & Charles Platt .....	144
27. 1982 Préface Lost Moons.....	154
28. 1984 Interview-article dans le magazine Locus	156
29. 1985 Interview Jack Rawlins .....	159
30. 1986 Introduction The Dark Side of The Moon	173
31. 1987 Préface Dune .....	176
32. 1988 Le Symbole.....	179
33. 1989 Intro - GRAAL 04.....	185
34. 1989 Interview Marty Halpen.....	187
35. 1990 The Secret - Note de l'auteur .....	190
36. 1990 Lettre à David Brain.....	192
37. 1991 Introduction, Blue Tyson.....	194
38. 1996 Interview Aberrations .....	196
39. 1997 Interview SciFi Buzz.....	205
40. 1998 Interview/article De Telegraaf.....	207
41. 1998 Interview Centre-Presse.....	211
42. 1998 Interview P.Monot .....	212
43. 1998 Interview l'Express.....	218
44. 1998 Interview Slash magazine .....	220
45. 1999 Entretien SF- Mag.....	232
46. 1999 Emission radio WDR.....	236
47. 2000 interview dans Delos .....	239
48. 2001 Introduction Faery.....	244
49. 2001 Entretien avec Michael Ivorra .....	245
50. 2002 Quelques questions à Jack Vance .....	251
51. 2002 Interview SF Weekly.....	255
52. 2003 Une discussion des bénévoles de VIE.....	267

53. 2003 Questions pour Jack Vance .....	309
54. 2003 Remarques concernant VIE .....	323
55. 2003 Jack Vance parle de Bad Ronald .....	325
56. 2004 préface pour Station Abercrombie .....	327
57. 2004 Préface La Retraite d’Ullward .....	329
58. 2005 Au revoir et merci pour le boulot ! .....	330
59. 2006 Préface –The Jack Vance Treasury .....	331
60. 2008 Préface Chansons de la Terre Mourante.	333
61. 2009 Lyonesse .....	335
62. 2012 Interview LOCUS .....	337
63. Jack Vance, la SF et moi... ..	346
64. Bibliographie.....	349
65. Récompenses.....	356
66. 2022 Etat des lieux.....	357
67. Sources .....	360
68. Crédits : .....	362

## **Introduction**

---

Ce recueil rassemble des déclarations orales ou écrites de JACK VANCE, cet écrivain mystérieux, par sa discrétion et sa réputation de « taiseux » bougon. Légende pas toujours justifiée, comme on le constatera tout au long de ces entretiens, lettres, déclarations, préfaces et postfaces égrenées au cours d'une carrière littéraire de plus de soixante ans.

Son œuvre est abondante, à l'opposé ses épanchements personnels furent parcimonieux, un choix délibéré et vital d'éviter de parler de lui-même ou d'expliquer son travail.

Jack Vance est non seulement un écrivain merveilleux au style concis et harmonieux, mais aussi un humaniste, d'une profonde modestie, une intelligence de touche-à-tout, un amoureux du jazz et toujours prêt à fêter la vie.

Ce recueil pourra être un complément utile à son autobiographie « *This Is me, Jack Vance, or more properly, This is I* », au texte passionnant et malicieux, la touche finale pour une appréciation éclairée de l'œuvre de Jack Vance.

Jean Luc Esteban

### Article sur le journal universitaire *The Daily Californian*

La Cire passée au crible

Par Jack Vance '42

SUPERBE, effrayant, génial, etc., « Dicky Wells Blues » et sur l'autre face « Bill Coleman Blues »- respectivement solos de trombone et de trompette. On a là une révélation complète de la personnalité par la musique. « Coleman Blues » est sobre, réfléchi - de l'introspection plutôt que du blues. La guitare de Django Reinhardt soutient l'ambiance. "Wells 'Blues" avec un tempo identique, est une affirmation de volonté, un triomphe audacieux en opposition implicite. Le disque a été enregistré à Paris, sans doute avant les perturbations actuelles.

Paul Mares et l'orchestre Friar's Society - les premiers Titans du jazz - expriment un mélange différent de hâte et d'inquiétude - « Nagasaki fast » et « Land of Creams ». Reprise d'une presse de 1935, le mode est honky-tonk; Jess Stacy joue de façon inattendue dans le style cabaret, mais le cornet passionné de Mares sauve l'enregistrement.

"Stampede in G Minor" de Count Basie est un sujet complexe. Le bon titre suffit à vendre le disque, mais tout cela sonne également bien - cuivres à fond, anches à l'esprit jungle, solos en totale sincérité. Cependant, c'est un disque qui doit être écouté dix fois avant une évaluation finale. L'autre face, c'est du bruit bien exécuté, mais pas de la recherche.

Une approbation conditionnelle est accordée à «Dark Eyes» de Horace Heidt. Absents, les faussetés et effets fleuris habituels de Heidt, avec un heureux résultat. La guitare électrique coule parfaitement .



## INVENTAIRE DES DECHETS. . .

Comme on peut s'y attendre, le nom d'Abou Ben Kyser est en tête. "Ting-a-ling, l'homme de Mauvaise Humeur" est mal conçu, maladroitement exécuté. Les hypersensibles ont intérêt à ne pas l'écouter ; Il pourrait bien être recommandé en tant que vomitif.

En numéro deux: Bob Crosby, il a outrepassé la décence dans la version orchestrale de "Big Noise from Winnetka", à l'origine un agréable duo de Haggart et Baudue. Crosby chante, et le sentiment général est qu'il s'égosille assez pour faire sortir ses végétations.

Le numéro trois sur la liste est Panchito et ce qu'il appelle en rigolant "Tiger Rag". Il prétend que c'est du conga. On le ressent différemment: il ne fait que jouer du classique par coeur avec des maracas en guise de percussions.

## 1945 Thrilling Wonder Stories

---

T.W.S. été 1945 rubrique "L'histoire derrière l'histoire"

*JACK VANCE, 24 ans, auteur de THE WORLD-THINKER (le Penseur de Mondes) dans ce numéro de THRILLING WONDER STORIES, écrit entre deux torpillages. C'est un marin marchand pour la circonstance, qui se balade dans le Pacifique depuis un an avant Pearl Harbor. Il a été torpillé deux fois depuis lors.*

*Son intérêt pour la pensée imaginative et les voyages interplanétaires remonte à son septième anniversaire et s'est poursuivi à l'université de Californie, où il a commencé à apprendre à écrire en classe et pour les publications universitaires DAILY CALIFORNIAN, PELICAN et FOLIO.*

*L'origine de cette imagination créative qui fait de THE WORLD-THINKER une histoire exceptionnelle reste un mystère. Du moins, l'auteur ne montre aucun désir de révéler les rouages de son esprit. Cependant, il admet ce qui suit à propos de lui-même :*

« Je suis un marin marchand un peu taciturne, âgé de vingt-quatre ans. J'avoue uniquement être né à San Francisco, avoir fréquenté l'université de Californie. Je m'intéresse au hot jazz, aux langues orientales, aux sciences physiques abstraites, à la psychologie féminine.

Mon principal problème pour écrire en mer pendant cette guerre fut l'homme du FBI stationnant à bord de mon navire comme il y en a sur chaque navire de la marine marchande. Pour une raison quelconque, il semblait être particulièrement méfiant à mon égard, et il a retenu Le Penseur de Monde pendant quelques semaines, remettant la copie aux censeurs, qui l'ont bien froissée et tachée de rouge à lèvres, mais l'ont finalement remise en circulation comme étant

inoffensive. Cependant, puisque vous me l'avez acheté, tout est pardonné. »

-Jack Vance.

*Jack est maintenant occupé par une nouvelle histoire pour TWS, et semble être lancé dans l'une des plus brillantes nouvelles carrières de l'histoire de la science-fiction. Restez à l'affut !*

## ***1946 Postface - Un Destin de Phalid***

---

### **1946 Thrilling Wonder Stories postface pour Phalid's Fate**

Concernant Phalid's Fate et l'histoire qui se cache derrière, je deviens métaphysique, et je pose la question, quelle est la nature de l'amour ? L'instinct de procréation, plus ou moins sublimé, ou, à l'autre extrême, la parfaite harmonie d'une paire de psyché ? Sans doute tous les nuances se retrouvent-elles au bureau des licences de mariage.

Phalid's Fate s'intéresse cependant à l'amour idéaliste dans son cas limitatif - où un protagoniste porte un corps non terrestre, et où, par conséquent, la base de la reproduction est complètement éliminée.

Les deux amants sont nécessairement dotés de cerveaux humains, de par définition même du mot. "L'amour", comme le "mal", le "patriotisme", la "religion" et la "mode", sont strictement des concepts anthropomorphiques - ou mieux encore, un reflet de l'esprit des vertébrés à sang chaud les plus développés chez l'homme.

Ainsi, les formes de vie qui se reproduisent autrement que par la bisexualité dans un environnement non terrestre, ne pourraient pas plus sonder "l'amour" humain que les hommes ne pourraient comprendre le besoin qui pousse une phalide dans la forêt de la vie et de l'oubli.

Décrire efficacement ces émotions de l'autre monde est bien sûr presque impossible - voire impossible - pour la raison que l'homme a fait évoluer son langage abstrait pour décrire l'humain. Ses termes abstraits sont très complexes, très spécialisés, avec des connotations humaines particulières.

Se référer à la vie dans l'autre monde, même en termes généraux comme "nécessité", "intention" ou "excitation", c'est

comme essayer d'utiliser un microscope comme un aspirateur. Il me semble que le mieux qu'un auteur complètement honnête et cohérent puisse faire, c'est de faire des allusions à des émotions qui scintillent dans son imagination, dans l'espoir d'entraîner ses lecteurs dans de telles conjectures. S'il est maladroit ou trop vague, l'histoire en souffre. Nous faisons donc des promesses. Ou c'est comme ça que je l'appelle de toute façon.

Il est évident qu'il est un peu plus facile de décrire la réaction du cerveau d'un homme aux impressions d'organes sensoriels étrangers, car ces réactions sont ressenties par une intelligence humaine et peuvent donc, du moins en théorie, être exprimées en termes intelligibles pour d'autres hommes.

L'hypothèse selon laquelle les non-terrestres verraient, entendraient, ressentiraient, désireraient, au même titre que les hommes, est bien sûr superficielle, tout comme l'idée que voir, etc. est un dénominateur commun nécessaire à toutes les formes de vie. Sur cette base, j'ai provisoirement doté les Phalides de quelques modes de perception extraterrestres, mais la description de leur impact sur le cerveau de Ryan Wratch est devenue si diffuse et fastidieuse que j'y ai renoncé comme à un mauvais travail. Je me demande encore si l'effet est bon ou pas.

## 1952 Lettre dans Skyhook Fanzine

---

En réponse à un article de James Blish citant *Big Planet* et *The Dying earth*

« Quelques remarques sur l'article de M. Atheling\*, qui a été lu avec un amusement ironique :

(1) *Big Planet* a été suggéré, non par Beowulf, non par l'Odyssée, mais par une nouvelle de l'auteur de *Beau Geste*, dont le nom m'échappe momentanément - Percival Wren\*\*, quelque chose comme ça. Une douzaine d'hommes désertent la Légion étrangère ; un seul survit pour atteindre Tanger. *Big Planet* a naturellement évolué considérablement à partir de cette idée d'épuisement humain ; et dans sa forme originale - 82 000 - elle avait une orientation entièrement différente de celle qu'elle a finalement adoptée. Écrit à l'origine il y a deux ou trois ans, il ne s'agit pas, comme le suppose M. Atheling, d'un échantillon de mes derniers travaux. En fait, nombre des hypothèses et inductions de M. Atheling ne sont pas tout à fait exactes. Par exemple :

(2) Une personne qui, lisant un recueil de nouvelles tout en étant fermement convaincue de lire un roman, ne peut manquer de reposer le livre avec une trace d'insatisfaction. C'est manifestement ce qui s'est passé lorsque M. Atheling a lu *Terre mourante*. Je suis tout à fait d'accord avec lui pour dire que, en tant que roman, ce recueil de nouvelles vaguement liées forme un ensemble "chaotique... informe". Je crois que la mention sur la couverture, "A Novel by Jack Vance" a induit M. Atheling en erreur.

(3) J'estime beaucoup M. Kuttner en tant qu'homme, gentleman, concitoyen des États-Unis, auteur prolifique et talentueux, mais je dois minimiser le degré auquel ses œuvres ont influencé les miennes. Il y en a eu, je dois l'affirmer catégoriquement, absolument aucune ».

\* : *M. Atheling est le pseudo de James Blish*

\*\* : Stories of the Foreign Legion By Percival C. WREN  
(1947) « Ten little legionaries »

<http://gutenberg.net.au/ebooks07/0700341h.html#c101>

Source :

<https://doctorstrangemind.com/2018/01/09/jack-vance-fawlty-towers/>

\*

## **1953 Préface - Vandales du Vide**

---

### **Préface Vandals of the Void Winston 1953**

#### Traduction

C'est merveilleux de vivre la période la plus excitante et la plus colorée de la fabuleuse histoire de l'humanité. Nous voici confrontés à une mutation : on passe d'une civilisation européenne qui a perdu son élan à une nouvelle version dont on façonne encore les motifs de base.

Nul ne qualifierait notre époque de paisible, au contraire. Les événements s'enchaînent avec une rapidité qui confond la plupart des gens et en inquiète un bon nombre. Parmi ces derniers, certains se réfugient dans le passé ; ils occupent leurs loisirs à l'aide de danses folkloriques et de romans historiques ; ils collectionnent des antiquités et habitent des demeures « d'époque ». D'autres refusent d'admettre que le monde change ; ils traitent les savants et les mathématiciens d'« intellos », de « professeurs Nimbus », et ils réservent la science-fiction aux rêveurs.

En fait, notre mode de vie se transforme à une vitesse non seulement inouïe, mais sidérante. La science-fiction prépare à l'ère nouvelle comme les manuels d'histoire-géographie au présent. Elle nous donne un peu d'avance vis-à-vis de ces conditions inédites et un énorme avantage sur tous ceux qui ignorent le futur.

Il y a vingt ans (1930), seuls les scientifiques et les lecteurs de science-fiction comprenaient le terme « énergie atomique » ou « voyage spatial ». Même aujourd'hui, beaucoup classent ce dernier avec l'astrologie et les cloches de Pâques. Mais le voyage spatial, c'est demain. Les projets et leur avancement sont pour l'instant des secrets militaires, mais effectuer des suppositions ne coûte rien, et c'est amusant. Voici quelques-unes des miennes.



Vers 1965, des vaisseaux spatiaux propulsés par énergie chimique débarqueront des êtres humains sur la Lune.

Vers 1968, des vaisseaux spatiaux atteindront Mars et Vénus où ils se mettront en orbite aux limites supérieures de l'atmosphère. Un homme planera à l'aide d'une fusée nantie d'ailes jusqu'à la surface de l'une et l'autre. Après un, deux ou trois jours d'exploration, il ôtera les ailes et utilisera cette fusée pour rallier son vaisseau-mère.

Vers 1975, des stations spatiales tourneront autour de la Terre, de Mars et de Vénus.

Vers 1978, on adaptera l'énergie atomique à la propulsion des vaisseaux spatiaux.

Vers 1980, on verra naître des colonies permanentes, telle le Poste de Sécurité sur la Lune, Miracle Valley sur Vénus ou encore Persévérine sur Mars. On estimera le potentiel des ressources animales, végétales et minérales sur ces mondes voisins du nôtre et on entreprendra de les exploiter. Le coût du fret sera très élevé ; il ne sera rentable d'exporter vers la Terre que les biens de valeur, comme la fourrure, le musc, les métaux et les bois précieux, les bijoux, les parfums, les huiles aromatiques, le jade, l'ivoire, le corail, les éventuelles étoffes et œuvres indigènes, les spécimens zoologiques, les fossiles et d'autres articles qui restent à envisager.

Ces cargaisons attiseront forcément la convoitise de gens malhonnêtes, trop paresseux pour travailler mais décidés à exploiter en bons parasites les efforts et l'esprit d'entreprise de leurs prochains.

Vers 1985, l'âge de la piraterie spatiale débutera.

De même qu'une plante a besoin pour pousser d'un cadre hospitalier sous la forme de terre, de soleil, d'air et d'eau, la piraterie spatiale nécessite des conditions particulières : des opérations relativement sûres, des richesses concentrées, un marché pour les biens volés.

L'espace y répondra — au début. La ceinture d'astéroïdes par-delà Mars offrira un abri où un vaisseau pirate pourra se dissimuler indéfiniment sans craindre la détection par radar. Les cargaisons seront précieuses, et exposées. Pour chaque délinquant spatial, il y en aura vingt sur Terre disposés à lui permettre de se débarrasser de son butin.

La loi et l'ordre finiront par se répandre dans l'espace. On créera une police, la Marine Spatiale. Les pirates ne seront plus un danger, du moins aux alentours du système solaire.

L'ère des pirates spatiaux surviendra sans doute de notre vivant à tous. Il se peut que certains d'entre vous qui lisez ces lignes vous enrôliez dans la Marine Spatiale. J'espère qu'aucun d'entre vous ne servira aux côtés des pirates. S'il vous en prenait la fantaisie, je parie que vous le regretterez.

Vous serez peut-être payé moins dans la Marine Spatiale, mais vous vivrez plus vieux.

Jack Vance

*Paru chez Le Belial' 2016  
Crédits : traduction de PierrePaul Durastanti*

## 1962 Lettre à Frederik Pohl

---

### Dragon Masters

*[En 1962, pour la parution de Dragon Masters, Jack Vance avait écrit à Frederik Pohl, alors éditeur de Galaxy une longue lettre explicative concernant la description de ses "dragons". Jack Gaughan, l'illustrateur avait déjà fait des esquisses et Vance les avait vues, ont peut supposer que Gaughan avait cependant demandé quelques précisions ou une confirmation que ses dessins étaient conformes à l'idée de Vance. Il y répond avec une précision spectaculaire.*

*Plus tard, dans des interviews, Vance a déclaré que ces dessins lui avaient beaucoup plu et même qu'il était persuadé – avec sa modestie légendaire – que c'est ce qui lui avait principalement valu à la fois le succès du roman et le prix Hugo reçu en 1963.]*

*Lettre de Vance à Frederik Pohl (éditeur de Galaxy):*

---

Oakland, le 11 janvier 9 janvier 1962

Cher Fred :

Je pense que votre solution - la série de dessins représentant les différentes créatures de DRAGON-MASTERS - est optimale. En fait, c'est ainsi que j'espérais que la question pourrait être traitée, ma théorie étant que peu importe le soin avec lequel un objet est décrit, l'image résultante dans l'esprit du lecteur est toujours différente.

Je n'ai pas de recette précise pour ces créatures, à une exception près : une fois le Basic délimité, le reste doit être variations ou exagérations de ce motif "Basic".

Quoi qu'il en soit, voici les bêtes, plus ou moins comme je les visualise : L'essentiel : à parts égales: insecte, reptile et

extraterrestre absolu. Environ 1m60, debout sur deux pattes, peut-être à moitié portées par des membres du milieu que je qualifie de "polyvalents", c'est-à-dire utiles soit pour la préhension, soit pour la locomotion. Les "membres" supérieurs sont sensitifs[sic], filiformes : une main extrêmement allongée, avec de longs doigts sinueux et délicats.

Quant à la tête, il y a des yeux complexes, une bouche large et inclinée, des parties et des plaques chitineuses, une touffe ou deux de poils ou des épines souples. L'expression est lointaine, couveuse, sans passion, sans agressivité [sic]. Le torse peut être segmenté, et peut suggérer, par sa texture, celle d'un termite ou d'un poisson argenté, avec des écailles diaphanes. L'impression doit être celle de la durabilité et d'une bonne coordination, mais sans grande force, ni rapidité, ni prouesse physique. En bref, elle devrait être presque mais pas tout à fait comparable à celle d'un homme moyen. Il doit avoir une queue rudimentaire ou un membre dorsal à exagérer dans la queue du monstre, ainsi qu'une petite pointe, bouton ou crête sur la poitrine pour former le harpon du Tueur unicorn.

Le Termagant est à peu près de la taille du Basic, mais beaucoup plus compact, plus dur, musclé et actif. Ses pattes sont munies de griffes, il a de petits crocs dans la bouche, les membres sont plus lourds, plus forts. La tête est plus ramassée, plus massive et affiche une expression dure, rageuse et déterminée. Si l'on compare le Basic à un termite, alors le Termagant est une fourmi rouge. Il se tient comme le Basic, plus ou moins droit, et porte un harnais avec fourreau et épée. Les écailles sont plus prononcées.

Le Tueur Unicorn et les Califourche sont similaires : ils courent sur les quatre membres ; ils ont un corps léger et sinueux, une petite tête étroite, et correspondent à la cavalerie légère. Tous deux sont plus grands que le Termagant.

Le Tueur Unicorn a une pointe acérée qui dépasse de sa

poitrine, d'environ un mètre ou deux. Les membres sont bien développés et peuvent être représentés portant une masse.

Le Tueur Califourche est plus grand, plus léger, plus rapide, plus maigre et plus vicieux. La corne frontale est absente ; il n'a ni crocs ni serres, mais porte une masse et une épée. Les proportions des deux Meurtriers sont plus lourdes que les Basics, mais toujours assez légères. L'Horreur bleue est trapue, compacte, presque comme un crapaud, avec des jambes musclées et agiles ; elle semble vigoureuse, active, intelligente et bien sûr féroce, mais pas maligne. Les écailles sont lourdes et grossières, suggérant la ténacité et le courage indomptable. Ses armes sont une épée courte et lourde, une hache de guerre. Le monstre se déplace à quatre pattes, sur de courtes jambes très puissantes. Ses bras sont tout aussi puissants. Sa tête est aplatie, grotesquement laide, avec une sorte de sourire de cauchemar. L'armure est épaisse et lourde, presque comme les plaques d'un plesiosaure (ou est-ce que je pense à des tricératops ? Bref, vous voyez le tableau.). La queue est semblable à celle d'un crocodile, peut-être plus courte, et est munie d'une boule d'acier à pointes de vingt centimètres, qu'elle porte ou non à la manière d'un dard de scorpion. Elle est à peu près aussi longue que celle d'un Tueur, mais plus large et plus près du sol.

Le Jaggernaut doit suggérer (mais en aucun cas être) un composite de crapaud, de sanglier, de mastodonte, de tigre à dents de sabre, de dragon médiéval. (Dans le cadre de la physionomie de base, cela va sans dire.) La calotte crânienne est chauve, blanche ; les yeux sont complexes, la tête dans son ensemble est massive avec une grande bouche en retrait, mais pas aussi massive en proportion de sa taille que celle de l'Horreur bleue. Elle se tient à plusieurs pieds du sol, son ventre n'est pas aussi lourdement blindé que son dos. La queue est une souche ou inexistante . Dans ses courtes et lourdes pattes, il porte une épée ou une hache de combat très lourde. Les pieds sont fortement griffus. Son expression n'est

pas tant féroce ou vicieuse, mais insensée, imperturbable.

L'Aragne : quelque chose comme un tueur ambulante.

#### INDICE DE TAILLE RELATIVE :

Basic-100

Aragne-150

Termagant-110

Horreur bleue-180

Tueurs Califourches-140

Immonde-270

Tueur unicolore-150

Jaggernaut-500

Quant aux hommes adaptés : Les Porteurs d'Engins sont proches de l'homme véritable - mais anormal. Les oreilles peuvent être représentées comme des coquilles plates ; le front est haut, les cheveux sont comme ceux d'un caracul pâle. Le nez est pointu, les yeux rusés et sages. L'image doit suggérer un être humain avec une âme étrangère ; comment faire ? Je vous refile le problème.

Les Guerriers Lourds sont eux aussi presque humains : trapus, pesants, avec des visages épais et sans humour, pleins de ricanements dyspeptiques. Le nez est long, épais ; les fronts sont bas, massifs, les yeux petits, profonds.

Les Pisteurs sont quelque chose de l'ordre des Tutsi, peut-être un peu moins frêles, et plus définitivement extraterrestres.

Les Montures : comme les lapins sans peau, pas de longues oreilles bien sûr. Des visages étroits, pas inintelligents ; ils sont clairement humains et ne sont pas mécontents de leur travail.

Les Géants : massifs, d'environ deux ou trois mètres de haut. Petites têtes, comme des bosses sur les épaules, avec un

toupet de poils grossiers. Ils ne doivent pas ressembler à des ogres de conte de fées, mais à des hommes de grande taille et de grande force, assez agiles, avec une intelligence un peu moins que la moyenne. Peut-être pas de sourcils, des yeux vides : un regard de bébé.

Je pense que ça suffit. J'espère d'ailleurs que vous utiliserez la carte que j'ai jointe au message. De toute évidence, je suis un cartographe peu efficace. Voici une idée : sans doute utiliserez-vous une couverture pour l'histoire : pourquoi pas la carte, en noir et blanc, avec superposé dans un coin un homme avec un dragon ou deux ?

J'espère que les descriptions auront un sens. J'ai remarqué que certains de ces artistes de SF sont des vauriens à l'esprit littéral, sans trop d'imagination créative. Si un écrivain mentionne le mot "dragon" dans son texte, environ deux tiers d'entre eux se sentent obligés de montrer un reptile cracheur de feu tout juste sorti d'un vase chinois - ce qui efface l'effet de divergence ou de disparité entre l'image visuelle d'une créature étrangère et l'idée conventionnelle de "dragon" : pour être didactique : l'effort mental nécessaire pour concilier l'image et le mot entraîne l'abandon du stéréotype, ce qui équivaut à l'illumination, ou disons une expérience intellectuelle inédite.

Jack Vance 1962

*Source VIE Graphics p.77 – Paul Rhoads 2008*

## 1969 Préface *Eight fantasms and Magics*

---

### Eight fantasms and Magics, Macmillan 1969

Des choses étranges se produisent. Presque tout le monde a eu une sorte de frôlement avec le paranormal, même les personnes les plus réticentes et sceptiques. La palette des événements est large et ne se prête qu'à une classification approximative. Autrefois, les anges et les démons étaient tenus pour responsables ; à ce jour, personne n'a produit d'explication plus raisonnable.

Des phénomènes tels que la télépathie et les poltergeists peuvent très bien être des manifestations de principes différents et distincts ; il peut y avoir deux, trois, quatre ou plus de ces domaines de connaissance, chacun étant au moins aussi riche et complexe que la physique ou l'astronomie. Il y a peu d'études systématiques. Les scientifiques conventionnels se détournent du domaine parce qu'ils sont, en fait, conventionnels ; parce qu'ils craignent de compromettre leur carrière ; parce que le sujet est difficile à cerner ; parce que les scientifiques sont aussi susceptibles que n'importe qui d'autre de s'émerveiller et de s'inquiéter. Alors : les mystères persistent, les traditions s'accumulent et nous n'en savons pas plus que nos lointains ancêtres, si tant est qu'ils en sachent plus.

Les histoires de ce recueil ne sont en aucun cas homogènes, et sont racontées sous différents angles et selon différentes humeurs. *Le New Prime*, à proprement parler, n'a aucune référence psionique ou paranormale. *The Men's return* joue avec un concept physique quelque peu éculé (et peut-être pas tout à fait défendable). *Cil* est un épisode de *Eyes of the Overworld*, un roman picaresque du vingt-millionième siècle. *Telek* et *The Miracle Workers* ont une orientation psionique plus précise et font au moins une exploration superficielle de certains aspects et implications de la



télékinésie et de la possession par des démons. Je ne peux pas prétendre offrir l'illumination ; il n'y en a pas. Les histoires, en tout cas, n'ont pas été conçues comme des supports d'argumentation, mais reflètent simplement ma propre fascination pour les vastes et merveilleuses étendues de l'inconnu.

Jack Vance

## **1970 Lettre aux éditeurs**

---

### **Lettre accompagnant les manuscrits (1970 à 1975)**

ATTENTION : Rédacteurs, correcteurs, dactylos, etc.

L'orthographe de ce manuscrit représente mes préférences personnelles, de même que la ponctuation. Je reconnais que mon usage n'est pas toujours cohérent et parfois non conventionnel. Par conséquent, ne modifiez rien, sauf dans le cas de fautes de frappe évidentes, sans me consulter.

Je suis très explicite à ce sujet car, dans un précédent manuscrit, un correcteur très motivé a apporté de nombreux changements, ce qui m'a demandé énormément de temps et d'efforts pour revenir à ce que je voulais.

Jack Vance

*Source : « This is me jack Vance » - The illustrated edition  
p.223*

## 1973 Préface Rumfuddle

---

### Anthology Three Trips in Time and Space

Rumfuddle" a été commandé à l'origine par Robert Silverberg pour un recueil de trois histoires fondées sur le même thème mais produites par des auteurs différents. Les avis semblent varier quant à la réussite totale d'une telle approche. D'un côté, l'idée est provocante et attrayante ; le thème est exploré sous de nombreux aspects. D'un autre point de vue, on soupçonne que les histoires ont tendance à se nuire mutuellement.

Qu'est-ce donc que Robert Silverberg ? Un théoricien peu réaliste ? Un rêveur dans une tour d'ivoire ? Au contraire, c'est un pragmatique qui ne se distingue pas des autres ; il a réalisé un acte d'altruisme en donnant corps à un caprice amusant qui, autrement, aurait pu se réduire à quelques lueurs rhétoriques. Les écrivains sont satisfaits de leur travail ; à ma connaissance, tous ont été payés et aucun ne semble accablé de doutes.

*2<sup>nd</sup> publication : VIE vol 44 Wild Thyme and violets and other unpublished Works, and Addenda - 2005  
(Source Wil Ceron)*



## 1974 Préface - La Retraite d'Ullward

---

Préface pour Ullward's Retreat dans l'anthologie SF 4 Author's Choice – 1974 - éditeur Harry Harrison.

*Ullward's Retreat* est, à certains égards, le précurseur d'une nouvelle que je viens de terminer - *La fille insupportable aux cheveux rouges du commandant Tynott OTE*, au cas où quelqu'un s'y intéresserait. Les deux histoires sont essentiellement dissemblables, à l'exception d'une idée qui apparaît dans "Ullward's Retreat", mais qui anime "La fille à la tête rouge".

Je suis extrêmement réticent à analyser mon propre travail publiquement, et je ne vais pas identifier de manière catégorique ce dénominateur commun, bien que j'y revienne peut-être une ou deux fois.

"Ullward's Retreat" est le traitement frivole d'un sujet sérieux: le surpeuplement de la Terre. Je ne propose pas "Ullward's Retreat" comme un aperçu des temps à venir. La Terre est ici surpeuplée et probablement intolérable. En outre, l'histoire présuppose des institutions économiques et des attitudes sociales très similaires à celles d'aujourd'hui, ce qui est peu probable dans les circonstances. Pourquoi ne postulais-je pas une société non moins altérée que l'environnement? Parce que -1- les idées contenues dans "Ullward's Retreat" sont suffisantes pour relancer une histoire d'une telle longueur; Pour que chaque aspect de l'histoire soit méticuleusement cohérent, il faudrait au total trop d'exposés didactiques, donc de matité; et -2- la superposition d'étranges circonstances à des institutions familières crée une absurdité amusante, comme habiller le chat avec des vêtements de poupée et une casquette de baseball, comme ce que le jeune John a récemment à fait subir à son chat Patterfoot.

Tout cela par digression. Une autre question qui me

concerne et qui est pertinente à ce qui précède: dans un article récent, Joanna Russ, perspicace et intelligente, a mentionné que, dans leurs rapports avec les sociétés du futur, les écrivains présupposent souvent des relations homme-femme identiques ou identiques à celles de la société d'aujourd'hui.

Mlle Russ affirme que différents arrangements sont inévitables et que les écrivains devraient permettre l'évolution ici comme ils le font dans d'autres aspects de la société. Eh bien, ils devraient, si possible et réalisable. Les auteurs de science-fiction ne nient pas nécessairement la possibilité d'un changement; plus souvent, ils ignorent la question afin de ne pas ralentir le rythme de leurs histoires. Encore une fois, et de manière tangente, les tendances actuelles sont sans aucun doute des phases d'un cycle. Le temps s'étend très longtemps et rien ne persiste: domination masculine, domination féminine, égalité ou détestation mutuelle. Peut-être qu'un mariage traditionnel à l'ancienne sera la condition la plus ambitieuse et la plus viable après tout. En tout état de cause, je soupçonne que les femmes continueront d'être limitées par leurs fonctions biologiques, malgré toute la part d'altruisme sérieux: à moins que les bébés ne soient à jamais cultivés dans des réservoirs en verre.

Bien entendu, tout cela a peu d'incidence sur la "retraite d'Ullward", si ce n'est que je me sens obligé d'expliquer pourquoi, dans des circonstances si différentes de celles d'aujourd'hui, les relations sociales coutumières semblent exister inchangées.

Je trouve que je n'ai pas vraiment abordé le fil conducteur qui unit "Ullward's Retreat" et "The Insufferable Redhead Daughter". Vous est-il arrivé de penser que l'expertise d'un cognitif en matière de musique, de livres et de théâtre pourrait bien être un vice socialement acceptable menant au pacifisme, à la débilité et à l'extinction ? S'il vous plaît ne m'écrivez pas oui ou non; simplement réfléchissez à la question en privé. Je ne veux pas répondre à 200 000 lettres furieuses.

## **1975 Préface Dogtown Tourist Agency**

---

**EPOCH Anthologie de Roger Elwood & Robert Silverberg**

C'est le premier récit qui concerne les aventures de Miro Hetzel, le détective, le second étant "Freitzke's Turn", également destiné à Bob Silverberg. Il y en aura probablement d'autres ; en fait, parmi mes notes, je découvre ce qui suit : "Miro Hetzel reçoit une commande pour localiser un homme non identifié sur un monde inconnu avant qu'il ne commette un acte indéfini." Nul doute qu'un modus operandi s'imposera ; sinon, Miro Hetzel devra subir son premier échec.

En ce qui concerne "L'office touristique de Terrier", je n'ai pas de commentaire particulier à faire. Moins un écrivain parle de son travail - et de lui-même - mieux c'est. Le maître cuisinier n'abat pas ses poulets dans la salle à manger ; le médecin rédige ses ordonnances en latin ; le magicien cache ses tours, ses miroirs et ses trappes avec le plus grand soin. Récemment, j'ai lu qu'un chirurgien, après avoir pratiqué un avortement compliqué, a montré à l'ex-mère le fœtus contenu dans un bocal de formaldéhyde. La femme est devenue hystérique et l'a poursuivi en justice, et je crois qu'elle a récupéré le fœtus. Aucun écrivain n'a encore été assigné au tribunal pour des motifs similaires, mais le jour peut arriver.

## **1975 (?) *Civilisations alternatives***

---

### **Présentation d'un projet d'anthologie (jamais réalisé)**

Civilisations Alternatives, Sociétés variantes.

« Une collection éditée par Jack Vance »

La "science-fiction" est souvent définie comme une réponse à la question : "Et si ça arrivait ?" Lorsque "ça" est en conflit avec la philosophie contemporaine, le résultat est classé dans la catégorie "fantasy". Les sciences physiques imposent des restrictions sévères aux histoires qui relèvent de l'extrapolation, ce qui n'est pas le cas des domaines plus flexibles de la sociologie, de la psychologie et de l'anthropologie, où l'auteur peut définir des modèles pour une "société variante" plus ou moins à sa guise. En cas de contestation, sa défense est simple et précise ; il peut citer une centaine de cultures bien documentées du passé et du présent considérées comme bizarres, non conventionnelles ou carrément étranges, et ce jusqu'aux limites les plus folles de l'imagination.

Cependant, et c'est là une grande nuance, la capacité de l'écrivain ne se mesure pas à ses conceptions étonnantes, mais à la cohérence et à la conviction avec lesquelles il les utilise.

Spengler a décrit les symbologies uniques qui se rapportent à chacune des cultures dont il a parlé, et qui ont imprégné chacune de leurs phases. L'écrivain compétent, qui crée une "civilisation alternative", doit également s'imprégner des principes de sa symbologie caractéristique et les appliquer non seulement superficiellement mais universellement ; en écrivant, il devient un segment de la culture qu'il a créée. Il est clair que c'est une occupation pour des gens subtils. Les écrivains qui ont construit les mondes dans lesquels sont localisées les histoires de la collection proposée sont intelligents, sensibles, alertes, habiles et minutieux. Ces



histoires vont élargir la conscience...

(Fin de la 1ère page)

Texte attribué à Jack Vance –sans certitude–

Proposition d'édition d'une anthologie dont le redacteur  
aurait été Jack Vance. Estimation : entre 1975 et 1980

Liste des nouvelles proposées :

*AND THEN THERE WERE NONE* Eric Prank Russell  
1951

*THE HOUSE THE BLAKENEYS BUILT* -- Avram Davidson  
1965

*TLON, UQBAR, ORBUS TERTIUS* -- Jorge Luis Borges 1940

*SLOW TUESDAY NIGHT* -- R. A. Lafferty 1965

*TOTAL ENVIRONMENT* -- Brian Aldiss 1968

*UNIVERSE* -- Robert Heinlein 1951

*PROBLEMS OF CREATIVENESS* -- Thomas N. Disch 1967

*THEY LIVE ON LEVELS* -- Terry Carr 1973

*LOVE IS THE PLAN THE PLAN IS DEATH* -- James Tiptree  
Jr. 1973

*HARRISON BERGERON* -- Kurt Vonnegut Jr. 1961

Une histoire pas encore sélectionnée de Poul Anderson

Une histoire pas encore sélectionnée de Jack Vance

Autres titres, qui seront pris en considération :

*POSTMARKED FOR PARADISE* -- ROBERT ARTHUR 1968?

*BREAK THE DOOR OF HELL* -- John Brunner 1966

*THE WIRES* -- John Hopkins 1970-75?

*PRIMARY EDUCATION OF THE CAMIROI* -- R. A. Lafferty  
1966

*WELCOME TO THE STANDARD NIGHTMARE* -- Robert  
Sheckley 1973

*CALIBAN* -- Robert Silverberg 1972

## 1976 interview KPFK, Hour 25

---

Honor to Finuka fanzine # 4&5 1980 rédacteurs en chef : K. Cockrum & M. Koester

Radio : KPFK émission : Hour 25 11/12/1976

### [Transcription brute]

*HODEL : Notre invité ce soir est Jack Vance, et s'il a besoin d'une présentation, vous vous êtes trompés de station de radio et aussi d'émission de science-fiction, et si ce n'est pas le cas, tenez bon.*

*THONG : Et si vous ne savez pas qui est Jack Vance, vous allez être agréablement divertis, et nous vous éclairerons sur quelques bons trucs...*

*(Suit une discussion sur la prononciation correcte du diphtongue "gn" en latin, que nous ne transcrivons pas ; également les films de Werner Herzog et une exposition au musée des diverses utilisations de l'herbe et des plantes herbacées dans l'art, l'artisanat et la musique. De plus, Terri Hodel lit le calendrier de la science-fiction).*

*THONG : THE WORLDS OF JACK VANCE est un livre de poche Ace qui est un recueil de certaines de ses histoires. THE BEST OF JACK VANCE en livre de poche est présenté par Barry Malzberg, et dans cette introduction, Malzberg dit ce qui suit à propos de Jack Vance : "...A ma connaissance, il n'est jamais entré dans la sphère sociale de la science-fiction, préférant vivre de manière iconoclaste et bien dans le Far West où il a permis à son travail, et seulement à son travail, d'apporter une contribution. Je ne me souviens d'aucun autre*

*écrivain de science-fiction qui ait réussi à se faire une réputation similaire sans autopromotion et sans implication sociale dans les méandres du domaine, ce qui est encore plus révélateur de la valeur de sa fiction". Puis Malzberg dit : "Jack Vance est remarquable. Ses paysages sont entièrement imaginés, sa compréhension du fait que les mondes futurs ou autres ne seront pas de simples extensions du nôtre, mais entièrement étrangers, n'a jamais été dépassé dans ce domaine. Il est également l'un des deux seuls écrivains (l'autre étant le brillant nouvelliste Avram Davidson) à avoir remporté à la fois le prix Hugo de la science-fiction et le prix Edgar des Mystery Writers of America, ce dernier pour le meilleur premier roman au milieu des années soixante.*

*Son vrai nom est John Holbrook ((Vance))<sup>1</sup>. Jack Vance a eu, comme John Holbrook ((Vance)), et une impressionnante carrière parallèle en tant qu'écrivain de romans policiers.*

*Donc je suppose que la première question, Jack, ou plutôt la première déclaration est "Bienvenue à Hour 25", et la deuxième question est "Pourquoi cette émission, et pourquoi ne pas continuer à laisser votre travail parler pour vous ?*

VANCE : Eh bien, il n'y a aucune raison d'être cohérent.

HODEL : *Un lutin des petits esprits, hein ? Pourquoi éviter la publicité ?*

VANCE : Eh bien, comme je l'expliquais à mes amis ici ce soir, il semble que lorsque vous écrivez du fantastique, en particulier de la fantasy (ou de la fiction de toute sorte), vous créez une sorte de monde, auquel vous demandez au lecteur de croire. La crédibilité du lecteur est très fragile et se brise facilement. Or, si vous interposez entre le lecteur et ce monde auquel vous lui demandez de croire, cette image de vous-

---

<sup>1</sup> Il n'est pas clair ici si Thong sait ou non que "John Holbrook" n'est pas le nom complet de Vance. Il a peut-être voulu dire que "John Holbrook" remplace "Jack" dans l'œuvre de non-sf. Ici, comme dans tout le texte, les doubles parenthèses (( )) indiquent que j'ai jugé nécessaire d'ajouter un ou deux mots à la transcription afin d'en préciser le sens.

même, alors vous diminuez vos chances de faire croire au lecteur en ce monde que vous créez. Pour obtenir le meilleur effet, pour tirer le meilleur parti de votre travail, vous devez faire en sorte que le lecteur soit débarrassé de tous ces handicaps, en ayant ce visage de l'écrivain entre lui et l'œuvre.

Je pense que trop d'écrivains se font escroquer par l'éditeur pour qu'il leur fournisse toute cette publicité, et tout cela apparaît sur la couverture - toute leur biographie, leurs photos, leurs faiblesses. En fait, ils se font passer pour des types très ordinaires et le lecteur n'est pas vraiment intéressé par le fait que l'auteur d'un ouvrage auquel il croit apparaisse comme un type ordinaire - le lecteur aimerait penser à ((l'auteur de)) un livre qu'il aime beaucoup comme un type extraordinaire. Voici la photo de la couverture arrière, où le type est révélé comme étant -- peut-être atteint de la maladie de Hodgkin, ou d'une sorte de difformité, ou de quelque chose de bizarre chez lui -- la bulle est brisée juste comme ça.

Pour ce qui est de la mécanique pure et simple qui consiste à essayer de produire un fantasme crédible, à mon avis, vous êtes bien avisé de garder votre propre personnalité aussi éloignée que possible de celle-ci...

*HODEL : Je ne pense pas que cela s'appliquerait dans votre cas. Vous devez mesurer environ 1,95 m, voyons voir, 18 ou 20 ans - j'imagine que vous n'écrivez que depuis quelques années, et l'incroyable moustache noire que vous portez - elle doit faire au moins soixante centimètres de large*

VANCE : Eh bien, tout cela est faux. Je l'ai mise au cas où il y aurait des photographes ici, mais je vois que non. Je vais l'enlever maintenant. Où est ma moustache rouge ?

*(Rires)*

*GOTTLIEB : Il mesure en fait 1m80.*

*HODEL : Sa moustache fait 1,80 m. ....*

VANCE : En fait, on m'a dit que Phillip Dick m'avait vu

quelque part un jour et qu'il pensait que j'étais un grand chasseur de gibier au lieu d'un simple écrivain de science-fiction pathétique.

*THONG : C'est pour ça que vous les portez en cornes !*

VANCE : J'exagère peut-être, mais pour faire passer un message, il faut parfois dramatiser ou exagérer.

*HODEL : Et beaucoup d'écrivains disent "Laissez mon travail parler pour moi", et pourtant ils n'évitent pas les fans. - Ils ne se mettent pas en travers de leur chemin. Et pourtant, la personnalité forme et déforme leur travail.*

VANCE : Exactement. Je n'aurais pas pu mieux l'exprimer.

*THONG : Le succès vous intéresse-t-il ?*

VANCE : C'est vrai, bon sang !

*HODEL : En quoi consiste votre succès ?*

VANCE : Eh bien, un très gros compte bancaire.

*HODEL : Mais pas ce genre d'adulation, ou...*

VANCE : Non, ma vanité est certaine, mais j'aimerais en avoir une partie traduite en billets d'un dollar à la fin du mois. Je ne suis pas vraiment intéressé par la popularité, ou peu importe comment vous voulez l'appeler.

*HODEL : Vous avez gagné deux Hugos. Vous avez gagné pour les DRAGON MASTERS, je crois, et pour le DERNIER CHÂTEAU.*

*Est-ce que gagner les Hugos, pourrait ou non avoir un effet financier sur vos futurs écrits (je commence à me demander si c'est le cas parfois), est-ce le genre de gratification que vous recherchez ?*

VANCE : Eh bien, vous ne pouvez pas vous empêcher d'apprécier toute attention portée à votre travail. Quelque chose que Barry Malkberg a dit, et que j'apprécie, il est impossible de ne pas avoir une lueur de satisfaction, parce que ce que cela signifie, c'est que vous avez communiqué. Vous

avez essayé de faire quelque chose, et quelqu'un a apprécié. Très bien, vous avez réussi dans ce cas particulier. Vous ne pouvez pas le perdre. Et bien voilà, les Hugos signifient une sorte de reconnaissance du même genre. Cependant, c'est une reconnaissance douce-amère, parce que parfois vous dites : "Eh bien, je ne méritais probablement pas ce Hugo, mais je méritais un Hugo pour cela, que je n'ai pas eu". En d'autres termes, ces gens... même si c'est agréable de recevoir ce prix, c'est... "Pourquoi je n'ai pas eu le prix pour ceci, ou pourquoi je n'ai pas eu le prix pour cela ?" Ou, "Pourquoi je n'ai pas été mis en prison pour ça ?" ou quelque chose comme ça, vous voyez. Parfois, on vous félicite pour les bonnes ou les mauvaises choses. Je pense donc qu'après avoir écrit pendant un certain temps, on devient un peu endurci face à ces choses ; et si on ne les obtient pas, on s'en moque, et si on les obtient, eh bien c'est bien.

*HODEL : Mais cela dépend vraiment des gens qui achètent, qui lisent les livres, qui croient aux mondes que vous créez. C'est de cela qu'il s'agit.*

VANCE : Oui, c'est ce que je pense. En fait, j'essaie de faire le meilleur travail possible. Quand j'étais très jeune, je pensais que j'essaierais d'être un... comment appelez-vous ces écrivains qui produisent un million de mots par an ?

*HODEL : Un tâcheron ?*

VANCE : Pas nécessairement un tâcheron, parce que Max Brand est un écrivain magnifique, même s'il produisait un million de mots par an... euh, de toute façon, il produisait des millions de mots par an. On ne peut pas dire que c'est un bidouilleur, parce que son travail était tellement génial, vous savez. Mais de toute façon, je pensais essayer de produire beaucoup de mots, alors j'ai commencé une fois et j'ai sorti deux nouvelles en un week-end. Et bien sûr, c'étaient les choses les plus lamentables que j'avais jamais écrites, ou que quelqu'un d'autre ait écrites.

*HODEL : Et elles se sont vendues immédiatement.*

VANCE : Et non seulement vendu immédiatement, mais c'est ainsi que je suis arrivé à la 20th Century Fox...

J'ai mentionné que j'avais travaillé pour la 20th Century Fox. Ils ont pris une de ces histoires pour la vendre au cinéma, remarquez, et c'était l'histoire la plus déplorable qu'on puisse imaginer.

*HODEL : J'ai cru comprendre que cela se passait lorsque vous écriviez des polars, et que l'une d'entre elles était un polar.*

VANCE : Non, c'était ce qu'on appelle de la science-fiction, mais cela remonte à vingt ans ou plus.

Mais cela m'amuse toujours quand je pense à mes tentatives d'être l'un de ces types à un million de mots.

*HODEL : Nous parlions de la même chose il y a quelques semaines quand Robert Silverberg était dans l'émission. Un an plus tard, il a écrit et publié deux millions de mots.*

VANCE : Silverberg est incroyable.

*HODEL ; Et maintenant il quitte le métier. Il a arrêté d'écrire. SHADRACH IN THE FURNACE était son dernier livre. Avez-vous pensé à faire quelque chose de ce genre ?*

VANCE : Quitter le métier ? Je ne peux pas me le permettre.

Quand je gagnerai autant d'argent que Silverberg, alors je commencerai à penser dans ce sens.

*HODEL : Que pensez-vous du domaine ?*

VANCE : De la science-fiction ? Je ne sais pas, pour être tout à fait honnête.

*HODEL : Vous le lisez ?*

VANCE : Non. La seule chose sur laquelle je me concentre, c'est mon propre travail. Je peux voir une progression. Il s'est amélioré au fil des ans. Et maintenant, j'en

suis au stade de la vie où j'ai peur que tout ce que j'écris ne soit pas aussi bon que le dernier, ou que je me dise que je suis dépassé ; alors maintenant, ça va être l'angoisse, pour ainsi dire.

*HODEL : Un auteur est-il qualifié pour porter ce jugement ?*

VANCE : Qui d'autre ?

*HODEL : Le public.*

VANCE : Eh bien, c'est discutable, mais je suppose qu'une fois de plus, il faut se baser sur le témoignage du compte en banque.

*HODEL : Pas nécessairement... Si vous ne le faites pas, alors c'est une réfutation de mon argument, alors allez-y.*

VANCE : Mais en fait, en ce qui concerne ma propre carrière (pour ainsi dire), il s'avère que plus je me sens bien dans ma peau d'écrivain, plus je gagne de l'argent. Je ne serai probablement jamais riche, mais ces dernières années, je suis devenu un type de la classe moyenne inférieure. Je ne gagne probablement pas autant que les autres... (rires)

*HODEL : Retour à la fantasy...*

VANCE : Mais de toute façon, au moins je peux survivre...

*HODEL : En fait, Barry Malzberg y dit que..(?). parle de survie dans vos écrits.*

*THONG : On pourrait espérer que des écrivains dont la production est suffisamment petite pour que la plupart d'entre nous n'en aient pas entendu parler, gagnent leur vie dans ce domaine, et que des personnes avec des noms aussi connus que vous gagnent évidemment beaucoup d'argent dans ce domaine. Une fois de plus, nous revenons à une sorte de déclaration semi-politique selon laquelle n'est-il pas honteux qu'une personne de votre stature, et le nombre de livres et d'histoires que vous avez derrière vous ; et même l'un des principaux écrivains dans ce domaine ne peut pas faire mieux que la classe moyenne inférieure?*



VANCE : Eh bien, je ne me plains pas. Ne me mettez pas dans la position où je serais en train de jouer le pauvre ici. Je ne gagne pas assez - disons le comme ça - mais au moins j'ai l'objectif minimum qu'il y ait toujours de la bière dans le frigo. L'un d'entre vous veut-il venir jeter un coup d'œil ?

*THONG : C'est là.*

VANCE : En fait, il y a très peu d'auteurs de science-fiction qui ont gagné de l'argent avec ça.

Heinlein..., Asimov a fait pas mal d'argent, mais je ne pense pas qu'il ait fait autant d'argent avec sa fiction qu'il en a fait avec d'autres choses.

Silverberg a gagné beaucoup d'argent, et il me dit qu'il a gagné la plupart de son argent grâce à sa non-fiction plutôt qu'à sa fiction.

Frank Herbert a gagné beaucoup d'argent.

Il l'a fait principalement grâce à son... Tout d'abord, il s'est fait une réputation avec un livre intitulé - il s'appelait à l'origine SOUS PRESSION - puis il s'est appelé LE DRAGON sous LA MER, ou quelque chose comme ça. C'est ainsi qu'il s'est fait une réputation, puis qu'il a produit DUNE, qui a bien sûr approché le statut de "best-seller" - pas seulement de la science-fiction, mais est devenu un livre bien connu dans toutes les couches de la société. Herbert a gagné beaucoup d'argent.

Et maintenant, il y a un type appelé Lin Carter que les gens ne connaissent pas trop, mais je crois savoir qu'il vient de vendre un livre au cinéma. Je ne sais pas combien il en a tiré, mais je sais que le budget sera de sept millions de dollars par film, dont trois millions pour Carter... (Rires) Non, bien sûr que non. Que pensez-vous qu'il va en retirer ? Avez-vous entendu ?

*THONG : Vous savez lequel ? THONGOR, ou quelque chose comme ça....*

VANCE : Mais de toute façon, il l'a vendu au cinéma, et ça va faire sept millions. Maintenant, Carter mérite tout ce qu'on lui donne. Carter est un travailleur acharné. Il a travaillé, il a (pour ainsi dire) payé son dû, il a fait le montage, il a mis beaucoup d'enthousiasme sur le terrain. Je n'ai pas lu ces livres en particulier, je ne suis donc pas en mesure de les commenter. Mais s'il les a vendus et qu'il peut en tirer de l'argent, alors je l'applaudis.

Je suis heureux qu'il le fasse. Il y a d'autres personnes, je pense, qui ne méritent pas l'argent qu'elles tirent de la vente de films ; mais Carter, il l'a mérité, comme Frank Herbert, bien sûr.

*HODEL : Mais n'y a-t-il pas une différence de qualité ? L'écriture d'Herbert est bonne. J'ai lu quelques pages de Lin Carter, et quand je vois des gens comme Phil Dick ou Ted Sturgeon, ou n'importe lequel d'une vingtaine de noms qui ne sont pas dans cette position ... O.K., tous ceux qui peuvent obtenir de l'argent légalement, et parfois extra légalement... D'accord, d'accord, mais parfois je me pose des questions sur la justice, etc.*

VANCE : Oui, mais il est peut-être possible que les livres de Lin Carter n'aient pas été absolument les meilleurs à 100% ; cependant, comme je l'ai dit, il a mis tant d'énergie et tant de travail sur le terrain grâce à son édition, son enthousiasme, son dévouement au domaine. Peut-être l'a-t-il mérité sur une autre base que celle de sa rémunération... qu'il a été payé de manière un peu détournée, d'une certaine manière...

*HODEL : Vous avez travaillé pour la Fox, non ? Vous savez que ce n'est pas comme ça que les sociétés cinématographiques fonctionnent.*

VANCE : Non, je le sais, mais ce n'est ni ici ni là. De toute façon, Carter a gagné tout ce qu'il a obtenu. Alors que, eh bien, je ne citerai pas de noms, mais je connais d'autres personnes qui n'ont pas gagné ce qu'elles ont obtenu de ces coups de foudre de la fortune, pour ainsi dire.

*HODEL : Vous écrivez dans deux genres. Vous écrivez dans le domaine du roman policier et de la science-fiction. Vous gagnez beaucoup d'argent dans les romans policiers ? Vous pouvez, c'est possible, c'est beaucoup plus facile que la science-fiction...*

VANCE : Je pense que ce n'est plus possible, pour vous dire la vérité.

*HODEL : Pourquoi pas ?*

VANCE : Je pense que ce domaine a atteint son sommet et qu'il est en déclin. Il y a certains écrivains - Len Deighton et, oh, John LeCarre... Ils ont en quelque sorte fait monter les ventes de livres pendant un certain temps, mais je suppose que vous placeriez Deighton dans la catégorie du suspense.

Pas LeCarre - en fait, je pense qu'il est à la retraite maintenant. Mais à part un ou deux noms bizarres, il n'y a plus de grands producteurs comme il y en avait autrefois, comme, oh, il y a peut-être trente ans, quand on avait des dizaines de noms qui étaient des mots familiers. Maintenant, allez demander dans une famille "Nommez douze auteurs de romans policiers", et ils ne pourront pas les mentionner. Ils diront "Agatha Christie" - Agatha Christie est morte. "John Creasey", - John Creasey est mort.

*HODEL : John D. MacDonald, Evan Hunter dans le rôle d'Ed McBain, Georges Simenon...*

VANCE : Simenon est mort. Je crois qu'il est mort. J'en suis presque sûr - vrai ou faux ? Je pense qu'il est mort, mais je ne le jurerais pas. Mais disons qu'il y a dix, quinze, vingt ans, l'écriture de romans policiers était une phase très importante de la culture populaire. Maintenant, non.

Je pense que la télévision a tué l'écriture de romans policiers. Maintenant, la science-fiction ne se préoccupe pas, à mon avis, du même genre de public que la télévision. Je pense que les gens qui lisent des romans policiers et ceux qui regardent la télévision sont essentiellement le même groupe

de personnes. Le public principal de l'auteur de science-fiction (c'est ce qu'on m'a dit - je n'ai jamais fait cette enquête moi-même) est une jeune personne très intelligente âgée de treize à vingt-cinq ans, et puis ((peut-être en prennent-ils l'habitude)) ils continuent à la lire. Mais en général, l'auteur de science-fiction s'adresse aux jeunes - des jeunes hommes et femmes de ces âges, qui ne s'intéressent pas trop à la télévision. Peut-être que je deviens trop général, trop large ici, mais je pense avoir fait passer mon message général".

*HODEL : Pourquoi ne lisez-vous pas de science-fiction ?*

VANCE : Je pense... Je ne ferai aucun commentaire sur cette question.

*THONG : Avez-vous.... - je ne sais pas pourquoi cela me vient à l'esprit maintenant ; je n'ai posé la question à personne d'autre - en avez-vous une définition qui vous satisfasse ?*

VANCE : Pour la science-fiction ? De nos jours, on parle de "fiction spéculative", ce qui, je pense, est aussi proche de ce qu'est la science-fiction que n'importe quoi d'autre. Si vous vouliez la résumer en un ou deux mots, vous diriez : "une fiction qui traite d'un milieu imaginaire". En général, elle est liée à l'avenir. Et d'autres personnes l'ont appelé "histoire future". Toutes ces définitions ont des éléments de... quel est le mot... pas crédibilité, mais validité, ou de conviction, ou quelque chose comme ça. Mais c'est quelque chose de difficile à décrire, parce qu'à chaque fois que vous dites "C'est de la science-fiction", quelqu'un dira "Eh bien, est-ce de la science-fiction, ou non ? Et la vie n'est pas... eh bien, si vous me demandiez, je dirais "Non, bien sûr que non, c'est juste un tas d'ordures." Mais vous dites : "Eh bien, on dit que c'est de la science-fiction." Mais je pense que la science-fiction traite essentiellement de l'avenir, et des possibilités futures de la conduite humaine, de la façon dont les gens agiront dans différentes sociétés, sous différents stimuli.

*HODEL : J'ai continué à réfléchir à une chose à laquelle j'aimerais que vous réagissiez. Beaucoup de gens pensent que le courant dominant de la littérature est l'endroit où se trouvent les mensonges les plus grossiers, où la plus grande partie de l'édition universitaire se déroule. Mais je suis convaincu que c'est la vitalité qui vous dit où se trouve le courant principal de la littérature, et que la science-fiction est le courant principal. Ce que l'on appelle le courant dominant est autre chose.*

VANCE : Nous nous engageons ici dans une affaire très, très compliquée, et si je vous donne mes idées à ce sujet, eh bien, vous serez peut-être d'accord ou non. En fait, si vous étudiez l'histoire de l'esthétique, vous verrez que certains types d'activités sont reconnus par le public : ....

Je n'arrive pas à trouver le mot... acclamation, ou acceptation, et ils deviennent "mainstream". Actuellement, ces choses s'épuisent d'elles-mêmes après un certain temps, et puis vous avez des iconoclastes qui commencent quelque chose de nouveau. Cela se produit dans pratiquement tous les domaines. Debussy, quand le premier "L'après-midi d'un Faune" a été joué... ils ont eu des émeutes et ont jeté des pierres à Debussy, et l'ont poursuivi dans la rue. C'était considéré comme une musique iconoclaste. Et bien sûr, de nos jours, Debussy est considéré comme un personnage assez doux, un vieux chapeau. Ce n'était même pas la gamme des douze tons... Comment appelez-vous cette chose ? Ce n'est pas la gamme diatonique, mais l'autre gamme... Eh bien, quoi qu'il en soit. La science-fiction représente quelque chose de complètement différent de la "littérature". Ce n'est pas une branche de la littérature.

*THONG : Vous pensez au dodécaphonique, je crois.  
La musique sérielle ?*

VANCE : Non, Schoenberg... Comment appelez-vous la musique de Schoenberg... ? L'atonalité. Cela signifie que vous utilisez toutes les notes de la gamme sans référence aux

différents modes ou aux différentes gammes.

Il y a un meilleur mot pour ça que "atonalité", ce n'est pas la gamme de douze tons, de toute façon. Eh bien, quoi qu'il en soit... Quoi qu'il en soit, c'est ce que je ressens.

Il est facile de considérer la science-fiction par rapport à la littérature dite "Littérature mainstream", comme une branche un peu tronquée de celle-ci, mais ce n'est pas du tout le cas. Ces deux choses ont en commun le fait qu'elles utilisent toutes deux des mots, des intrigues, des personnages ; mais à part cela, elles ne sont pas vraiment semblables.

Prenons par exemple une sculpture et un morceau de bois sculpté. Vous pouvez dire : "Eh bien, oui, ils sont identiques.

Regardez, quelqu'un a découpé ces choses dans un matériau quelconque - donc elles sont identiques. Ils utilisent tous deux un relief, ou une ressemblance avec quelque chose de vivant, ou quelque chose d'autre". Mais ces deux choses sont esthétiquement complètement différentes. Maintenant, j'aime penser en termes de musique de jazz et de musique classique. Le jazz et la musique classique se ressemblent en ce sens qu'ils utilisent les mêmes accords généraux...

*HODEL : Certains des mêmes instruments...*

VANCE : Certains des mêmes instruments. Ils utilisent les mêmes gammes, les gammes majeures et mineures.

*HODEL : Même notation.*

VANCE : Même notation... Pourtant, il y a une énorme confusion quand on essaie de relier le jazz à la musique ordinaire. Beaucoup, beaucoup de gens qui auraient dû le savoir ont fait cette erreur.

Gershwin, par exemple, qui aurait dû le savoir... Eh bien, je ne dirai pas cela parce qu'il a gagné beaucoup d'argent ; mais il a fait une interprétation classique de ce qu'il considérait comme du jazz, et bien sûr, c'était très populaire. Mais bien sûr, ce n'était pas plus du jazz... que, oh, cette

horloge dans le coin là-bas. De même que pour la science-fiction, la science-fiction n'est pas une littérature plus profonde que le jazz ou la musique classique. Ce sont des genres complètement différents, et la tentative de les rapprocher est vouée à l'échec, c'est Bathos avec un "B" majuscule. Cela se produit dans ces horribles situations de "Star Trek", où quelqu'un décide qu'il va essayer d'interpréter la science-fiction pour les masses. Ils utilisent les thèmes de la science-fiction tout comme Gershwin a utilisé certains clichés du jazz pour produire sa "Rhapsody in Blue", tout comme les producteurs de ces émissions de télévision utilisent certains clichés de la science-fiction pour essayer de rendre l'idée accessible au grand public. Bien sûr, ils ont un succès fou.

Devons-nous être en colère ? Êtes-vous en colère ?

*HODEL : Pas particulièrement. Je suis offensé par... le mauvais art, mais dans la mesure où ils échouent dans leur tâche d'utiliser des dispositifs de science-fiction, oui, je suis en colère, mais dans l'ensemble, non.*

VANCE : Non, nous sommes trop cyniques quand nous atteignons notre âge.

*HODEL : Il ne peut pas y avoir plus de deux semaines de différence.*

VANCE : On ne peut pas s'en empêcher. Je me suis souvent demandé si... Je ne sais pas quel est son nom, mais s'il m'approchait et me disait : "Vance, viens écrire des trucs de Star Trek..."

*HODEL: Il s'appelle Gene Roddenberry.*

VANCE : Je me suis souvent demandé ce que je dirais, vous savez. Je disais : "Eh bien, tout d'abord, combien ?" Et puis je dirais... En gros, je ne vais pas le faire. Je pourrais être tenté avec plus d'argent qu'il n'en a dans son budget..., mais essentiellement je ne suis pas du tout intéressé. Et il n'est pas intéressé par moi tant que ça marche.

*THONG : Et l'autre côté de la médaille ? Utiliser la science-fiction comme un véhicule pour obtenir des thèmes qui ne seraient pas diffusés à la télévision autrement ?*

VANCE : Oh et bien, je ne sais pas trop ce que vous voulez dire, pour être honnête avec vous.

*HODEL : Quand Roddenberry parle de Star Trek (nous l'avons eu dans l'émission et dans des dizaines d'autres endroits aussi), il parle d'utiliser la science-fiction comme une allégorie pour parler de la guerre et de la paix...*

VANCE : Ah. C'est juste un tas de mots à dix dollars, sans signification, juste un tas de flou abstrait. C'est une sorte d'abstraction écumeuse qui n'a absolument aucun sens.

Ce n'est que du blabla.

*HODEL : Je pense qu'ils ont pu avoir un sens / - ils ont été concrétisés pour ce programme particulier. J'ai souvent parlé de la série, mais il a eu quelques idées...*

VANCE : Eh bien, en fait, que pouvez-vous dire sur la guerre et la paix, vraiment, ce n'est pas seulement... Pouvez-vous en parler à quelqu'un ? Non. Ou vous pouvez dire : "Oui, la guerre est mauvaise et la paix est parfois OK", vous savez. Mais n'est-ce pas vraiment une perte de temps que de consacrer (je ne sais pas quel est son budget), mais plutôt de produire un grand spectacle et de dire, de démontrer les horreurs de la guerre ? Je veux dire, cela ressemble non seulement à battre un cheval mort, mais un cheval qui est devenu un hamburger ou quelque chose comme ça.

*HODEL : En gros, c'est donc une dérobade. C'est une cible facile, un tir facile qui n'accomplit rien, qui n'a aucun moyen de jamais servir le but pour lequel il est théoriquement destiné.*

VANCE : Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'avoir une émission de télévision, soi-disant de science-fiction, pour montrer les horreurs de la guerre. Je pense que cela a été accompli grâce à d'autres efforts, pour ainsi dire



*HODEL : L'astuce consiste à faire en sorte que l'ennemi regarde le spectacle.*

VANCE : Exactement. Laissez le Parti de la Paix et de la Liberté aller là-bas et manifester dans les rues de Moscou. Quelqu'un m'a dit que Heinlein a dit quelque chose sur la paix et la liberté, et il a fait remarquer que ces mots sont mutuellement contradictoires.

Le Parti de la Paix et de la Liberté, c'est ... chaque idée a nié l'autre, pour ainsi dire. Mais quoi qu'il en soit, il s'agit du même rapport de seconde ou troisième main que j'ai eu sur une remarque de Heinlein. Mais il a essentiellement des répercussions qui, je pense, méritent un peu d'attention.

*HODEL : Laissez-moi revenir en arrière une minute.*

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire de la science-fiction ?

VANCE : Eh bien ... oh, je ne sais pas. C'est difficile à dire. Je ne peux pas vraiment mettre le doigt dessus.

*HODEL : Ce n'était probablement pas l'argent. Quand vous avez commencé dans les années 50...*

VANCE : Oh non, je ne gagnais pas d'argent du tout, parce que j'ai écrit beaucoup d'histoires qui n'ont jamais été publiées.

*HODEL : Vous auriez pu choisir beaucoup de genres, mais vous avez choisi celui-là. Je suis plutôt content que vous l'ayez fait.*

VANCE : Eh bien, je pense que c'était juste parce que je m'intéressais essentiellement au domaine. Je ne peux pas penser à une meilleure façon de le dire que cela.

*HODEL : Je me demande combien d'écrivains ont commencé par lire quelque chose en se disant : "Bon Dieu, quelle absurdité ! Je pourrais faire mieux que ça", et ensuite...*

VANCE : Non, ce n'était pas ma façon de faire. Je me souviens....

Quand vous êtes enfant, vous lisez des choses et... elles vous excitent énormément, et elles vous hantent. Et puis quand vous commencez à écrire, ces choses commencent à sortir.

*THONG : Vous essayez de le faire vous-même, et vous vous demandez alors comment cela a été fait au départ. Certaines des littératures les plus émouvantes que vous lisez n'utilisent pas les grands mots ou les mots poétiques ou ceux qui sont censés susciter cette réaction.*

VANCE : Exactement. C'est une chose très simple. En fait, quand j'étais enfant, je me souviens que j'étais très impressionné par la poésie du début du XIXe siècle - Shelley, Keats, etc.

Et récemment, j'ai pensé en relire une partie.

Et bon sang, vous savez, j'ai dit : "Comment diable ai-je pu aimer ces choses ?" Vous savez, je ne sais pas, c'est soit la maturité ou... Voyons, mon idée est venue de la tienne, et maintenant j'ai oublié le lien. Qu'est-ce que tu as dit ? Quel a été ton dernier commentaire ?

*THONG : Je ne m'en souviens pas.*

VANCE : De toute façon, ça ne fait aucune différence.

Mais de toute façon, l'idée est que ce langage que ces poètes du XIXe siècle ont utilisé, rétrospectivement, semble si étayé, si farfelu, si irréel maintenant.

*THONG : Je me souviens que j'ai été envoûté par le mot "numineux" pendant un certain temps.*

VANCE : Maintenant, il y a très peu de poésie que j'aime lire juste pour cette raison - le langage semble si étrange. Il y a des poèmes qui n'ont pas ce langage étrange et tendu. Il y a des choses de William Blake qui sont écrites..., on dirait qu'il parle, et pourtant à la fin, on en ressort avec ces déclarations passionnées.

*HODEL : Quels sont les écrivains auxquels vous prêtez attention et qui ont eu une influence ?*

VANCE : De nos jours, comme je l'ai dit, je ne lis pas beaucoup de fiction. Je lis des choses qui m'intéressent dans d'autres domaines, mais très peu de fiction.

*HODEL : Pas nécessairement de la fiction. Des philosophes, des historiens ?*

VANCE : J'aime surtout l'histoire, les mathématiques, les sciences.

Cela semble insensé d'utiliser ces mots, car ils sont si généraux et larges. Mais je suis essentiellement intéressé par la façon dont le monde est construit, comment il fonctionne, ce qui nous a amené à notre condition actuelle, et la façon dont les choses auraient pu être différentes, ou les spéculations possibles. En fait, certains des meilleurs livres d'histoire n'ont jamais été écrits, je pense. Je sais que cela a été essayé. Il y a un truc appelé SI - j'oublie ce que c'était, mais c'était, disons, SI Napoléon avait gagné la bataille de Waterloo, SI Attila n'était pas mort, ou tel et tel. En fait, Phillip Dick... quel était son livre ?

*HODEL : LE MAÎTRE DU HAUT CHÂTEAU.*

VANCE : N'était-ce pas un de ces mêmes...

*GOTTLIEB : Si les puissances de l'Axe avaient gagné la Seconde Guerre mondiale.*

VANCE : Si les puissances de l'Axe avaient gagné la Seconde Guerre mondiale.

Et bien, ce sont des livres fascinants, parce qu'ils nous montrent, au lieu d'être tous assis ici placidement - vous avec votre scotch et vos sodas devant vous, et moi avec mon eau glacée...

*THONG : C'est ce que vous buvez ? Je n'en avais aucune idée...*

VANCE : Nous tous, Dieu sait quoi, ((nous serions)) en

train de parler de sapin dans les grandes forêts du Nord ou quelque chose comme ça, ou de pêcher des ormeaux, au lieu de rester assis ici, et les choses pourraient être différentes.

*HODEL : Est-ce l'un de vos thèmes ? Je ne me souviens pas que ce soit l'un des thèmes que vous ayez jamais abordés.*

VANCE : Non, parce que c'est tellement facile

*THONG : Eh bien, il y a une différence entre être évident et faire du bon travail, comme vous l'avez vous-même souligné.*

VANCE : Eh bien, je ne connais pas les circonstances dans lesquelles votre père a rencontré votre mère, vous voyez ; elles sont évidemment très hasardeuses. Je veux dire que si quelqu'un les avait présentés, ou si votre mère était descendue du tramway à un arrêt avant, vous ne seriez pas là. Ou si votre père était allé à l'université du Michigan au lieu de l'université de Floride, ou quelque chose de ce genre, alors vous ne seriez plus là.

*HODEL : Jack Finney ou Charles Firmney, l'un des deux, a écrit un livre il y a environ cinq ans intitulé TIME AND AGAIN, qui était exactement...*

*GOTTLIEB : Jack Finney.*

*HODEL : La théorie était qu'il devait y retourner et empêcher un homme de rencontrer une femme... dans ce lieu de science-fiction bien connu, San Diego....*

VANCE : Mais essentiellement, ce genre de spéculations est en quelque sorte inutile, parce que nous devons agir, c'est-à-dire laisser le monde tel qu'il est. Nous y sommes.

*HODEL : Pourquoi ? Pourquoi devons-nous le faire ?*

VANCE : Nous n'avons pas d'autre choix.

*HODEL : Bien sûr que si.*

VANCE : Non, nous n'avons pas le choix.

*HODEL : En tant qu'écrivains, en tant que créateurs, je dis que vous en avez le choix. En fait, vous devez le faire. Si vous*

*acceptez le monde tel qu'il est, LES LANGAGEGES DE PAO n'auraient pas été écrites, etc.*

VANCE : Non, j'accepte le monde tel qu'il est. Cependant, cela me laisse une liberté totale pour construire des possibilités futures. Mais je serais idiot de commencer à utiliser un ensemble de prémisses qui n'existaient pas - avec nous aujourd'hui - ce serait inutile.

*HODEL : Si Booth avait manqué Lincoln, le Sud aurait gagné la guerre...*

VANCE : C'est un livre qui a été écrit ?

*HODEL : Oui.*

VANCE : En gros, le Sud a gagné la partie - Carter vient d'être élu.

*HODEL : Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?*

VANCE : Je travaille sur le troisième volet de la série Alastor (ainsi nommé). Ce n'est qu'un roman, et quand ce sera fait, je ne sais pas trop quoi. J'ai autre chose en tête, mais Sherry m'en a dissuadé.

Jésus! J'ai fait une terrible erreur.

*GOTTLIEB: Je ne vous ai pas dissuadé d'écrire quoi que ce soit !*

*((Ici Hodel donne l'identification de la station et annonce l'apparition de Vance à la librairie Change of Hobbit.))*

*THONG : De toute façon, vous ne lisez pas de science-fiction. Vous préférez l'histoire, etc. Et votre façon de travailler ? Vous vous asseyez et écrivez pendant X heures, ou vous écrivez jusqu'à ce que vous produisiez X pages ?*

VANCE : J'ai toujours eu une certaine discipline dans ce domaine. En fait, je commence très consciencieusement le matin, et j'espère accomplir une certaine quantité de travail

chaque jour. Alors je travaille, et puis quelque chose me distrait, et je me retrouve donc à faire autre chose. Et puis je retourne au travail et quelque chose d'autre me distrait, et puis je me fâche contre moi-même et je jure absolument que je ne vais pas recommencer... Je vais écrire tous ces mots chaque jour. Et bien sûr, le jour suivant est comme le précédent.

*HODEL : Vous faites beaucoup de corrections ?*

VANCE : Oui, pas mal. Je fais mon premier jet à la main, que ma femme tape pour moi. En d'autres termes, elle a cette connexion télépathique ou quelque chose comme ça où elle peut déchiffrer mon horrible écriture, pour en faire une ébauche lisible.

Ensuite, je revois ce brouillon dactylographié et j'en fais un deuxième, puis elle le retape ; c'est généralement le brouillon final, avec quelques petites révisions. Mais le travail est fait dans les deux premières versions. La grande révision est faite dans la deuxième version.

*HODEL : Est-ce que vous tracez un plan complet avant de commencer ?*

VANCE : Eh bien, j'aimerais croire que oui, mais pas toujours. Parfois, les choses deviennent un peu incontrôlables, ou vous vous dites que lorsque vous écrivez une chose qui semble beaucoup plus intéressante que ce que vous aviez déjà planifié, vous vous dites : "Eh bien, je vais suivre cette ligne de touche". Et bien sûr, cela vous conduit à de terribles difficultés lorsque vous voulez arrêter la machine. Vous vous retrouvez... en haut d'un arbre quelque part. Alors la meilleure chose à faire est d'arrêter l'histoire et de dire : "Eh bien, c'est assez proche de la fin ; terminons ici. (Rires)

*HODEL : À la fin des années cinquante, au début des années soixante, je ne sais pas trop où, vous avez écrit ces histoires que j'ai lues dans Magnus Ridolph, et j'ai adoré ce personnage -- il est vraiment gentil, et j'aimerais le voir davantage. Y a-t-il une chance qu'il revienne un jour ?*

VANCE : Eh bien, j'en doute beaucoup, surtout car (- j'aime beaucoup le vieux Magnus moi-même -) c'est juste une question de temps, vraiment. J'ai d'autres projets que j'ai vraiment hâte de réaliser, pour ainsi dire, et je crains que cette série d'histoires ait fait son temps.

*HODEL : L'une des choses que vous faites le mieux est de créer des extraterrestres. Vous avez de beaux extraterrestres. Viennent-ils de n'importe où... Ont-ils une origine, ou arrivent-ils tout d'un coup ? Je sais que c'est une question mal formulée, mais...*

VANCE : Eh bien, je ne peux vraiment pas vous donner une réponse sensée. Je ne vais pas décliner votre question - votre question est parfaitement sensée, mais je ne peux pas vous donner une réponse sensée, alors je n'essaierai même pas.

*THONG : Vous voulez divertir quand vous écrivez une histoire. Avez-vous aussi... avez-vous un autre objectif, comme celui de réformer le monde, ou aimez-vous avoir une vision du monde que vous aimeriez faire adopter aux gens ?*

VANCE : Eh bien, oui et non. Si je le fais, j'ai généralement le sentiment que c'est quelque chose que vous ne pouvez pas vraiment éviter. La façon dont vous enchaînez les mots, presque... Il y a un mot - je n'arrive pas à y penser - qui signifie "exposer une vue de l'univers". Ou vous -- sans établir un point de vue -- mais vous proposez une vision du monde chaque fois que vous mettez un mot après l'autre. C'est la réponse la plus élémentaire à cette question, mais la question à laquelle vous voulez une réponse est, par exemple, si je crois en la terre libre, suis-je... Eh bien, essentiellement, je pense qu'il y a peut-être un préjugé en ce sens que je crois que les traditions sont très précieuses, et qu'en oubliant les traditions, en les détruisant, la race humaine perd énormément. J'aime voir les vieilles choses préservées - les anciennes façons de parler, les anciennes coutumes, les vieilles musiques...

*THONG : Parce que nous répétons nos erreurs autrement ?*

VANCE : Pas tant que ça, mais c'est juste que, comme nous le savons tous, en traversant la vie, nous tirons beaucoup de plaisir de la complexité de la vie. Or, les traditions ajoutent à cette complexité.

Si vous détruisez les traditions et les coutumes bizarres, et les façons arbitraires de faire les choses... Eh bien, par exemple, regardez la différence entre le baseball et le football. Je pense que le football est mortellement ennuyeux; j'aime le base-ball. Quelle est la différence entre ces deux choses ? Premièrement, le base-ball est un jeu très arbitraire. C'est plein de petites règles bizarres, de choses étranges. Vous ne pouvez pas faire ceci, mais vous devez faire cela. Au football, tu te tiens à une extrémité et tu tapes le ballon vers l'autre extrémité, et les autres personnes renvoient le ballon. Il y a une ou deux règles dans le football, et on me dit que cela rend le jeu un peu plus compliqué que cela. Mais c'est "essentiellement" ce qu'il en est. Une équipe essaie de taper dans le ballon de cette façon, l'autre essaie de taper dans le ballon de cette façon. De mon point de vue, c'est mortellement ennuyeux. Maintenant, plus c'est arbitraire... Eh bien, reprenons par exemple la différence entre les échecs et les dames. Les dames ne sont pas un jeu simple, mais les échecs sont beaucoup plus compliqués, et aussi beaucoup plus intéressants que les dames, parce qu'ils ont beaucoup de règles et de règlements arbitraires. Maintenant, si vous simplifiez la vie, de sorte que c'est comme les dames ou le football, alors vous la rendez aussi très ennuyeuse. Maintenant, si vous avez beaucoup de coutumes arbitraires et insignifiantes, même si elles sont un peu inutiles, même si vous en êtes conscient... Par exemple, un Anglais me dit qu'en Angleterre, il est tout à fait légal d'uriner à gauche, sur le bord de la route, sur la roue d'une voiture. C'est un droit qui vous est garanti par la Reine. Vous pouvez le faire - c'est le droit commun. Cependant, si



vous le faisiez sur les autres roues, vous seriez traîné comme une nuisance publique, voyez-vous. Si vous êtes en Angleterre et que vous sortez d'un pub, attention à la roue gauche du véhicule, choisissez celle-là, n'allez pas sur les autres roues. (Rires) Mais de toute façon, c'est une de ces petites choses arbitraires qui... Beaucoup de ces règles persistent en Angleterre, et bien sûr, ils chérissent ces choses, chérissent les traditions. Et je pense que nous devrions faire la même chose ici. Eh bien, notre vie passe si vite, vous savez ; une chose est à la mode aujourd'hui et c'est obsolète demain.

*HODEL : C'est un peu dur de viser les roues.*

VANCE : C'est vrai, surtout les nouveaux Chevrolet Cameros, qui ont un passé si glorieux. Et pourquoi pas un skateboard, ça ne serait pas un problème ?

*HODEL : Les choses vont trop vite ? Est-ce que ces roues tournent trop vite ? Ne faisons-nous pas attention à certaines des choses auxquelles nous devrions faire attention ?*

VANCE : Eh bien, c'est un truisme de le souligner, mais nous le réalisons tous, car les communications sont telles aujourd'hui, qu'une idée se transmet d'avant en arrière à la vitesse de la lumière, et les gens s'ennuient très vite, et les modes se succèdent toutes les semaines ; alors qu'il y a cent ans, elles survenaient pour ainsi dire chaque année. Cent ans auparavant, elles venaient tous les deux ou trois ans. Et qui sait ce qui va se passer demain ?

*HODEL : Est-ce que cela est vrai pour l'écriture ? L'écriture est-elle trop rapide ?*

VANCE : Je dirais que oui, bien sûr.

*HODEL : Trop flashy ? Pas de profondeur ?*

VANCE : Eh bien, je ne sais pas si c'est..., trop rapide, pas de profondeur, ce sont deux choses différentes.

En d'autres termes, il se peut que vous ayez des styles d'écriture différents, et ils peuvent tous être absolument

profonds, et absolument du Shakespeare se succède l'un à l'autre. Cela se pourrait ; ce n'est pas sans possibilité. Mais je dirais... eh bien, c'est quelque chose que l'on ne peut pas empêcher. Encore une fois, il s'agit d'accepter la réalité. Si nous voulons avoir, ou si nous vivons dans ce monde ci, avec ces communications, comme nous le faisons ce soir ici... Vous voyez, nous sommes tous de connivence dans toute cette affaire, assis à expliquer nos idées à d'innombrables millions de personnes.

*THONG: Tous les cinq cents. (Rires)*

VANCE : Mais il n'est pas question de savoir si c'est bien ou mal. Il se trouve que ça existe, et nous vivons avec.

*THONG : Vous savez, quelque chose se passe après avoir fait cela pendant un certain temps. C'est-à-dire qu'on en dit beaucoup plus que ce qu'on pense. Et vous dites des choses avec tant de mots qui pourraient être analysés sans peut-être réaliser la subtilité du message réel qui est transmis.*

*Lorsque nous décrochons les téléphones dans le cadre de notre programme, vous pouvez savoir si vous avez communiqué ou non avec les personnes qui appellent, et elles ne peuvent pas poser de questions qui s'écartent de ce que vous avez dit. Mais certains de nos invités ont fait apparaître une partie du public totalement différente, et pas tant à cause de ce qu'ils ont dit en surface, mais à cause de ce message sous-jacent, quel qu'il soit.*

*HODEL : Allons voir ça. Vous voulez le faire ?*

#### **Honneur à Finuka #4**

*Entretien de KPFK avec Jack Vance (2ème partie)*

*((Suit ici l'annonce des téléphones ouverts, suivie d'une brève discussion sur les rafraîchissements, qui sera omise.))*

*HODEL : KPFK, vous êtes à l'antenne.*

*CALLER 1 : Bonjour, je veux défendre et dire quelque chose à propos de Star Trek, et aussi dire que vous avez besoin de plus d'étude de la conscience historique...*

*THONG : ((Voix off)) Michael, un de ces jours, vous reconnaîtrez la voix et vous appuierez rapidement sur le bouton. Nous savons tous qui il est.*

*CALLER 1 : ...quant à savoir si le genre de rationalisme étroit et insipide que Blake avait tendance à combattre, tout comme Shaw, par opposition à une sorte de chose intentionnelle.*

*THONG : ((Voix off)) Je perds patience...*

*CALLER 1 : Je pense que ce qui est important dans Star Trek est une tradition différente de ce que vous appelez la science-fiction, qui peut être retracée, qui est la tradition du surréalisme, comme les films de Fritz Lang, même certaines choses très insipides comme les trucs populaires de Flash Gordon... Elle est très en avance sur la culture, et elle structure les choses d'une certaine manière. Et je pense que Star Trek était une forme fantastique de structuration d'un nouveau type de mythe, et vous le comparez avec le genre d'absurdités insipides qui se trouvent ailleurs. Il y a eu quelques maladresses, mais c'est une véritable forme classique, et je pense qu'elle doit être défendue.*

*C'est le beau temps à Venise, et je ne peux pas opposer mes connaissances à qui que ce soit sur ce sujet. J'aimerais créer quelque chose qui se rapporte essentiellement au médium - je vais vous donner un exemple...*

*HODEL : Merci beaucoup. (Soupir) Si vous souhaitez parler à Jack Vance ou exprimer une opinion, le numéro de téléphone est le 985-5735.*

*THONG : C'est un appel régulier.*

*NOBEL : Un Mitch a dit, vous avez des gens de tous...*

*VANCE : C'est bon. En fait, je l'anticipe. JE veux dire, après l'avoir attaqué -- il y a des gens qui aiment cette chose, et je leur ai un peu marché sur les pieds, alors pourquoi ne répondraient-ils pas ?<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> Ce que Vance ne sait pas, c'est que ses commentaires sur Star Trek

*HODEL : Vous vous voyez comme un briseur d'icônes ?*

VANCE : Non, je ne me vois pas vraiment comme quelque chose, sauf comme un artisan qui essaie de gagner sa vie honnêtement.

*HODEL : Vous avez la chance de pouvoir le faire. Il y a beaucoup de gens sur le terrain qui ne le sont pas.*

VANCE : Oui.

*THONG : KPFK, vous êtes à l'antenne avec Jack Vance.*

*CALLER 2 : Ouais. Je voudrais juste faire un commentaire sur le traditionalisme. Vous disiez que les choses étant arbitraires, les règles étant rendues arbitraires peuvent les rendre intéressantes, et ce n'est pas nécessairement le cas.*

*Et le fait que les choses soient traditionnelles ne les rend pas nécessairement bonnes. J'aimerais voir s'il a un commentaire à faire à ce sujet.*

VANCE : Non, je n'ai pas de commentaire à faire, sauf que ce n'est pas une situation difficile et rapide. Parfois, les traditions sont un peu... Peut-être qu'il est possible de s'entendre avec certaines traditions, mais en général...

Personnellement, je suis un homme très sentimental, même larmoyant, donc vous ne pouvez pas discuter avec moi à ce sujet. Mettez-le sur la base de "J'aime les traditions". Peut-être que vous le faites ou que vous le faites, mais moi, je le fais. Alors vous ne pouvez pas dire que je n'ai pas ces

---

n'ont que très peu à voir avec la réaction de ce personnage. Chaque fois que Hour 25 ouvre ses lignes téléphoniques, ce type appelle et lance un long baratin sur Star Trek. Son discours n'aurait pas été très différent si Vance avait porté aux nues la série, ou s'il n'avait rien dit du tout. C'est vraiment dommage que cette transcription ne donne rien du caractère de l'échange - pour cela il faudrait être un Californien du Sud quelque part dans la zone de diffusion de KPFK. C'est comme quand vous allez au Firesign Theater - vous ne comprendrez pas "Don't Crush That Dwarf, Hand Me the Pliers" 5 N'écrasez pas ce nain, passez-moi les tenailles) de la même manière selon que vous savez ou non où se trouve Yucaipa.

sentiments. Vous pouvez dire que je suis un idiot d'avoir ces sentiments, mais je les ai quand même.

*HODEL : KPFK, vous êtes à l'antenne.*

*CALLER 3 : Mon nom est John Carr<sup>3</sup>, j'aimerais parler à M. Vance. J'ai lu un certain nombre de vos romans au cours des vingt dernières années. L'un d'entre eux qui m'a vraiment passionné était LA VIE ETERNELLE. Et ce qui m'a tellement plu, c'est le fait que vous ayez rendu compte d'une culture totalement étrangère, mais technologique, tout en la présentant d'une manière tout simplement fantastique. Et j'ai remarqué que la plupart de vos livres sont préindustriels en matière de technologie.*

*Je me demandais simplement si vous envisagiez de faire quelque chose de plus avec une technologie élargie.*

VANCE : Eh bien, la raison en est, et en fait c'est essentiellement..., eh bien, une des raisons pour lesquelles je n'écris pas trop sur la télépathie et la précognition et des choses comme ça, c'est qu'il est difficile de savoir où s'arrêter. Si vous croyez en cela, eh bien non, laissez-moi le formuler un peu mieux : il est difficile d'écrire une histoire où les gens savent ce que les autres pensent, ou de déplacer des objets à volonté. Cela dépasse simplement votre capacité à mettre en place une intrigue intéressante. Maintenant, en général, pour la même raison, je n'écris pas sur les sociétés technologiques avancées, parce que quand vous avez des choses comme les rayons mortels et la communication instantanée, alors cela rend les êtres humains si puissants, si... Tout devient si facile que le conflit avec les phénomènes naturels s'arrête. Vous abandonnez la moitié de l'intérêt de l'histoire, pour ainsi dire.

*CALLER 3 : Dans cette histoire particulière, une des choses qui m'a impressionné était qu'elle traitait de la longévité, et la façon dont vous l'aviez ramenée à ce niveau personnel, avec un homme qui essayait de la gérer, et vous pouviez voir que c'était au-delà de sa capacité à la gérer, et il a commencé*

---

<sup>3</sup> Un de nos honorables abonnés...

*à commettre des excès. Et cela a continué dans cette veine, et c'était vraiment fascinant, parce que cela semblait si réel, vous savez, cela semblait très humain. C'était le genre de chose à laquelle on pouvait être confronté à ce moment-là dans le futur.*

VANCE : Eh bien, si vous y réfléchissez, et si vous pensez à une société technologique avancée qui a accès à la longévité - comme, si vous avez lu les journaux récemment, je pense que quelqu'un a dit quelque chose dans ce sens, une hormone avec laquelle les gens vivraient huit cents ans - que tôt ou tard, les êtres humains devraient se faire à l'idée de savoir qui va être autorisé à vivre et qui ne l'est pas, en présumant que nous ne pouvons pas coloniser les étoiles. Donc, en allant simplement avec cette idée jusqu'au bout, il me semble que vous laisseriez vivre les gens qui, selon une échelle arbitraire de réalisation...

*CALLER 3 : Et cela offrirait plus à la société dans son ensemble.*

VANCE : C'est essentiellement le thème de cette histoire particulière. Mais quoi qu'il en soit, merci ; vous avez fait des commentaires intelligents.

*APPELANT 3 : O.K., merci M. Vance, au revoir.*

*HODEL : KPFK, vous êtes à l'antenne.*

*CALLER 4 : Allô ? Je m'appelle Dan Alderson, et Jack Vance est l'un de mes auteurs de science-fiction préférés depuis environ vingt-cinq ans maintenant, et je n'ai pas pu écouter toute l'émission auparavant, mais dans une partie de celle-ci que j'écoutais, il y a eu une remarque selon laquelle il était peu probable qu'il écrive d'autres histoires de Magnus Ridolph...*

VANCE : Soit dit en passant, je prononce Ridolph, mais personne d'autre ne le fait jamais.

*CALLER 4 : Je suis désolé.*

VANCE : Ce n'est pas grave. Comment le sauriez-vous ?

*CALLER 4: C'est vrai. Mais une autre de vos séries qui a été l'une de mes préférées et qui s'est terminée assez brusquement au milieu, apparemment... était la série "Demon Princes", et je me demandais ce qu'il en était ?*

VANCE : Eh bien, la situation est que j'ai hésité avec l'idée de poursuivre ces séries. J'attends, j'attends, j'attends, j'attends, jusqu'à ce que je puisse obtenir un accord global - qu'un éditeur achète cinq livres, en d'autres termes trois rééditions et deux nouveaux romans. Et j'ai eu quelques propositions timides, mais ils n'ont pas fixé le prix - c'est essentiellement une question économique. En d'autres termes, je ne veux pas travailler sur ces deux romans et céder les droits de réédition des trois premiers, et je veux que les cinq livres sortent dans une sorte d'édition uniforme. Permettez-moi de récapituler. Ce que je veux, c'est trois rééditions plus deux nouveaux romans, et je veux vendre tout cela dans un paquet. Et tant que je n'aurai pas obtenu un bon prix pour cela, je ferai autre chose.

*CALLER 4 : Je suis sûr que je parle au nom de beaucoup de vos fans en espérant que ça va marcher.*

VANCE : Eh bien, je pense que ce sera le cas dans un avenir proche. J'ai les histoires prévues, ou du moins l'une d'entre elles. Quoi qu'il en soit, j'espère que je pourrai y arriver.

J'ai hâte d'y arriver aussi.

*CALLER 4 : Merci.*

HODEL : Merci d'avoir appelé. KPFK, vous êtes à l'antenne.

*CALLER 5 : Bonjour. Je ne suis pas vraiment un fan de Jack, je ne sais même pas qui il est.*

VANCE : ((Voix off)) A11 à droite -- changez le numéro !

*CALLER 5 : Il pourrait être aussi populaire que H.G. Wells, je ne sais pas. Mais il a abordé un sujet qui m'intéresse,*

*celui de la disparition des cultures, et de la façon dont tout devient, je ne sais pas, comme, tout de même, comme normal.*

*Et je me disais, je pense que c'est comme si les gens, quand ils deviennent tous le même genre de personne, il n'y a plus de séparation en ce qui concerne, comme, leurs intérêts. Vous voyez ce que je veux dire ?*

*((Thong compte les occurrences de "comme" en voix off. Cet interlocuteur avait beaucoup de verbiage superflu, que j'ai inclus ci-dessus pour que vous puissiez avoir la saveur de la conversation. Lorsqu'on le supprime, ce type est beaucoup plus facile à comprendre, sans parler du fait qu'il est beaucoup plus facile à ponctuer. C'est pourquoi je laisse désormais de côté les "comme" et les autres, afin que la ponctuation ne me rende pas fou. --MK))*

VANCE : Eh bien, je ne suis pas vraiment sûr...

*CALLER 5 : Les gens prennent des chemins différents, font leurs propres choses. Vous savez, dans les années 60, quand le mouvement hippie est arrivé, et... on parlait de conformistes, de non-conformistes, et de gens qui se conformaient. Et il semble que tout le monde se conforme maintenant, et que tout le monde essaie de faire la même chose.*

VANCE : Non, non, je ne pense pas que vous ayez tout à fait raison là. Je pense que les non-conformistes s'épanouissent quand ils en ont les moyens économiques. Si vous êtes fauché, ou si vous êtes un paysan, vous ne pouvez pas vous permettre d'être un non-conformiste. Dans des conditions de prospérité, vous trouverez des non-conformistes. Nous vivons dans une société très prospère et chanceuse, et nous avons beaucoup de non-conformistes. Dans un pays comme la Russie, il n'y a pas beaucoup de non-conformistes.

Ils sont tous dans l'asile d'aliénés en premier lieu. Mais en Chine, vous pouvez compter le nombre de non-conformistes sur trois des doigts de vos mains.



*CALLER 5 : Je vois ce que vous voulez dire. Oui, vous avez raison. Mais je veux juste dire que si vous décidez de faire quelque chose où vous pensez que vous allez faire quelque chose par vous-même, comme "je vais me mettre au ski", ou comme "j'aimerais me mettre à ça", ou "j'aimerais être musicien".*

VANCE : Vous pouvez le faire.

*CALLER 5 : Oui, bien sûr que vous pouvez le faire. Mais on dirait que tout le monde le fait aussi, vous savez ?*

VANCE : Oui, mais regardez tous les choix que vous avez. Vous avez le choix entre le ski, la musique, le deltaplane, la plongée sous-marine, la voile... Je pourrais continuer et parler le reste de la nuit des choix que vous avez. Alors que si vous viviez dans une société paysanne, vos choix seraient "Dois-je sortir et attraper un taureau ?" ou peut-être "Dois-je sortir et chasser un cerf ?" Vos choix seraient si limités.

*CALLER 5 : À l'époque où les médias n'étaient pas si importants, vous faisiez ces choses et peut-être que c'est tout ce que vous faisiez. Et puis, bien sûr, les gens le font encore.*

*Vous savez, j'essaie d'être un musicien moi-même, et je trouve difficile de rester à l'écoute d'une seule chose, mais je sais que vous pouvez le faire et je sais que les gens le font, mais je parle de la majorité...*

VANCE : Ce qui se passe, je pense - excusez-moi de vous interrompre - mais je pense que je veux vous anticiper ici. Je pense que lorsque nous sommes confrontés à ce nombre énorme de choix, je me connais moi-même, parfois je ne sais pas quoi en faire. Si vous n'avez que deux ou trois choix, vous pouvez faire un choix assez facile. Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à cette myriade de choix, nous sommes en quelque sorte submergés par le nombre de choses que nous pouvons faire. Et nous avons tendance à nous disperser... est-ce le bon...non, à diluer nos efforts. Vous voyez, vous voulez probablement être un skieur, et un musicien, probablement d'autres choses. Donc vous ne mettez pas toute votre énergie

dans une chose en particulier.

*CALLER 5 : C'est ça, c'est ça ! Vous êtes bombardé par toutes ces idées différentes, et si vous pensez toujours, "Eh bien, pour être la personne idéale, je dois faire ceci, et je dois faire cela-"*

VANCE : Beaucoup d'énergie, beaucoup d'heures, beaucoup de temps.

*CALLER 5 : Bien. Ça peut sembler superficiel, mais je pense que c'est ce qui se passe et c'est là que ça se passe.*

VANCE : Tout ce que vous avez à faire, c'est travailler, travailler, travailler, travailler,....

*CALLER 5 : Quoi, essayer de faire tout ça...*

VANCE : Soit ça, soit se concentrer sur l'un d'entre eux.

*CALLER 5 : Ouais, ça doit être la chose idéale, bien sûr. Mais je dis juste que je pense que nous sommes plus influencés pour être ce genre de personne pour tout, et c'est pourquoi je pense que nous perdons...*

VANCE : Oh, je ne pense pas que nous perdons. En fait, je pense que nous avons gagné, mais...

*CALLER 5 : Eh bien, de toute façon, c'était agréable de parler avec vous.*

*HODEL : KPFK, vous êtes à l'antenne.*

*CALLER 64 : Ah. bonjour. Les appelants doivent faire la queue assez longtemps ce soir. Nous sommes deux sur la ligne, et nous avons donc tous les deux des questions à poser. Est-ce que je dois baisser ma radio ?*

*HODEL : Vous vous en sortez bien. Allez-y.*

O.K., vous avez déjà répondu à une question sur la série de Kirth Gersen, donc je n'embêterai personne pas avec ça. Je suis plutôt intéressé par la série DYING EARTH - Cugel the Clever.

---

<sup>4</sup> Votre honorable rédacteur en chef (KC)...

VANCE : Kōō'--gle

*CALLER 6 : Kōō'-gel, ah, O.K. Oh, une chose qui pourrait être sympa, c'est que..., beaucoup de vos noms sont difficiles à prononcer, je ne sais pas, ça serait bien de les prononcer correctement. Qu'avez-vous pensé de QUEST FOR SIMBILIS ? J'ai remarqué que c'était une suite, mais...*

VANCE : Eh bien, Mike Shea m'a écrit une lettre. Il (a dit qu'il aimerait faire un roman basé sur ce milieu particulier, et m'a demandé si je m'y opposais.

J'ai répondu : "Non, en aucun cas. Allez-y." Et puis il a écrit le livre, et bien sûr je ne savais pas qui il était, mais il voulait que je le lise. Et puis je ne savais pas si c'était un bon ou un mauvais écrivain, mais je lui ai dit que je ne voulais pas le lire pour diverses raisons, mais je lui ai dit : "Si vous pouvez le faire publier, allez-y, faites-le publier". Et de toute évidence, le livre était publiable, et il l'a fait publier. Je ne l'ai pas lu.

J'y ai jeté un coup d'œil, et il a eu plus de pouvoir. Je pense qu'il s'en est bien sorti.

VANCE : Ouais, eh bien, je l'espère. Je lui ai dit de faire tout sauf tuer Cugel.

*CALLER 6 : Avez-vous l'intention d'en faire plus avec ?*

VANCE : Oui, j'en ai l'intention. En fait, je veux... J'ai déjà écrit deux histoires dans le second livre, et je prévois de faire... en d'autres termes, je prévois de faire un autre livre des aventures de Cugel. .

*CALLER 6 : Je suppose que puisque vous ne semblez pas être intéressé par la lecture de QUEST FOR SIMBILIS, vos histoires de Cugel ultérieures n'auront pas nécessairement de continuité avec celui-ci.*

VANCE : Eh bien, à mon avis, si je comprends bien, Shea a repris le Cugel où il a été jeté sur la plage, et il lui a fait quelque chose - je ne sais pas quoi. Eh bien, il se trouve que mon prochain livre ira dans le même sens, c'est-à-dire que je

le ramasse sur la plage et que je l'emmène ailleurs. Donc, en gros, nous écrivons tous les deux que...

*CALLER 6 : Oh, j'ai hâte !*

VANCE : En gros, ce que nous faisons, c'est que nous écrivons des histoires parallèles.

*CALLER 6 : C'est une excellente idée.*

VANCE : Eh bien, ce n'est pas une idée, c'est juste la façon dont les choses... En d'autres termes, ce n'est pas un plan, c'est juste une évidence, qui est claire, vous savez où la dernière histoire s'est arrêtée.

Bo... eh bien... ça ne fait aucune différence d'une manière ou d'une autre. Peut-être que quelqu'un va venir et en faire une troisième. Pourquoi ne pas essayer ?

*CALLER 7 : Je peux vous interrompre ? Je n'ai pas de commentaires philosophiques lourds ou quoi que ce soit. Je voulais juste vous dire que j'ai toujours aimé lire la description de vos personnages assis pour manger.*

VANCE ; (Rires) Merci.

*CALLER 7 : J'ai passé de nombreuses heures à imaginer le goût de ces choses. Surtout la fête des quelques centaines de plats<sup>5</sup>. Vous vous en souvenez ?*

VANCE : Oui, je m'en souviens.

*CALLER 7 : Eh bien, j'ai relu cette section juste en elle-même.*

VANCE : Ouais, un jour nous devrions essayer de faire ça. Mais je ne sais pas où nous pourrions trouver les recettes.

*CALLER 7 : Je ne sais pas dans notre société... mais ce genre de traditions, oui, nous en avons besoin.*

Caller 6: Nos livres de Jack Vance sont très mal vus ici.

---

<sup>5</sup> Voir THE BRAVE FREE MEN (Ace: 07200, pg.99).

VANCE : Très bien, venez à la librairie "Change of Hobbit" demain et rachetez les à nouveau.

*CALLER 6 : Ah oui, je le ferai.*

(Applaudissements en arrière-plan à la fin du studio).

*THONG : Ces applaudissements proviennent de Sherry Gottlieb, pour une raison inconnue. (Rires)*

VANCE : Eh bien, je serai là demain, et je signerai quelques autographes.

*THONG : Vous savez, les avantages supposés de ne pas entrer en contact avec quelqu'un parce que vos idées préconçues seront peut-être ébranlées, sont bien plus importants que les avantages et la réalité de rencontrer les gens que vous avez tant appréciés.*

Et même si vous découvrez que M. Vance n'a pas une moustache noire d'un mètre, vous serez probablement séduit en découvrant qu'il existe dans le monde réel. Alors, venez demain.

*CALLER 6 : Oui, nous viendrons.*

*HODEL : Autre chose ?*

*CALLER 6 : C'est tout ce que nous avons. Au revoir.*

*THONG : Au revoir, merci d'avoir appelé. Y a-t-il un problème particulier... le problème que chaque fois que vous vous asseyez devant une machine à écrire et que vous finissez une histoire, y a-t-il un problème particulier que vous devez surmonter lorsque vous construisez une série, ou lorsque vous faites une chose à laquelle vous devez revenir ; avez-vous des problèmes de continuité ?*

VANCE : Non, pas vraiment. Le principal problème est le problème traditionnel de se mettre en mouvement.

Vous savez, juste le travail. Vous avez probablement déjà essayé vous-même, n'est-ce pas ? Hein ?

*HODEL : (Rires) Oui, la motivation est un gros problème pour moi.*

*THONG : Une question que j'essaie de poser à chacun de nos invités - quelle est votre "Chambre 101"<sup>6</sup>?*

VANCE : MA chambre 101 ?

*HODEL : Oui.*

VANCE : Vous m'avez semé...

*HODEL: La chose dont vous avez peur, c'est que...*

VANCE : Je ne sais pas. Je n'ai pas de peurs particulières, au-delà des peurs normales. Oh si, j'en ai, maintenant que vous l'avez mentionné - j'en ai. La claustrophobie. J'ai cette terrible peur ... Je ne sais pas si vous avez lu AKU-AKU.

*THONG : Heyerdahl ? Ces grottes souterraines ? Elles me donnent la chair de poule.*

VANCE : Oui, où Heyerdahl a exploré ces tunnels qui ont été construits par de petites personnes, et il a rampé le long de ces passages, en se penchant sur ses coudes. Et il est arrivé - oh, je ne sais pas à quelle profondeur il était - mais il s'est retrouvé dans une situation, un crochet dans le tunnel, et il n'a pas pu avancer et il n'a pas pu revenir. Et ça m'a donné des cauchemars. Ça me fait très peur. C'est mon... Oh, je redoute juste la claustrophobie.

*HODEL : Avez-vous déjà écrit à ce sujet ?*

Non. Enfin, pas longuement, non. Mais à l'occasion, j'y fais référence, entre autres choses. Mais à part cela, je n'ai pas de craintes ou de phobies particulières, non.

*THONG : Dans quelle partie du monde trouvez-vous le plus de joie ?*

VANCE : Chez moi, en général -- dans la région de la Baie. Mais je trouve que j'aime beaucoup l'Europe.

---

<sup>6</sup> Voir George Orwell's 1984 (Signet: CP100, various printing, pg.233).

*THONG : Y êtes-vous souvent allé ?*

VANCE : Oui, assez souvent. Mais je suis tourmenté par le désir d'errer quand je suis à la maison, et j'ai le mal du pays quand je suis loin... Je ne peux pas gagner.

*HODEL : J'ai lu quelque part que vous étiez un marin marchand.*

VANCE : Oui, c'est vrai. En fait, DYING EARTH a été écrite à bord d'un navire, et mise sous sa forme actuelle quand je suis descendu à terre.

*HODEL : Juste au début -- Sturgeon était un marin, Heinlein bien sûr un officier de marine, vous-même...*

VANCE : N'oubliez pas A. Bertram Chandler.

*HODEL : Un capitaine de navire.*

*THONG : Rien de tel que la mer pour vous donner le sens de vous-même...*

VANCE : Une chose est que vous avez de si belles périodes de temps où il n'y a rien d'autre à faire.

*HODEL : Cela s'applique aussi aux personnes qui passent un certain temps en prison.*

VANCE : C'est vrai, n'est-ce pas ?

*HODEL : Je me demande pourquoi ils n'écrivent pas.*

VANCE : Je me le demande. Vous n'avez jamais entendu parler d'un écrivain de science-fiction en prison, n'est-ce pas ?

*HODEL : Non.*

VANCE : Je pense que c'est peut-être parce qu'ils sont d'une race plus noble.

*THONG : Ça doit être ça. (Rires)*

*HODEL : Soit ça, soit ils n'ont pas...*

VANCE : Ils sont trop rusés pour se faire prendre. Parce que je suis sûr que vous pourriez penser à un couple qui pourrait y rentrer.

*GOTTLIEB : Je pense à une exception. Harlan Ellison. Il a même écrit plusieurs livres à ce sujet.*

VANCE : En prison ?

*THONG : C'est exact, c'est exact.*

*GOTTLIEB : MÉMOS DU PURGATOIRE.*

*HODEL : Oui, c'est exact. Et pas moins que Les Tombes...*

*HODEL : Vous ne lisez pas dans le domaine, donc il y a une question juste à poser. Où pensez-vous que le genre va ? Le savez-vous, ou vous en souciez-vous ?*

VANCE : Non, je ne sais pas, et je m'en fiche. Parce que... Je ne peux pas vous donner une réponse simple à la question. Pour l'instant... écoutez, je ne vais pas me contenter de cela, mais je trouve qu'en essayant de produire mes propres trucs, j'évite de mettre mon nez dans les affaires des autres, pour ainsi dire. En d'autres termes, gagner ma propre vie m'occupe. Je ne m'inquiète pas de ce qui se passe ailleurs. Maintenant, si j'arrêtais de vendre, je penserais que ce que je fais est mauvais, et je commencerais à lire la nuit pour voir ce que je fais de mal. Mais de toute évidence, puisque je vends, je dois faire quelque chose de bien, alors pourquoi s'en faire ? Je pense que..., non, je ne vais même pas développer cette idée, ce que j'allais dire. Ce n'est pas une idée importante.

*HODEL : Comment vos histoires évoluent-elles ? Eh bien, il est évident qu'une partie de cela est la maturation, mais est-ce qu'elles changent ? Ressentez-vous quelque chose de différent ?*

VANCE : Je ne sais pas. Non, je ne sais vraiment pas.

*HODEL : Prévoyez-vous une fin à votre écriture ?*

VANCE : Oui, certainement.

*HODEL : Eh bien, évidemment avec un peu de chance, peu avant ou peut-être peu après votre mort. Mais à part cela, vous voyez-vous arrêter d'écrire ?*

VANCE : Non, non, je ne le pense pas.



*HODEL : Que faites-vous quand vous êtes simplement fatigué d'écrire ? Quand vous venez d'en avoir assez ? Et que vous ne pouvez pas mettre un autre mot sur un autre morceau de papier ?*

VANCE : J'ai beaucoup de projets en cours à tout moment, donc ce n'est pas une question de prendre le temps, ou d'arrêter l'écriture pour aller aux projets, c'est prendre le temps des projets pour aller écrire. Donc la difficulté n'est pas du tout apparue.

*HODEL : Et les blocages d'écriture ? Est-ce que vous les rencontrez ?*

VANCE : Oui, c'est généralement aux deux tiers du livre, j'arrive à une situation où je me suis mis dans une impasse absolue. Alors que puis-je faire maintenant pour mettre fin à ce livre ? Et donc, parfois, je suis juste coincé. Je sais que Joe Elder m'a demandé d'écrire une histoire pour lui qui s'appelle...? Elle s'est finalement appelée "La planète de Sulwen". Et ce n'était pas une très longue histoire, j'ai oublié, 7000-8000 mots. Et j'ai eu une bonne idée pour commencer cette histoire, et j'ai pensé que ça allait être une très belle histoire. Et puis à la moitié, je n'ai pas trouvé le moyen de terminer cette histoire pour sauver ma peau. J'ai donc dû... il y avait plusieurs façons de la terminer, mais chaque façon me semblait un peu cliché, artificielle, stupide ou autre, alors j'ai dû changer le but de l'histoire pour la rendre... plutôt qu'une sorte d'histoire cosmique, une sorte d'histoire de relations interpersonnelles.

Et Joe Elder n'était pas satisfait de la chose et il m'en a parlé. Mais j'ai passé - rien que dans cette histoire de 6 000 à 8 000 mots - environ deux mois à essayer de rester assis là, à me creuser la tête pour essayer de comprendre quelque chose. Et bien sûr, je me suis mis en colère contre moi-même, très en colère contre l'histoire, dégoûté ... mais c'est le genre de choses dans lesquelles on s'embarque.

Mais parfois, vous vous posez un problème qui n'a tout simplement pas de solution. Et je suppose qu'un certain génie pourrait être capable de trouver une solution...

Par exemple, on dit que Earl Hines, le pianiste, se met dans des difficultés harmoniques de la même manière et qu'il traverse toutes ces épreuves pour essayer de s'en sortir. Et comme il est un génie, il finit par réussir, en général. Mais parfois, il ne réussit pas... (rires)

*THONG : Il ne peut pas le faire tout le temps.*

*((Voici une fiche pour le programme de jazz qui suit HOUR 25, et une discussion sur les horaires passés et futurs du programme. Thong suggère que Hour 25 devrait peut-être s'appeler "Grok Around the Clock", ce qui est rejeté par Hodel au motif que toute la paperasserie dit "Hour 25". Nous revenons à notre discussion...))*

*HODEL : Vous écrivez aussi des mystères, sous votre vrai nom ?*

VANCE : Je n'ai pas écrit beaucoup de policiers récemment.

J'ai écrit quelque chose qui s'appelle BAD RONALD ; un téléfilm en a été fait l'année dernière (1975).

Mais je ne ferai probablement plus de mystère ou de suspense de meurtre, parce que j'ai trop d'autres choses -- je déteste utiliser le mot "science-fiction", c'est un mauvais mot, comme tout le monde le sait, mais il n'y a pas d'autre appellation qui convienne -- tout comme "jazz" est un très mauvais mot pour une très belle musique. Il n'a pas un bon son.

*THONG : Cela vous rappelle en quelque sorte ses origines.*

VANCE : Ouais, mais je suppose que nous sommes coincés avec le "jazz" et la "science-fiction" et toutes ces autres

choses. Alors pourquoi s'en inquiéter ? De toute façon, je gagne plus d'argent avec la science-fiction qu'avec ces autres trucs.

*HODEL : Vous gagnez plus d'argent dans la science-fiction ?*

VANCE : Oui. En règle générale, les romans policiers sont publiés en couverture rigide, en couverture souple, et peut-être avec quelques droits étrangers. Avec la science-fiction, j'obtiens une couverture rigide si j'ai de la chance, une couverture souple, et ensuite les ventes à l'étranger. J'obtiens beaucoup de ventes à l'étranger ; et puis, des rééditions. Et tout cela s'additionne et forme un ensemble plus vaste que les polars de meurtres. Quoique si je vends à l'industrie de la télévision, comme avec ce BAD RONALD, et j'en ai tiré plus d'argent que de nombreux films de science-fiction. Mais je ne peux pas compter là-dessus.

Vous voyez, c'est un coup dans le vide.

*HODEL : Vous avez mentionné plus tôt la vente d'une histoire de science-fiction sur laquelle vous travaillez à la Fox. ((20th Century Fox - ed.))*

VANCE : C'est une de ces histoires de Magnus Ridolph. En fait, l'une des deux premières histoires de Magnus Ridolph était la chose la plus horrible. En fait, je ne suis pas très satisfait de l'art de mes premières histoires. Je vais apprendre le métier, et la façon de l'apprendre, c'est bien sûr en le faisant.

*HODEL : Eh bien, l'idéal serait que vous l'appreniez...*

VANCE : Je suppose que certaines personnes se lancent à fond dans le statut professionnel.

*THONG : Ou alors ils écrivent et n'apprennent jamais.*

*HODEL : ...la partie effrayante. C'était donc un apprentissage.*

VANCE : Oui, c'est vrai.

*HODEL : Je ne peux pas croire que quelqu'un dans un film ait eu la vision que la science-fiction pourrait...*

VANCE : Aucune sorte de vision...

*HODEL : Ce n'était pas une sorte de film de monstres. Cela le place deux années-lumière devant.*

VANCE : Non, mais le... il n'a pas cru à l'histoire.

C'était Julian Baustein... Je ne sais pas s'il est toujours producteur ou non. Mais il a acheté l'histoire, non pas en raison de l'excellence littéraire de l'histoire, ou d'une caractérisation remarquable, mais parce qu'il y avait une idée des plus triviales et ordinaires dans la chose dont il pensait pouvoir faire un film.

Et cette idée, je ne vous dirai même pas ce que c'est, parce qu'elle est si simple qu'il aurait pu y penser lui-même. Pourquoi m'a-t-il payé pour l'histoire, puis m'a-t-il engagé pour que je vienne travailler sur l'histoire ? Ce n'est qu'un des miracles du vieil Hollywood. Il pourrait avoir une douzaine de ces mêmes idées en vingt minutes, assis comme vous, à prendre des notes sur un bout de papier.

*THONG : Je pense que c'est Algis Budrys qui, dans l'un des magazines de science-fiction actuels, a essayé de résoudre l'énigme de la personnalité de John W. Campbell, ce qu'il était au total. Bien sûr, cela ne peut pas encore être fait, mais il a essayé ; et je me demandais si vous aviez des histoires sur Campbell ou d'autres que vous aimeriez partager.*

VANCE : Non, je ne l'ai jamais très bien connu, je n'ai jamais eu l'occasion...

*HODEL : Connaissez-vous très bien Tony Boucher ?*

VANCE : Oui, je le connaissais assez bien. En fait, j'habitais à quelques rues de chez lui.

Mais je n'aimais pas jouer au poker, et il avait ces fameuses soirées de poker, et je n'y suis jamais allé. Elles ne m'intéressaient pas. Et je n'ai jamais fait partie de la bande de

Boucher, même si nous étions de très bons amis. En d'autres termes, j'allais à ses soirées, il venait à mes soirées. Mais je ne faisais absolument pas partie de son cercle intime.

*THONG : Les éditeurs vous aident-ils ?*

VANCE : Non, parce que... eh bien, non, je ne dirai pas ça. Oui, parce que je viens de penser à une histoire récente où un éditeur a fait une suggestion pour terminer l'histoire un peu différemment, et dès que la suggestion a été faite, j'ai dit "Oui, bien sûr. C'est extrêmement sensé". J'ai changé l'histoire, et l'histoire s'est trouvée améliorée. J'allais dire qu'en général, je n'ai plus trop de contacts avec les éditeurs. En général, quelque chose envoyé et est vendu. Mais au moment où j'allais dire ça, j'ai pensé à cet autre incident...

Bon..., je pense que chaque fois qu'une personne est un professionnel et qu'elle lit, c'est son affaire de juger les manuscrits. Et si elle y voit quelque chose de mauvais, son opinion doit être respectée, tout comme vous allez chez un médecin et que celui-ci vous dit : "Vous avez mal au pied". Vous feriez mieux de le croire.

*HODEL : Je comprends que vous devez avoir une sorte de base à New York. Sans entrer dans les détails, votre agent est-il à New York ?*

VANCE : Mon agent est à New York, oui.

*HODEL : Et les autres écrivains ?*

VANCE : J'ai... Et bien..., certains de mes meilleurs amis sont des écrivains. Je ne voudrais pas que ma fille en épouse un, mais... (Rires)

*HODEL : Mais vous n'avez jamais fait partie de cette vieille scène de Milford, etc. Je ne veux pas dire cela spécifiquement, je veux dire l'idée de parler boutique lors d'une convention, etc.*

VANCE : Non. Maintenant, ça m'ennuie. Cela semble être une situation artificielle, de type mascarade, où... Cela me

laisse complètement froid. J'évite donc ces choses comme la peste.

*HODEL : Donc c'est vous, votre machine à écrire, et votre esprit... tout ce qui sort, tout ce qui se passe après, peut ou ne peut pas avoir de rapport avec cela.*

*THONG : Vous avez une grande famille ?*

VANCE : Non, juste un garçon.

*THONG : Aviez-vous des problèmes quand il était à cet âge bruyant, essayant d'écrire comme vous ? Je suppose qu'il a plus de 2 ans et demi maintenant.*

VANCE : Il a quinze ans. Et le truc, c'est que quand il veut faire ses devoirs, il se met dans ma chaise préférée quand j'ai hâte d'y être et que j'ai peut-être envie d'y écrire un mot ou deux. Mais dans la mesure où il a le droit d'être là, je me promène derrière lui et je le regarde une ou deux fois, puis je vais ailleurs. Mais il écoute probablement de la musique que je n'aime pas beaucoup à la radio. Mais en fait, lui et moi nous entendons très bien, et...

*HODEL : Nous parlions tout à l'heure de "Et si". - Avez-vous déjà fait un "Et si" pour dire que vous ne deveniez pas un auteur de science-fiction ?*

VANCE : Eh bien, je ne sais pas. Je ne peux penser à rien en ce moment, alors que je suis particulièrement... J'ai eu beaucoup d'autres occupations, mais je pense que j'ai probablement décidé assez tôt que je voulais être écrivain, et que je suis devenu écrivain. Au départ, je voulais être scientifique, mathématicien, mais cela n'a pas été possible quand j'étais très jeune.

*HODEL : Êtes-vous un fan de Martin Gardner ?*

VANCE : Eh bien, oui et non. Je n'aime pas cet homme personnellement. Je n'aime pas son penchant philosophique.

Il m'agace... Je pense qu'il est suffisant. Il a l'esprit fermé, bien qu'il prétende être le fils de p. le plus ouvert d'esprit du

monde. Campbell est un homme ouvert d'esprit. Martin Gardner a l'esprit fermé. Bien que Martin Gardner soit un homme beaucoup plus volubile et intelligent que Campbell. Campbell est un homme beaucoup plus profond que Gardner ne pourrait jamais prétendre l'être, et probablement plus honnête. Gardner est -- enfin, je ne le connais pas personnellement -- mais cela m'irrite de le lire, parce qu'il avance ses opinions comme si elles étaient des "faits solides". Et il ridiculise des idées qui... eh bien, juste sur la base de ses préjugés, ce qui m'agace. Il y a certaines choses qui se passent dans le monde et qui, à mon avis, méritent d'être étudiées plutôt que ridiculisées. Je parle essentiellement de la parapsychologie.

Gardner est un ennemi de la parapsychologie et de la recherche parapsychologique. Personnellement, je n'ai jamais eu à faire face à des événements sur lesquels je pourrais mettre le doigt exactement, mais il me semble certainement que si lui, Gardner, veut se considérer comme un scientifique, il devrait avoir l'esprit ouvert et être prêt à juger des événements ou des rapports d'événements sur leurs propres mérites plutôt que sur ses préjugés personnels, ce qui est mon agacement fondamental avec Martin Gardner...

*((À la demande de Vance, nous avons omis la suite de la discussion sur ce sujet)).*

*HODEL : Nous sommes presque à court de temps. Jack Vance, merci d'être venu et d'avoir participé à Hour 25.*

VANCE : Ce fut un grand plaisir.

*THONG : Ce n'était pas ce que vous pensiez que ce serait, n'est-ce pas ?*

VANCE : Comment savez-vous ce que je pensais que ça allait être ?

*THONG : Je n'ai aucune idée de ce que vous pensiez que ce serait*

*HODEL : Mais il est prêt à parier que ce n'est pas le cas. Mais si vous avez une expérience avec les médias...*

*VANCE : Je suis juste venu ici complètement vierge. Vous savez, j'ai pensé que je viendrais ici pour être une victime.*

*THONG : Ça explique tout.*

*((La séance d'autographes au "Change of Hobbit" est annoncée une fois de plus, avec des données pertinentes.))*

*THONG : Revenez quand vous êtes en ville, parce que nous serons toujours là le vendredi soir.*

*VANCE : Très bien.*

*HODEL : J'aime parler avec vous. Et encore une fois, merci beaucoup, et continuez à travailler, s'il vous plaît.*

*VANCE : Je le ferai.*

*((L'émission se termine avec l'annonce des plans des programmes à venir, et une dernière prise pour le prochain programme.))*

### **Credits**

*Emission Hour25 de KPFK (Los Angeles) du 11/12/76*

<https://www.youtube.com/watch?v=z2-f1Opffxg>

**Sources: Honor to Finuka Fanzine #3&4 1980  
Audio transcription Martha Koester from KPFK**

**"Hour 25" interview with Vance.**

**Scan de Steve Sherman.**

**2020 Formatage Jean Luc Esteban.**

© JackVance 1976 Vance Estate 2020 © PaciFiKa 1976

© C. Kockrum & M. Koester 1980

CC BY ND Jean Luc Esteban. 2020



## **1980 commentaire sur interview KPFK**

---

### **La tradition dans l'œuvre de Jack Vance**

par Martha Koester ( Honor to Finuka )

Lorsque j'ai retranscrit l'interview de Vance, je me suis interrogée sur la réponse de Vance au deuxième appel.

Il m'a semblé que Vance et l'interlocuteur se parlaient à contre-courant, faute d'une définition commune de la "tradition". La lecture des oeuvres de Vance indique qu'il est en fait beaucoup plus ambivalent à propos de la tradition que l'opinion plutôt tranchée qu'il a exprimée dans l'interview. Je dis cela parce que les personnages les plus attachants de Vance sont soit ambivalents par rapport aux traditions de leur société, soit en rébellion pure et simple contre elles.

La plupart des personnages de Vance appartiennent à l'un des trois types reconnaissables. Le premier est la personne qui n'est ni plus ni moins qu'un représentant de sa culture, par exemple, la plupart des gens que Reith rencontre sur Tschai. Ils n'ont généralement aucun intérêt en soi, mais seulement en tant que partie du paysage général.

Ensuite, il y a le type Adam Reith-Kirth Gersen, qui possède le strict minimum de traditions personnelles. Matho Lorcas fait valoir les avantages de l'adaptabilité avec Singhalissa (dans MARUNE), et pour être sûr, si une personne doit voyager et être exposée à tous les types de gens et de cultures, elle doit avoir un minimum de règles de conduite strictes et simples si elle veut survivre. Mais, comme le souligne Vance dans l'interview, le manque de complexité qui en résulte les rend carrément ennuyeux en tant que personnages. Matho Lorcas est sans conteste le personnage le moins intéressant de la planète Marune.

Envoyez ce gars-là au camp d'entraînement de survie et vous aurez Adam Reith. L'interlocuteur 2, en revanche, faisait remarquer de manière indirecte qu'il est beaucoup plus attirant d'être Matho Lorcas que d'être lié à un tas de coutumes qui vous encombrent, bien qu'il soit loin d'être aussi plaisant de le découvrir. Et avouons-le, la plupart d'entre nous, lecteurs de science-fiction et de fantastique (et écrivains ; je pense que Vance devra l'admettre), aimons les traditions exotiques -- pour les autres. Les chrétiens fondamentalistes, et autres personnes qui (comme Singhalissa et Rianlle) pensent que quiconque ne vit pas selon les traditions qui structurent leur vie est soit immoral, soit mentalement instable, trouvent que fantasmer sur différentes façons de vivre n'est pas pertinent, voire carrément menaçant. Pour le meilleur ou pour le pire, tous nos abonnés et Vance lui-même ressemblent plus à Matho Lorcas dans nos réalités personnelles qu'à tout autre personnage vancien.

Serait-ce plus qu'une coïncidence que Singhalissa et Rianlle, les deux parfaits exemples de la bienséance de Rhune, soient les méchants ? Troisièmement, il y a les personnages qui sont intéressants en eux-mêmes. Ils sont généralement liés à leur culture dans une certaine mesure, mais ils peuvent aussi en être exilés (Traz et Anacho de TSCHAI), ambivalents (Efraim et Macrio dans MARUNE), ou en rébellion pure et simple contre elle (Gastel Etwane/Ghyl Tarvoke dans L'HOMME SANS VISGE/EMPHYRIO, et Sklar Hest et Merrill Rohan dans LE MONDE BLEU). C'est précisément l'ambivalence et le conflit qui les rendent intéressants.

Avec ces personnages, Vance va droit au cœur du conflit perpétuel entre les individus et leurs traditions collectives, et nous fait ressentir l'ambivalence. Nous aimons l'idée d'une Grande Planète ou d'un Shant rempli de sociétés exotiques et très balkanisées, mais nous sommes consternés par la souffrance personnelle de Gaatel Etwane.

Nous trouvons séduisants les critères rigoureux de

l'artisanat d'Ambroy, mais nous sommes en colère contre Ghyl Tarvoke à l'idée que son père aurait dû être payé des cacahuètes pour avoir créé un chef-d'œuvre d'une valeur inestimable. Nous trouvons les schémas sexuels des Dirdir colorés et amusants, mais nous compatissons avec Anacho qui les a contournés et nous applaudissons son rejet éventuel de son propre ethnocentrisme.

Je me rends compte que j'ai laissé de côté les fripouilles de Vance, mais ils ignorent généralement les traditions s'ils peuvent s'en sortir, malgré le fait qu'elles sont toutes aussi des produits de leur culture.

L'exemple de tradition de Vance n'a que très peu de chances de gêner le style d'un individu. Peu d'entre nous ont un poids de traditions qui soient plus répressives, par exemple, croire qu'on brûlera en enfer pour toujours pour s'être masturbé.

Laissez quelqu'un d'autre être intéressant et pittoresque en croyant cela. Il y a une grande différence entre adhérer à une tradition inoffensive à laquelle vous ne croyez pas vraiment, par exemple clouer un fer à cheval sur votre grange pour vous porter chance, et être en fait un paysan médiéval qui serait vraiment et vraiment bouleversé si le fer se retournait et que toute la chance l'abandonnait. Ce dernier ferait un bien meilleur personnage dans un roman de Vance, bien que je doute sérieusement que Vance ou l'un de ses lecteurs choisissent ce personnage pour s'identifier. Je pense que nous préfererions tous nous identifier au troisième type de personnages, ceux qui se battent contre les traditions si cela s'avère nécessaire, mais qui ne sont néanmoins pas "totalement en dehors de leurs sociétés". C'est de la pure fantaisie - les chances d'être appelé à faire quelque chose d'héroïque à ce sujet sont plutôt basses.

## **1976 Préface *The Best of Vance***

---

### **The Best of Jack Vance, Pocket Books, 1976**

En toute sincérité, je n'aime pas discuter, et encore moins analyser, mes propres histoires. Néanmoins, on m'a demandé de préparer une préface pour le recueil suivant, et aucun autre sujet que ces histoires elles-mêmes ne me semble approprié.

Ce sont toutes des histoires que j'aime, bien sûr. Elles datent d'une quinzaine d'années. J'ai une affection particulière pour "Ullward's Retreat" et "Sail 25". Sinon, je ne peux pas dire grand-chose que ces histoires ne puissent pas mieux raconter.

Je vais plutôt faire une ou deux remarques sur mon approche personnelle de l'écriture. En premier lieu, je suis fermement convaincu que l'écrivain qui se fait connaître distrait ses lecteurs de ce qui devrait être sa seule préoccupation : son œuvre. C'est pourquoi, après quelques hésitations initiales, je refuse de diffuser des photographies, des auto-analyses, des données biographiques, des critiques et des confessions : non pas par réserve innée, mais pour concentrer l'attention là où je pense qu'elle doit être.

Je suis conscient de ne pas utiliser un style rigide ou prédéterminé. Chaque histoire génère son propre style, pour ainsi dire. En théorie, je pense que le seul bon style est celui que personne ne remarque, mais je suppose qu'en pratique, cela n'est peut-être pas tout à fait ou tout le temps possible. En réalité, le sujet du style est beaucoup trop vaste pour être couvert en une ou deux phrases et il ne fait aucun doute que chaque écrivain a ses propres idées sur le sujet.

Sans plus de généralités, je recommande au lecteur de porter son attention sur les histoires elles-mêmes.

## 1976 Préface *Les Portes de l'ailleurs*

---

### Sail 25 ou : Gateway to Strangeness / Dust of Far Suns

Il y a plusieurs années, Cele Goldsmith<sup>7</sup> était la rédactrice en chef d'Amazing Stories. Un soir, chez Poul Anderson, elle a présenté une série d'illustrations de couverture qu'elle avait achetées par douzaines pour des raisons d'économie, et a demandé aux personnes présentes de formuler des histoires basées sur celles-ci. Poul a accepté avec réserve une couverture dont j'ai oublié le sujet. Frank Herbert s'est vu confier la représentation d'une tête humaine, avec une entaille révélant un enfer de feu, des créatures mi-humaines en fuite et l'attrail d'une centrale nucléaire. J'ai eu un peu plus de chance et j'ai reçu une peinture censée représenter une flotte de vaisseaux spatiaux propulsés par des voiles solaires. En théorie, l'idée est bonne, et les spécialistes de l'espace ont depuis longtemps inclus ce concept dans leurs spéculations sur les futurs voyages planétaires. Bien sûr, l'astrographie devient extrêmement complexe, mais en inclinant soigneusement la voile et en utilisant les gravités planétaires et/ou solaires, n'importe quelle région du système solaire peut être visitée - pas toujours par la route la plus directe, mais les clippers ne naviguaient pas non plus sur des routes circulaires.

Les inconvénients sont la complication de la machinerie et l'énorme étendue de voile - à mesurer en milles carrés - nécessaire pour accélérer toute masse significative de navire à une vitesse appréciable dans un laps de temps raisonnable.

Ce qui me ramène à mon image de couverture. L'artiste, sans doute dans un but artistique, avait représenté les navires avec des voiles de la taille d'un spinnaker de douze mètres, ce qui, à un rayon de la Terre par rapport au soleil, pourrait produire

---

<sup>7</sup> 1959-1965

autant de puissance de poussée que le vol d'une mouche. De plus, les voiles étaient peintes dans des couleurs vives, au mépris des idées conventionnelles qui veulent que les voiles solaires soient des membranes de plastique fragiles, recouvertes d'un film de métal réfléchissant de quelques molécules d'épaisseur. Pourtant, aussi illogique que soit l'illustration, j'ai estimé que je devais justifier chaque détail par un moyen ou un autre. Après un travail considérable, je suis arrivé à mes fins, avec un énorme soulagement de ne pas avoir été choisi pour écrire sur la tête coupée qui avait été le lot de Frank Herbert.

*Source: VIE #44 (Wil ceron)*

## **1976 Postface - Le dernier château**

---

### ***The Best of Jack Vance***

Parfois, la source d'une histoire est un mystère pour l'écrivain lui-même: un suintement de son subconscient. D'autres fois, son origine est claire et directe. Dans le cas de «The Last Castle», les deux situations sont également vraies.

Le germe de l'histoire se trouvait dans un article traitant des interactions sociales japonaises. Comme on le sait, la société japonaise est très formaliste - beaucoup plus profondément dans le passé que pendant la période relativement démocratique qui a suivi la dernière guerre.

Au XIXe siècle, lorsqu'un samouraï daignait converser avec une personne de rang inférieur, chacun des interlocuteurs utilisait un vocabulaire très différent, avec des titres honorifiques calculés précisément en fonction de la différence de statut. Lorsque la personne de degré inférieur discutait des activités ou des intentions du samouraï, il utilisait une convention spéciale. Jamais il ne poserait une question simple du type: «Votre Seigneurie ira-t-elle demain à la chasse au sanglier?» Cela impliquerait de la part de sa seigneurie une ferveur grossière et indigne, un zèle moite, ardent et bestial, que sa seigneurie aurait trouvé offensant, en dessous de sa dignité. Au lieu de cela, le subalterne pourrait demander: «Votre seigneurie voudrai-t-elle s'accorder demain le divertissement d'une insignifiante chasse au sanglier? En bref, on lui concédera des sensibilités d'une telle finesse exquise, des compétences d'une telle grandeur, qu'il n'avait besoin que de s'amuser de toutes les activités ordinaires, sur un mode de fantaisie ou de caprice, pour avoir de brillants succès.

Ainsi, «The Last Castle» concerne une société à

population quelque peu similaire et examine leur comportement lorsque la société est soumise à un stress intense.

*Source : The best of Jack Vance & le livre d'or de Jack  
Vance presse Pocket 1981*

*& The Jack Vance Treasury (2007)- The Last Castle  
Afterwords*



## ***1976 préface pour Le Papillon de Lune***

---

**Source : Vie 44 & The Jack Vance Treasury 2007**

Les adjonctions symboliques utilisées pour enrichir la personnalité humaine sont bien sûr nombreuses. Les vêtements constituent la catégorie la plus importante de ces symboles et parfois, lorsque les gens se réunissent, il est amusant d'examiner les vêtements, discrètement bien sûr, et de constater que chaque article a été sélectionné avec un soin attentif dans l'intention de créer un effet particulier.

Malgré le pouvoir symbolique des vêtements, les hommes et les femmes sont jugés, dans l'ensemble, sur des conjonctures plus difficiles à contrôler : la posture, l'accent, la voix, le timbre, leur silhouette et leur couleur, et surtout, leur visage. Les voix peuvent être modulées, les régimes et l'exercice, du moins en théorie, forcent le corps à adopter des contours socialement acceptables. Que peut-on faire au visage ? D'énormes efforts ont été déployés dans ce sens. Les joues sont relevées, les sourcils rattachés ou éliminés, les nez recadrés, raccourcis, élargis. Les cheveux sont tourmentés en mille coiffures : ébouriffés, teintés, mouillés, séchés, coupés de telle ou telle façon : tout cela pour élaborer une image à la mode. Néanmoins, tous les faux-semblants sont transparents ; la contrefaçon de la nature cède le pas au regard critique. Quels que soient nos penchants, que nous aimions ou non notre visage, nous sommes obligés de vivre avec lui, et d'accepter toute faveur, censure ou dérision que nous encourons bon gré mal gré.

Sauf ces gens complexes et intelligents du monde Sirene, dont les habitudes sociales peu orthodoxes ont été examinées dans les pages suivantes.



## **1977 Postface - Maître de la Galaxie**

---

**Source : The Jack Vance Treasury 2007.**

La science-fiction dans le passé lointain à moyen-distant s'est intéressée aux processus scientifiques, ou aux conséquences de certaines bizarreries scientifiques. Souvent, les écrivains étaient très en avance sur les scientifiques. Ils ont «inventé» un certain nombre de choses qui apparaissent aujourd'hui autour de nous. À ce jour, la «Science» est tellement vaste que nul écrivain - à moins d'en faire son métier à plein temps - ne peut plus suivre.

À moins de s'en tenir aux généralités, l'écrivain producteur peut faire de terribles erreurs en essayant de traiter trop intimement avec la «science moderne». Par exemple, si j'écrivais une histoire où l'artifice est le comportement de «quarks» ou de divers sortes de "charmes" - je n'utiliserais que du jargon. Ce n'est pas très amusant de faire ça. C'est juste un aspect, le point A. Le point B est que de nombreux récits des années 40 et 50, dont certains des miens, ont souvent utilisé des faits scientifiques méconnus ou mal compris pour le déroulement du récit. Je me souviens avoir déjà utilisé la supraconductivité de cette manière. Ce n'est pas une base très solide pour une histoire. Les lecteurs d'aujourd'hui ne sont pas tellement intéressés par ces gadgets. Ils sont amusants, mais ils ne peuvent certainement pas servir de base à un travail prolongé. Ce qu'un lecteur veut, c'est découvrir une situation à laquelle il puisse s'identifier. Donc, dans ce cas, cette histoire de science-fiction de style ancien, l'idée de l'histoire, tombe à plat.

## 1977 Interview SF REVIEW

---

### SCIENCE FICTION REVIEW #23 par Peter Close

VANCE : Je vais essayer de coopérer avec vous en répondant à des questions qui, à mon avis, ne diminuent pas l'impact des histoires elles-mêmes. Comme vous le savez, je n'ai pas envie de parler de moi personnellement, et je ne m'engagerai pas à analyser les sources, l'influence, etc. dans les moindres détails. Cependant, n'hésitez pas à poser des questions, auxquelles je peux ou non répondre à mon tour.

*SFR : Quand vous mentionnez des sources et des influences de cette manière, cela me rappelle l'anecdote d'Asimov dans THE HUGO WINNERS, transmise par Bob Silverberg ; apparemment il vous a demandé dans la conversation si vous considérez Kafka ou Dunsany comme une plus grande influence sur votre travail, à la suite de quoi vous avez changé de sujet. Face à une telle question, j'imagine que la plupart des écrivains auraient pu faire la même chose, mais pourriez-vous dire quelque chose sur votre réticence à disséquer votre travail ?*

VANCE : Je pense que la situation est que, une fois que j'ai achevé une histoire, je la considère comme terminée, hors de portée. J'aime écrire, mais quand je reviens sur le travail effectué, je vois des défauts et cela m'agace.

*SFR : Un certain nombre d'écrivains ont été cités comme ayant eu une influence sur vous - Stapledon, Burroughs, Chambers, Cabell, Howard - et, en dehors du genre, R.L. Stevenson, Wren, Saki, Wodehouse et Jeffrey Farnol. Je considérerais la plupart d'entre eux comme marginaux, bien que certaines affinités soient reconnaissables, comme le talent de Saki pour le détachement, l'humour ironique et la caractérisation économique, la couleur et les thèmes de Stevenson, la façon dont Farnol traite l'action, les scènes de négociation et les personnages féminins, et l'influence de Wodehouse dans SPACE OPERA...*

VANCE : Je pense que tout ce que j'ai lu a eu un effet sur moi. Les noms que vous mentionnez sont plus ou moins choisis au hasard de mon parcours. Personnellement, je ne prends pas ces influences trop au sérieux ; je pense qu'en général, je suis mon propre maître. Ces autres écrivains m'ont certainement montré ce qui peut être accompli avec des mots et des idées ; ils sont en effet des exemples, même si ce n'est peut-être pas le bon mot non plus.

*SFR : Je pense que votre style, vos thèmes et vos intrigues n'ont pas été très influencés par les autres écrivains.*

VANCE : C'est tout à fait exact.

*SFR : Par exemple, j'ai vu que NIGHT LAND de Hodgson a été cité comme une influence sur vos histoires de "Dying Earth", bien qu'elles n'aient presque rien en commun à part un soleil froid ; les histoires de "Zothique" de Clark Ashton Smith sont peut-être plus proches...*

VANCE : Je ne connais pas Hodgson - je n'ai jamais lu THE NIGHT LAND. J'ai, bien sûr, lu Clark Ashton Smith, quand j'étais adolescent. Nous vivions à la campagne à cette époque ; notre boîte aux lettres était à plus d'un kilomètre de notre maison et, le jour où je pouvais espérer recevoir WEIRD TALES par la poste, je me souviens avoir marché jusqu'à cette boîte aux lettres, y avoir jeté un coup d'œil et me sentir très malheureux si WEIRD TALES n'était pas arrivé.

*SFR : En ce qui concerne votre style, je pense que James Blish l'a très bien résumé dans une critique de EIGHT FANTASMS AND MAGICS, où il dit : " Le merveilleux ressenti de Vance pour la narration de détails sensuels, son ton incantatoire, son humour discret, son vocabulaire plutôt désuet, son oreille pour les noms propres appropriés, son amour pour le médiéval et pour les anachronismes en général... l'ont caractérisé dès le commencement ". Il y a aussi votre très fort sens visuel, votre dialogue caractéristique, votre syntaxe élaborée et votre grammaire méticuleuse - il y a un "split infinitive" dans LE DIRD DIR qui brille par son unicité - -*

VANCE : Je me souviens de ce "split infinitive" ! Le rythme de cette phrase particulière exigeait que cet infinitif soit divisé. J'ai essayé l'adverbe de chaque côté mais je n'ai trouvé aucun autre recours... alors je l'ai fait. Je l'ai toujours un peu regretté. J'aurais pu utiliser une syntaxe différente.

*SFR : Des commentaires sur l'évolution de votre style - est-il très discipliné, ou est-ce que cela vous vient plus ou moins naturellement d'écrire de cette façon ?*

VANCE : Mon style n'est certainement pas accidentel ; je sais exactement ce que je veux faire, et je travaille sur quelque chose jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux. J'essaie, peut-être inconsciemment, d'utiliser un style qui colle au sujet. Je le fais plus ou moins automatiquement, je pense, sans conscience de soi particulière. Il y a, de temps en temps, un heureux hasard qui fait que la phrase rende bien du premier coup.

*SFR : Avez-vous déjà essayé d'introduire des dispositifs techniques dans votre écriture ? Je pense à des choses comme la pratique de Poul Anderson qui consiste à utiliser au moins trois modalités sensorielles dans les passages descriptifs, ou les scènes de 800 mots de Van Vogt :*

VANCE : Je n'utilise pas, et je n'ai pas connaissance de tels dispositifs techniques ; je pense que lorsque vous commencez à utiliser des artifices, vous détruisez votre flexibilité, pour ainsi dire. Je ne pense pas que Poul prenne ces techniques artificielles au sérieux ; c'est un trop bon écrivain.

*SFR : En suivant votre parcours depuis le début de votre carrière, je m'attendais à trouver une évolution assez simple, d'assez mauvaise au début, en passant par médiocre jusqu'à compétente, puis de plus en plus sophistiquée. Ce n'était pas vraiment le cas ; votre toute première histoire résiste remarquablement bien à la lecture actuelle (c'était "The World Thinker" en 1945) et une grande partie de vos premiers travaux est d'une qualité constante...*

VANCE : Je préfère généralement oublier mes premières

histoires. J'ai décidé, à la fin de mes études, que j'allais devenir écrivain professionnel et j'ai commencé à me former au métier. Ces premières histoires représentent mon apprentissage.

*SFR : Vous avez établi une certaine notoriété auprès des lecteurs avec la série "Magnus Ridolph" dans STARTLING.*

VANCE : Je me suis mis à faire ces histoires pour voir si je pouvais être un homme d'un million de mots par an, vous savez, un de ces types qui écrit sans relâche, du genre John Creasey, Max Brand, Simenon... Un week-end, j'ai donc écrit les deux premières histoires de "Magnus Ridolph" - j'ai oublié leurs noms ; "Hard Luck Diggings" et autre chose. C'était des premières ébauches et, bien sûr, c'était absolument mauvais.

*SFR : Mais ils ont semblé s'améliorer après "The Howling Bounders", je crois.*

VANCE : Je pense qu'il y a une nette amélioration vers la fin de la série. Certains que j'aimais bien - - " Les guerriers de Kokod ", les deux ou trois derniers en tout cas. J'ai utilisé certains d'entre eux dans des collections. - Bizarrement, "Hard Luck Diggings", la pire chose que j'aie jamais écrite, a été reprise par la 20th Century Fox pour un film. Et, à mon grand étonnement, j'ai été engagé pour préparer un script et un scénario à partir de cette fichue histoire. J'ai travaillé pour le studio pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que mon producteur, Julian Blaustein, soit promu producteur exécutif et que tous ses projets soient mis de côté, et que l'on n'ait plus besoin de moi. Ce qui ne m'a pas trop vexé. J'avais peur de me faire piéger dans une cage dorée. J'étais bien sûr généreusement payé, mais je pense que, dans l'ensemble, j'ai été plus heureux en tant qu'auteur indépendant. Un peu plus tard, j'ai travaillé pour la télévision, CAPTAIN VIDEO, un des premiers feuilletons spatial. Un certain nombre d'autres écrivains y ont également travaillé - Robert Richardson ; Arthur Clarke, je crois, y a contribué ; Sheckley ; je ne sais pas si Paul Anderson a participé ou non, mais je ne pense pas. C'est

à peu près à cette époque que j'ai rencontré Frank Herbert. Ma femme et moi vivions dans les montagnes et il vivait dans la même région. Nos deux familles sont descendues au Mexique et ont installé un "foyer d'écrivain" sur le lac Chapala. Nous y sommes restés trois ou quatre mois et aucun de nous n'a vendu quoi que ce soit de très substantiel, et nous sommes rentrés aux États-Unis dans la plus grande pauvreté.

*SFR : Oui, vous n'avez pas été très prolifique pendant les premières années, jusqu'aux environs de 1950 - - bien que vous ayez fait irruption dans ASTOUNDING en 1947 avec "I'll Build Your Dream Castle".*

VANCE : Bien que "I'll Build Your Dream Castle" ait été vendu à Campbell, c'est une histoire que je n'ai jamais particulièrement aimée.

*SFR : La plupart de vos premiers travaux apparaissent dans STARTLING et THRILLING WONDER et d'autres romans en fascicules, qui n'étaient pas très prestigieux. Cela semble être arrivé assez fréquemment tout au long de votre carrière - - vous avez souvent choisi des marchés peu prestigieux pour votre travail.*

VANCE : Le fait est que j'étais heureux de vendre n'importe où. Je n'ai jamais fait partie de l'entourage de John Campbell. Je ne l'ai rencontré qu'une ou deux fois. - Il n'y a aucun mystère sur mon apparition dans ces marchés - - une question d'opportunisme.

*SFR : Vous étiez encore à ASTOUNDING en 1950 avec "Les Potiers de Firsk", mais le grand pas en avant cette année-là a dû être LA TERRE MOURANTE. Est-il exact que vous avez écrit ces histoires à un stade précoce de votre carrière, et que vous avez eu des difficultés à les faire publier ?*

VANCE : Les histoires ont été écrites en mer et n'ont pas réussi à se vendre individuellement, alors je les ai réécrites, je les ai reliées entre elles et je les ai vendues à Hillman sous forme de livre.

SFR : Étiez-vous satisfait de l'accord avec Hillman ? J'ai



toujours pensé que c'était une édition épouvantablement bâclée - avez-vous pensé que le livre méritait mieux ?

VANCE : Je n'y ai pas beaucoup réfléchi. J'écrivais autre chose et, comme je l'ai mentionné, une fois que je finis un livre, j'ai plutôt tendance à m'en désintéresser. Ensuite, c'est la responsabilité de mon agent et il est censé faire de son mieux avec le matériau. Un ami, Tim Underwood, a publié le livre dans une édition reliée, un très beau travail, illustré par George Barr. Ce livre a donc été réimprimé plusieurs fois - d'abord Hillman, puis Lancer, maintenant Pocket Books. Lancer, je crois, a été imprimé deux fois. Il y a quelques divergences dans les éditions ultérieures - par exemple, "Mazirian le magicien" est le premier récit de l'édition originale, bien que, chronologiquement, il suive "Turjan de Miir" ; l'ordre est inversé dans les publications suivantes. J'avais l'intention de faire de "Mazirian" le premier chapitre ; je pensais qu'il conduisait mieux à la deuxième histoire que la deuxième histoire ne conduisait à la première.

*SFR : "Guyal of Sferre" existe aussi en deux versions - l'histoire telle qu'elle est imprimée dans EIGHT FANTASMS AND MAGICS est assez fortement coupée. Parfois, c'est pour le mieux (par exemple, vous remplacez le "Livre de Kells", qui est un manuscrit existant, par le "Livre perdu de Caraz", qui est inventé) mais surtout, je pense que le montage endommage l'histoire. Vous avez édité la plupart des longs passages descriptifs, comme le hall d'entrée du "Musée de l'Homme".*

VANCE : En le relisant, j'ai pensé que je ferais mieux de faire quelques changements, mais Bob Silverberg et vous-même n'avez pas approuvé ces changements. À l'époque, je pensais que je supprimais les expressions trop exubérantes et les extravagances.

*SFR : Toujours en 1950, vous avez publié un récit appelé " Ultimate Quest " sous le nom de " John Holbrook ", qui est, bien sûr, une version de votre nom complet, John Holbrook*

*Vance, que vous mettez sur vos histoires de mystère. Une raison particulière pour utiliser une sorte de pseudonyme ?*

VANCE : Je commençais à écrire de manière plus prolifique et je pense que j'avais la vague intention de séparer les histoires - pour une bonne histoire, j'utilisais un nom, et pour les histoires qui étaient moins bonnes, j'en utilisais un autre. Mais ça n'a pas marché ; une histoire valait une autre, alors j'ai utilisé le même nom pour tout. Il y a une histoire pour laquelle j'ai utilisé un autre pseudonyme, et que j'ai toujours plutôt aimée. Elle est parue dans un magazine appelé MALCOLM'S MAGAZINE ; peu de gens connaissent cette histoire. Elle s'appelait, je crois, " First Star I See Tonight ". J'ai oublié le pseudonyme que j'ai utilisé, mais c'était une histoire policière, traitant d'astronomes qui se chamaillaient entre eux. A mon avis, c'est une assez bonne histoire.

*SFR : L'élément sociologique ou anthropologique dans votre travail devenait maintenant évident. Ce genre d'orientation était-elle une décision consciente de votre part ?*

VANCE : J'ai expérimenté l'histoire "gadget", la science-fiction "pure" ou "hard core" - et j'ai trouvé cela plutôt fastidieux. Je n'aime pas écrire des histoires dont le punch, ou le dénouement, est basé sur un aspect peu familier de la science ; cela semble une approche plutôt stérile. J'ai progressivement dérivé vers les histoires sociologiques ou anthropologiques qui m'intéressent davantage, bien que j'aie une formation scientifique. J'ai commencé l'université dans l'ingénierie minière, puis je me suis spécialisé en physique, et j'ai décidé que la vie technique n'était pas pour moi. J'ai fini par m'orienter vers le journalisme - bien que je ne sois certainement pas fait pour être journaliste.

*SFR : Avez-vous suivi une formation en sciences sociales ?*

VANCE : Non, aucune. En fait, je pense que l'enseignement des sciences sociales est une terrible perte de temps, et ce sont des études auxquelles les gens se consacrent

quand ils ne peuvent pas penser à quelque chose de mieux à faire...

*SFR : Il est bien connu que vous avez beaucoup voyagé. Pensez-vous que cela a contribué à créer les sociétés extraterrestres dont vous êtes spécialiste ?*

VANCE : Pour la plupart, je ne pense pas que les voyages aient contribué à créer des folklores ou des cultures étrangères.

*SFR : Vous avez un talent légendaire avec les noms propres. Est-ce une inventivité naturelle, ou avez-vous des techniques pour composer ou collecter des noms exotiques ?*

VANCE : Non, je n'ai pas de technique particulière. En général, c'est juste une question de tâtonnement.

*SFR : Je pense à des exemples comme le vieux sens juridique anglais de "deodand" comme instrument de mort, la racine latine de l'humour dans "Iucounu", etc. Je suis complètement perdu quant à l'étymologie de choses comme "TOUN stones", "Scop Sivij Suthiro" ou "Ballenkarch"...*

VANCE : "Deodand"- - J'ai hésité sur ce mot. Puis j'ai pensé qu'il avait un bon son, et très peu de lecteurs connaissent le vocabulaire juridique plutôt archaïque, alors je l'ai quand même utilisé. Les autres noms que vous mentionnez ont été utilisés parce qu'ils sonnaient bien dans le contexte.

*SFR : Mon seul bémol concerne SERVANTS OF THE WANKH- - Je n'ai pas pu acheter l'édition originale quand l'une des grandes librairies SF de Londres, située dans un quartier plutôt chaud, l'a vendue presque en une journée à une clientèle de passage qui avait apparemment l'impression qu'il s'agissait d'une forme exotique de masturbation... (les lecteurs américains ignorent généralement le mot britannique vulgaire "wank").*

VANCE : Je n'étais pas au courant de l'usage britannique jusqu'à ce que, je crois, John Brunner m'en informe. Bien sûr, si j'avais su, j'aurais évité le terme.

*SFR : Je ne veux pas m'attarder de manière excessive sur votre production pendant la période prolifique de 1950 à 1953- -*

VANCE : Je ne veux pas non plus m'attarder sur ce sujet !

*SFR : Néanmoins, pendant ce temps, vous avez vendu une excellente et complexe nouvelle "hard" à GALAXY (Winner Lose All), contribué à une histoire psi bien pensée, quoique mal résolue, à ASTOUNDING (Telek), diversifié à un certain nombre d'autres marchés, inventé l'unique et terriblement cool Jean Parlier, dans "Abercrombie Station" et "Cholwell's Chickens", pris de nouvelles directions avec des histoires d'ambiance comme "Noise" et "The Mitr", et publié VANDALS OF THE VOID, un roman pour adolescents aujourd'hui très recherché par de nombreux passionnés, dont moi, malgré les opinions négatives de ceux qui l'ont lu. Des commentaires ?*

VANCE : Vous mentionnez VANDALS OF THE VOID. C'est une histoire commandée par Winston. Si je me souviens bien, je l'ai écrite en Italie - à Positano, que vous connaissez probablement. Nous avons un bel appartement avec vue sur la mer, et nous y avons vécu toute une saison pendant que j'écrivais le livre. Mon fils John- John II- a lu le livre et il l'a apprécié, bien que le coquin ne lise aucun de mes autres livres. Je pense qu'il les trouve trop longs. Mais il pense que je suis un bon écrivain sur la base de VANDALS OF THE VOID.

*SFR : Il y a eu "Big Planet", bien sûr, en 1952. Richard Tiedman, dans sa monographie JACK VANCE : SCIENCE FICTION STYLIST, vous cite en disant que l'histoire comptait à l'origine 120 000 mots, avec trois séquences entières coupées par Sam Mines (contre votre avis) pour son apparition dans STARTLING.*

VANCE : J'ai écrit cela comme une histoire plus longue, avec quelques incidents et épisodes de plus, mais quand je l'ai vendue, le rédacteur en chef, qui qu'il soit, voulait qu'elle soit plus courte. J'ai donc découpé certains épisodes, et je ne pense pas que cela ait fait trop de mal à l'histoire. C'était "contre mon gré", je suppose, dans une certaine mesure - parce que plus je

vendais, plus je me faisais payer. Lorsqu'il a été publié sous forme de livre, quelqu'un d'autre l'a édité, et ce sans mon consentement - en changeant par exemple, le nom de "Heinzelman" en "Atnian". Cela m'a énormément dérangé.

*SFR : Comment en êtes-vous venu à écrire une histoire aussi énorme ?*

VANCE : Oh, je me sentais juste dans l'ambiance.

*SFR : Votre prochaine œuvre majeure a été votre premier roman pour adultes, TO LIVE FOREVER. J'aime beaucoup ce roman, mais je pense que la question la plus urgente est de savoir pourquoi il se termine si vite, dans un cadre irréel de chaos et de révolution improbable. Cela s'est produit à maintes reprises dans les histoires suivantes également. Vous avez sans doute déjà entendu cela à maintes reprises ; seriez-vous prêt à le commenter ?*

VANCE : Non, je n'ai pas de commentaire particulier, sauf que parfois je tombe dans des pièges. Je dois finir l'histoire d'une manière ou d'une autre. Je devrais me donner beaucoup plus de mal que je ne le fais pour mon intrigue. Je crois que je commence à écrire sur la base d'une humeur et d'une image : Oh, eh bien, l'histoire va s'arranger d'elle-même. Bien sûr, l'histoire ne se suffit pas à elle-même, et à mi-parcours, je commence à me demander : où va l'histoire ? Parfois, je me rends compte que pour terminer l'histoire en 60 000 à 70 000 mots, je dois passer par des pitreries plutôt indignes. Eh bien, j'essaierai de faire mieux à l'avenir...

*SFR : Je vais passer rapidement les prochaines années - il y a "The Men Return" (une de vos meilleures nouvelles), THE LANGUAGES OF PAO, l'excellent et baroque, " The Miracle Workers", "Ullward' s Retreat", qui semble être un de vos préférés, "Dodkin's Job". ... En 1960, vous avez publié L'HOMME DANS LA CAGE, un roman policier dont l'action se déroule au Maroc, qui vous a valu un prix Edgar des Mystery Writers of America. Voulez-vous nous dire comment vous avez évolué dans ce domaine ?*

VANCE : Je voulais voir si je pouvais gagner de l'argent avec le suspense, le meurtre, alors j'ai commencé à écrire ces trucs. J'ai arrêté parce que je gagne plus d'argent avec la science-fiction et le fantastique. Bien qu'il y a deux ou trois ans, j'ai écrit BAD RONALD qui a plutôt bien marché, bien que je pense qu'il méritait mieux. Il aurait dû être publié en couverture rigide ; en couverture souple... vous les balancez dans cet abîme, et ils sont perdus. J'aime ce livre en particulier. Il a été acheté par la télévision et un téléfilm assez réussi a été réalisé à partir de ce truc. J'aime THE FOX VALLEY MURDERS et THE PLEASANT GROVE MURDERS ; ce sont deux romans policiers californiens. Ils décrivent une partie de la Californie dont les Européens n'ont pas conscience ; ils pensent en fonction de San Francisco, Los Angeles et Hollywood, et bien sûr la Californie c'est un nombre énorme d'environnements différents.

*SFR : Dans les années qui ont suivi, vous avez écrit THE MOON MOTH (peut-être la meilleure nouvelle de votre carrière), "The Augmented Agent", "The Dragon Masters" (votre premier Hugo et l'une de vos histoires les plus connues)... En 1963, vous faites votre première apparition dans F&SF avec "Green Magic" et vous commencez également la splendide série des "Demon Princes" avec "The Star King" dans GALAXY. Il y a beaucoup à dire sur cette série - par exemple, la façon dont Gersen se développe et grandit tout au long de la série, après avoir commencé comme un personnage très réservé et introverti...*

VANCE : Je n'ai pas développé Gersen de manière intentionnelle. Plus on travaille avec un personnage, plus il devient réel. Je pense que c'est probablement ce qui s'est passé dans le cas de Gersen - après avoir travaillé avec lui pendant trois romans, il a commencé à devenir un être humain.

*SFR : GALAXY a publié "Le Prince des étoiles" et "Le Palais de l'amour", et "La Machine à tuer" était prévu pour IF, mais n'est jamais paru - que s'est-il passé ?*

VANCE : "The Killing Machine" a été vendu à Fred Pohl,

et il était sur le point de paraître ; en fait, il avait déjà réalisé la conception graphique et était prêt à sortir. Mais à cause d'une erreur de l'agence, Berkley a sorti le livre à couverture souple avant que Fred Pohl n'ait eu la possibilité de faire paraître l'histoire dans le magazine. En d'autres termes, ce n'était qu'une erreur administrative, de New York. Fred Pohl ne pouvait donc pas utiliser l'histoire... et pour le rembourser de l'argent qu'il m'avait avancé, j'ai écrit "Le dernier château" pour GALAXY. À l'époque, si je me souviens bien, nous vivions à Tahiti ; nous y étions allés et avons loué un joli cottage à environ 20 kilomètres au sud de Papeete. Comme Positano, c'était un endroit absolument magnifique pour travailler - mais ce n'était pas si merveilleux que ça de devoir écrire cette histoire gratuitement.

*SFR : Comment se fait-il que vous n'ayez jamais terminé la série ?*

VANCE : Je ne me souviens pas pourquoi je n'ai pas continué avec les deux dernières. Je pense que je me suis peut-être laissé distraire par une histoire de meurtre, THE DEADLY ISLES. Le milieu était le Pacifique Sud, les Marquises, Tahiti, les grands voiliers - enfin, pas des grands, mais des goélettes de 36 mètres. C'est l'un de mes centres d'intérêt, la navigation en haute mer. Nous avons actuellement un petit voilier (enfin, c'est le bateau de mon fils Johnny) et nous continuons à parler du suivant. J'ai toujours prévu de naviguer en haute mer et, d'une manière ou d'une autre, les plans ne se réalisent jamais. Ma femme n'est pas du genre à naviguer en haute mer, mais mon fils l'est, et j'espère que nous allons au moins faire une croisière dans le Pacifique Sud. Mais pour en revenir aux deux dernières histoires de la série "Demon Princes" - j'essaie actuellement de trouver un accord. Je ne sais pas quand ils sortiront ; je n'ai pas encore les contrats.

*SFR : En 1964, Ballantine a sorti votre premier recueil, FUTURE TENSE. Vous publiez des histoires depuis 1945 -*

*pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de publier un recueil ?*

VANCE : Je n'ai jamais été satisfait du matériel précédent. Le matériel qui se trouve maintenant dans les recueils concerne les seules histoires que je veux rééditer.

*SFR : 1965 - - vous avez sorti plusieurs livres et commencé la séquence "Cugel" dans F&SF. Vous avez également publié quelques histoires dans des magazines britanniques, dont "Alfred's Ark" dans NEW WORLDS, qui est une petite nouvelle très étrange.*

VANCE : J'avais écrit cela comme une sorte de récréation et je l'ai fait traîner - pendant des années. Meredith l'a finalement vendu.

*SFR : Il y avait aussi "The Secret" dans IMPULSE. Est-ce lié à l'histoire "perdue" de ce titre que vous mentionnez dans THE BEST OF JACK VANCE ? (Alors que M. Vance commençait à répondre à cette question, la cassette s'est arrêtée].*

VANCE : Il est tout à fait approprié que, juste au moment où je parlais de "Le Secret", la cassette soit vide... ce sont les circonstances liées à cette histoire - des choses comme ça arrivent. Je ne savais même pas qu'elle avait été publiée ; je n'ai jamais été payé pour ça. Il y a eu une terrible bourde quelque part.

*SFR : J'ai toujours admiré énormément la série "Cugel", "THE EYES OF THE OVERWORLD", mais il y a des questions à ce sujet. Cugel semble être au départ un personnage sympathique - rusé et opportuniste, mais assez aimable - mais vers la fin de la séquence, il devient beaucoup plus méchant ; il piège tous ces pèlerins pour qu'ils l'accompagnent à travers le désert dans un trekking auquel lui seul survit, il trahit Fabeln et sa fille à un destin effroyable parmi le peuple des rats....*

VANCE : Je pense que vous exagérez les différences de caractère de Cugel du début à la fin. Je ne l'ai jamais considéré



comme sympathique ou antipathique, mais juste comme la personne qu'il est - un voyou et une canaille, capricieux et intéressé. Je pense que vous faites trop de changements. La personnalité de Cugel : je n'ai jamais pensé qu'il évoluait d'une histoire à l'autre.

*SFR : C'est intéressant, parce que l'épisode "Cil", qui dépeint effectivement Cugel comme une personne très malveillante et égoïste, est la deuxième histoire dans CUGEL L'ASTUCIEUX, mais n'apparaît pas dans la série telle que publiée dans F&SF. J'ai pensé que cela avait peut-être été inséré après - pour déplacer la caractérisation à un moment précoce de l'histoire.*

VANCE : Non, ce n'est pas du tout le cas : - Pour une raison que je n'ai pas encore comprise, Ferman de F&SF a décidé de ne pas publier cette deuxième histoire, "Cil". Pourquoi, je ne sais pas ; il avait accès à tout le livre, mais il a choisi de ne pas publier cet épisode. Je prévois de publier un deuxième livre d'histoires de Cugel. "Les dix-sept vierges" était déjà paru. Lin Carter a gardé une deuxième histoire - il l'a depuis plusieurs années maintenant - qui s'appelle "A Bagful of Dreams". J'ai des histoires en préparation et j'ai très envie de les réaliser. Avec le PALAIS DE L'AMOUR, je pense que CUGEL L'ASTUCIEUX est mon livre préféré. J'aime beaucoup ces deux livres. Tim Underwood, qui a publié THE DYING EARTH, va également produire un livre à couverture rigide joliment illustré sur CUGEL L'ASTUCIEUX. (Ce n'est pas mon titre, d'ailleurs. En fait, beaucoup de mes romans - TO LIVE FOREVER, SHOWBOAT WORLD - ne sont pas mes titres).

*SFR : Votre production a été plutôt limitée en 1967.*

VANCE : Un ami et moi avons entrepris la restauration d'un vieux manoir de style victorien qui comportait beaucoup de fantaisies ornementales. Je ne gagnais pas particulièrement d'argent en faisant cela, mais je me suis intéressé à ce projet, et mon travail d'écriture en a souffert parce que nous passions tout notre temps à réaliser des

boiseries de fantaisie.

*SFR : Il y avait "The Narrow Land" dans FANTASTIC ; c'était censé être le premier d'une série.*

VANCE : Je l'ai écrit pour ANALOG ; le premier d'une série de trois histoires, mais Campbell ne l'a pas beaucoup aimé. En fait, il n'était pas très raisonnable. Comme elle ne s'est pas vendue sur un marché porteur, je n'ai jamais terminé la séquence.

*SFR : En 1968, vous avez commencé à publier la série "La Planète de l'Aventure". Par rapport à certaines des histoires que vous aviez écrites juste avant, je ne considère pas ces livres comme étant parmi vos meilleurs.*

VANCE : La série "Tschai" a été commandée par Ace. Ils m'ont attiré en parlant de grande promotion, de ventes à des millions d'exemplaires... A cause de BATMAN ET ROBIN, ils voulaient y mettre un adolescent, alors j'ai mis un adolescent dedans ; je ne pense pas qu'il ait trop d'utilité. Bon, Je ne voulais pas dire ça ; je pense que je l'ai probablement utilisé aussi bien que j'ai pu dans ces circonstances. J'ai eu du plaisir à écrire ça, même si je n'en ai jamais tiré beaucoup d'argent. Le mot "argent" doit sembler être un thème récurrent, mais je pense que vous constaterez que lorsque quelqu'un subvient à ses besoins par son écriture, il est très conscient de ce qu'une histoire lui rapporte.

*SFR : HUIT FANTASMES ET MAGIES sont sortis à peu près à cette époque ; c'est une sélection impressionnante, bien qu'un peu familière par endroits, et le thème fédérateur déclaré du "paranormal" ne collait pas très bien.*

VANCE : Malheureusement, je n'ai pas beaucoup d'histoires que je voudrais rééditer, donc j'ai dû supprimer des choses assez banales. Ils ont un peu chargé le titre ; à l'origine, c'était quelque chose comme Huit fantômes, SCIENCES INCONNUES, et... autre chose.

*SFR : Et puis il y a EMPHYRIO, qui est d'abord apparu en série dans FANTASTIC. Il a reçu des critiques élogieuses, y compris celle exceptionnellement perspicace de Joanna Russ dans F&SF, et je pense que c'est un splendide roman qui représente le sommet de votre réussite. Je ne peux que vous exhorter à faire tout votre possible pour le faire réimprimer.*

VANCE : J'avais oublié qu'il était publié dans FANTASTIC et je n'ai pas vu la critique de Joanna Russ. Ce sera probablement réédité bientôt.

*SFR : Au cours des deux années suivantes, il y a eu la série "Durdane" et en 73 quelques séries de commandes- - "Morreion" et "Rumfuddle". Et vous avez commencé une nouvelle série avec TRULLION : ALASTOR 2262, qui est un roman très divertissant. Le jeu de hussade est une splendide invention et pourrait être utilement mis en scène lors d'une convention de science-fiction, bien que le choix des boucliers puisse être controversé.*

VANCE : Certainement ! Je vous charge de réaliser cela.

*SFR : Vous êtes aussi revenu sur le terrain des polars avec BAD RONALD de Ballantine ; je ne l'ai pas vu, juste la publicité plutôt archaïque.*

VANCE : Je n'ai pas du tout aimé la production de Ballantine, ni leur couverture. Je n'ai vu aucune de leurs publicités.

*SFR : Vous avez utilisé le nom de "John Holbrook Vance" sur celui-ci, comme sur tous vos polars. Est-ce que c'est peut-être pour les diriger vers un autre public ?*

VANCE : J'utilise ce nom pour les romans policiers ou les histoires à suspense, pour différencier ces deux aspects de mon travail. J'ai souvent pensé que peut-être, si je recommençais à zéro, je n'utiliserais pas "Jack Vance" comme signature. "John Vance" serait peut-être un peu plus digne.

*SFR : Qu'en est-il de THE GRAY PRINCE ? Je ne le considère pas comme un succès comme certains de vos autres livres récents.*

VANCE : Ce n'est pas une de mes histoires préférées, même si je pense qu'il y a de bons passages. Je préfère la série d'ALASTOR, la série des "Prince Démon" et, bien sûr, "Cugel" et LE PALAIS DE L'AMOUR.

*SFR : Et puis il y a " Assaut sur une ville " dans l'anthologie de Terry Carr UNIVERSE 4 - celle-ci me semble avoir été écrite avec une date butoir.*

VANCE : Bon, je ne ferai pas de commentaires sur ce sujet. Je ne pense pas que ce soit tout à fait le cas.

*SFR :... et "Les dix-sept vierges", déjà mentionné ; coloré, prodigieusement inventif, parfaitement rythmé, proprement tracé - un bijou d'histoire... et SHOWBOAT WORLD - une surprise inattendue...*

VANCE : J'aime aussi cette histoire. Je pense qu'il y a de la place ici pour un beau film, mais malheureusement, je ne crois pas que quiconque dépenserait l'argent pour cela.

*SFR : Vous avez sorti le deuxième livre de la série ALASTOR quelques années après TRULLION- - c'était MARUNE : ALASTOR 933. Je n'aime pas autant celui-ci que le premier - l'intrigue semble beaucoup tourner en rond et l'histoire montre des signes de précipitation. Par exemple, donner un nom à un personnage et le changer quelques chapitres plus tard, c'est un peu déroutant pour le lecteur.*

VANCE : Eh bien, de gustibus... Quant à signes de hâte, pas vraiment. "Confus" peut-être - mais je pensais avoir été clair sur le fait que le nom qui lui a été donné était, en un sens, un bouche-trou. Il avait besoin d'un nom, mais je ne pouvais pas utiliser son vrai nom car, pour la première moitié du livre, son vrai nom n'était pas connu. C'était juste quelque chose qui devait être fait. Je travaille actuellement sur le numéro trois de la séquence ALASTOR ; en fait, l'histoire est presque terminée. Elle est complètement différente des deux autres, et je pense que vous l'aimez peut-être plus que MARUNE.

*SFR : Qu'en est-il du BEST OF JACK VANCE ? Qui a choisi les histoires ?*

VANCE : Je les ai sélectionnées.

*SFR : Toutes les histoires ont été publiées au moins une fois - dans d'autres livres, dont plusieurs sont encore en cours d'impression ou facilement disponibles. J'aurais pensé qu'une collection représentative des "meilleurs" aurait inclus des histoires comme "Le Penseur de Mondes", "Le château de vos rêves", une histoire de Ridolph, "Les Potiers de Firsk", "Les Seigneurs de Maxus", certainement "Qui perd gagne"...*

VANCE : Eh bien, j'ai choisi ces histoires pour les raisons que j'ai déjà mentionnées, et toutes celles que vous mentionnez ici, je n'en suis pas très content.

*SFR : "Green Magic" ? "Les dix-sept vierges" ?*

VANCE : "Green Magic" est apparu dans plusieurs collections et je préserve "The Seventeen Virgins" - - oh, eh bien, j'aurais pu mettre celle-là, je suppose. Cela ne fait pas une grande différence. Peut-être que ce que j'aimerais faire, c'est le SECOND MEILLEUR DE JACK VANCE et les mettre dans... ou le TROISIÈME MEILLEUR, QUATRIÈME MEILLEUR des histoires...

*SFR : MASQUE : THAERY est votre dernier roman, que je n'ai pas encore lu.*

VANCE : Je vais probablement en faire d'autres dans cette séquence ; j'en ai au moins deux autres en tête. Mais j'ai tellement de livres devant moi... Je ne sais pas. J'espère que j'aurai le temps de tout faire.

*SFR : La plupart de vos travaux récents ont été réalisés sous forme de livres et de séries - pensez-vous que cela va continuer ?*

VANCE : Il me faut à peu près autant de temps pour écrire une nouvelle que pour écrire un roman. Je me souviens que j'ai transpiré pendant un mois et demi sur "La Planète de Sulwen" et je n'ai jamais trouvé de fin décente.

*SFR : Votre travail récent et plus court a surtout été réalisé dans des anthologies originales, mais je remarque que vous*

*êtes l'un des rares écrivains majeurs qui n'a pas contribué à la série DANGEROUS VISIONS d'Harlan Ellison. Voulez-vous nous dire pourquoi ?*

VANCE : Je ne connais pas très bien Harlan Ellison ; je ne l'ai rencontré qu'une ou deux fois. Il m'a demandé de faire un reportage, mais j'étais occupé ailleurs.

*SFR : Et la série QUEST FOR SIMBILIS de Michael Shea, qui tente de poursuivre les aventures de Cugel ? Avez-vous été impliqué dans ce projet ?*

VANCE : Non. Je n'ai pas contribué à son travail ; je n'ai pas fait de commentaires sur le manuscrit, ni de suggestions. Je lui ai dit d'aller de l'avant et de le publier s'il trouvait un éditeur, ce qu'il a fait. Je lui ai simplement demandé : "S'il vous plaît, ne tuez pas Cugel !"

*SFR : Vous avez déjà dit que vous ne vouliez pas parler de vous personnellement...*

VANCE : Eh bien, concernant mes raisons... Je ne suis pas du tout timide ou quoi que ce soit de ce genre. Cependant, sur de nombreux livres, la couverture arrière montre une photo de l'auteur tenant un chat ou fumant la pipe et il a l'air d'un vrai couillon. Il pose évidemment. Un lecteur n'est pas censé savoir que quelqu'un a écrit l'histoire - il est censé être complètement immergé, submergé dans l'environnement. Maintenant, si vous avez vu la couverture arrière, ce drôle de type avec son chat ou sa guitare avec les lumières du studio sur lui, cela diminue certainement l'effet de l'histoire.

De plus, les notes biographiques sur les gens... elles sont en quelque sorte identiques. Encore une fois, ce qu'elles font c'est donner vie à une sorte de... pas un stéréotype, mais une chose superficielle. Il n'y a rien qui cloche chez moi ; je ne suis ni difforme, ni grotesque, ni rien de ce genre - en fait, je suis tout à fait normal. Mais je préfère de loin être "Jack Vance" - ces deux mots à la une - plutôt que n'importe quelle image au dos de la jaquette avec ma biographie, "né à telle époque" et

"allé à l'école à tel endroit" et "fait ceci, fait cela" - cela n'a aucun rapport avec l'histoire ; cela n'intéresse pas du tout les lecteurs et crée des distorsions.

*SFR : Bon, je me contenterai de reproduire ce que j'ai déjà écrit sur votre parcours, à partir de diverses sources publiées ; s'il y a quelque chose que vous souhaitez corriger ou développer, j'espère que vous me le ferez savoir.*

1. "En ce qui concerne la biographie de Vance et sa situation personnelle, l'information du public est limitée. Il a la réputation d'un homme qui protège sa vie privée et a déclaré à plusieurs reprises dans des publications qu'il estimait qu'un écrivain ne rendait pas service à son travail en s'immisçant dans la vie privée du lecteur. Dans une brève note autobiographique accompagnant sa première histoire publiée en 1945, il se décrit comme "taciturne" et cela semble avoir été une composante durable de sa personnalité. Même son âge est incertain, bien qu'il ait eu une vingtaine d'années en 1945. Vance a apparemment mené une vie d'aventurier et a beaucoup voyagé dans le monde entier, passant plusieurs années dans la marine marchande. Il s'est maintenant installé en Californie avec sa famille, tout en continuant à voyager. Une brève biographie de Vance par Avram Davidson a été publiée dans THE BEST FROM F & S F : 13th SERIES accompagnant "Green Magic" - extrait :

---

2. "... la lune de miel légèrement retardée nous a permis de rencontrer l'agréable M. Vance, l'agréable épouse, et l'agréable petit garçon... Vance habite l'état de Californie - dans l'espace et le temps, un arrière-arrière-grand-père qui est arrivé 11 ans avant la ruée vers l'or ; Jack est né à San Francisco, a grandi dans le delta de San Joaquin-Sacramento, a fait ses études à Los Angeles et a fréquenté l'université de Californie.- cueille des fruits, escalade des clochers, met des tomates en conserve, extrait des minerais, construit, gréé, fait de la voile en mer, joue du cornet de jazz - vit dans une vieille maison dans les collines d'Oakland, défie les tempêtes et les orages en construisant sa célèbre péniche avec Frank Herbert et Poul Anderson. ... dit qu'il est en faveur de "... la fête et le festin, la voile, la céramique, les livres, le Scotch

Bourbon, la bière, le gin et le vin" et est contre "... l'architecture moderne, la psychiatrie, la confusion, Picasso, Muzak, les progressistes et les réactionnaires, etc." Il y a quelques rares informations selon lesquelles Vance est également un expert en céramique, que sa maison est située au bord d'une falaise et qu'on ne peut y accéder qu'à pied, et que la légendaire péniche avait une malheureuse propension à couler (peut-être sous le poids des récompenses accumulées par ses propriétaires) et est passée entre d'autres mains."

VANCE : C'est plus ou moins exact... Je ne "protège pas ma vie privée"; j'ai beaucoup d'amis. Je ne suis pas particulièrement taciturne... Notre péniche n'a coulé qu'une fois. Une grosse tempête s'est levée et Poul Anderson et moi avons dû descendre en combinaison et la remonter avec tous les moyens possibles. Quoi qu'il en soit, nous parlons d'en construire une nouvelle maintenant.

*SFR : Vous avez été l'invité d'honneur d'une convention en Suède l'année dernière.*

VANCE : Oui, j'ai beaucoup apprécié. J'ai passé un moment splendide - en fait, bien meilleur que ce que j'avais prévu. Peut-être connaissez-vous John Henry Holmberg qui est un bon gars- je le compte parmi mes amis maintenant.

VANCE : C'est plus ou moins exact... Je ne "protège pas ma vie privée"; j'ai beaucoup d'amis. Je ne suis pas particulièrement taciturne... Notre péniche n'a coulé qu'une fois. Une grosse tempête s'est levée et Poul Anderson et moi avons dû descendre en combinaison et la remonter avec tous les moyens possibles. Quoi qu'il en soit, nous parlons d'en construire une nouvelle maintenant.

*SFR : Vous avez été l'invité d'honneur d'une convention en Suède l'année dernière.*

VANCE : Oui, j'ai beaucoup apprécié. J'ai passé un temps splendide - en fait, bien meilleur que ce que j'avais prévu.



Peut-être connaissez-vous John Henry Holmberg qui est un bon camarade - je le compte parmi mes amis maintenant.

*SFR : Pensez-vous que la convention a aidé votre carrière ?*

VANCE : Non, je ne pense pas ! Ils ne vendent pas trop de mes affaires en Suède. Mais j'ai passé un bon moment. C'était la première fois que j'allais en Scandinavie, c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'y suis allé.

*SFR : Pensez-vous que vous êtes toujours en train d'apprendre à écrire ?*

VANCE : Oh, je n'en suis pas sûr :-:-je ne pense pas. Je crois que chaque histoire doit être meilleure que la précédente, et j'ai plus peur de la répétition et de la duplication que de... Je pense que j'ai appris les techniques d'écriture à cette époque. Sinon, alors je suis dans un triste état.

*SFR : Et vos projets d'avenir ?*

VANCE : Le problème principal est le temps. Nous avons un millier de projets en cours ici, nous travaillons sur notre maison et ça avance très lentement. Nous la remodelons progressivement ; quand nous aurons terminé, ce sera un très grand espace. Mon fils a été mobilisé et nous venons de terminer la pose d'un grand sol en ardoise dans notre salon. L'année prochaine, il est tout à fait envisageable que nous venions en Europe, mais ce n'est pas du tout certain. Bien sûr, j'ai toutes sortes d'écrits à faire. Deux romans de "Demon Princes" ; j'aimerais en faire un deuxième dans la série MASKE, puis finir les histoires de "Cugel"... Je dois vraiment travailler plus dur que je ne l'ai fait jusqu'à présent.

*SFR : Je vous souhaite bonne chance et j'attends avec impatience de voir les résultats. M. Vance, merci beaucoup*

### **Anthologie Morreion Meulenhoff NL**

Cette collection couvre presque toute ma carrière d'écrivain : "De Wereldbedenker" (World Thinker) est ma première histoire publiée et "Rumfuddle" est une histoire très récente. On pourrait dire que ces histoires expliquent comment j'ai essayé les différentes approches du métier d'écrivain et comment j'ai évolué. Après un certain temps, j'avais enfin déterminé les formes, les thèmes et les sujets que j'aimais le plus, à savoir les récits de filous dans l'atmosphère de la "Terre mourante" d'une part, représentés dans ce livre par "Morreion", et d'autre part les romans traitant des processus de l'évolution de la culture, comme la trilogie "Durdane", la série de livres "Alastor" et les quatre parties de "Tschai".

Toutes les phases de mon développement ne sont pas expliquées ; j'ai même le sentiment que chaque histoire que j'écris m'apprend quelque chose de nouveau. Écrire de la science-fiction et de la fantaisie de manière correcte est un métier difficile qui doit être exercé avec raison et persévérance. En revanche, écrire de la science-fiction et du fantastique de manière médiocre est très facile. Malheureusement, ce genre d'ouvrages représente une grande partie de ce qui est publié.

En ce qui concerne les différentes histoires de ce recueil, voici ce qu'il en est. Je ne dirai rien sur "De Wereldbedenker" (Le Penseur de mondes), car je ne l'ai pas relu. J'espère que mon traducteur aura la gentillesse d'aplanir les imperfections de mon style initial.

"De nouveaux corps pour les anciens" n'est pas le titre que j'ai donné moi-même à cette histoire. Je l'ai appelé "Château

d'lf", ce qui n'est peut-être pas mieux. D'ailleurs, cela se passe dans un environnement que je n'utilise que rarement : la Terre d'aujourd'hui.

"De Mitr" et "L'arche d'Alfred" sont tous deux un commentaire sur l'échec de l'humanité, mais à part cela, ils n'ont rien en commun. "L'arche d'Alfred", je l'ai écrit avant tout pour m'amuser et, pour être parfaitement honnête, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit imprimé, car ce n'est pas de la science-fiction, ni de la fantaisie, ni une nouvelle normale. Un magazine excentrique appelé "New Directions" l'a finalement publiée et je suis ravi qu'elle soit publiée dans cette anthologie

"Het Smalle Land" (La terre étroite) était censé être la première partie d'un triptyque, mais j'ai manqué de temps pour le terminer. Le monde de la terre étroite garde son unique hémisphère constamment tourné vers son soleil, tout comme la lune tourne par rapport à la Terre. Le pays étroit est la ceinture crépusculaire qui fait le tour de la planète en passant directement devant une bande de tempêtes autour de l'équateur. Dans la deuxième histoire, le protagoniste aurait dû être poussé vers l'ouest, tout autour de la planète, jusqu'à ce que, à sa grande surprise, il revienne par l'est.. Dans la troisième partie, il devait traverser la ceinture de tempêtes équatoriales jusqu'à la moitié ensoleillée de son monde et s'y aventurer, où il aurait trouvé des créatures qui lui ressemblaient un peu.

"Rumfuddle" a été écrit pour une anthologie de Robert Silverbergs, composée de trois parties. Chacun des trois écrivains a soumis une histoire sur le même thème. Le lecteur remarquera que j'ai beaucoup de plaisir à l'écrire.

"Morreion", comme les histoires de Cugel, se déroule sur la Terre mourante. C'est l'un de mes préférés et j'aimerais en écrire d'autres, ainsi que de nouvelles histoires de Cugel. Cugel est un coquin incorrigible et ses actes héroïques sont extrêmement honteux, mais j'aime toujours le méchant et je

ne voudrais pas qu'il connaisse une triste fin, par exemple parce qu'on n'écrit plus d'histoires sur lui. Mais je dois d'abord finir ce que je fais en ce moment : "The face", le quatrième livre de la série des Princes démons, puis viendra la cinquième et dernière partie, pour laquelle je n'ai pas encore, à ce jour, ni intrigue, ni titre.

Après avoir dit tout cela, je vous laisse seul avec vous mêmes et les histoires, que j'espère que vous apprécierez.

Jack Vance, mars 1978

*Traduction: NL/EN Wil Ceron EN/FR JL Esteban*

## 1979 Discours de Banquet V-CON

---

Fantarama magazine été 1979

FRANK HERBERT :

*Ils ne savaient pas qu'ils faisaient quelque chose de dangereux en me demandant de présenter Jack Vance - dangereux pour Jack Vance ! Certains d'entre vous savent peut-être que Jack et moi nous sommes écorchés les doigts en plantant des clous dans du bois côte à côte, alors que nous aurions dû être en train d'écrire. Beaucoup d'entre vous ne savent peut-être pas que je n'aurais jamais écrit de science-fiction sans l'aide de Jack Vance. Un jour, alors que nous étions en train de rénover une de mes maisons à Cloverdale, en Californie, Jack m'a jeté une planche sur la tête...*

*Nous avons eu pas mal de choses à faire ensemble dans nos vies fantasques. On a écrit une histoire ensemble, et puis on a joué à pile ou face. Jack a perdu, il a dû l'écrire. Nous sommes même allés au Mexique ensemble. Nous avons vécu là-bas ensemble, au milieu des poissons blancs et des fleurs blanches. On a fait beaucoup de choses ensemble, mais on n'est jamais montés sur une estrade ensemble.*

*Il était une fois, il y a très longtemps, alors que j'étais interviewé dans une émission de radio à San Francisco. L'intervieweur m'a posé la question suivante : "À votre avis, quel est l'auteur de science-fiction qui aura le plus de pérennité ?". Et j'ai répondu : "Jack Vance, ne serait-ce que pour son imagination, qui est ce qu'il y a de mieux dans les lettres anglaises aujourd'hui".*

*Il y a certaines choses que j'ai accepté de ne pas faire*

*[dans cette introduction]. J'ai accepté de ne pas vous dire quel âge a Jack, parce que cela vous donnerait un indice de mon âge. Mais je ne me suis pas engagé à vous dire son vrai nom. Maintenant, certains d'entre vous ont peut-être vu son pseudonyme, John Holbrook Vance, et certains d'entre vous peuvent même croire qu'il est Jack Vance. Je suis ici pour révéler l'imposture. Son vrai nom est Holjance von Brook.*

*Il y a eu une certaine confusion quant à savoir s'il y avait un vrai Jack Vance. Lors d'une convention de science-fiction à Kansas City, des fans m'ont acculé et m'ont dit : "On nous a dit que vous connaissiez Jack Vance". J'ai répondu : "Oui". Ils ont dit : 'Il s'appelle en réalité Henry Kuttner, n'est-ce pas ?' J'ai dit : "Non, ce n'est pas son vrai nom, son vrai nom est Holjance von Brook. Ils ont dit : "C'est nous qui vous avons appris ça, n'est-ce pas ?" J'avais beau protester, ces gens n'arrêtaient pas de citer d'autres noms de la science-fiction qui étaient, disaient-ils, Jack Vance. Sérieusement, c'est vraiment lui, ce gars qui se fait appeler Jack Vance.*

*Il est bien réel.*

*Le problème c'est qu'il est très timide. Il rougit facilement. Il jure à la moindre goutte de bière. Il m'a dit un jour qu'il préférerait se faire opérer à cœur ouvert sans anesthésie plutôt que de s'asseoir à la table d'honneur d'un banquet et que quelqu'un décrive ses travers. Lorsque le sang s'écoulera sous la table et sur le sol, vous saurez que j'en ai assez dit.*

*Mesdames et Messieurs : Jack Vance !*

*-§-*

Frank ne m'a pas laissé beaucoup de marge de manœuvre :

Je pense que ce dont je vais parler, c'est de la chose que je connais le mieux : moi-même. Je vais aussi parler un peu du style dans la science-fiction ; ou, disons, des matières

premières de la science-fiction. Pour écrire de la science-fiction, il faut en savoir beaucoup plus sur le monde et sur les gens que pour toute autre forme d'écriture ; le champ d'action est tellement vaste. En outre, vous vous adressez à un public très intelligent et très difficile à tromper. Le public qui lit de la science-fiction détecte instantanément la bêtise, la fausseté ou les idées incorrectes. C'est presque comme s'il s'agissait d'une section transversale du meilleur de la population. Il faut être très prudent.

Au début, j'ai essayé d'écrire de la SF gadget. Je l'ai expérimenté et l'ai abandonné comme étant une cause perdue. J'ai progressivement dérivé vers le genre de choses que j'écris maintenant. Je pense que l'histoire mentionnée par Frank, celle pour laquelle nous nous sommes retournés, a probablement marqué le début de la nouvelle direction que j'ai prise. L'histoire s'appelle *To Live Forever*. Nous devons l'écrire ensemble, mais [pour diverses raisons] nous ne l'avons pas fait.

Depuis, j'ai évité les histoires gadgets et je me suis concentré sur un certain environnement. Je suppose que la base est la sociologie ou l'ethnologie, quel que soit le nom que vous voulez lui donner. Frank écrit le même genre d'histoire. Je pense qu'il aborde probablement des idées plus profondes que je n'ose le faire. Il a un don étrange pour utiliser ces idées et les rendre non seulement plausibles, mais aussi intéressantes. C'est très très difficile à faire. En fait, c'est un talent majeur que d'être capable de le faire. Je n'ai pas de facilité particulière pour cela, donc je suis très prudent et je reste à l'écart de ce genre d'histoire.

En écrivant, vous ne sortez rien de votre tête, sauf ce que vous y mettez. Pour être un écrivain, vous devez continuer à remplir votre esprit. Cela signifie de nouvelles expériences, beaucoup de lecture, se mêler à toutes sortes de gens, et, en général, ne pas dormir beaucoup. Chaque heure que vous passez à dormir est une heure que vous gaspillez en quelque

sorte dans votre vie.

Ma théorie est que le style ne devrait pas être s'imposer de lui-même. Le style doit suivre l'humeur de l'histoire. Si vous écrivez un type d'histoire, vous devez être plutôt souple, puis après avoir fait votre premier jet, vous devez essayer d'effacer toute fausseté dans le style. Il est évident que si vous écrivez une histoire dans un futur lointain, le style n'est pas le même que celui que vous utiliseriez pour une histoire moderne.

La différence entre l'écriture de polars et de science-fiction est à peu près la même. Les polars sont généralement des histoires contemporaines, la science-fiction des histoires du futur ; le style sera donc commun dans un cas et plus formel dans l'autre, car il s'agit d'une sorte de traduction.

*(A ce stade, des questions sont posées par le public).*

*Q. Quel est, selon vous, votre meilleur livre, et pourquoi ?*

Eh bien, on m'a déjà posé cette question et je ne pense pas avoir de réponse, parce que j'aime certains aspects d'un livre et dans un autre livre, j'aime un autre aspect. Je n'aime pas autant mes premiers livres que mes derniers. J'ai l'impression d'être plus compétent dans mes derniers écrits que dans mes premiers.

*Q. Comment avez-vous commencé à vous intéresser à la science-fiction ?*

Je pense que la plupart des gens qui s'intéressent à la science-fiction se ressemblent dans la mesure où, "à l'adolescence, ils étaient probablement solitaires, rêvassaient beaucoup et étaient peut-être considérés comme un peu bizarres par leurs pairs. J'ai eu la chance d'avoir une mère qui aimait beaucoup Edgar Rice Burroughs. Elle avait tous les livres de Tarzan, et certains des livres de Robert Chamber,



dont personne n'a jamais entendu parler, je crois. Il a écrit certains des premiers - il est difficile d'appeler ça de la fantasy...

Il y en avait un qui s'appelait "Le faiseur de lunes". J'ai essayé de le lire récemment et le souvenir s'est tout bonnement dégonflé. Mais, pour un jeune adolescent, il diffusait beaucoup de charme. Ensuite, il y avait une série de livres pour garçons écrits par un certain Roy Rockwood, qui était en fait un pseudonyme d'Edward Stradomere. Il avait une énorme usine à fiction, comme il n'en existe plus de nos jours. Edward Stradomere avait, euh, vingt écrivains différents travaillant pour lui. Il a produit des centaines de livres - la série Motorboat, Dave Porter, Tom Swift et une série qui n'avait pas de nom particulier mais qui portait des titres comme Through Space to Mars, Lost on the Moon, At the Earth's Core. Ils étaient très proches, même s'il s'agissait de livres pour garçons, de la science-fiction telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ils ne sont jamais reconnus lorsque les gens parlent de science-fiction. Ils remontent à Verne et HG Wells, mais ils négligent toujours Roy' Rockwood. C'étaient d'excellents livres - des livres pour garçons ; ils dégageaient vraiment une atmosphère.

Mais j'étais le genre typique de la science-fiction, un adolescent rêveur. J'ai été très impressionné par ces choses et j'ai décidé que j'allais devenir écrivain, alors je suis tombé dedans, automatiquement. C'est essentiellement l'histoire. Je suppose que c'est plus ou moins la même histoire que celle de tous ceux qui ont écrit de la science-fiction.

*Q. Pour un écrivain qui projette un aspect aussi incroyablement visionnaire dans son écriture et qui, en même temps, surtout dans vos dernières œuvres, semble avoir tellement de plaisir à les raconter avec des mots, qu'est-ce qui suscite dans votre écriture la plus grande créativité ? Est-ce quelque chose de la vie, une image, une expérience ou les mots eux-mêmes ?*

- Je ne sais pas, je travaille beaucoup. Je suis un travailleur acharné. J'écris des choses. Je pense que si j'ai des talents, ce sont deux talents très ordinaires. (a) cette persévérance "teutonne", et (b) une sorte de facilité d'autocritique pour éventuellement sentir quand quelque chose n'est pas bon. Je pense que ces deux qualités sont les plus essentielles pour toute écriture, quelle qu'elle soit ; la créativité viendra d'elle-même. Une idée mènera à une autre. Vous écrivez quelque chose, vous le lisez et vous vous dites : "C'est une idée très ordinaire, comment puis-je la modifier ?". En faisant le tri, c'est l'association d'idées qui vous mènera. Peut-être que votre subconscient travaille en même temps, et qu'il vous présentera une autre façon possible de faire les choses. Mais, encore une fois, tout revient à un travail minutieux.

Q. Lorsque vous avez commencé à écrire, vous est-il arrivé d'écrire des choses "juste pour gagner de l'argent" ?

Oh, certainement !

Les premières histoires que j'ai écrites, qui ont été publiées par la suite sous le nom de série Dying Earth, je les ai écrites en mer, essentiellement pour mon propre amusement, je ne pensais pas vraiment les publier. Mais, quand j'ai débarqué, j'ai essayé de les vendre. Elles ne se vendaient pas, alors je les ai mises de côté pendant un certain temps. Ensuite, j'ai écrit quelques articles qui se sont vendus, mais je ne pensais toujours pas à gagner de l'argent. J'essayais juste de vendre quelques histoires.

Après avoir vendu peut-être trois ou quatre histoires, j'ai commencé à devenir cupide ! J'ai décidé que je voulais être un " homme au million de mots par an " ! (Rires)

Une fois, nous passions du temps en Californie centrale. J'ai décidé que j'allais vraiment pondre ce genre de choses. J'ai donc écrit deux histoires pendant le week-end. C'étaient vraiment les pires histoires que j'ai jamais écrites de ma vie,

absolument exécrables. Elles ont toutes deux été publiées, bien sûr.

L'une s'appelait Hard Luck Diggings. J'ai oublié comment s'appelait l'autre, mais c'était la première des histoires de Magnus Ridolph. Je ne sais pas comment ça s'est passé, mais Hard Luck Diggings a attiré l'attention d'un producteur de la Twentieth Century Fox. Il l'a acheté pour 2000 dollars. Il m'a même engagé pour venir travailler au studio et faire un traitement de ce truc. J'y suis donc allé et j'ai " bu à la corne d'abondance " pendant environ six semaines. Comme je l'ai dit, j'ai trouvé le moyen de gagner de l'argent. Mais ça n'a pas marché et je n'ai plus jamais essayé.

Je n'aimais pas les histoires, je les trouvais affreuses, mais je ne pouvais plus travailler de cette façon. J'ai décidé de revenir à l'ancienne méthode et d'aller au bout des choses.

*Q. Avez-vous déjà envisagé de collaborer avec quelqu'un, disons de l'ordre de Larry Niven et Jerry Pournelle ?*

Eh bien, Frank et moi en avons parlé et avons même commencé une fois. Et un jour, Poul Anderson et moi avons un peu ri de l'idée d'avoir une bonne guerre spatiale dans laquelle il aurait un monde et moi un autre et nous aurions une bonne guerre spatiale entre nous, à travers les pages du magazine.

**Herbert** : N'oublie pas non plus Noah Arkwright !

Vance : Noah Arkwright ! J'ai oublié ça, Herbert, raconte l'intrigue, oublie ça.

**Herbert** : Noah Arkwright était une histoire que Jack, Poul et moi avions imaginée pendant que nous construisions cet affreux House Boat. Nous devions écrire cette histoire sous un pseudonyme et Jack a inventé le nom de Noah Arkwright comme pseudonyme. Mais je ne sais pas si l'histoire était si mauvaise qu'aucun d'eux ne voulait y toucher, ou s'ils étaient vraiment trop occupés comme ils le disaient, mais par défaut,

ils me l'ont confiée pour que je l'écrive et je ne vous en dirai pas le nom ! (Rires)

**Vance :** Si je me souviens bien, l'intrigue était que... (Rires plus forts.)

Non, ce n'est pas vraiment si mal. L'intrigue était que quelque part, quelqu'un a trouvé un énorme cristal de diamant. Mais qu'est-ce qu'on peut bien en faire ? Aucun tailleur de diamant réputé ne le toucherait de peur de le détériorer. Il valait au moins dix millions de dollars. Donc, dans une partie reculée de l'Afrique, ils ont trouvé un vieil homme, qui fabriquait encore des pointes de flèche et des pointes de lance d'Abyssinie, qui était connu comme un génie absolu pour faire éclater ces choses. Ils ont donc envoyé une expédition et ont pris ce type et lui ont dit : "Tu es le seul homme vivant qui peut réparer ce diamant pour nous en un rien de temps, parce que tu as cette étrange capacité à voir la veine. Tu peux faire ce travail ?" Il dit "Oui" et prend ce diamant inestimable et après 20 minutes de martelage, le diamant ressort comme une petite tête de flèche !

Voilà pour l'histoire. Frank a fait un très bon travail.

*Q. Qu'est-ce qui provoque le blocage de l'écrivain ?*

Je pense que c'est un peu trop de travail : Vous travaillez sur une certaine idée si longtemps que votre esprit s'en lasse complètement. Dans ce cas, la meilleure chose à faire, et c'est ce que je fais, est de l'oublier. S'en éloigner, s'occuper d'autres choses et laisser son subconscient travailler sur ce problème particulier. Votre subconscient est très très bon pour cela. Revenez-y dans deux ou trois jours ou, parfois, réveillez-vous simplement le matin et votre subconscient aura une histoire pour vous.

*Q. (H. Warner Munn) Je suis curieux depuis quelque temps de savoir comment vous déterminez ces noms si particuliers pour vos personnages et vos lieux. Avez-vous un système pour cela ou jaillissent-ils de votre imagination fertile ?*

C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Elle relève d'un art ou d'une théorie froide de l'écriture, à savoir la symbolique. Lorsque vous écrivez, bien sûr, vous utilisez des symboles : les mots. Mais, les idées sont des symboles que vous devez utiliser de manière très intelligente et subtile. Si vous n'utilisez pas les bons symboles, vous troublez votre lecteur. Si vous utilisez vos symboles trop ouvertement ou trop brutalement, tout le monde pense que vous êtes un bouffon.

Il est donc très important d'utiliser les symboles de manière appropriée. Les noms et les lieux sont des symboles et ils doivent sonner absolument vrai, sinon l'humeur ne sonnera pas vrai. Ainsi, pour que la symbolique des noms soit correcte, vous devez bien connaître votre langue. Vous ne pouvez pas être bon dans l'utilisation des mots si vous n'êtes pas assez compétent dans l'utilisation de la langue. Par exemple, si vous avez un nom qui se trouve dans une partie sombre et lugubre du monde, vous devez avoir un mot qui a un son sombre et lugubre. Vous ne le faites pas d'une manière si grossière que tout le monde sache ce que vous faites. Vous écrivez peut-être quelques possibilités et vous vous dites : "Ça pourrait être bon si j'utilisais une autre lettre ici ou si je la changeais là ou si je mettais quelque chose devant..." Encore une fois, il n'y a pas de formule pour faire ça. C'est juste du travail, de la persistance, faire des listes et les vérifier. Je pense que la chose la plus difficile à faire est de trouver des noms de femmes dans la science-fiction. Soit ils sont incroyablement mignons ou évidents, soit ils sont si abscons qu'ils semblent ridicules. Il faut donc y travailler.

*Q. Comment inventez-vous les différentes sociétés que vous avez dans vos livres ?*

Ce que je fais souvent, c'est que je commence par une ambiance. Pas une idée, mais une émotion, une ambiance émotionnelle de ce à quoi cela ressemblerait. Ensuite, j'y réfléchis et je commence à imaginer certains des aspects de

cette société. C'est une question de cohérence, je pense, et pourtant vous ne pouvez pas être trop cohérent, sinon cela devient un frein. Comme dans notre propre société, il y a tellement de cohérence, et pourtant il y a un modèle général de base que nous reconnaissons tous. En fait, c'est la colle qui maintient la cohésion de toute société. C'est un consensus, une façon de voir la vie. C'est difficile à définir et pourtant nous le ressentons tous. Si nous ne le ressentons pas, on dit que nous sommes aliénés et on nous enferme dans des institutions parce que nous ne comprenons pas cet ensemble de conventions. Eh bien, en créant ces sociétés, c'est une chose artificielle au début. C'est comme construire une maison à partir de différents blocs, vous mettez des choses ici et voyez comment elles fonctionnent ensemble, comment elles se présentent ensemble. À tout moment, ces choses doivent être plutôt cohérentes, mais pas totalement. Vous devez tenir compte du facteur humain dans toutes ces sociétés.

Par exemple, avec la société de Marune, il m'est apparu que dans notre société ici, nous faisons beaucoup d'efforts pour nous cacher lorsque nous allons aux toilettes. Nous nous cachons, nous verrouillons la porte et nous utilisons toutes sortes d'euphémismes pour les processus digestifs impliqués. Il m'a semblé, à l'autre bout du processus, "Pourquoi cela ne serait-il pas également une question de tabou ?" C'est essentiellement la même chose, l'un met de la nourriture dans une extrémité de votre processus digestif et l'autre est...

Il m'est venu à l'esprit que ce serait assez amusant de travailler sur une société sur cette base. Une chose entraînant une autre.

*Q. J'ai toujours été fasciné par les images que vous avez de la nourriture. Je me demande de quoi vous tirez ces images. Quels sont vos aliments préférés que vous mangez à la maison ?*

Eh bien, je n'ai pas particulièrement...

Ce n'est pas vraiment une réponse à votre question, mais il y a quelques années, je suis tombé sur un livre intitulé *Ancient Roman Cookbook*. Il s'agissait d'une transposition fidèle en termes modernes de la façon dont les Romains préparaient leurs repas et de ce qu'ils mangeaient. Il y avait les choses les plus étonnantes que ces gens mettaient dans leur bouche. Les choses les plus dégoûtantes. Non pas parce que la matière était mauvaise, mais à cause de la façon dont elle était cuisinée. Par exemple, il y avait de la langue de sanglier dans du miel avec de la noix de muscade ou quelque chose comme ça.

En fait, chaque culture aura sa nourriture basée sur les matériaux disponibles dans ce monde particulier. Ils seront également basés sur certaines attitudes psychologiques, qui, je pense, découlent de la société elle-même. Si vous avez une société qui vit dans l'eau, elle va naturellement utiliser beaucoup de fermes aquatiques. En fait, voici une convention que beaucoup d'auteurs de science-fiction utilisent.

Pour faire une petite digression sur le sujet des conventions, la science-fiction n'est pas une forme rationnelle de littérature... Tout le monde sait que c'est impossible mais, pour surmonter ce sentiment d'irréalité, nous utilisons ces conventions : des vaisseaux spatiaux et d'autres trucs...

Maintenant, il est très probable que sur les mondes lointains, il y aura une énorme quantité de nourriture synthétisée et de nourriture préparée plus ou moins comme la nourriture terrestre. La technologie, bien sûr, est avec nous maintenant. Mais ce n'est pas très intéressant à lire, c'est pourquoi, en parlant des aliments consommés sur des mondes différents, j'aime prétendre qu'ils feront comme nous, c'est-à-dire qu'ils mangeront des aliments biologiques, dérivés des matériaux et de la vie de ce monde particulier. Ce ne sera pas nécessairement le cas, car une grande partie de ces protéines seront toxiques ou dangereuses ou rendront les gens malades, mais, pour ajouter de la couleur à l'histoire, vous pensez à

n'importe quel type de vie impliqué là-bas, par exemple les vers de mer et les boules de poils. Encore une fois, vous ne pouvez pas aller trop loin ou vous perdez toute crédibilité. Il doit y avoir un mélange de ce qui nous est familier et de quelque chose d'exotique. Tout ça, c'est du compromis. Si vous essayiez d'écrire une histoire absolument fidèle à la culture extraterrestre, vous ne feriez qu'expliquer cette culture. Ce serait tellement fatigant de lire toutes ces explications sur la raison pour laquelle ils utilisent des fourchettes à trois dents au lieu de quatre ou quelque chose de ce genre. Donc, encore une fois, vous devez vous concentrer sur certaines choses et en ignorer d'autres.

*Q. Une grande partie de votre œuvre incorpore la notion de magie et j'aimerais savoir si vous pensez qu'il est possible d'écrire de la littérature fantastique réaliste.*

Oui, je pense que c'est possible. Encore une fois, je pense que cela doit être fait très soigneusement... Par réaliste, je pense que vous entendez une caractérisation qui fait croire au lecteur que les personnes à qui cette fantaisie arrive sont réelles, des gens ordinaires comme eux. Beaucoup, beaucoup d'écrivains de nos jours font cela. Les anthologies de Kirby Macaully sont pleines d'histoires de ce genre.

*Q. Pensez-vous que c'est une question de caractérisation plutôt que de décor ?*

Oui, je le pense, car personne ne sait comment fonctionne la magie. Vous pouvez prétendre le contraire pour rendre l'histoire plausible, mais dès que vous le faites, la magie disparaît. Il n'y a plus de magie, c'est juste de la science. Donc, je pense que l'astuce pour faire des fantasmes réalistes est de créer des personnages très, très réels.

*Q. Avez-vous un personnage avec lequel vous vous sentez particulièrement en empathie - votre propre fantasme personnel ?*

J'aime bien le shérif Joe Bain dans les enquêtes que j'ai



écrites. Et, hmm, j'aime bien Cugel dans. Les yeux de, l'Overworld.

*Q. Quand allez-vous vous occuper des deux derniers Princes Démons ?*

Le numéro quatre est en cours de publication en ce moment, et j'écris le numéro cinq en ce moment même. (Applaudissements du public)

*Q. Envisagez-vous de faire d'autres histoires de la Terre mourante ?*

Oui. Je veux faire un autre tome avec Cugel, et un autre après.

.....

*Source : FANTARAMA-magazine / été 1979  
Récupéré et scanné par Michael Scott Friedli- 2022  
Pdf par J.L. Esteban 2022*

## **1980 - Lettre à Dennis Mac Millan**

---

Cher Dennis McMillan :

Merci beaucoup pour le livre d'Upfield. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le regarder, mais je le ferai ce soir. La dernière fois que j'étais en Angleterre, ou plutôt en Irlande -- j'ai pris plusieurs Upfields en livre de poche qui n'ont jamais été publiés en couverture rigide, du moins à ma connaissance, aux États-Unis. Ce n'est pas particulièrement éclairant, puisque j'ai oublié les noms. J'aimerais être un collectionneur d'Upfield, et aussi de Wodehouse, Harold Lamb, et peut-être un ou deux autres, mais il me manque la véritable volonté de collectionneur. Je suis ce genre de type sous-médiocre et insignifiant qui collectionne des choses parce qu'il espère avoir du plaisir à les lire ou à les écouter et non pour le motif plus noble et civilisé de remplir une collection. Par conséquent, ma bibliothèque est un fouillis vaste et informe et, en fait, je prends un plaisir pervers dans le chaos.

Le troisième de la série de Joe Bain, THE GENESEE SLOUGH MURDERS, n'a pas été écrit parce que je n'ai pas pu obtenir de contrat sur l'ébauche : rétrospectivement, ce n'est pas un scandale absolu, car cela n'était pas à la hauteur des deux premiers, du moins dans les grandes lignes. Je préférerais écrire un autre mystère, ou une histoire d'espionnage, si je pensais pouvoir y gagner de l'argent, mais cela, j'en doute. Je ne suis pas sûr que je pourrais maintenant revenir à Joe Bain avec un quelconque sentiment de conviction. Je pense que l'époque a balayé Joe Bain, malheureusement. J'aimais bien aussi FOX VALLEY et PLEASANT GROVE.

Tim Underwood possède un ou deux autres policiers inédits qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été vendus.

Il pense qu'ils sont bons, je n'en suis pas si sûr. Dans l'un, je crains d'avoir fait trop d'efforts ; dans l'autre - eh bien. l'oubli est un grand guérisseur.

La prochaine fois que vous serez dans cette région, appelez-moi : \*\*\*\_\*\*\*\*.

Sincèrement,

*Lettre mise aux enchères en 2012 sur le site Heritage  
Auction (Dallas)*

## 1981 Interview ORBIT

---

**Orbit 16, automne 1981 Tim Underwood & Kees van Toorn**

*John Holbrook Vance est né à San Francisco dans les années vingt. Poussé par sa nature quelque peu capricieuse, il a beaucoup voyagé dans sa jeunesse, a travaillé dans la construction, a joué de la clarinette dans un nombre mémorable de groupes de jazz et, en tant que marin, a regardé la moitié du monde de près. Sa première histoire de science-fiction, *The World Thinker*, est apparue en 1945 dans *Thrilling Wonder Stories*. Vance écrit toujours des nouvelles, mais il doit sa célébrité et sa popularité, surtout aux Pays-Bas, à une longue suite de romans intrigants.*

*En récompense de son inventivité exceptionnelle, il a reçu un HUGO Award en 1963 pour *The Dream Master* et en 67 pour *The Last Castle*, une nouvelle qui lui avait déjà valu un Nebula Award l'année précédente.*

*L'interview, que nous publions dans ce numéro d'Orbit, a été réalisée par Tim Underwood, membre du fanzine américain *The Many Worlds Of Jack Vance*. Elle a été spécialement complétée pour ce numéro d'Orbit par un certain nombre de détails supplémentaires, pour lesquels nous tenons à remercier un certain nombre d'employés américains.*

---

*ORBIT : L'introduction de *The Best Of Jack Vance* dit que vous n'aimez pas analyser votre propre travail. Voulez-vous plutôt dire quelque chose sur la façon dont vos mondes imaginaires sont construits ? S'agit-il simplement d'inspiration ou les construisez-vous délibérément, brique par brique, comme certains auteurs de science-fiction "purs et durs" ?*

*VANCE : Dans certains cas, lorsque c'est nécessaire, j'ai*

élaboré tout un monde en détail. Si vous parlez d'un certain type de monde ou de planète, vous pouvez généralement lui fournir un certain nombre de propriétés de maturation si vous voulez prendre la peine de le faire. Vous pouvez supposer un noyau dense ou, comme pour Bigt Planet par exemple, un noyau très léger, composé de substances très légères, avec un monde qui a un grand diamètre. En général, on peut dire que l'on peut créer presque n'importe quel monde que l'on peut utiliser dans une histoire.

Mais d'un autre côté, bien sûr, il y a aussi des cas où les choses se compliquent, si vous supposez quelque chose qui se révèle faux. Cela m'est arrivé dans la série Les Princes Démons, avec les mondes de Rigel. Je sais, et je savais déjà à l'époque, que Rigel est une étoile relativement jeune ; s'il y a des planètes, elles n'ont pas encore eu le temps de se refroidir. Mais je n'y ai pas pensé quand j'ai écrit. Je me suis dit : Rigel est un soleil avec beaucoup de lumière, donc peut avoir beaucoup de mondes qui sont habitables. Et c'est pourquoi j'ai ignoré le fait que c'est une très jeune étoile. Poul Anderson me l'a fait remarquer, et dans les livres suivants, je l'ai un peu arrangé. Mais je pars généralement du principe que n'importe quel monde est possible, et que personne ne me poursuivra en justice s'il rencontre quelque chose d'impossible.

*ORBIT : Ils ne sont pas beaucoup plus que le décor dans lequel vos histoires se déroulent, n'est-ce pas ?*

VANCE : Essentiellement, oui. En fait, il n'y a aucune raison de présenter au lecteur tous les faits mathématiques à moins que cela ne soit pertinent pour l'histoire.

*ORBIT : Comment vous êtes-vous intéressé à la science-fiction ou au fantastique ?*

VANCE : Je ne sais pas vraiment. Quand j'étais enfant, nous avions beaucoup de livres à la maison. Il y avait aussi des livres fantastiques... ma mère avait lu tous les livres d'Edgar Rice Burroughs. Quand elle était jeune, elle était fan de

Burroughs. Il y avait aussi des livres de Chambers, tous les livres d'OZ, Tom Swift, la série de Roy Roelewood, Jules Verne et tout un tas d'autres. Le matériel à partir duquel j'ai commencé plus tard à écrire se trouvait dans la bibliothèque de notre maison.

*ORBIT : Vous avez mentionné Weird Tales un jour.*

VANCE : Oui, Weird Tales m'a profondément marqué quand j'étais jeune.

*ORBIT : Vous avez plus d'une fois regretté vos premières histoires ; souhaitez-vous vraiment qu'elles disparaissent toutes ?*

VANCE : Je ne veux pas exactement qu'elles disparaissent, mais j'aimerais qu'on ne me les rappelle pas. Disons qu'elles représentent un processus d'apprentissage du métier, [...] vous essayez quelque chose de plus élaboré, et vous n'êtes conscient que des défauts dans les premières histoires. Une bonne analogie pourrait être que si vous essayez d'apprendre à peindre, vous commencez par toute une série de monstruosité. Ensuite, vous faites un arbre ou quelque chose de reconnaissable, ou un chat, peu importe... et plus tard, quelqu'un joue avec ce que vous avez fait à vos débuts, et dit peut-être, parce qu'il ne sait pas quoi dire d'autre : "Quel charmant chat", ou "Quelle délicate pièce". Bien sûr, vous essayez ensuite de faire des choses qui vont plus loin, qui sont meilleures, et vous ne réalisez que très bien ce qui ne va pas avec les choses précédentes ... la queue du chat est tordue, par exemple ...

*ORBIT : Mais ce ne sont pas toujours des erreurs, n'est-ce pas ? Ces vieilles histoires sont peut-être moins complexes.*

VANCE : Il n'y a pas que ça. Je viens de relire une de mes vieilles histoires, et le style m'est apparu assez... euh, journalistique.

*ORBIT : Beaucoup de vos vieilles histoires reflètent, je pense, l'atmosphère des magazines de l'époque ; il y avait un*

*certain type d'histoire de SF qui a été beaucoup écrit dans les années 50.*

VANCE : Vous avez probablement raison.

*ORBIT : Pouvez-vous dire quelque chose sur l'écriture elle-même ? Que pensez-vous de vos écrits ? S'agit-il seulement d'un travail difficile ? S'agit-il seulement d'inspiration ?*

VANCE : Vous avez probablement raison.

*ORBIT : Une visite de la Muse ?*

VANCE : Parfois, la Muse arrive trop tard et je dois travailler tout seul, et ce n'est pas très agréable.

*ORBIT : Dans la série des Princes Demons, vous avez quelqu'un qui agit sous la pression, et si vous supposez cela, vous allez probablement aller n'importe où.*

VANCE : La motivation est évidemment un élément important de chaque histoire, l'essence dynamique, pour ainsi dire. Si une histoire n'a pas de motivations - obsessions, luxure, désir, peur, vengeance - alors elle devient une idylle pastorale, un sketch irrépressible. Personne ne s'intéresse beaucoup aux histoires sur la vertu, c'est un fait essentiel pour un écrivain.

Frank Herbert avait une formule - il l'a peut-être encore. Il l'a écrit pour moi : P.R.E.S.S.U.R.E. Par une coïncidence accidentelle, il avait également publié un article à cette époque, *Under Pressure*, dans lequel la formule figurait, même dans le titre. Il a estimé que vos protagonistes devraient toujours être sous pression pour faire quelque chose, devraient être forcés à aller dans un sens ou dans l'autre. Bien sûr, il a raison. Je ne suis pas de formules, pas une seule. Je ne leur fais pas confiance. Je ne pense pas que vous puissiez utiliser un ensemble de règles comme base pour vos écrits. Si vous gardez un certain principe à l'esprit lorsque vous écrivez, vous vous imposez des restrictions.

*ORBIT : Votre style a un peu changé depuis votre travail du milieu et de la fin des années 1950 (Big Planet, par exemple). Et même maintenant, vous écrivez, bien que le style reste immédiatement reconnaissable, des livres très différents. Le Prince Gris (Les Domaines de Koryphon) a un rythme calme et accorde beaucoup d'attention au fond, tandis que dans Les Dix-sept Vierges, l'humour et le style animé évoquent les histoires précédentes avec Cugel. Cette différence de style narratif est-elle simplement le résultat de l'utilisation de différents protagonistes, ou résulte-t-elle d'une différence dans votre propre humeur lorsque vous les avez écrits ? Les différences sont-elles conscientes ?*

VANCE : Consciemment, mais pas intentionnellement - si cette distinction peut être faite. Non, probablement pas. Si vous me permettez d'utiliser encore une fois l'analogie avec la peinture : si vous peignez la mer, vous utilisez beaucoup de nuances de bleu et de vert. Si vous voulez peindre la salle d'une ancienne taverne génoise, utilisez des teintes noires et brunes et dorées. En fin de compte, j'essaie d'utiliser les outils qui correspondent le mieux au travail que je fais - et par outils j'entends le choix des mots et du style. Ce n'est pas une question de planification à l'avance, ça se produit tout simplement.

*ORBIT : Un critique a récemment souligné que, bien que vous soyez certainement l'un des plus importants auteurs de fantasy encore en vie, votre style a peu d'adeptes. Les romans de Heinlein, pour ne citer qu'un exemple, ont eu une influence directe sur le style et le choix des sujets d'un grand nombre de jeunes écrivains. Mais avec vous, c'est écrit par Vance ou pas. Pensez-vous que vos écrits attirent un certain type de lecteur ?*

VANCE : Peut-être. Je ne sais pas.

*ORBIT : Toute personne qui lit vos livres pourrait remarquer que vous voyagez beaucoup. C'est le cas ?*

VANCE : Dans l'ensemble, oui. Mais il y a des endroits où je n'ai jamais été... l'Antarctique... le pôle Nord... (rires).



*ORBIT : Je vous demande cela parce que vos mondes semblent exotiques, et je pense que c'est parce que le personnage principal est confronté à un paysage surnaturel, à quelque chose de très différent de ce qu'il connaît.*

VANCE : Je ne sais pas d'où vient une telle chose. Peut-être à partir d'images de paysages imaginaires, du National Geographic, qui sait... Mais tout cela ne devrait pas être très mystérieux - tout le monde peut en prendre note. Ce n'est pas le matériel qui manque pour constituer votre arrière-plan... Par exemple, je viens de regarder un numéro du National Geographic et j'ai vu une photo de Jaipur, en Inde. Parlez de panoramas fantastiques ! Elle a été prise d'en haut, et vous avez un aperçu d'un paysage grisé... des huttes de terre. Je ne vais pas essayer de le décrire. C'était une scène d'un monde de science-fiction.

*ORBIT : Ces régions exotiques ont-elles inspiré ou influencé un de vos livres en particulier ?*

VANCE : Pour être parfaitement honnête, Tim, je ne veux ni donner trop de détails ni analyser tout cela. En fait, je me sens comme un magicien avec son éventail de tours - nous créons tous les deux des illusions. Se donne-t-il jamais l'occasion d'expliquer sa technique au public ?

*ORBIT : Malcolm Edwards a récemment fait remarquer que l'on se lassait de ses mondes une fois qu'ils étaient sur papier. Est-ce exact ?*

VANCE : Oui et non. Une fois qu'un certain contexte est bien défini, il devient de temps en temps plus amusant de s'impliquer dans autre chose.

*ORBIT : D'après votre travail, j'ai parfois l'impression que vous êtes plus intéressé par la création d'un monde ou d'une région particulière : que créer ce monde est plus intéressant que de continuer à écrire sur lui ...*

VANCE : Je pense que dès qu'un tel monde est bel et bien achevé - ce n'est certainement pas le cas - vous pouvez passer

à autre chose dès que l'on commence à vous faire confiance. Je pense que c'est quelque chose qui entre en jeu quand on regarde comment un tel monde se développe. Pour certaines histoires, le cadre fait partie de l'histoire - il suffit de regarder les histoires de Cugel. Comme toujours, il y a des exceptions à toutes les règles générales. Sans doute aussi sur celui-ci.

*ORBIT* : Vous évitez cela avec la série *Princes démons*. Gersen voyage d'un monde à l'autre, et ils sont différents à chaque fois.

VANCE : Avec la série *Alastor*, c'est tout comme... chaque protagoniste évolue sur une planète différente.

**« Je considère généralement les étoiles comme une toile de fond. »**

*ORBIT* : Il me semble que la popularité actuelle de votre ancien travail est à peu près proportionnelle à la distance entre ces histoires et ce que vous pourriez appeler le style analogique de la science-fiction. *La Terre mourante* et *Eyes Of The Overworld* en sont probablement les meilleurs exemples, mais les quatre parties du *Tschai* sont également très différentes et exotiques, et *Big Planet* ici et là de manière similaire. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet ?

VANCE : La science-fiction a traité des processus scientifiques ou des conséquences d'un caprice scientifique dans un passé lointain et pas si lointain. Souvent, les écrivains étaient bien en avance sur la science. Ils ont "inventé" beaucoup de choses que vous voyez autour de vous aujourd'hui. Mais à notre époque, la "science" est un domaine si vaste qu'aucun écrivain ne peut suivre tous les développements sans y être impliqué à plein temps. S'il ne se limite pas à des généralités, un écrivain peut faire de terribles gaffes lorsqu'il veut donner trop de détails sur certains aspects de la "science moderne". Si je voulais écrire une histoire avec

comme "accroche" le comportement des Quarks ou les différentes sortes de magie qui existent, je n'utiliserais que du jargon. Point A. Point B : de nombreux récits des années 40 et 50, dont certains de ma propre initiative, ont souvent utilisé des faits scientifiques peu connus ou mal compris pour mener l'histoire à son terme. Je me souviens avoir utilisé la supraconductivité de cette façon une fois. Mais ce genre de choses ne constitue pas une base très solide pour une histoire. Les lecteurs d'aujourd'hui ne sont pas très intéressés par de telles astuces. Ils sont amusants, mais au moins ils ne peuvent pas être la base d'un travail de quelque ampleur que ce soit. Ce qu'un lecteur veut, c'est trouver une situation à laquelle il peut s'identifier. Le vieux genre d'histoires de science-fiction, écrites autour d'une idée, est insuffisant. Mais c'est tellement évident que je ferais mieux de ne pas en parler. Je suis tombé sur une réédition de l'œuvre de Stanley Weinbaum, je me souviens que je trouvais ses histoires fascinantes. Et pourtant, en le relisant, je me suis dit : "Comment est-il possible que j'aie perdu mon temps avec ce gâchis ? Depuis, le monde est devenu un peu plus mature. Si Stanley Weinbaum était encore en vie aujourd'hui, il aurait grandi lui aussi et aurait sans doute écrit de bien meilleures choses.

*ORBIT : Pourriez-vous nous parler de ce que vous faites en ce moment ? Et que comptez-vous faire d'autre ?*

VANCE : Je suis en train de finaliser la deuxième version de la *cinquième* [troisième?] partie de la série Alastor, et des négociations sont en cours pour compléter la série Devil Prince. J'ai le cadre de ce *cinquième* sur papier. Il devrait paraître au milieu de l'année 1981.

*ORBIT : Marvel Comics a réalisé un certain nombre d'adaptations de livres fantastiques. Cela vous dérangerait-il s'ils prenaient Cugel et réalisaient une bande dessinée sur ses aventures ?*

VANCE : Cela dépend de ce qu'ils paient. Mais je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout. S'ils payaient suffisamment,

dix millions de dollars environ, je mettrais peut-être mes objections de côté.

*ORBIT : La bande dessinée pourrait faire connaître le Cugel tragicomique à toute une nouvelle génération...*

VANCE : Mais si vous vous souvenez de la bande de Tarzan - ce Tarzan ne ressemblait pas du tout au Tarzan de J. Allen St. John's, et je ne pense pas que ce soit le Tarzan que Burroughs a décrit. Le vrai Tarzan était un type subtil, pas celui de John Wayne. Je ne pense pas que Tarzan ait un corps excessivement musclé. Bien sûr, il est solidement bâti, mais au moins pas le culturiste bouffi qu'il est devenu dans le strip. Quand je pense à une bande dessinée faite à partir d'un livre, je pense à ce qui est arrivé à Tarzan. Je ne m'opposerais certainement pas à une bande dessinée si je pouvais déterminer à cent pour cent à quoi ressemblerait le résultat final - mais cela n'arrivera probablement pas.

*ORBIT : Dans Asutra, Etzwane se trouve sur un champ de bataille et demande : "Ne sentez-vous pas la présence de tant de morts ? Et Ifness de répondre : "Un intellect qui est complètement sous contrôle doit malheureusement sacrifier la sensibilité qui le distingue d'un esprit plus primitif. Cette étape de l'évolution m'a globalement satisfait.*

*Tout sérieux mis à part, est-ce le reflet de vos propres pensées ?*

VANCE : Pas tout à fait. Nous avons probablement tous un désir mélancolique pour notre jeunesse perdue, alors que nous étions encore ouverts d'esprit à tout et que les nouvelles expériences étaient très excitantes ...

*ORBIT : Que pensez-vous du genre ?*

VANCE : Science Fiction ? Pour vous dire la vérité, je ne le sais pas.

*ORBIT : Vous ne le lisez pas ?*

VANCE : Non. La seule chose que j'ai lue en sf est mon propre travail, dans lequel, comme je l'ai dit précédemment,

je vois une ligne ascendante. J'en suis maintenant à une étape de ma vie [Comm. : vers 65 ans], dans laquelle je me demande si un nouveau livre et/ou une nouvelle histoire doit être au moins aussi bon que le précédent. Mais d'un autre côté, je me rends compte que les attentes de nombreux fans sont parfois trop élevées.

Je ne fais pas que de la sf.

*ORBIT : Vous êtes actif dans deux genres différents. Vous écrivez aussi bien de la science-fiction que des détectives... ou des romans policiers, selon la bonne description. N'y a-t-il pas plus à gagner dans ce dernier genre ? Je veux dire, cela semble fonctionner beaucoup plus facilement que la science-fiction.*

VANCE : Malheureusement, ce n'est plus vrai.

*ORBIT : Que voulez-vous dire ?*

VANCE : Le roman policier a atteint le sommet, du moins en Amérique, et lentement mais sûrement, une chute est en train de se produire. De nombreux auteurs, comme Len Deighton et, hmm..., John LeCarre, ont écrit d'excellents livres, mais il n'y a plus vraiment de grands noms. La plupart des grands auteurs ont pris leur retraite ou sont décédés. Si vous demandez à quelqu'un de vous parler d'un bon auteur, vous entendrez forcément des noms comme Agatha Christie - qui est morte - ou John Greasy - qui est lui aussi mort. Il y a dix, quinze ans [c'est-à-dire au milieu des années 60 du XXe siècle], ce genre - je veux dire les romans policiers - était une facette importante de notre société. Malheureusement, la télévision a mis fin à l'existence de ce genre d'histoires. La science-fiction, en revanche, s'adresse à un autre type de public. Un public qui se sent moins connecté au média qu'est la télévision. Le principal public de l'auteur de sf (du moins, me dit-on) est constitué de jeunes gens assez intelligents, âgés de quinze à vingt-cinq ans environ. Une fois qu'ils ont découvert le genre, ils y restent généralement fidèles. Je pense que l'auteur de Sf se concentre principalement sur le jeune

public. Peut-être que je généralise un peu trop, mais je pense que c'est vrai. Au fait, il m'arrive encore d'écrire des romans policiers. L'un des miens paraîtra bientôt en néerlandais chez Rostrum publishers. [Comm. : Le témoin silencieux]

*ORBIT : Comment allez-vous ? Allez-vous vous asseoir derrière une machine à écrire avec l'idée d'écrire un nombre x de pages par jour ?*

VANCE : Si je pouvais faire ça, je serais un homme chanceux. Malheureusement, je ne peux pas me résoudre à l'autodiscipline. En règle générale, je commence tôt le matin, plein de bons plans, puis je chéris l'espoir d'obtenir un nombre x de pages sur papier. Je me rends au travail, mais il y a toujours quelque chose qui me distrait. Alors, je suis occupé par autre chose. Puis je recommence à écrire, mais ... enfin quelque chose est sur le papier et je me mets à travailler deux fois plus dur pour le lendemain. Malheureusement, le jour suivant ressemble toujours étrangement au jour précédent.

*ORBIT : Passez-vous beaucoup de temps à réécrire et à monter vos histoires ?*

VANCE : Hmm..., oui assez. Je vais d'abord écrire l'histoire en sténographie. C'est ma femme qui fait tic-tac devant moi. En d'autres termes, elle a une sorte de don télépathique pour mes idées, car elle est l'une des rares à pouvoir déchiffrer mon horrible écriture. Je modifie ensuite la version enregistrée de l'histoire, qui se transforme généralement en une sorte de deuxième ébauche. Ma femme s'en occupe également et une fois que c'est fait, l'histoire finale est généralement écrite sur papier. Parfois, je change quelques détails, mais en règle générale, c'est tout ce qui reste.

*ORBIT : Est-ce que vous élaborez une intrigue avant de commencer une histoire ?*

VANCE : Parfois. Bien que parfois les choses deviennent incontrôlables, ou que j'aie soudain une meilleure idée en écrivant, alors je change tout ou je recommence. Bien sûr, c'est

ce qui pose le plus de problèmes, alors de temps en temps, d'autres histoires commencent à germer pendant l'écriture d'un livre - mais je les garde généralement pour un stade ultérieur. Quand cela arrive, je suis généralement enclin à dire "ça suffit, c'est la fin !

*ORBIT : Nous pensons que c'est un bon point pour terminer l'interview. Merci pour votre coopération, M. Vance, et bonne chance avec vos nouveaux livres.*

*Une partie de cette interview a été publiée dans le magazine A Conversation with a Master of Science Fiction 1. Reproduit avec l'autorisation de Jacques Post.*

*Origine : Tim Underwood, « A Talk with Jack Vance »  
paru (?) dans le fanzine « The Many Worlds of Jack  
Vance » de Robert Offutt printemps 1977*

## **1981 Entretien Jack Vance & Charles Platt**

---

Extrait de « Dream Makers vol.2 » Berkley Books, New York;  
First Edition ( 06 01 1983)

*Bonjour, c'est Charles Platt, M. Vance. Vous vous souvenez, je vous ai écrit ?*

« Charles qui ? »

*Au sujet d'un interview, pour Dream Makers.*

" Dream quoi ?"

*Il y a une trace d'humour dans sa voix au téléphone, comme s'il savait parfaitement de quoi je parle mais il avait envie d'être espiègle ou maladroit.*

*Je lui rappelle " Vous m'avez répondu et dit que c'était d'accord "*

« Je l'ai fait - l'ai-je fait ? »

*Oui, je suis à San Francisco actuellement, et j'aimerais venir vous interviewer un jour de la semaine.*

Il y a une pause.

« Hé bien, je vous donne dix minutes. De 11:42 à 11:52 demain. Cela vous convient-il? Eh ? »

*Je réponds "Je vais avoir besoin d'un peu plus de temps que dix minutes " et j'ajoute " Environ une heure ".*

« Une heure ! Est-ce que vous vous rendez compte à combien j'évalue mon temps ? Est-ce que vous allez me payer pour ça ? »

*Ha!Ha ! Non, pas maintenant, M. Vance.*

"Hé bien, alors vous devrez être un garçon vraiment intéressant. Autrement je ferai ce que je fais avec ceux qui montent ici et me font perdre mon temps. "

*Ha! Ha! Qu'est-ce que vous faites d'eux, M. Vance ?*

« Je les jette dehors »



*Le jour suivant, alors que je montais en voiture les collines escarpées et boisées du nord d'Oakland, je repassais cette conversation téléphonique dans mon esprit et j'appréhendais l'idée d'affronter cet ogre, et je suis aussi embêté, par les outrages qui pèsent parfois sur la tête des interviewers innocents. La petite route devient plus étroite et serpente dans la colline, et finalement je découvre la maison de Jack Vance à demi cachée parmi de grands arbres. Je gare la voiture et je sors, d'en haut j'entends une voix intimidante qui brame :*

« Qui c'est ? »

*Mais quand je le vois enfin, son attitude irascible s'est calmée et il est très amical. Il me reparle du coup de téléphone.*

« J'aime seulement taquiner des gens, » dit-il, avec un sourire rusé. » Et vous m'avez donné l'impression d'être un très gentil garçon ».

*C'est un homme musclé dans un vieux jean et avec une chemise à manches courtes, une ancre tatouée sur son avant-bras. Il a travaillé comme marin autrefois, et y ressemble encore. Sa femme apporte du vin à la grenade, et nous nous asseyons sur une balancelle dans sa cour pavée, sur le côté de la maison (qu'il a conçue et construite avec l'aide de son fils).*

*Jack Vance aime l'intimité. Il n'aime pas que l'on le photographie, n'aime pas être interviewé et fraternise peu avec les autres écrivains.*

« Quelques-uns d'entre eux sont des types tout à fait honorables » admet-il, en feuilletant les pages du premier volume de Dream Makers que j'ai apporté avec moi pour le lui montrer. « Mais certains, que je ne nommerai pas ici, sont des merdeux. Mon Dieu, c'est en compagnie de ça que je vais être ? »

*Je lui demande si sa réclusion est une décision délibérée et consciente.*

« Oui, délibérée. Naturellement j'ai des amis, Poul

Anderson n'habite pas loin d'ici, et nous sommes très bons amis, mais professionnellement, je ne me soucie pas de dévoiler ma personnalité ».

*Il évite aussi de rendre visite aux éditeurs à New York.*

« Je les mets hors circuit. Je déteste cet endroit. Je n'y pense même pas. Ma partie c'est de m'asseoir à la maison et d'écrire, d'envoyer les manuscrits, et puis descendre en courant jusqu'à la boîte aux lettres pour voir quand le chèque arrive ».

*En dépit de cette tendance à se cacher, il est devenu un écrivain de science-fiction très admiré, connu pour "sa prose voluptueuse et sa grande imagination " ainsi que l'a dit Robert SiIverberg; ou, comme l'a écrit Norman Spinrad : " peut-être le styliste le plus exceptionnel . . . quant à sa manière de fondre la prose, le ton, le contenu et l'humeur dans une harmonie sans faille ".*

Il hausse les épaules. « Ce n'est pas venu facilement. C'était un problème de creuser, de trouver quoi faire, puis d'essayer de le faire proprement ».

« Je ne suis pas un de ces types qui ont un succès immédiat. Il y a eu une longue période pendant laquelle j'ai écrit beaucoup de choses à mettre au rebut, comme un apprenti, tout en apprenant mon boulot. Je me suis aperçu que je n'étais pas bon pour les histoires-gadget ou au moins elles m'étaient très ennuyeuses à écrire, et aussi j'ai trouvé que je n'aime pas écrire par caprice, et je me suis finalement accroché à ce que je continue de faire, qui est essentiellement une histoire du futur de l'humanité.

Je n'ai commencé à vendre que relativement tard dans ma vie. Je faisais d'autres choses. Travailler, me balader pour le boulot, j'étais marin dans la marine marchande, un matelot. Le seul moyen pour moi d'être sur un bateau, avec ma mauvaise vue, était de mémoriser le tableau d'acuité visuelle. Vous savez, quand vous voulez travailler sur un bateau, on

vous fait passer devant des docteurs et vous devez lire un test d'acuité visuelle. Heureusement, ils ont toujours utilisé le même tableau.

J'écrivais pendant que j'étais en mer. J'ai fait cette soi-disant chose : *The Dying Earth* »

*Je l'interromps " Pourquoi « soi-disant » ?"*

« Ce n'était pas mon titre ».

*"Quel était votre titre ?"*

« Le diable si le je sais ». Il rit tout bas. « De toute façon, je l'ai écrit dehors, assis en regardant l'océan, et puis j'ai été fatigué de cette vie spéciale pour plusieurs raisons. J'ai rencontré un ami qui était devenu apprenti charpentier ; il m'a dit que je devrais essayer. Il faut aller à l'école pendant quatre ans, mais après on obtient généralement un travail. J'ai dit d'accord ! Il faut que tu fasses quelque chose.

Je suis allé au siège de l'union, ils m'ont demandé quelle dimension a une scie sauteuse, j'ai montré avec mes mains comme ça. Ils m'ont demandé " Pourquoi est-ce que vous placez les clous séparés de seize pouces ?" Et j'ai dit que c'était probablement parce que le contre-plaqué a quatre pieds de large. Ensuite ils m'ont demandé quelle extrémité d'un clou entre dans le bois en premier, donc j'ai dit, le côté pointu est habituellement employé, dans ce cas. C'était parfait, ils m'ont envoyé au grand air comme charpentier à plein-temps, oublié, l'apprentissage. J'ai appris sur le tas avec quelle main tenir le marteau, je suis resté sur le premier chantier une heure, le deuxième travail deux heures, finalement j'ai appris à la dure.

Mais j'écrivais toujours, et une des plus mauvaises histoires que j'ai jamais écrites, je l'ai vendue à Julian Blaustein à Hollywood ; Il avait lu une partie et cela l'avait inspiré. Il m'a acheté l'histoire pour ce qui était beaucoup d'argent alors, et ainsi pendant quelques temps j'ai travaillé pour les studios Twentieth Century-Fox de la côte Ouest. Puis mon producteur

a obtenu un autre travail et j'ai été licencié, poliment.

Alors nous sommes partis en Europe, on y est resté là neuf, dix mois. Nous avons visité l'Angleterre à bicyclette. Revenus sans ressources, à New York, Scott Meredith mon agent littéraire, a obtenu pour moi un job d'écriture de scénarios du Captain Video. J'ai travaillé dessus pendant quelques temps, puis on est revenu en Californie, dans les montagnes, et c'est là que j'ai rencontré Frank Herbert. Il travaillait comme journaliste au Press Democrat de Santa Rosa, et il était venu m'interviewer.

Trois mois plus tard nous sommes descendus au Mexique en voiture avec les Herbert et nous nous sommes installés au lac Chapala. C'était merveilleux, mais la période était financièrement aride. Nous sommes revenus en Californie alors que les Herbert sont restés pendant quelques temps de plus. Nous avons trouvé cet endroit où nous sommes, et nous avons vécu ici depuis, sauf quand nous voyageons. Notre dernier long voyage, tous les trois Norma, notre fils John, et moi-même, a duré 13 mois, nous avons fait le tour du monde. Nous louions des maisons à Madère ; à Fishoek, Durban, et Graff Reinnet, en Afrique du Sud ; une péniche sur le Lac Nagin au Cachemire; et à Hikkadua au Ceylan. Et beaucoup d'autres endroits pour des périodes plus courtes. J'écrivais, Norma tapait à la machine, et John étudiait ses leçons.

J'écris d'un seul jet, Norma le tape à la machine, je retouche cet avant-projet, elle le retape (elle fait tout le sale boulot). Elle corrige un peu probablement aussi, je pense. C'est une partie essentielle du processus.

*Il parle de manière désinvolte, terre à terre, faisant une pause de temps en temps pour un rire étouffé. Il paraît aimer raconter des anecdotes au sujet de sa vie et le travail manuel qu'il a fait, mais il évite de parler sérieusement de ses livres.*

Il ne me vient jamais à l'esprit d'essayer d'analyser mon écriture, dit-il.

J'écris plus ou moins ce que je pense que j'aimerais avoir lu, à l'âge de seize ou dix-sept ans.

*Étant adolescent, il a fait des études pour devenir ingénieur des mines, puis il a trouvé que c'était " trop barbant " alors il a fait des études en physique à l'Université de Californie, puis il a trouvé que les physiciens ont tendance à être " des gens à la pensée unique, à une seule dimension " et il s'est tourné vers des études de journalisme, car il avait aimé travailler pour le journal du collège. Il est évident qu'il est un homme instruit ; mais il se présente plus comme un artisan que comme un intellectuel, donc je lui demande si cela veut dire qu'il n'a pas de temps pour le monde universitaire ou la critique littéraire.*

Je n'ai pas beaucoup de respect pour les soi-disant intellectuels. Je pense qu'appeler quelqu'un un intellectuel est pareil que de l'appeler idiot ou canaille ". Il fait une pause pensivement. " Les critiques sont des intellectuels. C'est leur rôle. Ils travaillent avec des idées, des mots, des pensées. Leur outil est un crayon ou une machine à écrire. Je ne rentrerai pas dans une longue digression sur l'esthétique, mais un critique je ne dirai pas qu'il est nécessairement déviant ou criminel ou quelqu'un de dégoûtant ; il peut être très agréable, caresser son chat, traiter sa femme gentiment. Qui sait ? Mais encore, admettre que c'est cela qui vous fait vivre ! C'est comme de dire, « Je fais du sex-show sur scène pour vivre ». Quelque chose dont vous devez rougir pour l'admettre.

*Est-ce qu'il ressent cela parce qu'il a reçu une critique négative ?*

Non. J'essaie de l'éviter, certainement. Mais la critique simplement ne m'intéresse pas.

*Je mentionne que Don Herron, un critique qui a contribué à un colloque sur Vance, a déduit que Vance avait été fortement influencé par le travail de Clark Ashton Smith.*

C'est vrai. Je ne peux pas le nier; Smith est un des écrivains que j'ai lus quand j'étais gosse. Mais il a influencé

seulement « the Dying Earth ».J'étais un de ces gosses précoces, très intelligent, vieux malgré mon jeune âge. J'avais beaucoup de frères et de sœurs, mais j'ai été isolé d'eux dans un certain sens. J'ai lu, relu, lu encore. Un des trucs que j'ai lu était le vieux magazine " Weird Tales " qui a publié Clark Ashton Smith. C'était un des génies créateurs de la fantasy. Les autres, Lovecraft par exemple, étaient ridicules. Lovecraft ne pourrait pas écrire sa sortie d'un sac en papier mouillé. Smith est un peu maladroit de temps en temps, mais au moins sa prose est toujours lisible.

Quand j'ai écrit mes premiers récits de fantasy, je ne me souvenais plus de Smith, il avait coulé si profondément dans mon subconscient. Mais quand on me l'a rappelé, j'ai très volontiers vu son influence.

*Je lui demande pourquoi il n'a jamais tiré directement partie de ses expériences de voyage pour colorer ses fictions.*

Je le fais, plus ou moins, sur un niveau subconscient. Et j'ai écrit un appelé "The Deadly Isles ", se passant à Tahiti, avec un voilier de haute mer, de la navigation, des choses comme ça. Aussi, un thriller, "The Man in the Cage" qui avait un décor marocain. En particulier je n'aime pas ces films qui s'intitulent science-fiction, avec un vaisseau spatial du type "star Trek " et tout le monde en uniforme, en fait ce ne sont que des navires de transport de fret flottant dans l'espace, c'est très énervant et casse-pieds. Quand le jour viendra (s'il doit arriver) ou nous voyagerons dans l'espace, l'expérience sera très différente de l'ordinaire. Nous en avons eu juste un avant goût ; ce qui va se passer éventuellement sera évidemment beaucoup plus riche et plus complexe ».

*Il prend une autre petite gorgée de vin à la grenade.*

Je discute beaucoup plus théoriquement que je n'aime parler, se plaint-il. Théoriquement ou quel est le mot ? Didactiquement.

Comme s'il n'aimait pas être questionné sur sa pensée et

ses idées.

*Je lui demande si, de la même façon, il déteste délivrer des messages dans ses écrits.*

Hé ! bien, je l'ai fait deux fois. Il y avait un livre qui utilisait un fait très simple que tout le monde connaît mais ne veut pas admettre. J'ai entendu des Indiens américains se plaignant au sujet du mal fait par l'homme blanc, qui leur a volé leur terre et ainsi de suite. C'est vrai. Mais tout le monde sait, que les ancêtres de ces Indiens avaient volé la terre d'autres Indiens, et ceux-ci avaient déjà volé la terre de quelque tribu plus ancienne, et l'homme blanc était seulement la dernière tribu à arriver et à chasser à coups de pied tous les autres du territoire. Aucun doute un jour dans le futur, nous serons expulsés.

Même chose en Angleterre. Est-ce que nous devrions vérifier sur le Domesday Book, ceux qui possédaient la terre en l'an 1000, et la leur rendre sous prétexte que les Normands ne sont arrivés qu'en 1066 ? Dans ce cas, vous pouvez penser, hé ! bien, les Saxons sont du genre maraudeur eux-mêmes, et donc vous pouvez redonner la terre aux Bretons. Et ainsi de suite.

Donc l'idée centrale de ce livre était qu'il n'y a aucun état au monde dont l'établissement ne découle pas de la violence, ce qui paraît être une chose inoffensive à signaler, excepté que le mot "violence "s'est comme un drapeau rouge pour beaucoup de gens. Il rend les "peaceniks" très, très furieux.

Dans l'autre livre que j'ai écrit, le thème était même moins provocateur, en fait c'était si insignifiant que s'en était banal. Essentiellement, j'ai dit que le socialisme, l'état providence, est débilitant. C'est une chose tellement banale d'écrire un livre sur ça, que j'en suis honteux dans un certain sens. Mais l'idée de ce gigantesque système-providence porté aux extrêmes avait de telles possibilités pour dépeindre les épisodes que j'ai décidé de l'exploiter.

Et un certain britannique, évidemment de gauche dans ses opinions politiques, m'a envoyé une longue analyse. Il s'est servi de ces deux livres pour prouver sa théorie que je suis d'extrême-droite. Ce qui, bien sûr, dans mon opinion, est absurde. Je suis de nulle part, ni à gauche ni à droite ni au centre de n'importe quoi. Je suis un individu unique.

Ce refus irrité et énergique d'être enfermé dans le rôle de membre d'un groupe politique me rappelle son refus de se joindre au courant de la science-fiction, ou d'ailleurs, sa grande famille, quand il était enfant. Préserver son individualité paraît très important pour lui ; ses héros fictifs ont tendance à se rebeller à l'idée de devenir de loyaux membres de tout système social particulier.

*Je lui demande sur quoi il travaille à l'heure actuelle.*

Un très long récit médiéval de fantasy. Ce n'est pas du style Épées & Magie, bien qu'il y ait des sorciers et des épées. C'est assez différent. C'est un roman. J'essaye de faire quelque chose de vendable à tous, une audience plus vaste. La particularité des situations et des caractères, je pense, aura un public plus large que quelques-uns des autres récits que j'ai écrits. Si ça marche bien, j'ai des projets pour un deuxième ou un troisième de plus, pour Berkley-Putnam. Aussi, un de mes livres favoris que j'ai écrits est "Cugel l'Astucieux ", ce n'est pas mon titre (dit-il incidemment). Je veux faire quelques nouvelles de plus utilisant le même protagoniste, et créer un deuxième volume à partir de là. »

*Je lui demande combien de livres il écrit chaque année.*

Je n'ai pas fait le compte. Je n'aime pas penser à ça. Je n'en fais pas assez ; je gaspille trop de temps.

*Cela sonne comme une éthique de travail voulue.*

« Euh... ouais !, dans un sens. La vie est trop courte pour ne pas en profiter autant que l'on peut. Ça ne comprend pas uniquement le travail; cela inclut de vous tourner vers d'autres



expériences. Par exemple, Johnny et moi préparons notre bateau pour naviguer dans le Pacifique sud. Nous avons acheté un ketch de quarante cinq pieds, un bateau de haute mer, en fait nous devrions être en mer actuellement, s'il n'y avait pas en fait, euh ! , des problèmes d'argent. Mais nous naviguerons vers les îles Hawaï probablement, ou jusqu'au Mexique, l'année prochaine.

*À ce moment, l'épouse de Vance sort et nous dit que le déjeuner est prêt.*

Parfait dit-il, sortant de son ton détendu et se souvenant d'être à nouveau maussade.

*Il se tourne vers moi.*

Alors, est-ce que je me suis assez épanché pour vous ? Vous voyez, je ne suis pas un reclus. Je reste isolé dans un certain sens ici, parce que je ne veux pas être associé avec ce satané domaine de la science-fiction. Moi-même ; c'est tout ce que je veux être. Uniquement moi. Je ne veux pas être mis dans le même sac que celui-ci ou celui-là. En fait, je ne souhaite même pas être mis dans votre misérable livre ! D'après ce que j'en ai vu, vous me mettez à côté d'un type que je n'approuve pas du tout ».

*Il rit tout bas, un peu espièglement, mais juste un petit peu.*

NB: Des parties de ce portrait ont été réécrites par M. Vance.

*Paru également dans Cosmopolis 61 (2005)*

## **1982 Préface Lost Moons**

---

### **Anthologie de Underwood-Miller 1982**

#### **AVANT-PROPOS ET FAITS BRUTS**

Cette Anthologie est difficile à décrire. L'expression "un groupe de petits bijoux jusqu'alors négligés" pourrait venir à l'esprit de quelqu'un qui vend des maisons en Floride. Les écrivains de fantasy ne se risquent pas à des excès d'imagination aussi violents. L'honneur, bien sûr, est inconnu dans ce milieu. Comme je ne peux pas nier la responsabilité de cette meute de chiens, la seule façon de m'en sortir est de présenter les faits réels.

Aucun thème ne réunit à lui seul les histoires présentées ici. Elles n'ont rien en commun, si ce n'est que j'ai été très peu payé pour chacune d'entre elles. Elles n'ont même pas la distinction d'être les pires histoires que j'ai jamais écrites. Les éditeurs gardent ce lot pour un autre volume, *The Worst Of Jack Vance*. Les histoires présentées ici ne sont que presque les pires. Deux d'entre elles ("Dream Castles", "The World-Thinker") étaient si compromettantes que j'ai réécrit quelques passages marquants, une opération de lavage superficiel un peu comme mettre du rouge à lèvres sur un cadavre. Quelle est donc la "raison d'être" de ce volume ? La réponse peut être exprimée en un seul mot : la cupidité.

Plus précisément, en ce qui concerne les histoires : "Le penseur du monde" est ma première histoire publiée. Le "châteaux de vos rêves", "sabotage sur la planète de soufre", "les potiers de Firsk" (avec sa fin mielleuse) sont sortis alors que j'essayais de produire des histoires gadgets. "Sept sorties de Bocz" est tellement baroque que seul un magazine de fans le publierait. "400 Blackbirds", je ne m'en souviens pas et d'ailleurs, je ne m'en soucie pas. Il n'y a aucune cohérence

dans cet ensemble d'histoires : "Meet Miss Universe" n'est pas trop mal, mais son titre est pourri et il trouve donc sa place dans cette collection.

Ce sont là quelques faits bruts. Le livre est joliment relié, le titre est génial et comme il n'est tiré qu'à quelques milliers d'exemplaires, vous pouvez toujours vous décharger sur d'autres innocents, peut-être avec un bénéfice si vous déchirez d'abord l'avant-propos.

## **1984 Interview-article dans le magazine Locus**

---

**Locus 1984 « Retour aux Isles Anciennes »**

*VANCE a achevé le deuxième tome de son cycle "Lyonesse"*

*D'une enfance rêveuse à ce nouveau volume « de 146150 mots sués », le royaume de fantasy de Lyonesse et le monde des Îles Anciennes se sont développés sur toute une vie.*

« À l'âge de neuf ou dix ans, j'ai d'abord commencé à écrire des contes de fées situés tous dans la même forêt, pleine de magie. Je souviens avoir lu des contes de fées russes, d'autres d'Howard Pyle et cela m'a semblé intéressant à écrire. J'ai aussi fait quelques dessins et des cartes, mais j'étais trop jeune et je n'ai jamais fini ces histoires ».

*Le premier écrit SF de Vance a été rédigé pour une classe d'anglais au collège. « **Il a été rondement expédié** », déclare-t-il. Ce n'est que plus tard qu'il a été reconnu principalement comme un auteur de science-fiction.*

« Il y a eu une longue période pendant laquelle je n'ai rien fait d'autre que cette - prétendue- science-fiction ».

*Il réfute le terme parce qu' » il est difficile de dire où la science-fiction se termine et où commence la fantasy. Beaucoup de savants considèrent la navigation spatiale plus-rapide-que-la-lumière impossible. La « Science-fiction » est une maison aux multiples portes, fenêtres et cheminées... »*

*Enfin, après avoir achevé la série des Princes-Démons,*

« J'ai voulu écrire un grand livre - trois grands livres. Autant que je le sache, personne n'a écrit sur Lyonesse auparavant et il m'a semblé temps de le faire. Il fait partie des Îles Anciennes, mentionnées dans les légendes celtiques de Bretagne comme Ys et Avalon dans les légendes Arthuriennes.

Lyonesse est un pays au sud de l'île principale, Hybras. Il y a six ou sept grandes îles et vingt ou trente plus petites autour, pour une largeur de terre de la taille de l'Irlande. C'est l'endroit parfait pour une bonne romance mythologique. "

*Comme tous ses mondes, les Isles sont des lieux d'une richesse particulière, une qualité qui a investi son travail depuis ses premiers rêves.*

« Je ne peux pas en partir, cette intensité d'atmosphère, de lumière. Pas la lumière blanche brillante du soleil, mais une plus riche, de couleur mordorée. Il y a là tant de couleur que les ombres sont colorées avec des nuances sombres, foncées, des verts sombres et des marrons. C'est là où vous pourriez voir de petits yeux vous guetter derrière les campanules. "

*Bien que LA PERLE VERTE soit quelque peu plus longue que LYONESSE, le travail est allé plus rapidement avec le nouveau système de traitement de texte utilisé par Vance - même avec son soin bien connu sur la langue.*

» Chaque mot, je l'ai sorti du traitement de texte et je l'ai peaufiné séparément. Chaque mot doit être isolé, inspecté et examiné pour en déceler les défauts et remis ensuite en place. L'écriture est venue facilement, cependant cela m'a pris environ une année. "

*Si Vance avait eu le choix, le premier livre dans la trilogie aurait été appelé "Lyonesse I : le Jardin de Suldrun", suivi de "Lyonesse II : la Perle Verte" et de "Lyonesse III : Madouc". Tous les trois volumes sont directement connectés.*

« LA PERLE VERTE commence où le premier livre s'arrête, après un petit rappel. Tous les personnages que je n'ai pas éliminés dans le premier réapparaissent en grande tenue. C'est compliqué, détourné, avec beaucoup de sous-intrigues. »

*Le troisième livre, MADOUK, a aussi déjà été esquissé. Bien qu'il conclue la trilogie, Vance dit qu'il écrira d'autres contes des Îsles Anciennes. Traditionnellement, elles ont disparu dans une grande submersion, mais il ne pouvait pas prendre sur lui de finir la trilogie avec une telle catastrophe.*

"J'aime les Îsles Anciennes et les gens qui vivent là. Si le désastre se produit- les vagues s'engouffrant dans les terres, chacun criant, hurlant pour finir noyé - cela arrivera sans mon aide. J'essaye de l'empêcher aussi longtemps que possible. Avec un pays de cette taille, vous pourriez continuer à l'infini avec des romans, des contes de fées et des légendes. "

© Locus Magazine, Jack Vance – 1984

## 1985 Interview Jack Rawlins

---

*Dans Demon Prince : The dissonant worlds of Jack Vance*

*De Jack RAWLINS (#VI)*

En janvier 1985, j'ai téléphoné à Jack Vance pour lui demander s'il voulait bien me parler de sa vie et de son travail. Il gémit et soupira, et réitéra son aversion bien connue de discuter de l'un ou l'autre de ces sujets. J'ai demandé pourquoi, et il m'a dit que les interlocuteurs voulaient toujours qu'il dise quelque chose de profond, ce qu'il était incapable de faire ; ou quelque chose d'embarrassant à propos d'autres auteurs de SF, ce qu'il n'était pas disposé à faire. J'ai promis d'être gentil. Je ne sais pas quoi dire, conclut-il sans enthousiasme. Je me suis présenté chez lui, dans les collines d'Oakland, le magnétophone à la main et le cœur battant. J'ai été accueilli comme un ami et invité de marque, et Vance s'est mis à parler, il était drôle, volubile et futé jusqu'à ce que je sois à court de bande. Voici quelques extraits de notre conversation.

VANCE : Je vais lancer La première balle. « Vance, bon Dieu, qu'est-ce que tu deviens ? » C'est une bonne question, Jack. Je viens de terminer le deuxième volume du Cycle de Lyonesse, et donc...je ne fais rien. J'ai un contrat pour trois nouveaux livres, et pour le troisième livre de la série Lyonesse, et je reste là, assis, stupéfait par l'ampleur de la tâche.

RAWLINS : *Comment vont les affaires ? Vous êtes très occupé. Allez-vous bien ?*

VANCE : Eh bien, tout est relatif. Comparé à Isaac Asimov, je me bats pour chaque petite miette de pain. Comparé à un aborigène de Patagonie, je vais bien.

RAWLINS : *Quand je vous ai rencontré pour la première fois, il semblait que personne n'ait entendu parler de vous,*

*sauf votre entourage proche, et maintenant vous avez gagné une bonne réputation et trouvé des éditeurs qui vous prennent au sérieux et veulent que vous écriviez pour eux. Il y a quinze ans, je vous ai demandé pourquoi vous n'aviez pas écrit les deux derniers livres de Demon Princes, et vous m'avez dit : "Je serais heureux de les écrire si quelqu'un me payait pour ça." Ce n'est plus un problème maintenant.*

VANCE : Je ne sais pas. J'imagine que oui. Je suppose que ma réputation grandit un peu, mais je ne pense pas que cela ait l'envergure d'un champignon atomique... Je n'ai toujours pas la popularité d'un Ray Bradbury.

*RAWLINS : Vous devez être le « Petit Nom » le plus honoré de la SF avec deux Hugo, un Nebula, un Jupiter, et un Edgar pour votre fiction policière.*

VANCE : L'année dernière, ils m'ont balancé un...c'est quoi le nom de cette chose ?...-H.P. Lovecraft-... paraît-il pour « l'accomplissement de toute une vie ». Apparemment, leur principe pour le décerner était de choisir le gars qui semblait tenir encore debout sur ses deux jambes et de lui donner avant que ses yeux ne se ferment, c'est donc une sorte de baiser de la mort.

*RAWLINS : Lyonesse semble être un livre un peu plus conventionnel, plus facilement cataloguable et commercialisable que vos travaux antérieurs.*

VANCE : Cela a été fait exprès. J'ai pensé que j'allais essayer d'intéresser quelques dames de bibliothèque. Et le livre s'est plutôt bien vendu. Mais mon public est encore très spécialisé : des jeunes hommes hautement intelligents.

*RAWLINS : Quand j'ai commencé à le lire, j'étais hésitant, parce que ça ressemblait plus à ce que faisaient beaucoup d'autres personnes ; mais j'étais heureux de voir que c'était toujours très en harmonie avec ce que vous avez fait auparavant.*

VANCE : Vous êtes précis sur les deux points. Je n'ai pas fait de compromis sur le plan intellectuel, mais j'ai abordé des



sujets avec lesquels je pensais que le grand public serait plus à l'aise.

*RAWLINS : Comment les éditeurs vous traitent-ils aujourd'hui ? Je sais que beaucoup de vos premiers titres ne sont pas de votre choix. Est-ce que vos livres sortent maintenant comme vous le voulez ?*

VANCE : Maintenant c'est le cas !

*RAWLINS : Je sais que Big Planet a subi des coupes radicales.*

VANCE : Les coupes ne me dérangent pas tant que ça, mais ils ont changé les noms sans me le demander, ce qui m'a longtemps irrité. Mais je n'avais aucune influence, j'étais content d'avoir 500 dollars pour un livre.

*RAWLINS : Qu'en est-il de certains de vos autres titres ?*

VANCE : Un de mes tous premiers livres intitulé *Bird Island* a été renommé par l'éditeur *Isle of Peril*, ce qui était ridicule, parce qu'il n'y avait aucun péril. *La vie éternelle* n'était pas mon titre, je n'aime pas ce titre. *Show boat World* que j'avais appelé *The Magnificent Showboats of the Lower Vissel River : Cusp 23. Big Planet* ; ils n'ont pas aimé ça, et l'ont renommé *Showboat World*, ce qui, je pense, est un titre exécration. *Cugel's Saga* n'est pas mon titre, je le déteste. *The Effectuator* a été remplacé par *The Galactic Effectuator*.

Je n'aime pas le titre *Space Opera*, mais comme on m'a demandé d'écrire un roman avec ce titre, je ne pouvais pas me plaindre.

*RAWLINS : Vous voulez dire qu'on vous demande parfois d'écrire un livre en fonction d'un titre ?*

VANCE: Bien sûr. J'ai écrit *The Augmented Agent* pour correspondre à un dessin de couverture. Je suis allée à une soirée, et une éditrice de *Planet Stories* m'a dit qu'elle avait acheté pas cher des peintures d'artistes. J'en ai obtenu deux. L'une montrait des papillons de nuit géants attaquant une

personne, alors j'ai écrit autour cette histoire intitulée "Ecological Onslaught," qui est un mauvais titre. L'autre montrait une rangée de silos à missiles dans la mer le long d'une côte. J'ai écrit *Augmented Agent* pour celui-là.

J'ai fait une autre histoire autour d'une couverture, montrant un tas de voiles dans l'espace. C'est l'une des meilleures nouvelles que j'aie jamais écrites : *Sail 25*.

*RAWLINS : Qui avait été nommée à l'origine assez inexplicablement : Gateway to Strangeness ?*

VANCE : Il y avait une autre raison. Le rédacteur en chef avait dû mettre en place la couverture du magazine avant de savoir comment l'histoire allait s'intituler, alors il a décidé que quelle que soit l'histoire, elle s'appellerait *Gateway to Strangeness*.

*RAWLINS : Est ce que quelqu'un a déjà essayé d'adapter une de vos histoires en film ?*

VANCE : Une fois, dans les années 50, d'une de mes nouvelles de Magnus Ridolph (*Hard Luck Diggings*), la pire histoire que j'ai jamais écrite. Un producteur l'a lue, et je suppose qu'il aimait l'idée des arbres intelligents. Ça n'a rien donné.

À l'époque, j'avais l'intention de devenir un homme à un million de mots par an. Je me suis donc retiré dans la maison d'un parent pendant un week-end et j'ai écrit les deux premières histoires de Magnus Ridolph - les premières ébauches. Je ne les ai jamais relues.

*RAWLINS : Comment écrivez-vous maintenant ? Vous écrivez lentement ? Est-ce que vous réécrivez ?*

VANCE : J'ai pris des notes, et je suis assez discipliné, donc je n'ai pas besoin de réécrire beaucoup. J'aime écrire environ deux ou trois mille mots par jour, et j'aime écrire directement la première ébauche du livre sans la réécrire, puis revenir en arrière et faire la deuxième ébauche entièrement.

Le matin, je jette un coup d'oeil aux trucs de la veille, voir s'il y a quelque chose à changer, et me laisser rattraper - très vite. Je me mets à réécrire complètement le travail de la journée.

Le traitement de texte a vraiment augmenté mon volume de travail. J'avais l'habitude d'écrire à la main, ma femme le tapait à la machine, je le relisais et elle le tapait à nouveau. Fichtre, elle a fait un sacré boulot. Mais c'était la seule façon de le faire, parce que je ne savais pas taper, c'est trop dur.

*RAWLINS : Vous avez la réputation d'être un reclus. L'êtes-vous ?*

VANCE : J'aime avoir cette réputation. Ça ajoute une sorte de charme.

*RAWLINS : Les introductions d'Asimov à vos deux histoires -Last Castle et The Dragon Masters- parlent toutes deux de l'homme mystérieux que vous êtes. La première dit en effet : "la SF est une grande famille heureuse. On va tous aux conventions et on fait les clowns ensemble, sauf Vance." La seconde dit qu'il est impossible de vous trouver, mais il a réussi à dégoter quelqu'un disant vous connaître et à qui il a arraché un ou deux vagues anecdotes. C'est ça le mythe Vancéen, pourtant votre numéro de téléphone est bien inscrit dans l'annuaire, vous répondez vous même au téléphone, et autant que je sache, vous avez toujours accueilli tous ceux qui sont venus ici en amis.*

VANCE : Pas tout le monde. Je n'aime pas aller aux conventions et faire le clown. Et je ne réponds généralement pas aux lettres de n'importe qui.

*RAWLINS : Interroger un écrivain sur le métier est toujours décevant. La première fois que je vous ais rencontré, je vous avais posé la question favorite sur Jack Vance : « Où avez-vous appris votre merveilleux vocabulaire ? » - et vous avez répondu : « J'utilise beaucoup le dictionnaire... » Mais comme j'enseigne aux gens à écrire, alors je m'intéresse à la façon dont les gens apprennent à le faire. Comment avez-vous appris ?*

VANCE : Tout d'abord, je pense que votre métier c'est comme un taureau avec des mamelles. Personne ne peut apprendre à écrire à quelqu'un. Les gens vont aux cours d'écriture parce qu'ils veulent écrire et qu'ils s'accrochent à n'importe quoi. Le mieux que je pense qu'on puisse faire, c'est d'enseigner aux gens la ponctuation, l'orthographe... et de mettre l'idée du rythme dans leur tête. A part ça, que pouvez-vous leur apprendre ?

Je pense que la meilleure façon d'enseigner à quelqu'un à devenir écrivain est de le forcer à lire une vingtaine de livres, je peux leur proposer : *Don Quichotte*, *Wind in the Willows*, les œuvres de *P. G. Wodehouse*, les livres d'*Oz*, *The London Times Historical Atlas* (mon livre préféré - je ne connais rien qui soit plus saisissant par son imagination), et *Watership Down* - il devra y en avoir d'autres sur cette liste.

*Watership Down* est peut-être le dernier livre que j'ai lu. C'est une grande œuvre d'art ; elle crée une ambiance unique. Je pense que l'auteur a réussi quelque chose qu'il ne s'attendait pas à obtenir. Il a juste été emporté.... Il a essayé de faire d'autres livres mais ça été un bide.

RAWLINS : *Ce livre n'est pas écrit, il se déroule, simplement.*

VANCE : Tout à fait vrai. Je ne le lirai plus jamais.

RAWLINS : *Ailleurs, vous vous êtes décrit dans votre jeunesse comme attendant impatientement près de la boîte aux lettres de recevoir le dernier numéro de *Weird Tales*. Est-ce que c'est un portrait exact ?*

VANCE : Oui. Nous vivions à la campagne, et la boîte aux lettres était à environ un kilomètre de la maison et je savais quel jour il était supposé arriver....

RAWLINS : *Qu'est-ce qui vous a décidé à devenir écrivain ? Vous aviez l'impression d'avoir quelque chose à dire ?*

VANCE : Non, non, non, non... Je voulais la liberté, et je

pensais que la seule façon pour moi d'être libre était d'être écrivain. J'ai commencé à l'université dans l'ingénierie des mines, puis j'ai changé pour des études de physique, mais je ne m'y voyais pas vraiment dedans - ces deux professions me semblaient trop restreintes - alors j'ai opté pour l'anglais, l'histoire, le journalisme. Et à peu près à ce moment-là, je me suis dit que je ferais mieux de m'occuper sérieusement de ma carrière. Dans le cadre de mon cours d'anglais de deuxième année, je devais rendre un devoir chaque semaine, alors j'ai décidé d'écrire une histoire, de la proposer puis d'essayer de la vendre<sup>8</sup>. Lorsque le lot d'histoires a été corrigé, le professeur a dit à la classe : " Cette semaine, nous avons droit à toute la gamme. D'un côté, nous avons, écrit par M. Smith, cette belle et piquante histoire d'un combat professionnel, dans lequel vous pouvez sentir l'odeur de la colophane qui suinte et ressentir chaque coup reçu. D'un autre côté, écrit par une personne que je ne nommerai pas, nous avons ce morceau de ce qu'on appelle science-fiction !

*RAWLINS : C'est comme cela que vous avez appris... Quels sont vos œuvres préférées ?*

*VANCE : Le Palais de l'Amour - à cause du poète fou, Navarth. Et j'aime les deux derniers livres : The Face et Book of Dreams. Vous savez certainement que le symbole du livre de Treesong a été imprimé à l'envers dans l'édition DAW. Il était censé ressembler à une représentation symbolique de l'esprit pur qui traversait l'espace de façon dynamique ; il a fini par ressembler à un cétacé échoué.*

*RAWLINS : Qui lisez-vous en ce moment ?*

*VANCE : Je n'ai jamais rien lu en SF. J'ai arrêté de lire ça il y a très, très longtemps. Je n'ai rien lu depuis 40 ans.*

*RAWLINS : Et pour le reste ?*

---

<sup>8</sup> Titre : Sanford Paxton: SS Altair; (perdu).

VANCE : J'avais l'habitude de lire des romans policiers, j'en fais une orgie tous les deux ou trois ans.

*RAWLINS : Pensez-vous que l'abandon de la hard SF au cours des dix dernières années au profit de la fantasy a constitué une opportunité pour vous ?*

VANCE : Je n'accorde pas beaucoup d'attention aux tendances. Si vous me dites qu'il y a eu un tournant dans l'imaginaire, je vous crois, mais je ne lis pas ces livres moi-même.

*RAWLINS : Parmi les écrivains de fantasy, votre travail est remarquablement "pointu" – au vrai sens du terme, vous êtes intéressé par les problèmes de l'esprit. Vous aimez écrire sur les évasions de l'emprisonnement physique, les tactiques de siège et les stratégies de combat, par exemple. Pourtant, vous êtes souvent lié au monde de Donjons et Dragons, d'Épée et Sorcières, que l'on considère généralement comme de l'émotionalisme juvénile d'évasion.*

VANCE : Je ne me considérerais pas comme un auteur de fantasy ; je rejette totalement ça - les dragons et autres. Ma fantasy, je peux la compter sur les doigts d'une main : La Terre Mourante, qui est très ancien, les autres livres de la Terre Mourante, et les livres de Lyonesse.

*RAWLINS : Pourtant, même dans vos livres de fantasy, il y a un grand intérêt pour le fonctionnement de l'intellect - dans The Eyes of the Over-world, il y a des épisodes comme la fuite de Cugel de la tour dans les montagnes de Magnatz, une parfaite petite leçon en résolution de problèmes logistiques. Et tous vos héros peuvent le faire....*

VANCE : Compétence - ils ont la compétence. Avez-vous lu Cugel's Saga?

*RAWLINS : Oui. J'aime beaucoup la scène de la taverne où Cugel et Bunderwal essaient de se dénigrer mutuellement pour obtenir le travail sur le bateau.*

VANCE : Oui. J'y pense et parfois j'en ris. Le problème avec l'écriture de Cugel, c'est qu'on ne peut pas le laisser se

transformer en farce. Parce que c'est censé être... de la fantasy, ou... encore que... je n'aime pas le mot fantasy, maintenant que j'y pense. Je pense qu'il s'agit d'une simple aventure dans le cadre des prémisses que j'établis pour ce monde. Sauf pour quelques livres où j'ai fait l'erreur d'y mettre de l'idéologie....

*RAWLINS : Je pense que la fantasy a toujours la connotation de la réalisation d'un rêve irréfléchi : payons nous une bonne frayeur, tombons amoureux, fendons quelques crânes avec des épées....*

L'une des choses qui rendent votre travail remarquable est la façon dont il change si souvent de point de vue, d'humeur, de tempérament. Vos livres refusent d'être une seule sorte de chose. *Lyonesse* en est un parfait exemple : il juxtapose héroïsme émouvant, violence et cruauté vraiment troublantes, burlesque, comédie noire et amère, satire, romance pastorale, résolution logique de problèmes, fanfaronnade. Le lecteur doit donc changer de vitesse à un moment donné : une page, il halète d'horreur, et la suivante, il éclate de rire. Par exemple, au milieu du long et sinistre portrait de la cour de Casmir, il y a ce bref et poignant échange entre Suldrun et son inefficace mais aimant tuteur Maître James, si doux et gentil qu'il vous fait couler des larmes. Alors, bien sûr, vous nous faites payer pour notre attention en tuant James d'une manière particulièrement désagréable. Comparez cela à, disons, Tolkien ou Herbert, où le ton, le point de vue, la façon dont je lis, sont les mêmes, page après page dans tout le livre. Faites-vous cela intentionnellement ?

VANCE : Oui, j'essaie...comment l'exprimer?...de changer de ton, pour ainsi dire.

*RAWLINS : Je soupçonne que cela fait travailler le lecteur beaucoup plus fort, vous rend plus difficile à lire.*

VANCE : Je sais que j'écris pour que les gens lisent, mais j'ai décidé il y a longtemps que je ne ferais pas de concessions pour des lecteurs basiques - que j'écrirais toujours pour le haut

de gamme des lecteurs, et que le bas de gamme devra se débrouiller seul. Je ne veux pas être méprisant... parce que ce n'est pas drôle.

Je vais vous dire la vérité. J'ai le sens de la compétition et je suis heureux que ma " réputation ", comme vous l'appellez, se diffuse enfin ; et à l'occasion, je reçois un petit avis critique du monde « légitime » de la littérature générale « grand-public », et je perçois un petit gloussement - quelque'un capte enfin la bonne longueur d'onde.

*RAWLINS : Votre travail est principalement écrit dans un contexte de perte mélancolique et d'échec de l'expectative héroïque ou romantique. Vos héros refusent généralement de jouer au héros. Gersen, par exemple, s'avoue austère et fade. Vos héroïnes refusent de se considérer comme des objets romantiques, et rouspètent souvent tout au long des livres en restant attirantes malgré leurs meilleures tentatives d'être odieuses, frigides et moroses. Vos intrigues ont tendance à se terminer avec de forts doutes de la part du héros quant à savoir en premier lieu si la quête était sage. La plupart de vos meilleures œuvres - La Terre Mourante, Le Dernier Château, Les Travailleurs du Miracle, Les Maîtres Dragons - parlent de la mort par usure, stagnation ou révolution bien méritée des cultures anciennes, moribondes mais abondamment riches. Vos mondes arborent souvent des artefacts culturels très anciens et précieux - comme le Chant du Ka - et la poursuite de la quête aboutit presque toujours à ce que ces artefacts soient piétinés sur son chemin.*

VANCE : J'ai un fort sentiment de perte. Nous revenons tout juste d'Europe, où nous avons visité la Corse pour la première fois. J'étais curieux d'en savoir plus sur cet endroit. J'imaginai que c'était sauvage, primitif. J'avais même entendu dire quelque part qu'il y avait encore des brigands à l'intérieur. Mais l'Europe a découvert les voyages en groupe, et elle dévore tout son capital de beauté et d'intimité à la poursuite de l'argent rapide du tourisme de masse. Ainsi, partout en Corse, il y avait des hôtels et des gratte-ciel. Les



gens du coin n'aiment pas ça, mais ils ne peuvent pas l'arrêter. C'est très triste à voir ; l'endroit est en train d'être saccagé, dévoré. Ce n'est pas la faute des touristes.

*RAWLINS : Dans vos livres, le piétinement n'est généralement pas malveillant ; ces artefacts ne font qu'entraver le chemin.*

VANCE : Cela dure depuis toujours. Gengis Khan balayant l'Asie, détruisant ville après ville, leurs parchemins inestimables et leurs miniatures ; quelques chrétiens sans esprit ont brûlé la bibliothèque d'Alexandrie ; les chrétiens espagnols ont pillé tout l'art des Incas.

*RAWLINS : Votre travail postérieur a un sens profond de l'importance de la maison - du domaine familial, en particulier.*

VANCE : Oh, oui. J'aime mon foyer - cette maison, ou n'importe laquelle de celles dans lesquelles je vis. Même la Californie...même Oakland, je ressens de l'affection pour tous.

*RAWLINS : Votre famille est d'origine californienne, n'est-ce pas ?*

VANCE : Depuis assez loin, oui, plusieurs générations. Mon grand-père est arrivé du Michigan vers 1875. Ma grand-mère est née à San Francisco. Ça devait être dans les années 60. J'ai essayé de me renseigner, mais tous les dossiers ont été perdus dans l'incendie de San Francisco. Le feu s'est arrêté à quelques pâtés de maisons de la maison de mon grand-père.

*RAWLINS : Le caractère de vos héros a beaucoup changé depuis vos débuts ; dans des livres comme The Five Gold Bands, le héros se démène en accomplissant des choses de tous les côtés. Dernièrement, les choses semblent s'être calmées.*

VANCE : C'est parce que j'ai lentement réalisé que les gens n'agissent pas comme Paddy Blackthorne [héros de FGB]. Je ne veux pas écrire sur Conan ou Tarzan ; je veux écrire sur des êtres humains, sous l'influence d'une motivation

extraordinaire.

*RAWLINS : Une des meilleures caractéristiques de Gersen [héros des romans du Prince Démon] est votre idée, qui est en lui depuis le début, que s'il doit consacrer sa vie à accomplir cette grande action, il va devoir renoncer à beaucoup de choses. Nous ne reconnaissons presque jamais cela à propos de nos héros ; nous voulons que nos athlètes soient obsessionnellement engagés, mais nous voulons qu'ils ne perdent rien de leur chaleur, de leur humanité, de leur simplicité, de leur honneur, de leur accessibilité, de leurs liens avec leur conjoint et leur famille ce faisant.*

VANCE : C'est exact.

*RAWLINS : Dans chacun des livres du Prince Démon, il se passe quelque chose qui gâte la douceur de la victoire de Gersen, et dans Le Livre des Rêves, il est privé du plaisir de tuer le méchant ; un vieux couple délicieux entre en scène et lui vole son éclatante vengeance.*

VANCE : Je l'ai fait parce que je ne pouvais pas imaginer Gersen se tenant en face d'une personne aussi vitale que [Howard Alan] Treesong et appuyant sur la gâchette. Donc j'ai trouvé quelqu'un d'autre pour le faire. Il y a de la noblesse dans Treesong, c'est une force élémentaire de la nature. Vous pourriez le tuer, mais sans jubiler, comme si vous deviez tuer un serpent à sonnettes.

*RAWLINS : Heinlein a dit un jour que lorsqu'il écrit un livre, il imagine quelqu'un debout dans le magasin avec deux dollars en main, essayant de choisir entre un pack de six bières et un livre, et il en conclut : "J'essaie d'être meilleur que la bière". J'ai l'impression que vous avez plus d'estime pour votre travail que cela. Est-ce que c'est vrai ?*

VANCE : Oui, je pense que c'est vrai.

*RAWLINS : Vous avez dit que vous aimiez "Sail 25". Moi aussi. Le personnage de l'instructeur..."*

VANCE : Henry Belt.

*RAWLINS : ...est plus profond et subtil que n'importe quel autre dans la SF. Ce qui suggère un problème : vous n'êtes pas censé être capable d'écrire comme ça. Et c'est typique de votre travail : il refuse de rester dans les catégories régentées par d'autres. Les intervieweurs vous demandent sans cesse de nommer les écrivains qui vous influencent, dans une tentative désespérée de déterminer dans quelle case vous mettre. Ils s'en vont toujours déçus. Vous écrivez des énigmes SF pointues et empiriques comme *The Blue World*. Vous écrivez une satire sociale pénétrante que la *Nouvelle Vague* aurait été fière d'écrire, une SF anthropologique qui résiste bien à celle de *Le Guin*. Vous êtes un maître styliste à la manière de *Bradbury* ou de *Bester*. Vous êtes aussi drôle que *Retief*. Vous avez la grandeur émotionnelle mythique des grands de la *Fantasy*. Vous écrivez des aventures dramatiques tendues et audacieuses quand il le faut. Vous êtes l'un des rares écrivains de SF à prendre plaisir au jeu et à l'utilisation de la langue comme médium. Vous vous plaisez à mettre en scène des missions d'écrivain d'une difficulté stupéfiante, comme la description de performances musicales étrangères ou la compétition d'imagistes dans *The New Prime*. 11/ : "Ouais, c'est marrant." Et tout cela en plus de ce qui fait votre renommée : la création de mondes imaginaires, étranges et anciens, d'émotions suggérées sans noms terriens. Vous semblez être un exemple classique d'écrivain qui a souffert de ce besoin de mettre les écrivains et les livres dans des catégories. Je connais beaucoup de gens qui aimeraient votre travail, sauf qu'ils refusent de lire tout ce qui a un rapport avec une épée ou un vaisseau spatial.*

VANCE : C'est cela qui me conduit à être considéré comme un auteur d'épée et sorciers. Et les vaisseaux spatiaux ne sont que des dispositifs pour se déplacer d'un endroit à un autre.

*RAWLINS : Partagez-vous mon sentiment que vous devriez être un géant dans ce domaine ? Avez-vous une haute estime pour votre travail ?*

VANCE: Vous avez sacrément raison, je le suis...

*RAWLINS : Je remarque que vous vous souvenez très bien de votre propre travail.*

VANCE : Ce qui est mauvais, je l'oublie !

*Extrait de « Demon Prince : The dissonant worlds of Jack Vance »- 1986 - avec l'aimable autorisation de Jack Rawlins.*

## **1986 Introduction The Dark Side of The Moon**

---

### **Anthologie de Underwood-Miller 1986**

Les introductions sont le fléau du métier d'écrivain, du moins pour l'écrivain en question. J'en ai déjà composé deux pour cette collection et toutes deux ont été écartées, pour cause de frivolité excessive. Voici donc la troisième version.

En parcourant la table des matières, je passe par tous les niveaux d'émotions, de l'enthousiasme et la fierté à l'indifférence. Il y a ici des histoires vieilles de quarante ans, dont je me souviens à peine. Comme je refuse de les relire, mes opinions ne sont pas très pertinentes.

Bon alors, en ce qui concerne les histoires dont je me souviens :

Planet of the Black Dust fut ma deuxième histoire publiée. Je me souviens de l'ambiance que je voulais créer, mais guère plus. Il en va de même pour un destin de Phalid, ma troisième nouvelle, même si je n'ai jamais oublié le nom du personnage principal, "Ryan Wratch". J'ai choisi ce nom parce que je ne voulais pas l'appeler "Curt Wilson" ou "Kent Stevens" ou "Dirk Weston". Dans un sens, j'étais entre deux chaises, "Ryan" étant un nom correct, alors que "Wratch" est excessif. Je plaide la jeunesse, l'inexpérience et les bonnes intentions.

DP est apparu à l'origine dans un magazine appelé Avon Science fiction and fantasy Reader. Le rédacteur en chef était tellement affecté par l'histoire et croyait si farouchement à sa thèse, qu'il a ajouté une note émotionnelle au dernier paragraphe, battant ainsi un cheval très mort. J'ai supprimé les remarques superflues de l'éditeur dans la présente version. L'histoire a été écrite dans un petit village pittoresque du Tyrol autrichien(*Fulpmes*), où, si je me souviens bien, j'ai été piqué par une abeille alors que j'étais assis sur le balcon ensoleillé de l'hôtel. Cela aurait-il pu créer un climat favorable à l'histoire,

qui est résolument sombre ? Je ne le pense pas.

Je pourrais mentionner que Norma et moi avons revisité ce village, Fulpmes, l'année dernière, et avons trouvé une ville moderne et sans grâce, où il ne reste plus aucune trace de son ancienne atmosphère romantique. Malheureusement, la situation est à peu près la même, presque partout ailleurs dans le monde. Il est peut-être exagéré de se plaindre que le romantisme est mort, mais je crains qu'on puisse en faire valoir le bien-fondé, surtout auprès des jeunes.

L'Arche d'Alfred et la première étoile que je vois ce soir sont deux de mes préférés. L'Arche d'Alfred vous dit tout ce que vous devez savoir sur la condition humaine. Le contexte de la première étoile a été acquis lors de mon association avec l'astronome de Palomar Robert Richardson ("Philip Latham"), à l'époque où nous écrivions tous deux des scénarios de Captain Video pour la télévision. La vie de l'astronome comporte des aspects sombres et sinistres dont le public n'a pas conscience ; cette histoire, me dit-on, incite les astronomes à hocher la tête en signe de confirmation et à surveiller leurs arrières.

Le Laitier Fantôme est né d'une soirée pluvieuse et de plusieurs doses de punch au rhum dans une vieille ferme derrière Kenwood, en Californie, où les Vance et les Herbert s'étaient installés avant leur départ pour le Mexique. Quelqu'un - ou quelque chose - avait livré un litre de lait sur le pas de la porte ce matin-là. Toute la journée, Norma et Beverly avaient tenté de résoudre le mystère, sans succès. Nous avons discuté de l'affaire jusque tard dans la nuit, et avons finalement décidé qu'en l'absence d'enquêteurs formés et expérimentés, il serait peut-être imprudent d'aller plus loin.

Quant à Parapsyche : ??? J'avais fait quelques lectures dans le domaine de la psionique et j'ai décidé d'exposer mes propres théories, en utilisant une histoire pour les faire connaître. Ces théories sont aussi fiables que les autres dans

le domaine - ce qui signifie que personne ne voudra les utiliser comme pitons pour escalader El Capitan. Dois-je en dire plus ? J'ai complètement oublié l'histoire elle-même, sauf qu'elle implique un ecclésiastique.

Avant ma première vente : *The World-Thinker* (non inclus ici), j'avais écrit un roman épique dans le style des récits cosmiques d'E. E. Smith. Ma propre épopée a été rejetée de partout. J'ai fini par la déchirer en morceaux et j'en ai sauvé quelques épisodes pour en faire des nouvelles. Je pense que *Le Temple de Han* (à l'origine *Le Dieu et le voleur de temple*) était l'un de ces épisodes modifiés.

Quant aux autres titres, je n'ai aucun souvenir ni aucune idée et je n'en dirai donc rien.

Juste pour le plaisir et puisque j'en ai la chance, j'aimerais dédier ce livre à l'unique et charmante Janet Miller, première dame de Columbia, en Pennsylvanie.

Frank Herbert DUNE édition Easton Press 1987

xxviii

SOUVENIRS

J'ai rencontré Frank pour la première fois pendant l'hiver 1952-1953. Norma et moi nous étions installés dans une vieille ferme dans les collines près de Santa Rosa, à environ 80 km au nord de San Francisco. Frank, alors journaliste au Santa Rosa Press-Democrat, a eu vent qu'un écrivain de science-fiction était dans le voisinage et est venu m'interviewer.

L'article qui en a résulté comprenait une photo de Jack Vance et un titre : "L'ÉCRIVAIN DE SCIENCE-FICTION EST UN EXPERT EN SOUCOUPES".

J'ai revu Frank peu après et je lui ai demandé pourquoi, à si brève échéance, il avait décidé de publier une caricature, narquoise et lunatique, plutôt que la photo qu'il avait prise avec son fidèle Nikon SP. Il m'a répondu que c'était bien cette photo ; les garçons dans la chambre noire avaient probablement un peu tremblé. J'ai posé une question sur le titre ; il a répondu que rien d'autre ne rentrait dans le cadre, et que personne ne s'en souciait vraiment, de toute façon. J'ai dit : "Ce qui doit être, doit être", et Frank a trouvé que c'était une bonne idée, et notre association a continué à partir de là.

Frank, alors, comme toujours, était un homme d'un optimisme infatigable, de grandes idées, avec un respect celtique fervent pour le romantisme. "Let it all hang out" (lachez-vous) était la devise inscrite sur le gonfalon de Frank. Je suis plus ou moins de la même trempe, mais n'étant pas mort, on me décrit de façon plus piquante, comme un foutu imbécile et un artiste de m..., ou parfois pour faire plaisir, un



artiste de m.... Quoi qu'il en soit, Frank et Beverly étaient prêts à tout et, en l'occurrence, nous commençons à nous ennuyer à la ferme. Le Mexique semblait être une destination raisonnablement exotique, et à cette époque, penser c'était décoller. J'écrivais des scénarios pour Captain Video et l'argent n'était pas un problème ; nous avons grimpé dans une Jeep break et sommes partis pour le Mexique. À Chapala, nous avons loué un énorme bâtiment ancien, à un pâté de maisons du lac et du célèbre Beer Garden. Nous y avons vécu quatre mois idylliques. Paulina, la bonne, cuisinait des haricots et un ragoût de sardines ; lorsque le drapeau était levé, un silence absolu régnait dans la maison, à l'exception du cliquetis des stylos à plume et des machines à écrire. Lorsque le soleil descendait sous le rebord de la cour, il était temps de se détendre. Les couchers de soleil étaient splendides, la bière était bon marché et l'Oso Negro aussi. Hélas ! l'argent se faisait rare et, en peu de temps, inexistant. L'emploi de Captain Video a été dissous ; ni Frank ni moi ne vendions de nouvelles assez rapidement pour survivre. Nous sommes retournés en Californie.

La vie a continué. Il y eut de nouvelles entreprises, et les anecdotes se succédèrent par douzaines : Cloverdale, où Frank et moi avons refait une maison malgré le chien qui a mordu Frank ; la première ébauche de Dune ; les aventures avec et sur la légendaire péniche, en partenariat avec Poul Anderson (dont les actes de bravoure faisaient paraître la conduite de Léonidas le Spartiate indécise et hésitante).

Néanmoins, j'éviterai les anecdotes et résumerai Frank tel que je l'ai connu pendant plus d'années que je n'aime y penser, comme un homme tout à fait honnête, généreux et gentil.

*Jack Vance*

« Ces Souvenirs ont été présentés à The Easton Press peu après la mort de Frank Herbert le 11 février 1986. »

« The Easton Press apprécie la générosité des auteurs qui ont partagé leurs souvenirs personnels et leurs sentiments pour cette édition commémorative spéciale de Dune. »

*Source : The Easton Press - Series: The Masterpieces of  
Science Fiction Date: 1987 - Page: xxviii  
Scan de Geary Gravel 05-2025*

**Publié dans le Fanzine Cosmopolis – George L. Mina**

Rockwell Kent est aujourd'hui un personnage assez obscur, mais à une époque, dans les années 20 et 30, sa réputation était grande. J'ai commencé à le connaître grâce à des gravures sur bois publiées dans THE GOLDEN BOOK, probablement à l'âge de quatorze ou quinze ans.

Il s'agissait d'un groupe extrait du livre de Kent « N by E » : un récit de son voyage dans un ketch double de cinquante pieds le long de la côte du Groenland, où le voyage s'est terminé sur un rocher. (Pourquoi quelqu'un voudrait-il faire une croisière au Groenland, où les hivers sont sombres et les vents soufflent longtemps et fort et où il fait froid, cela dépasse mon entendement, mais c'est encore autre chose). Le livre lui-même est absolument magnifique ; les gravures sur bois de Kent sont superbes : l'expression ultime du romantisme "Art-Déco".

L'une de ces gravures sur bois, la plus romantique, la plus Art Déco et la plus évocatrice de toutes, représentait un personnage masculin en vol stylisé dans les airs, vers un coucher de soleil lointain. La figure se promène dans les airs grâce à la force magique de l'élan pur ; c'est l'état de vol de rêve que, je suppose, nous avons tous connu à un moment ou à un autre.

L'œuvre elle-même est "magnifique" - je ne peux pas trouver de meilleur mot. La figure présente le physique du héros classique ; la technique de Kent est audacieuse et totalement assurée. L'impact symbolique de la composition est encore plus puissant. La figure en vol est une image archétypale ; sa signification est instinctivement comprise

mais difficile à mettre en mots. Plus précisément, la signification peut être exprimée, mais les mots qui doivent être utilisés sonnent trop sentimentaux, trop pleins, trop mûrs. Je vais quand même essayer et je demande l'indulgence de mes lecteurs, car - je m'en rends compte - je frôle la larmoyance, l'ineffable et l'hyperprécieux. Avec tout ce que j'ai dit, laissez les copeaux tomber où ils peuvent.

La figure en vol représente la puissance illimitée de l'esprit humain, poussant avec une confiance dynamique et une force exaltée vers des destinations de gloire. La figure est -ou devrait être- inspirante ; elle affirme la victoire de l'élan humain ; tout le reste est ignoble.

Les idées essentielles sont ici "poussée dynamique", "optimisme" et réalisation humaine confiante ; le symbole définit l'esprit humain comme une chose sublime et suprême en soi.

Telle est, en une centaine de mots fantaisistes, la signification de ce symbole archétypal. Pour le jeune romantique rêveur qu'était le Jack Vance de l'époque, cette image, comme l'illustre la gravure sur bois de Kent - que l'on retrouve également ailleurs, j'en ai trouvé une centaine d'exemples - était d'une immédiateté des plus criantes, et elle a imprégné ma pensée. Le moment venu, j'ai commencé une expérience. Je me suis demandé comment affiner ce symbole à ses attributs minimaux ; son abstraction, pour ainsi dire. J'espérais créer un motif simple qui exprimerait en quelque sorte le concept de poussée dynamique, et les possibilités créatives illimitées de l'âme humaine libre : comme décrit ci-dessus.



**ill. 1 Rockwell Kent 1929 N by E**

J'ai finalement commencé à sentir que je pouvais transmettre une grande partie de la force du symbole grâce à l'utilisation de deux lignes courbes, opposées, de longueurs différentes et de subtiles différences de courbure. Le symbole abstrait ainsi créé suggère une forme avec un certain nombre d'indications clignotantes, subliminales et non évidentes qu'il est inutile d'énumérer : le but est un symbole abstrait qui implique une poussée de recherche, une "poussée dynamique", vers la droite. Pourquoi vers la droite ? Je ne sais pas. Les symboles n'ont jamais eu l'air correct en allant vers la gauche.

VOIR FIGURE 1.



J'ai inventé des centaines de ces formes, chacune différente des autres, mais toutes limitées par les disciplines de ce qui était devenu une "forme d'art" connue de moi seul. VOIR FIGURE 2, FIGURE 3.





Ces exemples n'utilisent que deux lignes convexes, sans courbes inverses ni ombres pour suggérer la masse.

Actuellement j'ai commencé à élaborer, et j'ai finalement produit de nombreux autres exemples de construction plus compliquée. Chacun était différent, chacun avait sa personnalité particulière. Certains ont été conçus avec des courbes inversées, d'autres avec des fioritures et des éléments de décoration baroques, d'autres encore sont restés sévères et austères. Comme auparavant, tous avaient des personnalités différentes ; certains étaient gais et fringants, d'autres téméraires ou vaniteux ou grognons et de travers. Tous étaient conformes aux règles strictes de la "forme d'art", que personne ne connaissait et dont personne ne se souciait, sauf moi.

Voir Fig. 4



Le temps a passé ; l'innocent garçon romantique est devenu une canaille cynique aux mille vices, qui s'est encore dégradé pour devenir le Jack Vance d'aujourd'hui.

Il y a environ dix ans, j'ai écrit le cinquième et dernier

épisode de la série "Demon Prince": THE BOOK OF DREAMS, qui détaille les exploits d'Howard Alan Treesong. En tant qu'enfant amoral mais imaginatif, il invente le symbole identique décrit ci-dessus.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai érigé un tel symbole et que je l'ai joint au manuscrit, qui a ensuite été transmis à DAW, qui a publié le livre.

Tous ceux d'entre vous qui possèdent la version à couverture souple du LIVRE DE RÊVES de DAW trouveront le symbole affiché à peu près au milieu du livre.

Mon seul regret c'est qu'ils l'ont imprimé à l'envers, de sorte qu'il ressemble à une baleine échouée.

Figure cinq





### Magazine Graal #4 1990 lettre de Jack Vance

Les jeux ? Pendant ma vie, j'en ai essayé plusieurs, en commençant par cache-cache et en finissant par les échecs. Je dois avouer que je me suis plus honorablement comporté au premier qu'au second. Je ne joue plus aux échecs - à cache-cache non plus, d'ailleurs. L'un ou l'autre ne m'apportent aucun plaisir quand je gagne et perdre m'emplit de honte et de mélancolie. La dernière partie d'échecs que j'ai jouée s'est déroulée par correspondance contre mon neveu Stephen et j'avais le sentiment que je pourrais bien me comporter puisque je pouvais étudier, à loisir, chaque coup et toutes ses implications. Mon cinquième coup, cependant, en raison de la tension nerveuse due aux circonstances, fut précipité et Stephen répliqua sans tarder en mettant ma reine en échec. Ce revers me fit renoncer à ce jeu pour toujours.

Dans mes écrits, j'ai inventé plusieurs jeux, notamment la "hussade" et aussi un jeu dans THE FACE, dont j'ai oublié le nom (Le Hadaul) ; et d'autres également, aux règles moins explicites. J'ai toujours espéré qu'un jour quelqu'un choisirait de jouer à la "Hussade" cependant, le terrain de jeu serait coûteux à construire et à entretenir et d'autres éléments qui existent dans le jeu original seraient difficiles à mettre en œuvre aujourd'hui. Pas impossible, remarquez, mais difficile.

Je ne connais absolument rien des jeux de rôles comme Donjons et Dragons, sinon qu'ils sont compliqués, retors et grands consommateurs de temps. C'est pour cette raison que, guidé par la discrétion, je ne me risquerai pas à prononcer une opinion là- dessus.

Je vous remercie de l'attention que vous me portez, à moi et à mon œuvre.

Jack Vance



## 1989 Interview Marty Halpen

---

Une rencontre avec Jack Vance réalisée le 15 avril 1989 par Marty Halpern (fanzine Paperback parade) -Extrait-

[...] Pendant ce temps, j'ai posé à Jack Vance quatre questions que Gary Lovisi, éditeur de Paperback Parade, m'avait fournies. Jack était opposé à ce que j'enregistre notre conversation, mais il m'a néanmoins suggéré de prendre plutôt des notes. Ce qui suit sont les réponses de Jack aux quatre questions. J'ai cité Jack au mieux de mes capacités, en utilisant mes notes cryptiques et incomplètes. En ce qui concerne la harangue de Jack sur notre "culture populaire", il a continué à faire quelques réflexions et a ensuite demandé que je ne rapporte pas tous ses commentaires sur ce point; ce que vous lisez ici est une version abrégée.

*Marty Halpern: Pourriez-vous expliquer comment les histoires de La terre Mourante ont été écrites et quelles influences (comme Clark Ashton Smith et James Branch Cabell) ont pu apparaître?*

Vance: J'ai lu Smith alors que j'étais enfant et j'ai été intrigué par ses écrits. Il m'a donc influencé dans une certaine mesure. Cabell, cependant, je n'aimais pas. Il y a eut beaucoup d'influences et ce serait très difficile de mettre un nom sur chacune. Robert Louis Stevenson, par exemple ... Golden book magazine publiait chaque mois une histoire de fantasy, un magazine merveilleux. Une centaine d'écrivains que j'ai assimilés pour la rédaction d'un récit, mais je n'ai jamais essayé d'imiter quelque style que ce soit. J'aimais aussi les histoires d'OZ quand j'étais enfant, mais vous n'en verrez aucune influence dans mon travail J'ai adoré Edgar Rice Burroughs quand j'étais enfant - Barsoom!

P.G. Wodehouse est mon Dieu. Je pense que c'est le plus

grand écrivain du 20ème siècle, mais il est tombé en panne d'inspiration après la guerre. Ses meilleures histoires étaient dans les années 20.

J'ai écrit *La Terre Mourante* quand j'étais marin, en naviguant. J'ai écrit un certain nombre d'histoires courtes que je n'ai pas pu publier, alors, avec le temps, je les ai toutes mises ensemble. Ce n'est vraiment pas un roman mais une collection d'histoires connexes. Si les gens veulent l'appeler un roman, alors qu'il en soit ainsi.

*Halpern: Les histoires de La Terre Mourante ont été écrites dans les années 40, publiées dans les années 50 et considérées comme classiques par les années 60. Voyez-vous ces histoires comme une métaphore d'une sorte de décadence rampante qui semble croître d'année en année jusqu'aux années 90 et au-delà?*

Vance : Une métaphore? Non. C'est ce que je ressens à propos de la culture populaire - rock pourri, films pourris, décadence. Tout ce commerce de la drogue en est le résultat final. La culture populaire est tellement plongée dans le divertissement - les sports, les films, la télévision: ils rapportent beaucoup d'argent et on considère comme acquis que nous vivions ainsi.

*Halpern : Qu'est-ce qui vous a fait revenir à la série La terre mourante avec deux livres dans les années 80, et y en a-t-il d'autres qui sont prévus?*

Vance : J'avais depuis longtemps en tête *Cugel Saga*, et les deux racontent une histoire complète, mais je n'ai pour l'instant aucune intention de revenir à cette série.

*Halpern : Vous aimez évidemment la saveur et la texture des mots. Comment trouvez-vous les noms que vous portez, des noms qui sonnent juste, comme s'ils étaient censés l'être?*

Vance : Êtes-vous un musicien? Non? Eh bien, si vous l'étiez et que vous jouiez une note ou un accord particulier et que vous aviez une oreille sensible, alors vous sauriez si c'est"

conforme à un accord ". C'est une affaire délicate ... .

C'était presque l'heure du dîner et on pouvait sentir que la visite était terminée; Michael et moi avons dit nos "au revoir" et "merci" et nous sommes retrouvés dehors. Le retour à la maison a été des plus agréables, notre conversation a été riche en discussions sur l'hospitalité et le merveilleux foyer des Vance. Jack Vance, avec ses personnages aventureux, continuera d'être l'un de mes auteurs préférés. Je suis maintenant impatient de relire la série Demon Princes!

*Copyright © 1990 par Marty Halpern. 1996 par Mike Berro.*

<http://www.vancemuseum.com/jvip/halpern1.html>

## **1990 The Secret - Note de l'auteur**

---

### **Anthologie *The complete Masters of Darkness***

#### NOTE DE L'AUTEUR

Il y a longtemps - je ne me souviens pas de la date exacte - j'ai écrit une histoire que j'ai appelée "Le secret". C'était une histoire assez étrange ; je l'ai reconnu tout de suite, mais la science-fiction est un domaine étrange, et je suis un écrivain étrange, et la plupart de mes amis sont un peu étranges. En tout cas, j'ai renvoyé l'histoire à mon agent de la manière habituelle, en utilisant des timbres ordinaires et un bureau de poste ordinaire, et j'ai attendu avec confiance la vente, le contrôle et la publication habituels.

Cependant, l'"étrangeté" a pris le pas sur l'habituel. Il ne s'est rien passé. Pas de vente, pas de chèque, pas de publication. J'ai haussé les épaules et j'ai relégué l'histoire et son manque de succès au fin fond de mon esprit.

Quelques mois plus tard, lors d'une conversation téléphonique avec mon agent, j'ai pensé à me renseigner sur "Le secret". La réponse fut étrange : de la perplexité et la nouvelle qu'aucune histoire n'avait jamais été reçue à l'agence, donc jamais commercialisée ni vendue.

Étrange, dis-je, mais pas de problème, Je ferais une copie à partir du carbone et je la renverrais rapidement, et tout se passerait bien. Mais quand je suis allé chercher la copie carbone, j'ai constaté que celle-ci avait également disparu. Bref, toute trace du "Secret" avait disparu.

L'incident m'a fait réfléchir. Je me suis demandé si, dans "Le secret", j'avais bafoué des concepts pour lesquels l'humanité n'était pas prête et que les entités supérieures en avait discrètement effacé toute trace. C'était une idée

troublante. Je me suis demandé si je ne devais pas accepter les événements comme un présage et un avertissement, et effacer de mon esprit "Le Secret" et son contenu dangereux. Je ne trouvais aucune raison convaincante de défier la Quintessence et de les ennuyer une seconde fois, aussi je me suis tourné vers d'autres sujets.

Plusieurs années se sont écoulées, et vivre la vie d'un écrivain de science-fiction m'a endurci et m'a rendu audacieux. Pour faire court, j'ai défié le Destin et j'ai écrit une nouvelle version de "The Secret". La suite a été quelque peu décevante et, en me rappelant ma bravade, je me suis senti un peu idiot. Aucune difficulté ne s'est présentée. Le manuscrit est arrivé à New York sans avoir été maltraité et a été remis en toute sécurité entre les mains de mon agent. L'histoire a été vendue et publiée et personne ne semblait s'en soucier d'une manière ou d'une autre.

Lorsque je réfléchis aux deux histoires, il me semble qu'elles se ressemblent beaucoup. Pourtant, le doute persiste. Est-il possible que dans la seconde version, inconsciemment ou par inadvertance, j'aie contourné les zones tendancieuses qui avaient causé les problèmes précédents ? Je n'ai aucune conviction nette dans un sens ou dans l'autre ; peut-être ne le saurai-je jamais.

Jack Vance

*The Secret in The complete Masters of Darkness*  
© 1991 by Dennis Etchison

## **1990 Lettre à David Brain**

---

**20 septembre 1990, Oakland en Californie**

Cher David Brain,

Votre lettre, expédiée avec toutes les ressources de notre admirable service postal, m'est parvenue hier.

Merci pour les compliments: je peux seulement dire que je fais de mon mieux.

Actuellement je trouve que le temps m'empêche de tenir une correspondance brillante, voire de répondre à de nombreuses lettres; de plus, mon subconscient (me semble-t-il) me signale que toute mon énergie de composition littéraire qui me reste devrait plutôt servir à gagner ma vie, puisque cette énergie, malheureusement, n'est pas illimitée ni – encore plus déconcertant - n'est nullement perpétuelle.

Votre lettre tombe cependant dans une catégorie différente, pour au moins deux raisons. Tout d'abord, le siège ancestral de la famille Vance se trouve à Wigtownshire, à plus de 120 km au sud de Fairlie, dans l'Ayrshire. La famille a l'air assez ancienne. En 1066, les trois frères «de Vaux» arrivèrent avec William et s'installèrent ensuite dans le Yorkshire, cette ligne s'éteignant au XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, une branche de cadets s'était installée au nord dans le Wigtownshire - j'ai oublié l'endroit exact. Le siège de la famille a brûlé en 1945 et, si j'ai bien compris, est en train d'être reconstruit.

Deuxièmement, je suis ravi d'entendre parler de votre bateau et du plaisir que vous prenez à naviguer. C'est aussi une de mes passions. En fait, mon fils et moi possédions jusqu'à récemment un ketch de 45 pieds, avec une quille épaisse, très solide, conçu par Huntingford de Vancouver en Colombie-Britannique. Hélas! J'ai perdu environ la moitié de ma vue



(glaucome); John est devenu ingénieur en mécanique et le HINANO a été vendu. John est maintenant employé par une entreprise spécialisée dans la construction de petits sous-marins en eau profonde. Mon neveu, avec sa femme, d'ailleurs, a fait un tour du monde avec un bateau que vous et moi jugerions tout à fait inapproprié: le Cal 2-27 - un sloop de 27 pieds, un aileron et un gouvernail de direction. Ils voulaient acheter quelque chose d'un peu plus gros mais étaient limités par le prix et ont donc décidé qu'il était préférable de naviguer dans ce qu'ils avaient plutôt que de ne pas naviguer dans quelque chose qu'ils n'avaient pas et ils partent pour un autre voyage dans un mois.

J'ai toujours imaginé que la côte ouest de l'Écosse serait un endroit merveilleux pour naviguer si le temps le permettait.

Je viens de terminer Cadwal II: Ecce et Old Earth. Cadwal I: Araminta Station, qui est en librairie depuis un an ou deux maintenant, a été le premier de la série. Je travaille actuellement sur les grandes lignes de Cadwal III, encore sans titre.

Malgré une mauvaise vue, désormais déplorable après une opération des yeux, nous espérons toujours revenir en Europe. Nos projets actuels concernent l'Europe de l'Est, mais l'une de mes ambitions non atteintes est de nous rendre à la pointe du Cap Wrath. J'ai déjà essayé une fois, mais hors saison, et j'ai trouvé les routes fermées. Peut-être qu'un jour j'essaierai encore, et si, au cours du voyage, nous passons par l'Ayrshire, je vous appellerai à Fairlie et on descendra une pinte ou deux au pub.

Merci encore pour la lettre.

Cordialement,

Jack Vance

Source : Mike Berro avec son autorisation

<http://www.vancemuseum.com/jvip/davidbrain.html>

## **1991 Introduction, *Blue Tyson***

---

### **Blue Tyson recueil de Terry Dowling (Australie)**

Pour éviter la confusion et les rumeurs calmes, j'admets dès le départ que je connais Terry Dowling depuis de nombreuses années. Il a été mon ami, mon complice et mon compagnon de route. Ensemble, nous avons vagabondé et pillé, dragué des jeunes filles blondes et brunes, pillé leurs biens - généralement des canettes de bière Foster's fraîches dans leurs réfrigérateurs, parfois un sandwich au jambon.

Cette introduction n'est donc pas nécessairement dépassionnée, bien qu'elle puisse être interprétée comme une recommandation de principe.

En ce qui concerne *Blue Tyson* : la culture australienne est extrêmement sophistiquée malgré son apparente rudesse. Il va sans dire que les schémas mentaux et les constructions d'images des Aborigènes ne peuvent pas être traduits dans nos propres termes. Pour comprendre un tel savoir et une telle sensibilité, il faut être né Aborigène. Pourtant, quelques concepts aborigènes nous touchent comme s'ils étaient des vérités archétypales, notamment "Dreamtime", qui résonne comme un gong à un niveau profond de l'esprit.

L'histoire habituelle de l'avenir se fonde, plus ou moins implicitement, sur les idées caucasiennes contemporaines, puis les développe pour formuler les sociétés dont l'auteur espère qu'elles lui sembleront plausibles. Il n'y a rien de mal à cette procédure, puisque nous nageons tous dans la même soupe culturelle.

Terry a tenté un travail beaucoup plus difficile ; il est parti d'une culture essentiellement incomparable à la nôtre et a

développé à partir de là une nouvelle culture aux textures extrêmement élaborées. Il y a trop de détails à mentionner ici, même si l'on peut souligner que les capacités parapsychiques des Aborigènes actuels n'ont pas été négligées dans les extrapolations de Terry. Pour nous, les Long Nez, c'est une perspective sans lendemain. Les Ab'Os, en exploitant leurs capacités spéciales, ont imposé leur vision du monde à l'Australie. Les détails sont obsédants ; chaque histoire projette une ambiance particulière. Terry écrit avec verve et flair, son imagination ne s'arrête jamais.

Et voilà, vous l'avez. Tom Tyson, le Capitaine Bleu du navire de sable *Rynosseros*, le personnage central de chacune de ces histoires, Il y est pour avoir figuré dans un recueil précédent, et apparemment Terry n'en a pas encore fini avec lui.

Jack Vance

*Publié par Aphelion - 1991 (Australia).*

## 1996 Interview Aberrations

---

### Entretien avec Jack Vance Aberrations magazine #36

*John Holbrook Vance (1916-) a écrit des dizaines d'histoires et de romans de science-fiction et de fantasy depuis sa première nouvelle publiée en 1945. Bien qu'il soit du calibre d'Isaac Asimov et de Robert Heinlein, il est souvent exclu de la liste des innovateurs en science-fiction en raison d'un manque intentionnel d'autopromotion et d'un évitement prudent des feux de la rampe. Récemment, un exemplaire de son premier livre, *The Dying Earth*, s'est vendu aux enchères pour 5 000 dollars, l'une des plus grosses sommes jamais versée pour un original de poche, et dix fois ce que Vance a gagné lorsqu'il a vendu le livre pour la première fois.*

*Des vrilles de brouillard flottaient entre les branches d'eucalyptus alors que deux jeunes fans de science-fiction se dirigeaient vers le sommet des collines d'Oakland pour s'asseoir aux pieds du maître, Jack Vance. Une maison de bois et de pierre sombrement peinte reposait au sommet d'un perchoir, mais devant la porte, il y avait un tapis de bienvenue plutôt usé. Les initiés frappèrent à la porte.*

*"Montez !"*

*En haut de l'escalier, une Norma Vance souriante leur faisait signe. La maison était spacieuse, avec des planchers de bois et une vue majestueuse. Jack Vance reposa le téléphone, expliquant qu'il parlait avec un vieil ami de jazz. En entrant, on avait remarqué une trompette, mais Vance a mis de côté avec véhémence les questions de professionnalisme musical. Actuellement il joue du banjo, frappant de temps en temps quelques accords, un strict non-professionnel. Il joue du cornet depuis tout-jeune.*

*Jack Vance écrit des romans de science-fiction et de mystère primés depuis une cinquantaine d'années, et continue à produire des romans de science-fiction jusqu'à aujourd'hui. Il nous a fait asseoir dans le coin repas, avec vue sur les collines d'Oakland couvertes de brouillard, et après*

*nous avoir promis un sandwich au beurre de cacahuète, l'auteur rusé renversa la situation*

« Jack vous interviewe ! "Norma Vance sourit alors que son mari s'enquiert de la vie des interviewers.

*Bien qu'il soit l'un des auteurs de science-fiction les plus appréciés, Vance n'est pas une personnalité publique. Il ne donne pas souvent d'interviews, et comme il ne fait pas partie de la "clique" de la science-fiction, il préfère passer du temps avec des amis locaux, les auteurs Robert Silverberg et Poul Anderson, et assister à des conventions. Pourquoi le seul écrivain à avoir gagné un prix Hugo, une nébuleuse et un prix Edgar n'est-il pas invité à de plus nombreuses conventions ?*

Norma intervient : "Les gens te croient mort ! ... Bon, c'était censé être drôle, Jack."

*Pire qu'être mort, dans les années 50, on croyait que Jack Vance n'existait pas du tout*

« Il y avait une rumeur qui circulait," dit Vance en grognant, "ça a commencé dans une anthologie de nouvelles éditée par Dicktie et Bleiler, et là ils m'ont accusé d'être un pseudonyme d'Henry Kuttner, ce qui m'a un peu ennuyé. En tout cas, ça a mis du temps à s'oublier, mais c'est vrai. »

« D'autant plus que la Bibliothèque du Congrès pensait aussi que vous étiez un pseudonyme pour Kuttner", a ajouté Norma.

Jack a apaisé sa perplexité par une blague. "Le fait d'être Henry Kuttner signifie que Henry Kuttner est connu pour être mort, et que Jack Vance est connu pour être vivant - ou du moins, qu'on le dit vivant. »

*C'est d'autant plus vrai qu'un nouveau roman, Night Lamp, est en cours de publication chez TOR en octobre 1996, et qu'il a un autre roman en chemin, Ports of Call. Il attribue à Norma Vance un énorme travail d'édition et de mise au point, et le processus d'écriture est donc plutôt une collaboration entre mari et femme.*

*Il s'est avéré futile d'orienter Vance vers son statut d'écrivain de science-fiction, car il est passé une fois de plus du statut d'interviewé à celui d'intervieweur.*

« Je ne suis pas beaucoup les pulps ces temps-ci », a-t-il admis, et s'est enquis de la santé de diverses publications de genre ; Astounding (maintenant Analog), Galaxy (maintenant une entreprise en ligne) et The Magazine of Fantasy & Science Fiction. Il a brièvement évoqué les anciens éditeurs.

*Concernant son style et l'utilisation de mots étranges, Vance dit :*

« En fait, je ne pense pas utiliser trop de mots qu'il faut rechercher. Je ne pense pas que ce soit une bonne technique d'arrêter le lecteur au milieu d'une phrase. Un lecteur ne doit pas être conscient de l'écriture, et l'histoire doit simplement lui rentrer dans le cerveau. De temps en temps, par pure malice et malveillance, j'invente moi-même un mot. Ce n'est que de la folie, pour m'amuser. »

Norma sert du thé et des toasts. La conversation se tourne vers le passé de Vance. Il est originaire de la baie de San Francisco et a beaucoup voyagé.

« J'ai décidé à quatorze ans que je ne voulais travailler pour personne si je pouvais l'éviter. Il y avait des choses que je voulais faire de ma vie, être libre de voyager, être mon propre patron, et la seule façon de savoir comment faire était d'être écrivain. Cela n'avait rien à voir avec ce que je lisais, mais c'était une sorte de décision prise de sang-froid. Bien sûr, je n'ai pas eu un succès immédiat, mais j'ai fait en sorte que ce soit un succès.

« Quand j'ai commencé l'université, j'ai débuté en physique, avec une spécialisation en ingénierie, mais c'est devenu tellement ennuyeux que j'ai laissé tomber cette discipline pour me tourner vers le journalisme - qui est tout aussi ennuyeux. Je n'avais tout simplement pas le tempérament pour être un scientifique. Ce n'est pas que je ne

sois pas intéressé, parce que je le suis. »

*Pense-t-il que l'écriture lui donne le meilleur des deux mondes, en lui permettant de faire la partie amusante, de faire des recherches sur les choses qui l'intéressent et d'avoir les bases scientifiques pour le faire ?*

« J'ai une bonne formation scientifique, mais aujourd'hui, je n'utilise plus du tout les sciences traditionnelles dans mes écrits. Il est insensé d'essayer d'extrapoler la science moderne à ce qui va se passer dans des milliers d'années. J'utilise des canons à rayons et des vaisseaux spatiaux, mais essayer de faire évoluer des sciences compliquées, et des sciences imaginatives - c'est idiot. En général, j'essaie d'écrire des histoires de diversité culturelle, sociologique, si vous appelez ça de la science.

« On pourrait l'appeler science sociale. Mais "science-fiction", c'est un mot que je n'aime pas. Je n'ai pas de mots pour ce que j'écris, sauf peut-être "fiction spéculative" ou "récits d'aventure". »

*Space Opera ?*

« Non, je n'aime pas du tout ce terme. Space Opera a des connotations de Gor [de John Norman], ou de Start Trek, quelque chose d'idiot comme ça. »

Il a ensuite parlé de la désinvolture de certains auteurs de science-fiction qui prennent des sujets très actuels et des modes modernes et les transforment en histoires de science-fiction.

"Je pense qu'il faut penser en termes plus larges, plus élémentaires - les êtres humains dans des aspects plus larges - et ensuite les mettre dans des circonstances différentes, des modifications et des évolutions culturelles ; ce que je trouve amusant et j'aime faire cela. Mais je pense qu'il est important de ne pas se prendre trop au sérieux.

*Qu'en est-il des livres de Cadwall (la station Araminta, Ecce et la Vieille Terre, Throy), s'intéresse-t-il à la préservation ?*

« Non, pas vraiment. Il y a une minute, j'étais là à me moquer d'histoires basées sur des sujets d'actualité, et je vais écrire une trilogie sur l'écologie. Mais je n'essayais pas d'attirer l'attention des Green Peacers ou de qui que ce soit d'autre. Mais c'était la germination de l'idée, l'écologie, enfin pas vraiment ça. C'était l'idée d'un monde magnifique, et l'idée de ne pas le laisser être vandalisé, d'être aménagé par des êtres humains au point de le changer totalement. C'est dans cet esprit que j'ai commencé la trilogie. Ça a bien marché. »

*Il a fréquenté l'U.C. Berkeley avant la guerre, puis y est retourné pendant la guerre pour étudier le japonais.*

« Je devais aller à l'école militaire, mais ils voulaient me recruter, alors je suis devenu marin marchand à la place. J'ai navigué pendant et après la guerre. J'aimais être un marin marchand, j'aimais être à bord des navires, j'étais bon à ça »

*Cela a-t-il eu un impact sur son écriture ? Un navire maritime et un vaisseau spatial. ?*

"Non, aucune ressemblance, quelle qu'elle soit. Un navire qui se déplace dans l'eau et un vaisseau qui traverse l'espace sont deux choses différentes. En fait, si on me donnait la chance d'aller à bord d'un vaisseau spatial, j'en reviendrais probablement effrayé. »

*L'histoire de Sail 25, qui raconte l'histoire de plusieurs aspirants laissés par un capitaine ivre pour piloter un vaisseau spatial tout seuls, n'était pas basée sur des expériences en mer ?*

« Non, ce n'est pas ce qui s'est passé, c'est qu'une rédactrice en chef de magazine est venue chez Poul Anderson ; j'étais là, et Frank Herbert, et elle a distribué des couvertures. Nous devons écrire des histoires basées sur ces couvertures. La couverture que j'ai reçue montrait donc ces vaisseaux



spatiaux à l'allure stupide - ils étaient tout à fait idiots - l'artiste n'avait pas la moindre idée de ce qu'ils étaient censés être. De toute façon, l'artiste avait mis le chiffre vingt-cinq sur la voile du vaisseau, alors j'ai appelé l'histoire "Sail 25", et je n'ai pas fait attention à l'image".

*Pense-t-il que son travail se transpose bien dans d'autres médias ?*

« Il y a très, très longtemps, lorsque j'essayais de trouver une voix, comme on dit, j'ai pensé : "la seule façon de gagner de l'argent - à un demi-cent par mot - c'est de devenir un homme d'un million de mots par an". Une fois, j'étais chez Norma, dans le sud, et j'ai écrit deux histoires pendant le week-end. Je crois que c'étaient les deux premières histoires de Magnus Ridolph. C'était des histoires pourries, mais je les ai vendues toutes les deux. À ma grande surprise, l'une d'entre elles a attiré l'attention d'un producteur de la 20th Century Fox ; il l'a achetée et m'a engagé pour l'adapter, et peut-être pour en faire le scénario. Je suis donc descendu à la 20th Century Fox pour un temps, mais finalement, le producteur a été promu en haut de l'échelle en tant que producteur exécutif. Tous ses projets ont été mis sur l'étagère et on m'a dit : "Ne nous appelez pas, on vous appelle. »

« Mais cela ne me dérangeait pas. J'avais peur de m'attacher à ces gros revenus ; que si j'en devenais dépendant, je souffrirais si jamais je me faisais virer. Mais je me suis fait virer avant d'avoir pu m'habituer à un gros salaire. Une autre fois, j'ai écrit des scénarios pour la télévision - Capitaine Vidéo. J'ai fait ça pendant quelques années".

*Mais Vance n'aimait pas travailler pour les gens bizarres et arbitraires de la télévision. Et les polars ?*

« Il n'y a pas assez d'argent dedans, j'aimerais faire des polars si quelqu'un me payait pour ça. Si je pouvais gagner autant d'argent en faisant des polars que la camelote que je produis maintenant (camelote est un terme affectueux),

j'aimerais faire des policiers. J'ai écrit "Man in a Cage", qui a remporté un prix, "The Pleasant Grove Murders", "The Fox Valley Murders". Ils ont reçu de bonnes critiques. J'espère que les gens les liront, ils sont plutôt bons.

« Mais c'est difficile, surtout de nos jours. Il y a tellement de bons écrivains. J'admire John McDonald. Il est mort, malheureusement. Je pense que c'est un excellent écrivain."

*Les autres écrivains que Vance admire sont l'humoriste britannique P.G. Wodehouse, l'auteur d'aventures historiques Jeffrey Farrell et les livres de Barsoom d'Edgar Rice Burroughs. Une de ses publications préférées de sa jeunesse était Weird Tales. Parmi ses propres œuvres, il aime son livre Rhialto, et les livres de Cugel.*

*Cugel ? (rime avec "frugal") C'est comme ça que vous le prononcez ?*

"Comment le prononceriez-vous autrement ? Vous savez, je trouve très rarement quelqu'un qui le prononce correctement. Je ne sais pas où j'ai trouvé le nom, mais il me semblait que c'était un nom approprié pour le personnage. Mais longtemps après avoir terminé les livres, quelqu'un m'a dit que "cugel" est un mot d'argot allemand pour, eh bien... pour votre organe. Votre organe "germanique". Je ne sais pas si c'est vrai ou non. »

*Quels conseils donnerai-t-il à l'écrivain débutant ?*

« Eh bien, lisez les meilleurs P. G. Wodehouse, Jeffrey Farrell, Jack Vance. Et n'essayez pas d'imiter, mais voyez généralement quelles sont leurs intentions, voyez ce qui est fait, écrivez beaucoup et ne vous découragez pas quand vous êtes rejeté. J'ai beaucoup de fiches de rejet. "Il a indiqué une grande pile avec ses mains. "Mais si vous êtes découragé par les avis de rejet, oubliez-les. Le fait est que vous devez continuer à travailler, à avoir des idées et à vous analyser pour voir où se trouvent les erreurs. Il y a de fortes chances que vous ayez été rejeté pour une bonne raison ; votre histoire n'est pas aussi bonne pour être publiable. Vous devez donc vous

demander "pourquoi mon histoire n'est-elle pas aussi bonne que celles qui sont publiées ?

« Vous risquez d'utiliser trop de mots. C'est le péché de la plupart des écrivains débutants, ils utilisent trop de mots. Vous pouvez donc revoir votre manuscrit, et retirer tous les adjectifs et adverbes, et écrire en n'utilisant que des verbes et des noms. De temps en temps, vous pouvez utiliser des adjectifs et des adverbes. Mais je trouve que vous pouvez obtenir vos effets par des choses plus subtiles, dans le rythme des phrases, et quand les idées viennent, faites en sorte que les idées portent le poids de l'histoire plutôt que d'essayer de le faire en manipulant les mots. Ce serait mon conseil. »

*Pas de fioritures, jamais ?*

« Très rarement, car les fioritures distraient le lecteur du flux de l'histoire, et c'est ce que vous ne voulez pas faire. Vous voulez que le lecteur ignore qu'il est en train de lire. Vous voulez qu'il soit simplement conscient de l'histoire qui lui traverse l'esprit. S'il est bloqué, parce qu'un idiot met des mots que le lecteur ne peut pas comprendre, alors il va à l'encontre de son propre objectif, parce qu'il fait en sorte que le lecteur s'arrête et - "Hé, qu'est-ce qui se passe ici ? Je ne trouve pas ce mot dans le dictionnaire. Ah, Vance a perdu l'esprit ! Mais je ne le fais, comme je l'ai dit, que par pure malice, et généralement seulement lorsque la signification du mot est implicite dans le contexte. Dans *Night Lamp*, je pense qu'il y a quatre des cinq mots que vous ne trouverez pas dans le dictionnaire. Mais la signification est très claire. »

*En conclusion, Vance se souvient des mots sur la pierre tombale de P. G. Wodehouse.*

« J'ai oublié la citation, mais je veux que tout le monde sache que j'ai travaillé, que j'étais un travailleur acharné. Ce truc ne sort pas comme de la crème fouettée d'une bombe. »

*J'ai hâte de voir d'autres travaux de Jack Vance à l'avenir.*

*Les interviewers souhaitent remercier Jack et Norma Vance, ainsi que Chris Treadway, Caroline Younger, Jeff Lindquist et le personnel du Hills Newspaper Group pour avoir publié une version abrégée de cette interview dans le journal The Montclarion.*

*Interview non signé – l'éditeur est Richard Blair  
Le Magazine a cessé sa publication en 1997*

## 1997 Interview SciFi Buzz

---

### Émission radio consacré aux auteurs de SF

*SFBuzz : Jack Vance a captivé ses lecteurs avec ses récits d'aventures d'un lointain futur depuis un demi-siècle. Cet auteur récompensé par un Hugo et un Nebula a rejoint récemment Asimov et Heinlein en recevant le Grand Master Award. Les écrivains américains de SF (SFWA) lui ont remis leur prix le plus prestigieux lors d'une cérémonie à Kansas City.*

JV: Je crois que c'était quelque chose que j'ai attendu pendant de nombreuses années... et quand c'est arrivé, je n'étais en fait, euh ! , ni reconnaissant, ni embarrassé ou autre chose, je l'ai pris pour ce qu'il était.

Je suis allé à Kansas City, j'ai été poli, je me suis levé et fait un petit discours, j'ai dit merci, j'ai accepté le prix, je suis revenu à la maison et je l'ai posé quelque part, je ne sais plus où.

*SFB: A maintenant 80 ans passés et pratiquement aveugle, vous passez encore ses jours à écrire sur un ordinateur spécialement équipé dans le sous-sol de sa maison du nord de la Californie. C'est ici que vous parachevez ces œuvres impatientement attendus par vos fans, mieux connus sous le nom de "Vance-iacs".*

JV: J'écris pour des hommes ou femmes instruits, sophistiqués ayant une certaine connaissance de la vie locale et internationale - et un cerveau.

Et je veux intéresser ces gens, et peut-être obtenir d'eux un rire de temps en temps, mais aussi parfois les surprendre avec certaines idées.

*SFB: Vos histoires ont souvent lieu sur des mondes d'un futur lointain de milliers d'années, et se concentre sur ce que vous appelez " l'anthropologie sociale". En envoyant des êtres humains dans des aventures intergalactiques et observant*

*comment ils répondent à leur nouvel environnement, vous dites avoir élaboré un concept avec des possibilités infinies d'histoires.*

JV: Le fond de ces histoires, ce sont les modifications ou les chemins de l'évolution que prennent les peuples quand ils sont sur des mondes éloignés et qu'ils doivent s'adapter à des circonstances étrangères. Je n'utilise pas dans ces histoires ceux qui sont appelé "des Aliens" ce que je pense trompeur et idiot. Vous pourriez faire en sorte qu'il se passe n'importe quoi rien qu'en décrivant une chose drôle à regarder avec des yeux sur des tiges et qui suce du sang ou... C'est de la littérature de Comics que d'utiliser des Aliens.

Je ne les utilise jamais, excepté de temps en temps seulement comme arrière plan sur l'origine de différents mondes. Mais j'écris principalement sur des êtres humains.

*SFB: Auteur d'œuvres hautement respectées comme La Terre Mourante, La Vie Éternelle et la série des Princes-Démons, vous recevez encore des éloges pour votre livre le plus récent, la Mémoire des Etoiles.*

JV: J'ai obtenu des critiques, de magnifiques critiques de partout, et elles vont toutes dans le sens de cet aspect de mon écriture : elle vise des gens intelligents et cultivés, pas seulement des adolescents et des gens qui s'asseyent pour rigoler, ou aller voir "Star Trek " ce qui est exactement la même chose.

*SFB : Cette déclaration peut sembler sévère à quelques fans de SF mais après 30 romans, d'innombrables nouvelles et un Grand Master Award, Jack Vance peut dire presque ce qu'il veut à propos de tout, et on l'écouterà.*

*Copyright © 1997 by Sci-Fi Buzz. All rights reserved.*

*Transcribed by Diana Hamilton*

*HTMLized by Mike Berro [vancemuseum.com](http://vancemuseum.com)*

*Également traduit chez :*

*<http://pulpstories.free.fr/jackvance.html>*

## 1998 Interview/article De Telegraaf

---

De Telegraaf - samedi 18 avril 1998 : Jack Vance

*Auteur de science-fiction de 82 ans, le plus lu aux Pays-Bas depuis trente ans.*

*Jack Vance vit dans les collines d'Oakland, de l'autre côté de la baie de San Francisco, sa ville natale. A 82 ans il ne s'éloigne plus trop de sa maison. Mais dans son imagination, il s'en va toujours plus loin. Et des millions de personnes l'ont suivi. Jack Vance est l'un des auteurs de science-fiction les plus lus de tous les temps. Aux États-Unis, où il a passé une grande partie de sa longue carrière il perçu comme "trop subtil" pour les goûts américains, mais ce n'est pas le cas en Europe.*

*Aux Pays-Bas, il est de loin le représentant le plus populaire du genre depuis trente ans, malgré le fait que ses livres soient si différents les uns des autres que son œuvre aurait pu être écrite par dix écrivains. Ses livres de Cugel sont, par exemple, des romans schématiques dans l'esprit de Till l'espiègle et du bon soldat Svek, un autre héros de Vance dont les aventures sont très appréciées est Magnus Rudolph, l'un de ses détectives interplanétaires.*

*Mais Jack Vance est à son meilleur dans ces livres qui sont en fait des récits de voyage (dans l'espace) et des peintures morales. Son dernier livre, "Ports Of Call" (traduction néerlandaise, "De Wilde Vaart) en est un autre bon exemple. Le personnage principal est Myron, un jeune esprit rebelle et aventureux, piégé dans un environnement commercial essentiellement conservateur. Destiné à une carrière dans les affaires, il saisit l'opportunité offerte par sa tante excentrique Hester pour échapper à la prise d'otages sociale - avec son nouveau yacht spatial, le Glodwyn, elle veut trouver la source de la jeunesse éternelle - à fond. Le voyage commence à peine, que Myron se fait débarquer par les intrigants qui entourent sa riche tante. C'est alors que commence un tout autre type de quête, encore plus passionnante que celle qu'il menait avec sa tante Hester. Bien sûr, tout va s'arranger, mais le fidèle*

*lecteur de Jack Vance s'est retrouvé pendant 320 pages loin du monde.*

## SOUS CAUTION

"Toute notre vie est sous caution", dit l'écrivain. "Tout ce que tu as, tu dois le rendre. Il est hors de question de voyager pour un quasi-invalides de mon âge. J'arrive tout juste à faire de la musique. Jouer du cornet à piston pourrait faire exploser les vaisseaux sanguins de mon cerveau. Le banjo c'est moins risqué, mais on ne peut pas vraiment jouer tout seul. Il ne reste que l'écriture, je m'y accroche comme à la vie elle-même. J'ai un ordinateur qui peut parler. Mais j'ai dû apprendre à l'utiliser à l'âge de quatre-vingts ans, donc il ne me dit pas toujours ce que je veux entendre et parfois il ne dit rien pendant des heures entières. Tout comme ma femme. Mais je ne l'ai jamais ejecté de la maison en cinquante ans non plus, alors avec cette nouvelle secrétaire, je suis juste patient, haha".

"J'aime mieux parler de ce genre de choses qu'écrire. Je crois fermement que l'analyse, sans parler de l'auto-analyse, est l'ennemi héréditaire de la magie. Même la Bible peut être réduite à un livre de contes de fées par trop d'analyse, et même pas des contes de fées amusants, comme ceux des frères Grimm ou de Hans Christian Andersen, haha. Pour le quarantième anniversaire de ma première publication en 1985, on m'a attiré dans une "foire aux fans" vraiment effrayante. Des centaines de personnes étaient venues à Austin, au Texas, pour m'adorer pendant trois jours de rituels. Je me sentais comme Ron L. Hubbard, à la différence qu'il avait lui-même initié sa canonisation. À l'école, quand j'ai dû répondre à la question "Qu'est-ce que l'écrivain veut dire par... ? je me suis dit que si j'avais voulu savoir, je lui aurais posé la question moi-même, sans savoir que James Fenimore Cooper était mort depuis 80 ans. Et là, pendant trois jours, on m'a dit ce que j'avais voulu dire. Depuis lors, j'ai évité les



explications autant que possible. Mais quand quelqu'un arrive en avion de l'autre bout du monde, il est très impoli de lui dire : « Lisez simplement mes livres ». Surtout s'il l'a apparemment déjà fait.

"Ma détestation de la recherche m'a aussi posé problème. Les cinq volumes des Princes Démons se déroulent sur les planètes de Rigel, j'avais inventé un astre semblable à notre soleil, mais en plus jeune. Si jeune, en fait, que les planètes n'ont peut-être pas suffisamment refroidi pour que la vie y apparaisse. Un scientifique, qui a d'ailleurs m'a déclaré avoir apprécié le premier livre de la série, "Star King", a subtilement attiré mon attention sur ce point. Il ne voulait pas que je me ridiculise plus longtemps. J'ai corrigé les erreurs tant bien que mal, mais mon intérêt pour les romans des Prince Démons s'en est trouvé irrémédiablement gâché".

"En général, cela s'applique à tous mes travaux de jeunesse, même si j'ai fait des débuts si tardifs qu'il n'est peut-être même pas permis d'en parler. Ce n'est pas que je ne voudrais pas qu'ils soient tous brûlés, mais plutôt qu'ils ne continuent pas à me poursuivre. L'ami qui m'a fait ce tableau (qui est au mur) m'avait encouragé à publier ce que je n'avais jamais voulu faire jusque là, malgré le fait que j'avais déjà écrit des dizaines d'histoires. Il a comparé l'écriture à la peinture : on commence par un chat. Après vingt essais, c'est un chat qui peut être reconnu comme tel par les gens. Donc, vous pouvez jeter les dix-neuf premiers. Mon problème, c'est que mes dix-neuf chats précédents ont été gardés, si vous voyez ce que je veux dire. Mais si quelqu'un retrouve un des anciens, il dira toujours : "Quel joli chat, pourquoi ne pas en faire un autre comme ça ? Tout ce qu'il y a, c'est que ses moustaches sont trop courtes, vous voyez ?"

"Vous avez ces gens qui ne veulent pas retourner au même

endroit en vacances ; et la plupart des lecteurs sont pareils, même les lecteurs de science-fiction. Mais quand je suis au même endroit depuis longtemps, même si c'est moi qui l'avais choisi, j'ai envie de partir. On m'a dit que c'est cette attitude pourrait m'avoir coûté ma place dans l'histoire de la littérature, mais je suis sûr qu'elle m'aurait plutôt coûté mon âme. Peut-être même toute ma vie. Parce que je serais mort d'ennui si j'avais dû écrire une autre histoire de Cugel. Il a été question une fois qu'il devienne un héros de bande dessinée. Chez Marvel Comics, ils faisaient toute une série basée sur des héros de science-fiction et de fantasy. Ils m'ont offert cinq millions. J'ai dit, s'il vous plaît, sans moi -je n'en ai plus jamais entendu parler."

"Je ne veux pas être sentimental, mais en fait, c'est grâce à Meulenhoff (éditeur) que je suis toujours devant mon traitement de texte tous les matins à 7 heures. Ils se font fort de publier la traduction néerlandaise avant la version anglaise. Sans eux, "Nachtlamp" (La mémoire des étoiles) et "De Wilde Vaart" (Escala van les étoiles) n'auraient peut-être jamais vu le jour. Maintenant, je pense souvent, surtout quand je m'apitoie trop sur moi-même : la fin approche, mais en tout cas j'y vais en écrivant".

Source : Fokke de Haan & Wil Ceron

## ***1998 Interview Centre-Presse***

---

**Article du 30 Octobre 1998 par Nicolas Bohbot (Utopia 98 Futuroscope) « Je n'écris pas pour la vulgaire canaille »**

-Je suis tout simplement un écrivain

-Je n'aime pas trop qu'on me colle une étiquette d'auteur de science-fiction. Dans ce genre, il y a des tas de choses qui ne valent rien. 95 % des bouquins de SF sont écrits pour des adolescents. C'est vulgaire et mal fait. Je mets dans le même sac des films comme "Star Trek", "Godzilla" et "Jurassic Park". Si ça c'est de la science-fiction, je me tire !

<http://pulpstories.free.fr/jackvance.html>

## 1998 Interview P.Monot

---

Extraits de l'article de Philippe Monot – convention Sf UTOPIA - Futuroscope 1998

« J'AI DÎNÉ AVEC JACK VANCE... ET JE N'AI RIEN MANGÉ. »

*Dîner avec Jack Vance, Philippe Monot, Christophe Arleston, Paul Rhoads.....Extraits :*

.../...

— Jack, demande Christophe(Arleston), qu'est-ce que vous diriez de voir un de vos livres en bande dessinée ?

— Comics ? répond Jack. Je n'aime pas les Comics ; c'est de la piètre littérature pour teenagers.

*Christophe ne sait trop comment réagir, mais il garde le sourire. J'interviens en disant à Jack qu'il y a une nette différence entre la production B.D. aux États-Unis et en Europe. Ici, la B.D. est considérée depuis quelques années comme un moyen d'expression à part entière. Il ne s'agit pas de Pulps. Il y a des auteurs très talentueux et leur « langage » est véritablement reconnu. Christophe renchérit en citant quelques noms, Bilal, Manara, Rosinsky...*

Jack hausse les épaules ; il ne les connaît pas.

— J'avais dans l'idée d'écrire un scénario à partir de la Geste des Princes-Démons. Vous donneriez votre assentiment pour un tel projet ?

— Je ne pense pas. Cela ne m'intéresse pas.

*Paul(Rhoads), qui a suivi la conversation, hoche la tête. On comprend que c'est non maintenant, mais que cela peut se discuter ultérieurement.*

*Je parle à Jack de sa façon bien particulière d'établir ses descriptions. Quand je m'attelle à ce travail, j'ai souvent*

*l'impression que le résultat est lourd, ou qu'il ne correspond pas à ce que je souhaite exprimer.*

— Les mots sont chargés de sens en eux-mêmes, me répond-il. Lorsque l'on choisit les bons mots, et qu'on les unit judicieusement, on parvient très vite à exprimer une idée précise. L'important, c'est la Force (Il a dit: « The Force ») des mots. Et leur combinaison ouvre l'esprit à la sensation souhaitée ainsi qu'au visuel.

*.../...*

*Je veux savoir de quelle façon Jack procède pour l'élaboration de ses trames. Lorsqu'il a une idée, comment la développe-t-il ? Comment parvient-il à structurer un récit complexe, ou du moins, dans lequel des milliers d'idées s'entrecroisent et parviennent à former un tout cohérent ?*

— Je prends des notes tout le temps. La moindre idée doit être notée, fût-elle dérisoire. Je l'utiliserai peut-être, ou peut-être pas, mais elle ne m'aura pas échappé. Il arrive qu'une de ces idées m'amène à une réflexion plus approfondie et dans ce cas, d'autres idées viennent s'y greffer. C'est ce qui, la plupart du temps, forme un récit. Il faut savoir aussi ce qu'on veut raconter ; ce n'est pas facile, mais quand on le sait, l'histoire coule de source. Qu'il s'agisse de l'expérience particulière d'un homme, on sait d'où il part et où on souhaite le voir arriver. Le tout est de mettre de l'ordre dans l'histoire, déterminer ce qui est vraiment important de ce qui est annexe. Et surtout, il faut toujours que le lecteur ait quelque chose à découvrir. Il faut que le personnage vive des tas de choses de façon à ce que le lecteur soit perpétuellement accroché au texte.

*— J'ai parfois l'impression, dis-je, que mes personnages en viennent progressivement à vivre une vie propre, et...*

Jack se met à rire.

— Alors, arrête d'écrire ! Fais autre chose. Ton personnage, tu en es responsable. Il doit aller là où tu veux le mener. C'est toi qui tiens la plume, oui ou non ?

*C'est peut-être une vue de l'esprit, avouais-je. Ce que je veux dire, c'est qu'on donne à un personnage une psychologie, un comportement, des idéaux, tout un tas d'éléments qui font sa personnalité. Mais au fil du récit, les événements qu'il vit peuvent contribuer à le faire agir différemment.*

— Non. Si tu as choisi, par exemple, un personnage qui déteste les voyages dans l'espace, tu dois en tenir compte lorsqu'il est obligé de quitter une planète. C'est trop facile, à ce moment-là, de le faire changer d'avis pour une raison ou une autre.

*Il a raison. Je ne creuse pas plus avant cette idée, ce n'est pas nécessaire. Je m'aperçois que j'ai une assiette de hors-d'œuvre devant le nez, et que je n'y ai pas touché.*

*Je dis à Jack que certaines de ses histoires, je pense notamment à la trilogie de Lyonesse, sont de véritables labyrinthes. Des tas d'événements surviennent à la fois ou s'enchaînent, qui sont autant de petites histoires qui s'entrecroisent, avec chacune, semble-t-il, leur personnage principal. Je lui demande comment il fait pour s'y retrouver.*

— Quand j'avais vingt ans, j'essayais d'écrire des histoires très complexes, avec des tas de personnages et d'événements. Je m'arrachais les cheveux, dit-il en riant. Je n'y arrivais jamais, et j'abandonnais très souvent. Alors, j'ai pris l'habitude d'écrire des histoires simples ; une seule trame, pas plus de deux ou trois personnages centraux. Et ces histoires, je parvenais à les terminer. Puis progressivement, mes histoires ont crû en complexité ; je me permettais de rattacher à la trame principale des petites choses qui prenaient plus ou moins d'ampleur et qui étoffaient le récit. C'est une question de patience. Et surtout, je n'ai jamais hésité à jeter au panier des textes qui ne me satisfaisaient pas.

— *Le thème de la vengeance revient très souvent dans vos histoires, note Christophe. Vous êtes pour la vengeance?*

— Pas nécessairement. Mais je disais tout à l'heure qu'il faut tenir le lecteur en haleine. La vengeance est un sentiment

humain très répandu, qui sous-entend aussi le thème de la quête. De ce point de vue, c'est intéressant. Tout le cycle de la Geste des Princes-Démons tourne autour de la vengeance ; Kirth Gersen veut se venger de la mort de ses parents. La Geste a été pour moi l'une des histoires les plus passionnantes à écrire.

— *Pourquoi écrire des notes de bas de page? C'est encore Christophe.*

— Ho. Just for fun.

*Et le Baron Bodissey, alors ? Demandais-je. Jack rit.*

— Eh bien, quoi, le Baron Bodissey ?

*Il n'y a jamais à son sujet que quelques références éparses, justement dans les notes de bas de page. Parfois, il est cité par un personnage. Mais on ne sait rien de plus à son sujet. N'a-t-il jamais eu envie d'en faire un personnage à part entière?*

— Eh bien, non. Je pense qu'il est très bien comme ça. Je m'imagine parfois ce qu'il aime, ce qu'il mange, où il a vécu, ce qu'il a fait... Par-dessus tout, il a écrit une histoire de la vie en douze tomes, intitulée La Vie ; c'est tout ce que j'ai besoin de savoir sur lui.

*Je prétends qu'il a quelque chose du guide spirituel. Les personnages de Vance citent le Baron Bodissey comme si nous citions Confucius ou Descartes.*

— Peut-être... répond-il évasivement, un demi-sourire étirant un coin de ses lèvres.

*Je n'en saurai pas plus ; et je vois autour de moi que je ne suis pas le seul à être frustré.*

*.../...J'ai envie de savoir quelles ont été les lectures déterminantes pour lui (Pour Jack Vance, pas pour le saumon en sauce). Est-ce qu'un auteur a particulièrement contribué à lui donner le goût de l'écriture ?*

— Je ne sais pas... J'ai lu plus de dix fois «L'île mystérieuse» de Verne. J'aime beaucoup Burrough, C.A.

Smith, Lord Dunsany et P.G. Wodehouse. Mais je n'ai pas d'auteur fétiche. Chez moi, quand j'étais jeune, il n'y avait pas de livre. Lorsque je suis entré au Collège, j'ai découvert avec fascination une immense bibliothèque. Et dès lors, je me suis mis à lire tout ce qui me tombait sous la main.

*Dans l'univers de Cugel... commençais-je.*

Et Jack de taper bruyamment sur la table.

— Philippe ! Scande-t-il.

*Euh, oui ? Quoi ?*

— Cugel Cugel ! Article-t-il en imitant ma façon de prononcer ce nom, à savoir avec un G comme dans Janvier. Comme il se doit en français, puisque le G n'est pas suivi d'un U.

— Pas CuGel ! KIOUGUEL !!

*D'accord, Jack. Pardon. Kiouguel. J'ai oublié ma question, de toute façon.*

*Une fois qu'il a fini de rire, Christophe demande :*

— *À propos de Kiouguel ; la Planète Mourante fait-elle partie de l'Aire Gaïane ?*

— La civilisation gaïane s'est éteinte depuis des millions d'années quand le soleil de cette planète commence à s'éteindre. J'ai situé cette époque à la limite de la fin des temps. C'est pour cela que le soleil meurt, et que le jour ressemble à un éternel crépuscule.

*Je lui demande s'il n'a pas envie d'écrire de nouveaux romans policiers dans le style Bad Ronald ou Lily Street. Il fait non de la tête.*

— Trop de travail pour pas assez d'argent.

(Fin des extraits)



*Sources & article intégral :*

<https://www.oeildusphinx.com/vance.html>

Ou <https://www.nestiveqnen.com/jack-vance-interview/>

*Article intégral avec des photos également paru chez :*

<http://vance.jack.free.fr/utopia.html>

Par Dupont Pascal, publié le 19/11/1998

Le monument Vance

*Maître incontesté de l'heroic fantasy, Jack Vance vient de recevoir, à Poitiers, le prix Utopia. Rencontre*

*En 40 titres depuis quarante ans, vous avez fait profession d'imaginer l'avenir du monde. Votre vision a-t-elle évolué?*

Vous savez, il s'agit toujours d'un schéma simple: une constellation dispersée dans la galaxie, comme l'Aire Gaïane, le dernier monde que j'ai décrit. L'au-delà est peuplé de pirates, de nomades, de fugitifs...

*Ceux-ci semblent n'avoir d'autre choix que de se conformer ou de disparaître. Dans l'avenir, la paix et la démocratie paraissent bien fragiles...*

Mais qui se soucie de la démocratie? Elle n'a qu'à prendre soin d'elle-même!... Honnêtement, les auteurs de SF sont comme des enfants dans un bac à sable. Penser qu'ils puissent nous renseigner sur le monde tel qu'il est aujourd'hui me paraît absurde. Quant à moi, je ne me risque pas à anticiper ce qui va arriver. Et, contrairement à ce que vous avancez, les habitants de l'Aire Gaïane n'essaient pas de dominer les tribus de nomades. Celles-ci peuvent se développer, si elles le veulent.

*Vous êtes vu comme un moraliste, un humaniste. Vous gardez l'espoir?*

Je note, comme tout un chacun, que le monde se trouve dans une dépression, un creux. Il y a de vraies menaces, avec la prolifération des armes nucléaires ou l'émergence des nationalismes. Mais j'accepte les choses telles qu'elles sont. Eh oui, je garde l'espoir!

[https://www.lexpress.fr/informations/le-monument-vance\\_631212.html](https://www.lexpress.fr/informations/le-monument-vance_631212.html)

## 1998 Interview Slash magazine

---

Interview paru dans le magazine Slash n° 17 en 1998 (France)

*S'il existe des maîtres de la Science-Fiction, des personnages que l'on cite comme référence de l'Imaginaire littéraire, dans tous les pays, Jack Vance en fait assurément partie. Alors, lorsque Slash a entrevu la possibilité d'interviewer un «presque-dieu-vivant», imaginez la fébrilité... Nous tenons particulièrement à remercier France Ruault, sans qui cette interview n'aurait pas été possible dans de telles conditions. Damien, ensuite, qui, en vrai pro, a relu l'intégrale de Vance et a potassé l'auteur jusque des heures avancées où la lune se confond avec les étoiles. Paul Rhoads, enfin, ami de Jack Vance, qui a peaufiné et ajouté ses connaissances à cet entretien.*

*Paul Rhoads a eu un rendez-vous téléphonique avec Jack pour lui poser les questions. Jack Vance a répondu au téléphone gaiement: «Me voici!». Il semblait prendre un plaisir enfantin à l'idée d'être interviewé et lança lui-même la conversation comme s'il s'agissait d'une course à pied ou d'un jeu:*

*«T'es prêt?»*

*La voix de Jack est celle d'un ténor, douce et légèrement chantante. Natif de la Californie, il coupe certains mots à la manière locale (par exemple pour «Them» il dit «um»). Il rit beaucoup et change souvent de ton au gré de son esprit débordant, me faisant penser à son célèbre prince-démon: Howard Alan Treesong (Le livre des rêves) avec ses multiples voix. De son air doux et rêveur à la fois il prend subitement un air faussement pompeux, qui cache à peine son rire, pour raconter une blague; aussitôt après il imite une voix ou pose une question d'une manière innocente ou maligne.*

*Paul Rhoads : Je suis prêt, lui dis je. On y va ?*

*Jack Vance : Allons-y !*

*Tu es un grand voyageur et ton œuvre marque une grande sensibilité au caractère spécifique des différents endroits. A*

*ton avis quelles sont les différences les plus frappantes entre l'Europe et les États-Unis?*

Il y a un sens de la continuité en Europe, l'Europe s'étend dans le passé. De plus il y a de grandes différences entre les pays. Ce qui me plaît en Europe, c'est qu'un petit déplacement de 200 kilomètres peut vous mettre face à une culture radicalement différente. Les États-Unis sont plus homogènes. Mais ce n'est pas pour dire du mal des États-Unis, c'est un endroit merveilleux et il ne faut oublier ses différences régionales, mais c'est bien moins marqué qu'en Europe. Mais j'adore l'Amérique... Il faut admettre que ses différences régionales s'estompent d'année en année; en Europe aussi avec l'approche de l'Union Européenne. Mais j'aime la sensation de franchir une frontière et de me trouver dans une culture différente, comme entre l'Italie et la France; j'adore ça!

*Quelle est ton opinion de la science-fiction française?*

Je n'y connais rien... Je ne considère pas Jules Verne comme un écrivain de Science-fiction. C'est plutôt un ingénieur avec une manière d'écrire terre à terre et sans fantaisie. Enfant j'ai lu plusieurs fois «L'île mystérieuse». J'en étais féru.

*Et la science-fiction italienne?*

Je n'y connais rien... Sauf qu'Italo Calvino c'est la barbe!

*Et Stanislas Lem?*

Je ne sais pas qui c'est.

*Et Gabriel Garcia Marquez? Il a écrit «Du réalisme magique»...*

Qui ? Je ne connais strictement rien de tous ces trucs chic et d'avant-garde.

*Qui est ton auteur préféré du XX<sup>e</sup> siècle?*

P.G. Wodehouse.

*Tes histoires se passent presque toujours dans le futur. Pourtant, par rapport aux autres auteurs de la science-fiction tu t'occupes peu de la technologie futuriste. Et puis, tu parles des problèmes contemporains comme l'environnement. Comment tes histoires traitent-elles du futur et méritent elles le nom de science-fiction?*

Je n'y pense jamais. Je n'aime pas parler de robots ou d'extraterrestres. C'est comme de tricher au jeu d'échecs. Si tu veux un robot qui court vite tu tournes la manette et il court vite ! Si tu veux un extraterrestre hyper-intelligent, crac ! Il est hyper-intelligent. C'est sans intérêt. Mes histoires concernent le développement de l'humanité dans des environnements différents. Je n'aime pas le mot Science-fiction.

J'aime des histoires de gens qui se trouvent dans des circonstances variées et comment ces circonstances changent leurs idées. Et puis, je cherche à rendre mes protagonistes compréhensibles pour mes lecteurs qui eux ne viennent pas de l'an 25 millions après Jésus-Christ ou avant Jésus Christ! Il faut que j'utilise un protagoniste avec lequel ils peuvent s'identifier, pour que leurs réactions à telle ou telle situation puissent correspondre aux siennes. Prenons l'exemple d'un sculpteur: si l'Académie de l'Art lui demande une statue d'un homme et qu'il réalise quelque chose qui ressemble à un amas gigantesque de vers de terre comment veux tu que les gens qui le regardent puissent s'y identifier ? Quand j'écris sur l'humanité je cherche un lien entre mes lecteurs et mes personnages.

*Dans les années cinquante les écrivains de Science-fiction donnaient l'impression que l'homme coloniserait prochainement d'autres planètes. Or jusqu'à présent cela ne s'est pas produit. As-tu ton opinion sur ce sujet ?*

Je n'y pense jamais. Je précise que je n'aime pas qu'on m'appelle un auteur de Science-fiction ! Je me fiche complètement de tout ça ! Je suis en dehors des tendances et modes de tout genre. Peut-être y avait-il des gens qui croyaient

aller vivre bientôt sur Mars, mais moi je ne l'ai jamais cru. Ce n'est pas raisonnable. Pour découvrir des planètes autour d'autres étoiles il faut y aller à la vitesse de la lumière, or c'est impossible pour l'homme. Quand aux planètes de notre propre système solaire elles sont inhabitables. Il faudrait un déploiement faramineux de ressources pour s'y établir, mais pour une telle dépense il faut un motif très fort ! Nous n'avons pas un motif assez fort pour vivre sur ces planètes. Tout cela n'a pas de sens. Il faut la vitesse de la lumière pour ces histoires. Il faut aussi imaginer que les problèmes posés par les biologies différentes des planètes seront résolues afin qu'on ne meurt pas d'horribles maladies chaque fois qu'on débarquera sur l'une d'elle. Ce sont des conventions.

*Tu parles souvent de l'enfance. Tu prends des protagonistes enfants et tes héros et criminels ont souvent vécu des tragédies dans leur enfance. Est-ce lié à ta propre vie ou sinon quelle est l'importance de ce thème pour toi?*

Je ne sais pas... Tout le monde a une vie qui commence avec l'enfance... Il est impossible de dissocier une personne de son enfance. Je ne me suis jamais posé la question dans ces termes. Cela n'a certainement rien à voir avec l'autobiographie. J'utilise l'enfance pour expliquer le développement de mes héros. Je laisse leur passé et leur milieu les influencer.

*Parmi tes personnages les plus fascinants on trouve tes criminels. Souvent il s'agit d'artistes ou bien ils sont motivés par des impulsions créatrices. Cela veut-il dire que le mal est une source de créativité ou que la créativité est une source de mal ?*

Non... Les gens mauvais sont intéressants parce que... Est-ce que je connais moi-même des gens vraiment mauvais ? Je ne pense pas ! Deux peut-être. C'est facile d'écrire sur des gens mauvais, personne n'en connaît ! Tu en connais, toi ?

*...Oui, mon voisin.*

Ha ! Ils existent, c'est sûr ! Staline, le marquis de Sade, Gilles de Rais, l'empereur Tibérius; ils peuvent marcher tous au premier rang de la légion du Mal !

Qu'est-ce que le mal ? C'est l'essence de l'égoïsme qui se déchaîne à l'extrême, passant outre les sentiments des autres. Comment prendre du plaisir dans la torture ? Ca fait frissonner d'horreur même en y pensant ! Quand je pense à ce que faisait Ivan le Terrible... C'est trop affreux, ça ne se comprend pas.

Par contre la créativité est une passion qui dévore tout. Il se peut que les meilleurs aspects de la vie en découlent. Mais peut-être fait elle que les gens qu'elle inspire mettent de côté les sentiments des autres.

*Tu traites souvent de sujets politiquement délicats et controversés. WIST présente une critique de l'égalité, tandis que TRULLION a l'air d'approuver une société permissive. Dans CADWAL tu proposes le remède de la déportation pour le problème très actuel d'immigration, pourtant ton œuvre condamne clairement l'esclavage. Comment te places-tu: à gauche ou à droite?*

Ni l'un, ni l'autre, je ne suis que moi-même. Je ne suis certainement pas à gauche. Et je ne suis pas religieux. Je suis contre l'égalitarisme, mais j'espère que chaque être humain qui naît aura sa chance de vivre une vie heureuse. Je suis contre l'oisiveté, les tricheries, de voler son meilleur ami, et toutes ces choses crapuleuses que font des gens ! L'égalité est une maladie de la société. La religion c'est pareil... Mais l'Église Catholique n'a rien à voir avec l'égalitarisme, elle est aussi hiérarchisée que possible. Ce que je n'aime pas ce sont les idées qui veulent faire sauter et marcher les gens au rythme de la même chanson. Chacun doit chanter sa propre chanson... Quelquefois il faut dire: «Eh! Qu'est-ce que c'est que cette rengaine que tu brailles là ! Je ne la supporte pas !»

*Est-il exact que l'histoire coloniale française de l'Algérie a inspiré LES DOMAINES DE KORYPHON ?(1)*



Non, c'était une idée abstraite. J'ai tout simplement réalisé que le titre de propriété de la moindre petite parcelle de bien foncier, sauf dans les régions de l'extrême-nord ou des endroits complètement inhospitaliers, doit son origine à un acte de violence. Il suffit d'aller suffisamment loin dans le passé. Les Indiens d'Amérique déplorent qu'on les ait éjecté de leurs terres, mais ils ont fait la même chose pour d'autres tribus avant, etc., etc., jusqu'aux premiers qui sont venus par le détroit de Béring.

*Et... Euh, ils ont éjecté les animaux ?*

C'est ça. Tous les tigres à dents de sabre sont morts ! Mais ce livre n'est pas parmi mes préférés... Il n'est pas mal par endroit, mais il n'est pas mené à bien comme il faut.

*LES DOMAINES DE KORYPHON et CADWAL ont l'air d'approuver le colonialisme. Est-ce correct ?*

Je ne sais pas ce que c'est que le colonialisme. Est-ce simplement que les sociétés les plus avancées imposent leur règne sur les plus faibles ? Dans CADWAL il y a des gens qui trouvent un monde vierge et veulent le garder intact. C'est comme quelqu'un qui a une île et qui ne veut pas qu'une canaille viennoise tout gâcher.

Le colonialisme c'est un nom pour ce que font les êtres humains. Les Indo-Européens ont colonisé la Grèce, les Celtes ont colonisé la France. Ce sont des choses qui arrivent ! Une société en domine une autre, après il y a l'assimilation. En général par colonialisme on veut dire ce que faisaient l'Angleterre et la France au XIX<sup>e</sup> siècle. Je ne vois rien de mal dans cela. C'est normal. Parfois ce n'est pas bien, parfois c'est bien. Parfois c'est même très bénéfique ! Prend l'Inde par exemple. Quand je voyage en Inde je ne cesse d'entendre dire: «Oh que c'était mieux avec les Anglais ! Dix fois mieux !» Ce n'est pas pareil en Afrique du Nord mais à Dakar et au Maroc les Français sont toujours là ! Ils ne sont jamais partis, bien que je doute que la Légion Étrangère reste très populaire dans

les Atlas ! De telles affaires sont si compliquées, elles donnent lieu à tant d'idées et de théories, c'est très difficile de les juger... Parfois c'est non, parfois c'est oui.

Je me rappelle d'une photo d'un misérable petit Vietnamien - il avait l'air d'avoir 5 ans, tout maigre et ratatiné - qui portait sur son dos un énorme Hollandais de 150 kilos à travers une rivière. Les fesses volumineuses du Hollandais englobaient complètement les épaules du Vietnamien. Voici le colonialisme. Est-ce bien ? Est-ce mal ? C'est bien pour le Hollandais !... Et puis, j'imagine que c'est bien aussi pour le Vietnamien. Le Hollandais lui donnait une piastre pour acheter un petit bol de riz.

*LA MURTHE semble être une condamnation du féminisme. Cette impression est-elle exacte ?*

Non, pas une condamnation, mais tout simplement une satire. Je suis fortement en faveur des droits des femmes. Elles ont le droit d'avoir l'égalité devant la loi. Ce que je n'aime pas ce sont ces femelles acariâtres et revêches ! Mais j'en ris.

Qui était cette femme ? Elle était écrivain... On était chez les Herbert (Frank). En passant je lui ai donné une petite tape sur les fesses avec mon banjo - je ne sais plus dans quelle clef il était accordé - mais c'était comme ça, pas méchant. Alors sa lèvres s'est mise à trembler, ses yeux à flamber. Elle a dit (prenant une voix pénétrée et basse): «Ne fais plus jamais ça Jack !». J'étais d'accord !

Je n'aime pas quand les gens deviennent trop excités. Mais les femmes ont le droit de faire des efforts pour améliorer leur condition.

Un jour j'étais avec un groupe dans un bâtiment public. Tout le monde était passé avant moi et est arrivé une femme qui n'était pas de notre groupe et j'ai gardé ouverte la porte pour elle. Alors elle m'a dit: «Ne tenez pas ouvertes des portes pour moi !» Alors je suis passé devant elle, mais j'ai toujours retenu la porte car sinon elle se serait refermé avec violence

sur elle. Mais elle refusa toujours de passer, en me regardant dans les yeux, les siens disaient «Sale con !». Elle a fait demi-tour et est rentrée dans le bâtiment !

*Certains critiques français prétendent que le pays Thaery s'inspire des États-Unis. Qu'en dis-tu ?(2)*

Thaery ? Qu'est-ce que c'est ?

*Tu ne sais pas ? Dans MASKE: THAERY, le pays divisé en comtés...*

Ah, je vois... Non, absolument pas.

*L'esclavage et la tenure figurent souvent dans des œuvres. Est-ce qu'il y a un lien avec l'histoire des États-Unis ?*

Absolument pas. Ce genre de choses vient du fond des êtres humains. Peut être les Hommes de Neandertal ont-ils tenus des humains en esclavage, qui sait ? L'Angleterre a arrêté l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est-ce pas? (3) En Amérique il a fallu une guerre. Les Arabes ont des esclaves mêmes aujourd'hui. C'est pareil pour les métayers, ce sont simplement des noms pour une personne dépendant d'une autre pour vivre. En Russie il y avait des serfs. Non, ça n'a rien à voir avec l'Amérique, c'est la race humaine.

*Peux-tu expliquer pourquoi tu étais en faveur de l'intervention américaine au Vietnam?*

Bien sûr. A l'époque le communisme avait de l'élan. Les Communistes avaient pris la Chine. Avec la guerre de Corée nous les avons repoussés. Il me semblait qu'il fallait les contenir sur une échelle globale. Je croyais en la théorie des dominos (qui veut qu'un pays communiste fera tomber ses voisins dans le communisme). Je crois toujours que nous avons raté le coup. Si nous voulions faire la guerre il aurait fallu y aller comme il faut et les écrabouiller, au lieu de jouer à la puce.

Aujourd'hui, je le crois toujours. Notre politique était mal menée. Ce qui se passait était horrible ! A l'époque c'était les

communistes acharnés contre les faibles démocraties, une véritable inondation du mal sur le monde. Si nous voulions nous défendre il fallait avoir le courage de se battre.

Il est impossible aujourd'hui de ne pas avoir une opinion nuancée, mais à l'époque nous avons vu ça comme une lutte à mort.

*Certaines aventures maritimes de tes livres sont elles basées sur tes propres aventures ?*

Non, absolument pas.

*Il semble que tu sois particulièrement intéressé par la mythologie irlandaise. Est-ce qu'elle t'attire plus que d'autres mythologies ?*

Oui, plutôt... Mais j'adore les mythes russes ! Ils sont pleins de caprices, d'imagination. Cu Chulainn ne m'intéresse pas. Toutes ses histoires de voleurs de bétail sont ennuyeuses. Je préfère les fées et les histoires de fantômes, mais les mythes russes sont ensorcelants, comme la maison qui marche sur des pattes de poule.

*Et les mythes grecs ?*

Ennuyeux. Il manque ce petit cachet, un fond de bizarrerie et de sauvagerie... Excepté chez certains comme celui de la Méduse.

*Dans LE CHASCH tu as écrit: «A Pera, personne n'a le droit de voler ni de violer en dehors de Naga Goho et ses Gnashers». C'est corsé, non ?*

C'est un petit tour satirique. Cela fait partie des attributs de cette société, en harmonie avec leurs idées.

*Le personnage énigmatique qui apparaît dans la série ALASTOR est-il le Connatic ?*

Oui, je n'aime pas être trop explicite. C'est un tyran bienfaisant, la petite souris ou le Père Noël. Il n'a pas l'omnipotence de Dieu, mais il est là. Il circule déguisé, s'installe dans les bars et se fait une idée de ce qui se passe. Je

sais que c'est impossible. C'est difficile d'y croire ! J'en fais usage car j'aime l'idée. Mais je sais qu'il est impossible de régner sur 3000 planètes en allant de bar en bar ! C'est une idée qui ne tape pas du poing sur la table mais qui flotte comme un ruban de fumée, comme un rêve: un homme gentil qui va par-ci, par-là, il fait du bien, il repart. Mais si j'avais une écharde je ne pense pas que la porte s'ouvrira tout d'un coup et que le président Clinton se précipitera pour me soigner !

*Dans LE WHANK et dans d'autres histoires, tu introduis des organisations officielles d'assassins qui ont une place reconnue au sein de la société. Qu'aimes-tu dans cette idée ?*

Rien, ce n'est que pour le choc. C'est comme à Clarges (LA VIE ETERNELLE) ou c'est un mécanisme pour faire face à la surpopulation. C'est un jeu de mots: «Ce soir nous invitons notre assassin à dîner !» Enfin... Ce n'est que ce qu'on pourrait appeler une petite ruse minable de la rhétorique.

*A la fin des séries DURDANE et LA GESTE DES PRINCES DEMONS les héros sont frappés de mélancolie: pourquoi ?*

C'est que je suis frappé moi-même de mélancolie à la fin d'une série...

*Lequel parmi tes héros est il ton préféré ?*

Je n'ai pas un préféré... Cugel peut-être. Mais il n'est pas mon préféré, c'est simplement qu'il m'étonne... Je crois que c'est plutôt moi-même que j'admire pour l'avoir écrit.

*Pourquoi ne recommences-tu pas ?*

Je ne pense pas que j'en sois encore capable. Je suis très fier des deux livres de Cugel... Bien que je ne sois pas content du premier chapitre du premier. J'aimerais le corriger. J'aime beaucoup Navarth, le poète fou. Je m'identifie à lui ! Et il y a des femmes que j'aime... Surtout la fille qui est dans le même livre, comment s'appelle-t-elle... Flir ?

*Tu ne veux pas dire Jheral Tinsy ?*

Non, une des filles qui venait d'elle...

*Drusilla Whales ?*

Je ne me rappelle pas, mais Gersen la rencontre sur le quai quand il vient trouver Navarth, tu vois ?

*C'est bien Drusilla, Zan Zu d'Eridu. Elle porte une jupe noire et un blouson marron...*

Lorsque je pense à elle ça me fait frissonner... Elle m'excite... Et puis il y a une autre fille dans MONSTERS IN ORBIT. Elle s'appelle Jean Parlier. Je l'admire.

*As-tu aimé la version télévisée de MECHANT GARCON ?*

Non, je ne l'ai pas vue, mais on me l'a décrite. Peut-être que j'aurais dû la voir... En général les films et la télévision diluent et réduisent à rien un livre. Je n'ai jamais aimé de films faits d'après mes gribouillages.

*Y a-t-il d'autres adaptations qui vont sortir ?*

Peut-être quelques uns, mais je ne sais pas. Mon agent m'en parle, mais...

*Pourquoi prends tu des noms variés: Jack Vance, John Holbrook Vance et Ellery Queen ?*

Parce que Ellery Queen m'a donné 3000 dollars par livre. C'était de l'argent à l'époque ! Dans le contrat j'étais tenu de ne jamais révéler que c'était moi qui les avais écrits. Théoriquement donc je n'ai jamais pris le nom. De toute manière il prenait ma bonne prose et la fardait à mort pour en faire sa petite soupe à lui.

John Holbrook Vance est réservé pour mes polars. J'ai pris le nom de Jack Van See pour "First Star ,I See Tonight "PREMIERE ETOILE QUE JE VOIS CE SOIR. La stratégie était d'avoir plein de noms, de faire des choses variées et ainsi en vendre plus, mais cela n'a pas marché. Je n'arrivais pas à fournir. C'est une idée inaboutie.

*Tes livres plus récents semblent être un peu différents des autres. Qu'en dis-tu ?*

Je ne sais pas... Je ne vois pas ça... Je vieillis, c'est normal ! Je ne veux pas retravailler les mêmes choses. J'ai fait déjà ça dans HENRI RENCONTRE LE TIGRE (HENRI MEETS THE TIGER), alors flûte; maintenant je fais autre chose !

Chaque année il y a du nouveau. Mais mes intérêts changent un peu... Pourtant pas beaucoup... Maintenant il y a moins d'éclat... Mais je n'en sais rien... Je suis plus décontracté. Dans PORTS OF CALL "Escales dans les étoiles (dernier livre publié) il y a d'avantage de drôleries; je laisse parler tranquillement ce qu'il y a de drôle dans ma nature.

*(1): cf. dans la préface de Jacques CHAMBON au Livre d'or ou Papillon de Lune (Jack Vance, le grand temple de la science-fiction)*

*(2): Jacques GOIMARD dans la postface de Un tour en Thaery*

*(3): Erreur historique, c'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

Interview concoctée par Paul RHOADS et Damien DHONDT,

*Réalisée pour Slash, le 14 septembre 1998*

### Entretien exclusif SF-MAG n°1 Février 1999

*[Entretien avec Jack Vance par Henri Loevenbruck et Alain Névant - Science-Fiction Magazine n°1 - Janvier-Février 1999.]*

Musicien, bon vivant, doué d'un féroce sens de l'observation, Jack Vance est un auteur dont il est difficile de définir l'art. Avant tout c'est un conteur, un amoureux des mots et de toutes les sensations que ceux-ci peuvent éveiller chez le lecteur.

Cinquante années d'une production régulière en marge de la S-F et de la Fantasy font de lui un créateur atypique dont les textes ne semblent pas devoir subir les outrages du temps. Vance est avec Isaac Asimov l'un des rares écrivains couronnés à la fois pour ses romans de Science-fiction et pour ses romans policiers. En 1950 paraît son premier roman, *Un monde Magique* (éd. J'ai lu), qui n'est encore qu'un recueil de nouvelles ayant pour unité une Terre agonisante, mais déjà se profilent toute la richesse et l'exotisme d'une œuvre fertile, pleine d'originalité. Plus tard viendront *Cugel*, *Tschaï*, *Durdane*, *Lyonesse*, et surtout *l'Aire Gaïane*, cette expansion humaine à travers les étoiles si passionnante à explorer. En quelques phrases, Vance sait attiser les sens du lecteur, enflammer son imagination, l'entraînant avec lui dans une véritable Odyssée de l'espace et du temps.

Et voilà que cinq cent bon mètres nous séparent du Futuroscope et un mètre seulement de Jack Vance. Le maître des mondes futurs qui ne seront jamais nous a ouvert la porte de sa chambre d'hôtel. Entouré de Norma, sa femme, et de son disciple Paul Rhoads, Vance a accepté de partager quelques visions, mais aussi quelques souvenirs, avec les lecteurs de SF-



MAG.

*Quelles ont été vos principales lectures d'enfant, vos influences ?*

Les livres d'Alice ou ceux d'Edgard Rice Burroughs... Et plus tard ceux de Clark Ashton Smith. En fait, quand j'avais 10 ans, j'étais abonné à Amazing Stories d'Hugo Gernsback, et je lisais aussi beaucoup Weird Tales. A force de lire ces histoires, j'ai vite été embarqué sur les routes du mystère, de la Fantasy, de la magie et de la science-fiction - c'était vraiment de bonnes histoires. Bien sûr, je lisais également des livres d'enfants, comme les romans de Tom Swift - je les relisais sans cesse. Et puis, il y a aussi Wodehouse !

*Vous avez lu des romans français ?*

Peu. Je me souviens surtout de l'Ile Mystérieuse de Jules Verne. Mais Verne n'a jamais été une véritable influence pour moi parce que je ne suis pas friand de romans qui parlent de technologie. L'histoire m'a marqué, pas la façon dont elle était racontée. En revanche, ma mère possédait l'intégrale de Dumas en 20 volumes. J'ai donc lu Les Trois Mousquetaires, Vingt ans après, Le Vicomte de Bragelonne, Le Comte de Monte-Cristo... C'étaient de superbes aventures au rythme endiablé. J'admirais et j'admire toujours son sens du réel dans la narration, et peut être qu'inconsciemment cela m'a marqué. Pour moi, c'est ça qui fait un bon roman.

*Comme chez Dumas, le thème de la vengeance à l'air d'être un moteur pour vos histoires ?*

Oui et non. En fait, la vengeance est plutôt ce qui anime mes personnages. Il faut une motivation au protagoniste pour qu'il s'implique dans l'histoire. Cela peut être le jeu, l'argent, tout et n'importe quoi. Or la vengeance est l'un des moteurs les plus simples et les plus pratiques qui existent. Mais je ne suis pas obsédé personnellement par ce thème. Je suis beaucoup plus intéressé par le thème de l'Aventure en général.

*Et qu'est-ce que l'Aventure selon Jack Vance ?*

L'Aventure ? C'est un désastre qui se termine sans que personne ne soit tué. (Rires) Une Aventure, c'est échapper à la mort.

*L'humour à l'air d'être essentiel pour vous. Tant dans votre manière d'être que dans vos romans. D'où tenez-vous cela ?*

En fait, j'ai moins le sens de l'humour que la volonté d'explorer l'absurde de la condition humaine. J'ai de la chance de pouvoir remarquer les situations ou les éléments les plus absurdes de la vie quotidienne. Je ne crois pas que l'on puisse définir réellement le rire et l'humour. Ce sont des choses trop complexes.

*La cuisine, la religion, la politique, la musique et le langage sont également des thèmes récurrents dans vos œuvres. Qu'en pense l'homme ?*

Et bien, je suis Occidentale, et je pense que la nourriture américaine est le condensé de toutes les cuisines occidentales. De fait, à mon avis, l'américaine est la meilleure au monde. Et ce que je préfère, c'est un bon hamburger bien de chez nous, préparé correctement, avec des tranches d'oignon, de la salade, du fromage et de la mayonnaise. Sinon, je ne suis pas croyant, je ne suis ni de gauche ni de droite. J'aime le Jazz et je joue du banjo avant je jouais de la clarinette. L'amour, c'est trop vaste ! J'aime mes chaussures (Rires). En ce qui concerne le langage, j'aime bien la linguistique, mais je ne parle bien que l'anglais. Mon mot français préféré est saperpolipopette, parce que ça swingue !

*Vous aimez créer des mots ?*

J'aime bien faire ça un livre sur deux, rien que pour embêter mes lecteurs.

*Construisez-vous des plans précis pour écrire vos romans ?*

Tiens ? C'est une bonne idée ça, il faudra que j'y pense. (Rires) Non, j'écris la nuit, comme ça me vient. Chaque fois

que j'ai voulu construire quelque chose, j'ai été déçu par le résultat. Il vaut mieux, pour moi, n'être pas trop précis et laisser parler les images qui me viennent.

### Extraits reprenant un interview de Jack Vance

VOIX DE VANCE :

Je ne vendais pas assez, quand je me suis marié, je suis donc devenu menuisier et j'ai construit des maisons - pendant quelques années, jusqu'à ce que l'argent que je gagnais avec les histoires soit suffisant. C'étaient juste des emplois, sans signification pour moi. J'ai été dans une société de prospection minière pendant un moment, dans les montagnes. J'ai construit des mines, appris la soudure et différentes techniques de construction, mais je n'ai jamais travaillé dans un bureau, jamais de ma vie. Je me suis retrouvé dans des plantations, à récolter des fruits et autres. Je devais le faire souvent, même si ce n'était pas amusant, car une chose était toujours claire pour moi: je voulais devenir écrivain. Ce que j'ai le plus aimé dans l'écriture, c'est l'indépendance. J'étais mon propre patron.

... /...

Normalement, j'évite d'inclure des soi-disant aliens ou des extraterrestres dans mes histoires. Je le fais très rarement, d'une part, parce que c'est une sorte de cliché chez les auteurs dits de science-fiction; tous utilisent des extraterrestres. Deuxièmement, il est bien trop facile de construire une contrepartie d'êtres humains et extraterrestres. Les humains atterrissent sur un monde et, tout à coup, ces créatures étranges viennent des montagnes et tout le monde crie, regardez, vous voyez, il y a des extraterrestres là-bas. Je trouve ça enfantin de faire quelque chose comme ça. Il est si facile pour un auteur de tripatouiller une créature extraterrestre pour l'adapter à son histoire.

S'il arrivait vraiment que les gens viennent dans un monde où il y a une vie intelligente différente, ce serait très

déroutant, je pense. Ils ne sauraient pas comment gérer ce mode de vie. Ce serait extrêmement compliqué de communiquer avec elle. On ne se comprendrait jamais, ce qui créerait de la méfiance. Deux formes de vie différentes ne seraient probablement jamais compréhensives l'une avec l'autre. Ils pourraient peut-être coopérer, mais il faudrait de nombreuses années avant que les deux civilisations puissent facilement interagir.

... /...

J'ai commencé à écrire sur les peuples et les civilisations et sur la manière dont ils évoluent et changent, comment les gens émigrent dans un autre monde, y vivent seuls pendant quelques temps moment, puis reviennent à l'humanité. La race humaine ne se propagera certainement pas en une seule fois dans notre galaxie, il y aura alors de petites communautés et sociétés qui évoluent dans leur coin, évoluant à leur manière, isolées et oubliées par les autres pendant des milliers d'années. Il y aura des changements. Ces personnes auront modifié leur relation à la vie et leurs points de vue. C'est ce que j'aime faire pour représenter ces sociétés en mutation et en évolution constante.

... /...

Il existe de nombreux accords tacites entre des auteurs dits de science-fiction. Cela inclut, par exemple, qu'un vaisseau spatial peut voler très vite, plus vite que la lumière. Bien entendu, la science nous dit que cela est impossible. Mais pour que les histoires fonctionnent, vous devez simplement supposer que les vaisseaux spatiaux peuvent voler si vite - ou vous ne pouvez pas écrire une telle histoire. Il y a un autre accord qui est vraiment ridicule, bien que je l'utilise moi-même, c'est que la langue, la langue terrienne, est comprise partout. C'est absurde, car nous savons tous que la langue est bien sûr la première chose qui change lorsqu'une société est isolée. La façon de communiquer changerait rapidement, et si

les gens de la Terre venaient là plus tard, ils ne pourraient pas communiquer avec les gens là-bas. Mais écrire une histoire tenant compte de ce problème de langue serait une sacrée gageure. Il faudrait des interprètes ou des traducteurs informatisés ou quoi que ce soit de ce style. Cela ralentirait incroyablement l'histoire. Par conséquent, j'utilise le langage commun que toutes les personnes, peu importe d'où elles viennent, peuvent comprendre. C'est illogique, mais utile.

... /...

J'ai écrit un livre basé sur l'idée que la propriété de toutes les terres du monde repose sur un acte violent. Vous achetez ou héritez d'une parcelle de terre en toute légalité, mais si vous remontez suffisamment loin dans l'histoire, quelqu'un d'autre a volé, chassé ou massacré pour prendre possession de cette parcelle de terre, sauf peut-être dans la toundra dont personne ne veut. Mais vous pouvez prouver pour chaque terrain que les droits de propriété ont été acquis en son temps par un acte de violence.

### **1999 Émission radio WDR**

Hanno Ehrler / "Le miroir est le temps de l'irréalité" -Les mondes de l'auteur américain de science-fiction Jack Vance

La source de l'enregistrement audio est inconnue ( TV ?)

Le fichier d'origine de l'émission est consultable chez Andreas Irle :

[http://editionandreasirle.de/?page\\_id=253#hehrler](http://editionandreasirle.de/?page_id=253#hehrler)

## 2000 interview dans Delos

---

DELOS n°62 12/2000 Magazine Italien traduction Bruno Para

### *Interview avec le maître*

*Après une manœuvre digne des assauts les plus entreprenants, Baccalarario et Lingeri (journalistes de Delos) ont réussi une entreprise quasiment sans précédent : ils ont interviewé l'un des plus grands - et des plus réservés - écrivains de science-fiction de tous les temps, un vrai mythe vivant pour beaucoup (dont nous sommes) : Jack Vance.*

John Vance II : Hier soir j'ai mené votre interview. La scène : mon père et moi étions assis à la table de notre salle à manger. Un feu crépitait dans la cheminée. Mes enfants (une fille de trois ans et demi, et un garçon d'un an et demi) couraient autour de nous en criant et en jouant. Papa sirotait un bourbon, tandis que je buvais un verre de vin. Ma femme et ma mère se trouvaient à la cuisine où elles préparaient la paella pour le soir.

*Delos : Que pensez-vous de l'Italie ? Nous avons trouvé de nombreux mots qui nous semblaient italiens dans vos histoires ! Êtes-vous déjà allé en Italie ou cela vous plairait-il de visiter votre pays avec votre famille ?*

Jack Vance : Ma femme et moi avons visité l'Italie en 1950. La campagne nous a plu mais nous ne nous sommes guère intéressés aux villes. Nous sommes restés trois ou quatre mois à Positano. Il y a des lieux que nous aimerions encore visiter, comme la Sicile et Ischia. La langue italienne me plaît, les mots ont de belles sonorités.

*Delos : En lisant certains de vos livres (en particulier Les secrets de Cadwal et Lyonesse), il nous a semblé trouver une sorte de dégoût ironique envers les institutions religieuses. Est-ce vrai ? Croyez-vous en Dieu ?*

Jack Vance : Je ne suis absolument pas religieux.

*Delos : Quel est le secret de vos noms magnifiques ?*

Jack Vance : Je travaille consciencieusement afin d'être sûr que les noms résonnent avec les situations particulières ou l'ambiance de l'histoire. La nomenclature du récit doit être conforme à la structure, ou à l'état d'âme de l'intrigue.

*Delos : Vous considérez-vous comme un traditionaliste ? Nous avons lu quelques uns de vos manuscrits écrits avec trois stylos de couleur différents (!). Que pensez-vous des ordinateurs et de la technologie ?*

Jack Vance : Je ne me considère pas comme un traditionaliste, ou quoi que ce soit d'autre. Je suis moi-même ! Je suis habitué à écrire avec des encres colorées parce que je les trouve amusantes. De manière plutôt étrange, je suis concentré sur ce que j'écris. J'aime décorer les pages avec des dessins à l'encre colorée. Ce n'était qu'une lubie au départ, mais j'ai toujours aimé ça. En ce qui concerne les ordinateurs, j'en utilise à présent un. Je le trouve extrêmement pratique. La technologie a sa place. Elle ne devrait pas écraser les autres aspects de l'existence. Je trouve la technologie et le progrès de la connaissance fascinants.

*Delos : Quand vous planifiez un nouveau livre, quel est votre premier objectif : la psychologie des protagonistes, la trame générale ou le fonds de l'histoire ? Vos ambiances semblent si réelles que nous les pensons longuement étudiées avant que vous ne commenciez à écrire. Nous trompons-nous ?*

Jack Vance : Je n'ai pas de méthode particulière pour écrire. Je commence souvent une nouvelle histoire en obéissant à un état d'âme particulier. Je commence seulement à penser à une situation et aussitôt naît le texte. Wyst, par exemple, est né pendant que je cherchais à créer une ambiance qui serait la définition absolue de l'état d'assistance. L'histoire s'est développée à partir de cette idée. Pour Lyonesse, l'histoire a émergé de l'idée des îles Elder, un lieu dans lequel les histoires comme les légendes arthuriennes seraient réelles,



et où la magie ne serait pas encore morte.

*Delos : Depuis cinq ans que nous nous dédions au développement de la science-fiction et du jeu de rôles, nous nous sommes rendu compte qu'en Italie, la première chose qu'un auteur débutant doit faire est d'être politiquement engagé. Avez-vous le même problème aux États-Unis ? Vos politiques cherchent-ils à s'immiscer dans le monde de la fantasy et de science-fiction ?*

Jack Vance : Absolument pas.

*Delos : Tous vos personnages à l'exception de Suldrun ne s'arrêtent jamais deux fois de suite au même endroit. Jusqu'à quel point la liberté et les voyages sont-ils importants pour vous ?*

Jack Vance : Pour apporter une diversité de changements de scène, les personnages évoluent d'un endroit à l'autre. Il est plaisant d'aller d'un lieu à un autre ! Je n'ai jamais ressenti l'exigence d'écrire un récit statique à l'ambiance unique.

*Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir écrivain ?*

Jack Vance : L'idée a grandi en moi. J'avais plusieurs idées. Je pensais que j'aurais pu devenir un scientifique, mais je trouvais ce métier trop limitatif. Quand j'ai fréquenté l'université, tous les étudiants en science étaient non seulement ennuyeux, mais pensaient en outre d'une manière trop rigide et linéaire. Les chercheurs que je connaissais, au moins, étaient extrêmement compétents dans leur domaine, mais ils avaient l'esprit peu ouvert. Je n'aurais jamais voulu passer toute ma vie avec des gens comme eux. De plus, je ne voulais pas travailler pour quelqu'un d'autre, je voulais être indépendant et ne reposer que sur moi-même, et ainsi j'ai décidé que je voulais être écrivain.

*Delos : Et maintenant... que représente la responsabilité d'être l'un des maîtres des rêves et de la science-fiction ?*

Jack Vance : Je n'y ai jamais pensé.

*Delos : Préférez-vous être considéré comme auteur pour jeunes ou pour adultes ?*

Vance : En général, j'écris pour des personnes intelligentes. Je n'écris pas pour des enfants ou des adolescents. J'écris pour des personnes à l'intelligence développée, quel que soit leur âge.

*Delos : n'avez-vous jamais eu des contacts cinématographiques, ou quelque producteur hollywoodien a-t-il jamais voulu réaliser un scénario basé sur un de vos livres ?*

Jack Vance : Une fois, au début - vers 1949 ou 1950 - j'ai vendu une histoire de Magnus Ridolph à la Twentieth Century Fox et j'ai travaillé dessus quelque temps, environ quatre mois, en développant la trame. C'est à ce moment que le producteur est devenu producteur exécutif du studio entier, et a mis mon projet sur une étagère. Il me disait : "ne m'appelle pas, nous te recontacterons", ce qui ne me dérangeait pas. Le studio ne fonctionnait pas bien; je ne me sentais pas à l'aise d'appartenir à ce milieu et fus heureux que me sentir "relâcher". Immédiatement après ce travail, Norma (son épouse, N.D.T.) et moi fîmes notre premier voyage en Europe. Le salaire fut merveilleux, naturellement.

*Delos : En lisant "La station Araminta" nous avons rencontré votre (grand) amour pour la nature. Vivez-vous dans une grande ville où dans un village de campagne ? Avez-vous des animaux de compagnie ?*

Jack Vance : Je n'ai aucun animal, bien que ma femme possède quelques chats. Nous vivons dans la périphérie d'Oakland, dans une atmosphère de semi-banlieue. J'aurais préféré vivre à la campagne, mais nous avons essayé et ça n'a pas marché.

*Delos : Le premier jeu de rôle de Gary Gygax, Dungeons & Dragons, a tiré toute son inspiration du monde de la Terre Mourante. Que pensez-vous du JdR et des jeux en général ?*

Jack Vance : Je n'y ai jamais joué. Je n'ai aucune opinion.

*Delos : Quels sont vos nouveaux projets ?*

Jack Vance : Je suis actuellement en train de travailler à la suite d'Escapes dans les étoiles. L'histoire, intitulée Lurulu, progresse très lentement, mais me plaît énormément. Je n'ai aucune idée sur ce qu'il y aura après Lurulu.

*Delos : Y a-t-il un de vos personnages qui ressemble plus que tout autre à Jack Vance ?*

Jack Vance : Je tiens tout particulièrement à Cugel !

*Delos : Voici la dernière question : dites-nous quelque chose que vous n'avez jamais dite auparavant !*

## 2001 Introduction Faery

---

### Dossier Jack Vance Faery #4 2001

Sur la Terre, les grands magiciens étaient légion avant l'époque de Cugel. Mais un temps est venu où, pour des raisons imprécises, les choses ont mal tourné. Ils ont commencé à se jouer des tours pendables puis se sont entretués, pour finalement disparaître progressivement. Seuls ont survécu quelques-uns d'entre eux mais la plupart sont décadents. Ils vivent en solitaires, sont généralement imbus d'eux-mêmes et ne peuvent exercer leur art que grâce à des poches persistantes de magie qui subsistent çà et là. C'est à cette époque que vit Cugel.

Vous me dites que certains m'assimilent à Navarth<sup>9</sup> ou à Cugel. D'une façon générale, une part de moi-même se trouve dans tout ce que j'ai écrit. Pour le premier cas, c'est non. Mais si je vis jusqu'à cent huit ans tout en gardant la forme, alors oui, il se pourrait bien que je fasse comme Navarth ! Pour le second cas, peut-être; quant à Firx<sup>10</sup>, je lui ai donné un bon coup de botte dans le train et je l'ai réexpédié direct sur Achnar. Enfin pour votre dernière question, je ne pense pas que j'écrirai encore des histoires sur l'Almery. En fait, je n'ai aucune idée de ce qui viendra après « Lurulu ».

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à mon oeuvre.

Jack Vance

---

<sup>9</sup> Un personnage fantasque, un poète déluré que rencontre Kirth Gersen dans «Le Palais de l'Amour », troisième volume de la Geste des Princes-Démons.

<sup>10</sup> Créature extra-terrestre que le magicien luconu inséra dans les entrailles de Cugel. Firx avait pour fonction de griffer et pincer le foie de Cugel lorsque ce dernier oubliait sa mission.

## 2001 Entretien avec Michael Ivorra

---

Paru dans *Faeries* 4 spécial JV mai 2001

Âgé de 85 ans et aujourd'hui aveugle, Jack Vance continue à écrire avec sa verve coutumière. Ce bonhomme extraordinaire, grand voyageur, reste d'une vivacité d'esprit impressionnante, comme il a pu le démontrer lors de sa venue en France au premier festival Utopia lors d'une mémorable séance de questions-réponses ponctuée d'une gentille ironie.

Il a eu la gentillesse de nous accorder un bref entretien.

*De tous les personnages que vous avez inventés, un des plus appréciés est sans doute Cugel. Cugel a inspiré plusieurs nouvelles à des auteurs français, et a même fait l'objet d'une « suite » écrite par un autre auteur que vous, Michael Shea. Comment ça s'est passé ?*

Il m'avait demandé s'il pouvait écrire une suite de Cugel, et j'ai dit oui, je ne pensais vraiment pas qu'il le ferait. Ça m'était complètement sorti de la tête... mais il l'a fait. Et deux ou trois ans plus tard, mon agent m'a appelé et m'a dit qu'un gars présentait un manuscrit dans l'univers de Cugel et que j'avais dit «OK ». Et j'ai dit: « Ah oui... effectivement, c'est vrai ». Donc le livre est sorti, mais je ne veux rien avoir à faire avec. Je ne l'aime pas.

*Dans tous vos livres, les personnages s'expriment avec beaucoup de soin, on a l'impression qu'ils tournent sept fois la langue dans leur bouche avant de risquer de parler. Vos héros font très attention à ce qu'ils disent, comme si les mots étaient dangereux. Est-ce que vous...*

[Avant que la question soit posée] Oui. Oui, tout à fait.  
(Rires)

*J'allais dire: est-ce que vous avez beaucoup d'amis avocats?*

Je ne parle pas aux avocats. (Rires) Non, j'ai lu beaucoup de livres, beaucoup de dialogues. C'est simplement beaucoup de travail. Et j'aime écrire ce genre de dialogues, c'est amusant.

*Vos personnages sont de grands voyageurs, « Escalade dans les étoiles » ou d'autres livres présentent des gens qui parcourent les univers, mais qui n'ont souvent pas de véritable but. Que recherchent vos personnages dans la vie ?*

Dans la plupart de mes livres, le voyage en lui-même est un but. Vous ne pouvez pas avoir de but lorsque vous voyagez — il n'y a pas de but final, c'est tout simplement la vie. La seule chose qui interrompe la narration, c'est lorsque l'équipage change, que le vaisseau est vendu, qu'un autre capitaine prend son commandement... Mais le vaisseau, lui, continue, il ne s'arrête jamais, qu'il y ait du monde à bord ou pas... il continue, toujours et encore.

On se rapproche des contes d'autrefois — mais d'habitude l'environnement, l'univers, survit aux différents. Parfois, une idée me vient à l'esprit et bouleverse tout; rien n'est jamais défini. Parfois, je préfère planifier l'histoire, mais cette nouvelle idée m'oblige à revenir en arrière dans le récit pour corriger sa route. On ne peut pas dire qu'il y ait une règle fixe. Bien que vos univers soient peuplés de créatures et de paysages fantastiques, très hétéroclites, ils font partie d'un tout, en quelque sorte, puisqu'ils sont regroupés au sein de « l'Aire Gaïane »...

Oui, je ne sais pas si le terme « Aire » est exact mais il me semble assez approprié, l'Aire Gaïane définit une zone dans laquelle les gens peuvent voyager sans rencontrer trop de danger, sans rencontrer une autre espèce par exemple. Un peu comme aujourd'hui, vous pouvez aller un peu partout en Europe, au Royaume-Uni, en Méditerranée, sans avoir peur d'être agressé et kidnappé. C'est « l'Aire Française ». Qui s'étendait même jusqu'à l'Afrique — mais aujourd'hui « l'Aire Française » ne s'étend plus. ...que sur la France ! (Rires), oui,

et on pourrait envisager d'y ajouter la Martinique, les îles comme Saint-Pierre-et-Miquelon... C'est tout de même moins dangereux que l'Aire Gaïane!

Non, je ne pense pas que l'Aire Gaïane soit si dangereuse que ça, à condition qu'on s'occupe de ses propres affaires. Le danger se situe plus aux frontières de l'Aire... mais comme l'Aire Gaïane s'étend toujours plus, qu'elle le veuille ou non... c'est comme une grande amibe, qui absorbe inconsciemment tout ce qu'il y a autour. Les gens cherchent toujours de nouveaux mondes, plus beaux, plus grands. Et il y en a très peu. Peut-être un monde sur mille où l'être humain peut survivre, et un monde sur dix mille qui réunisse des conditions parfaites. Enfin, je ne sais pas si ce sont de bons chiffres, mais peu importe. D'où l'importance de l'explorateur. À cette époque, on peut se trouver un petit vaisseau individuel pour vraiment pas cher —enfin, d'occasion en tout cas. Mais aucun vaisseau spatial ne peut durer longtemps avec l'usure, les vibrations. Bien sûr, les vaisseaux doivent passer par d'autres espaces dimensionnels, il y a peut-être également dans ces espaces des particules qui jouent sur cette usure, mais c'est la seule façon de voyager plus vite que la lumière.

*Vous avez cherché une explication scientifique à la navigation dans l'espace?*

Oui, l'astrogation se fait par des moyens auxquels je réfléchis, mais que je n'ai jamais définis.

*La hard-science est quelque chose qui ne vous intéresse pas, par contre ?*

J'ai un très bon bagage scientifique, vous savez, peut-être meilleur que certains pseudo-écrivains de science-fiction, mais ça ne m'intéresse pas de l'utiliser dans une histoire, c'est ennuyeux et du point de vue scientifique c'est un peu idiot. On peut se projeter raisonnablement dans l'avenir de 5 ans, peut-être 10, mais les choses évoluent si rapidement... Ce qu'il y aura dans 100 ans, 500 ans, 1000 ans... qui peut prévoir ces

choses-là? Et je pense que les objets mécaniques sont... stupides, sans intérêt. Je me moque de ce qu'un robot peut faire, même s'il parle ou s'il est intelligent, ça ne capture pas mon imagination.

*Est-ce que c'est la raison pour laquelle vos vaisseaux spatiaux sont si proches des navires de l'ancien temps ? Les planètes étrangères visitées par vos héros ne sont pas si éloignées de notre bonne vieille planète Terre, en fin de compte.*

Oh, elles ressemblent à la Terre parce qu'il a fallu explorer 10 000 planètes pour trouver cet endroit ! L'explorateur va trouver un monde qui se rapproche du néant, une planète couverte de soufre, un monde qui sera trop chaud, un autre monde trop froid... Il va regarder 10 000 mondes, avant d'en trouver une semblable à la Terre. L'Aire Gaïane n'est pas remplie de planètes similaires à la Terre, ça se rapproche du travail des prospecteurs d'or.

Parfois, effectivement, l'explorateur va gagner une grosse somme d'argent, et parfois il se fera avoir. Ça prend du temps en tout cas. C'est un travail fascinant. Mais même s'il trouve cette merveilleuse nouvelle planète, elle sera peut-être habitée par des monstres, des dinosaures, des vaisseaux de guerre volants... Ça peut tout simplement être des plantes vénéneuses, un endroit où le pollen est si empoisonné que vous tombez mort à la première respiration ! Des êtres humains pourraient vivre là, mais à condition de prendre certaines mesures. Mes livres parlent de gens qui doivent vivre dans des endroits comme ceux-ci.

*Vos mondes sont peuplés de créatures merveilleuses ou dangereuses, mais malgré le fait que vos textes soient très évocateurs, on ne dispose pas de contenter d'aller directement au « climax » du récit, mais tenter d'illustrer l'atmosphère de l'histoire, ne pas coller au scénario.*



*Y a-t-il eu des illustrateurs que vous avez particulièrement appréciés, qui traduisaient bien l'ambiance de vos récits à vos yeux?*

Oui, dans le magazine « Galaxy » notamment, sur l'histoire « The Dragon Masters ». Il s'appelait Jack Gaughan et ses dragons étaient très, très beaux. Il m'a fait gagner un prix pour cette histoire. Sans ses illustrations je n'aurais peut-être pas eu ce trophée —mais ses dessins étaient si frappants qu'on ne pouvait pas s'empêcher de lire.

*Vous disiez tout à l'heure que vous n'aimez pas les longues descriptions de personnages, mais vos descriptions de paysages sont souvent détaillées, par contre. Est-ce que vous pensez que vos univers s'adapteraient bien à l'écran —sous forme de films, de jeux vidéo?*

Eh bien, dans ce genre de situations, vous échangez votre contrôle artistique contre de l'argent, mais c'est parfois le coût de la survie.

*Certains auteurs, comme Raymond Feist ou Pratchett, se sont directement impliqués dans l'écriture des scénarios de jeux dérivés...*

En fait, je ne suis pas vraiment intéressé par ce genre de choses. Je préfère me concentrer sur ce que je sais faire et ce que j'aime faire, et laisser d'autres personnes s'occuper de ce qu'ils maîtrisent bien...

*Avez-vous encore des textes cachés dans vos tiroirs, des inédits, des livres ou des nouvelles qui n'ont pas été publiés?*

Non... en fait si, j'ai des textes que j'ai écrits quand j'avais 13 ans... des feuilles et des feuilles couvertes de l'écriture d'un gosse de 13 ans, des poèmes... mais pas des choses qui seraient publiables !

*Paru : Faeries special Jack Vance (ed. Nestiveqnen)  
Reproduit avec l'aimable autorisation de Mickael Ivorra  
(10-2020)*



## 2002 Quelques questions à Jack Vance

---

### Questions de Jérôme à Jack

("titre" par P. Dusoulier qui a agi comme intermédiaire)

From : Norma Vance

To : Jérôme Dutel

Sent : Thursday, December 05, 2002.

*Comment et quand avez-vous eu l'idée de l'intrigue des Langues de Pao ? Aviez-vous à l'époque des connaissances en linguistique ? Connaissez-vous l'hypothèse Sapir-Whorf ? Si oui, comment l'avez-vous connue ?*

JV : J'ai toujours été un étudiant en linguistique. J'ai lu tout ce qui était disponible sur le sujet. Oui, je connais l'hypothèse Sapir-Whorf.

*Comment évaluez-vous ce roman parmi l'ensemble de votre production littéraire ?*

JV : J'aime le roman, mais je ne souhaite pas le classer. Languages of Pao est supérieur à d'autres de mes œuvres sous certains aspects, mais d'autres sont supérieurs sous d'autres aspects.

*À la fin du livre, le destin de Pao semble être entièrement réglé (intégration des enclaves néo-linguistiques par l'utilisation commune du pastiche) : est-ce votre conviction intérieure ? Dans quelle direction, diriez-vous, le Pastiche pourrait-il évoluer une fois cette intégration réalisée ?*

JV : Comme vous le réalisez probablement, cette question est trop complexe pour le temps que je peux y consacrer. Le Pastiche a fait son travail le plus important, mais comme

dans n'importe quel monde, l'avenir de Pao reste incertain et pourrait évoluer dans un certain nombre de directions.

*La question du langage est un thème récurrent dans vos livres (Planète de Sulwen, Don de Gab parmi tant d'autres) : est-ce que cela représente pour vous une préoccupation théorique, un intérêt linguistique, un matériau d'intrigue, un questionnement philosophique sur l'Autre et l'Homme ?*

JV : Je ne sais pas très bien ce que l'on entend par "l'autre". Comme je l'ai déjà dit, je me suis toujours intéressé à la linguistique. Spengler et la magnifique structure de sa thèse ont toujours été mes préférés, même si ses concepts peuvent ne pas être absolument pertinents dans certains cas.

*De même, plusieurs de vos personnages sont, ou deviennent par nécessité, des linguistes. Lorsque vous comparez ces personnages à ceux qui adoptent des professions plus aventureuses (policier, exécutant, astronaute), quel est votre sentiment ?*

JV : Je n'ai pas de réponse à cette question... Vous noterez cependant que, par souci de simplicité, je suppose que la même langue est parlée dans tout l'aire Gaéane. Ceci, bien sûr, ne représente pas la réalité.

*Parlez-vous (ou du moins avez-vous une certaine familiarité avec) d'autres langues que l'américain ?*

JV : Oui. Le français, l'espagnol, l'allemand, le japonais.

*Quelle est votre opinion sur les langues artificielles comme l'espéranto ?*

JV : Elles peuvent être efficaces et utiles, mais elles semblent en même temps stériles. Je ne peux pas m'imaginer les utiliser.

*Vous avez dit dans une interview que vous aimiez, tous les deux ou trois livres, inventer des néologismes pour intriguer et surprendre vos lecteurs : comment inventez-vous ces mots, et comment voyez-vous leur avenir ?*

JV : J'imagine un mot qui semble appartenir à un

dictionnaire. Il semble être un vrai mot, mais quand on fait une recherche, il n'y est pas. C'est un exercice capricieux et frivole de ma part. Mais si un mot devenait plus que frivole, je ne m'y opposerais pas.

*Une dernière. Avez-vous entendu parler de René Daumal ? Que pensez-vous de Georges Orwell, 1984 et du Newspeak ?*

JV : Je ne crois pas avoir entendu parler de René Daumal, je n'aime pas Orwell, je ne connais pas le "Newspeak".

### Commentaire

*Bien que Vance ait, conformément à ses habitudes, choisi d'é luder (première partie de la question 1) ou de contourner (question 2) un nombre conséquent de questions et que ses réponses soient le plus souvent lapidaires, il semble possible de retirer quelques éléments très importants de ce questionnaire :*

*-l'intérêt pour les questions linguistiques (avec la mention de Spengler, Sapir et Whorf) ;*

*-le rôle limité du pastiche (ce qui forcerait à envisager un avenir bien moins positif pour Pao que celui que semble indiquer la fin du roman) ;*

*-la méconnaissance prévisible de Daumal mais celle, plus inattendue d'Orwell (Patrick Dusoulier qui a joué les intermédiaires pour ce questionnaire remarque néanmoins : « Je suis sûr que Jack a lu 1984, mais il a manifestement oublié ! Je pense aussi que Jack a lu relativement peu de romans dans sa vie, finalement. Il a préféré en écrire ! »).*

Texte fourni par : Jérôme Dutel, extrait de sa thèse :

*« Linguistique-fiction & fictions linguistiques : un essai de définition à partir de La Grande Beuverie (1938) de René Daumal, 1984 (1949) de George Orwell, Les Langues de Pao (1957) de Jack Vance »*



2002 (Entretien réalisé par Kathie Huddleston)

### **Jack Vance continue sans répit de construire une planète géante après l'autre**

.../..

Science Fiction Weekly a eu un entretien avec Vance sur ses débuts en tant qu'écrivain, sur son prochain roman et sur son amour du jazz.

*Q : À l'époque, lorsque vous étiez enfant, aviez-vous jamais imaginé que le monde serait ce qu'il est aujourd'hui?*

Vance: Je ne voudrais pas vous insulter si tôt dans l'interview, mais c'est une question qui n'a pas de réponse sensée, vraiment, parce qu'en tant qu'enfant, je veux dire, tout le monde spécule sur toutes sortes de mondes dans lesquels il va grandir. Mais je n'y ai que peu pensé. Je pensais que les voitures allaient avoir des silencieux et aller plus vite et que les avions voleraient plus vite. Je savais que le voyage dans l'espace était imminent, mais je n'avais pas fait trop de spéculations.

*Q : Avez-vous toujours voulu être écrivain ?*

Vance : Ouais. Pas parce que j'ai un grand instinct créatif. C'est juste que je voulais me retrouver dans un métier où je n'avais pas de patron, où je n'avais pas à me présenter à un endroit quelconque à un moment donné. Et après beaucoup de bêtises, j'ai finalement réussi à y arriver. Je n'ai jamais travaillé dans un bureau de ma vie. Cela semble vous limiter ; quand vous travaillez dans un bureau, vous êtes une créature dans une petite cellule sous la supervision et la surveillance de quelqu'un. Mais j'ai travaillé dans des emplois où j'ai été sous inspection. J'ai été charpentier pendant un temps et tout le

monde regarde ce que tu fais. En fait, presque tous les boulots où quelqu'un vous surveille.

*Q : Même le travail que vous avez maintenant en tant qu'écrivain.*

Vance : Je m'en fiche de ça. Je m'en suis peut-être inquiété quand j'étais très jeune, mais quand j'ai commencé à vendre des histoires, je n'y ai plus pensé du tout. J'ai juste écrit ce que j'avais envie d'écrire à partir du moment où cela semblait se vendre. Je n'y ai jamais gagné beaucoup d'argent, mais j'en ai vendu assez. Je n'ai jamais écrit pour le public. Jamais. Si je l'avais fait, j'aurais écrit des Star Trek.

*Q : Quel était le contexte de l'écriture et de l'édition lorsque vous avez commencé à écrire ?*

Vance : Très difficile à déchiffrer. Difficile d'y entrer et on ne pouvait pas faire d'argent. J'ai travaillé pour un demi-cent le mot. Je ne suis pas un écrivain rapide au départ, alors pendant les premières années, j'ai fait d'autres choses. Comme je l'ai mentionné, j'ai été charpentier pendant un certain temps. Puis j'ai travaillé pour une entreprise qui a construit des cloisons dans les bureaux. Un assez bon travail. J'avais une camionnette pour moi et je pouvais courir un peu partout sur mon temps libre et assembler ces cloisons. C'est le meilleur boulot qu'on puisse avoir, je suppose. C'était facile. C'est assez simple, comme un Lego. La menuiserie a donc été beaucoup plus difficile, en fait. Il en faut beaucoup plus, tant physiquement que mentalement, vous savez, vous devez être sur vos gardes contre les erreurs et parce que vous avez toujours un contremaître qui vous souffle dans le cou. Tu dois produire ou tu te fais virer.

*Q : Avez-vous eu des influences quand vous avez commencé à écrire ?*

Vance : Eh bien, je pense que tout ce que j'ai lu contribue au contexte à partir duquel j'écris. Mais, par exemple, quand j'étais très jeune, j'ai lu tous les livres d'Oz. Ils ont eu une



énorme influence sur moi. Et puis il y a eu les auteurs de fiction à la chaîne d'Edward Stratemeyer. [Howard R. Garis et d'autres écrivains] qui écrivaient sous le pseudonyme de Roy Rockwood ils ont écrit différentes sortes d'histoires de science-fiction. Ils ont écrit *Through Space to Mars* and *Lost on the Moon* et *The Mystery of the Centre of the Earth*. Ce genre de choses. Il s'agissait vraiment, je crois, des premiers récits de science-fiction à avoir été publiés. Si on veut bien faire abstraction des romans de Jules Verne et H.G. Wells, qui n'ont jamais été conçus comme des histoires de science-fiction. Ils ont été conçus pour des motifs différents ou des sentiments différents. H.G. Wells était philosophe et Verne, je crois, était ingénieur. Je pense que les histoires de Verne étaient un mélange d'histoires d'ingénierie et d'aventures, alors que H.G. Wells avait des axes philosophiques à atteindre. Mais je ne suis l'élève d'aucun de ces écrivains. C'est juste mon impression générale. Mais Roy Rockwood, c'était de la science-fiction pour la science-fiction. Plus tard, j'ai adoré P.G. Wodehouse. J'ai trouvé que c'était un écrivain merveilleux. Je le pense encore aujourd'hui. Je pense qu'il n'a pas été assez apprécié pour sa magnifique créativité et sa belle écriture. Oh, ils se moquent de lui, mais ils ne le prennent pas au sérieux parce qu'il semble frivole. Il a fait ce qu'il avait prévu de faire et il l'a fait à merveille.

Puis il y a eu un écrivain appelé Jeffrey Farnol, qui a écrit au début des années 20. Il a écrit de magnifiques histoires d'aventures, que j'ai lues à l'adolescence, je suppose. J'ai été fasciné par leur maîtrise de l'atmosphère et du rythme, de l'excitation et de l'héroïsme. Il est un peu daté aujourd'hui. Il est sentimental dans son attitude envers les femmes et les personnes âgées. Il est très courtois. Il n'est plus aussi connu qu'avant. Il a écrit *The Amateur Gentleman*, dont on a fait un film. Ce sont deux hommes que j'admire.

Puis il y avait Clark Ashton Smith, qui a écrit pour *Weird Tales* et qui avait une imagination débordante. Ce n'était pas

un écrivain très talentueux, mais son imagination était merveilleuse. Aussi Edgar Rice Burroughs. Je ne pense pas qu'il ait eu une quelconque influence sur mon écriture, mais j'aimais son travail quand j'étais jeune. Surtout les livres de Barsoom. Burroughs savait créer une atmosphère, en particulier les livres de Barsoom.

Ce n'est que la pointe de l'iceberg, parce que je lis et lis et lis et lis. J'ai tout lu. Je n'ai jamais été publié quand j'étais jeune. J'étais un omnivore de la lecture, de sorte que tout ce que je lisais y contribuait. Il y avait un écrivain des années 20, Christopher Morley, dont je me souviens un peu, qui a eu une certaine influence sur moi, mais je ne pouvais pas vous dire en quoi.

*Q : Vous avez innové en aidant à définir les genres de la science fantasy et du roman planétaire. Vous avez eu une influence majeure sur d'autres écrivains. Que pensez-vous de l'impact que vous avez eu sur le terrain?*

Vance: Je n'y pense pas. Je ne suis pas concerné. Je ne suis pas particulièrement impressionné. Cela ne veut pas dire, eh bien, que je préfère que cela soit ainsi. Je n'ai pas beaucoup de vanité. Je sais juste ce que je fais. Je le fais simplement parce que je suis capable de le faire et je le fais facilement sans prétention. Si cela s'est produit, cela signifie simplement que je suis bon dans mon travail, ce que je suis évidemment. Je dois dire que lors de cette convention [Vance était l'invité d'honneur écrivain de la NorwesCon 2002], ils m'ont flatté. Ces compliments ont été plutôt lents à arriver. Je pense que tout d'un coup, tard dans ma vie que je mérite du crédit pour ce que j'ai fait. Ce qui est gratifiant, mais c'est un peu tard. J'aurai préféré que ce soit accompagné de gros chèques quand j'étais beaucoup plus jeune [rires]. En ce qui concerne cette influence dont vous parlez, cela ne m'affecte pas d'une manière ou d'une autre.

*Q : Le voyez-vous quand vous lisez d'autres science-fiction?*

Vance: Je ne lis pas d'autre science-fiction. Je n'en lis pas et même pas du tout. Je ne suis pas allé au cinéma depuis que quelqu'un m'a offert des billets gratuits pour Star Wars, que je suis allé voir. C'est juste que j'éprouve une totale répulsion à faire partie d'un public. Assis là, dans un auditoire où tout le monde renifle en même temps et où tout le monde rit en même temps. Les vannes de tout le monde s'ouvrent en même temps. J'ai juste l'impression d'aller à une débauche de masse. Je me sens sale, assis au milieu d'un public.

Je lis des livres. Je suppose que c'est plus ou moins la même chose, mais au moins je suis seul et je reste un individu. Je peux m'arrêter quand je veux, ce que je fais souvent. Mais je méprise les médias de masse. Comme je l'ai dit, je ne regarde jamais de la science-fiction. Je ne sais même pas ce qui se passe. Je connais [Robert] Silverberg, bien sûr, mais je n'ai lu aucune de ses histoires. Et Poul Anderson, qui était un ami très cher, j'ai déjà lu une de ses histoires parce qu'elle se trouvait dans un petit livre produit par Ballantine. Il y avait quatre histoires dedans. L'une était de moi. Mais le livre était essentiellement composé de Poul et du mien, et Poul y avait une très bonne histoire. Cela concernait des sirènes et sa maîtrise de la vie sous-marine m'a paru belle.

*Q : Que lisez vous en ce moment ?*

Vance : des histoires policières. Je les lis via les cassettes que je reçois de Sacramento. Je les commande et j'ai mes favoris spéciaux que j'aime bien. Ma préférée est une dame du nom de M.C. Beaton qui écrit sur un village écossais de la côte nord-ouest de l'Écosse et qui a de merveilleux livres. Son protagoniste est Hamish Macbeth, l'agent de police du village. C'est une écrivaine merveilleuse. Il y a un élément d'humour dans son écriture.

Anne Perry écrit des livres sur l'Angleterre victorienne. J'aime bien son écriture, même si je n'ai pas aimé du tout son dernier livre, Half Moon Street. Elle a la mauvaise habitude

d'alourdir son travail avec des chapitres de dialogue qui ne font pas avancer l'histoire. On dirait qu'elle a des mots à mettre dans le livre, pour que tout le monde parle à tout le monde. C'est très bien fait. Tu ne réalises pas qu'elle ne fait rien d'autre que de faire parler les gens entre eux. Mais si on analyse un peu, on le remarque.

J'aime bien la vieille Agatha Christie. Il y a quelque chose d'honnête en elle. Elle n'a pas eu la prétention d'être une grande écrivaine.

John Macdonald est un bon écrivain. Je n'aime pas ces épisodes sexuels dans chacun de ses livres. Je pense qu'ils appauvrissent les livres. Ils sont totalement inutiles. Chacun de ses livres a un chapitre chaud où vous pouvez voir tout le processus qui se déroule. Et c'est totalement inutile. J'ai honte pour lui qu'il doive mettre une certaine quantité de sexe dans ses livres. A part ça, c'est un écrivain merveilleux.

*Q : Qu'est-ce qui rend les romans policiers plus intéressants pour vous que la science-fiction ?*

Vance : Je ne sais pas, je ne sais pas. Il semble que le niveau général du savoir-faire soit meilleur. J'aime leur sens du lieu. Certains écrivains ont fait de certains lieux leur propriété privée. M.C. Beaton a ce petit village du nord-ouest de l'Écosse pour elle. Macdonald a Miami.

*Q : Quelle est la seule chose que vous n'avez pas encore faite en tant qu'écrivain ?*

Vance : Oh, je ne sais pas. Je n'ai pas vendu au cinéma. En d'autres termes, je n'ai pas encore reçu d'énormes chèques. En ce moment, je suis si vieux que si j'avais une grosse rentrée d'argent, je ne sais pas ce que j'en ferais. Je ne voyage plus. Je n'ai besoin de rien, je ne veux rien. Je le donnerais à mon fils, je suppose, et je le laisserais en profiter.

Avez-vous d'autres histoires à raconter ? N'y a-t-il pas une suite à votre dernier livre, *Ports of Call* ?

Vance : Oui. J'y travaille en ce moment, bien sûr. Mais je suis si lent parce que j'ai beaucoup de mal à écrire à l'aveugle sur les ordinateurs. L'ordinateur me parle, mais c'est tellement lent, je suis tellement lent à l'utiliser. Je n'aime pas être lent. Donc après ça, je ne sais pas. Je serais probablement très nerveux si je ne travaillais pas sur quelque chose, mais je n'ai rien en tête pour le moment. Peut-être que quelque chose va arriver.

*Q : J'ai cru comprendre que la suite de Ports of Call s'appelle Lurulu.*

Vance : Ouais. J'ai fini d'écrire Ports of Call et j'ai soudain réalisé que j'avais beaucoup trop de matériel pour le livre. Alors j'ai dit hardiment, franchement, failli dire "à suivre". J'ai coupé les ponts et je suis passé au livre suivant. Pour autant que je sache, c'est sans précédent. Mais je n'ai rien trouvé d'autre. L'histoire était telle que je ne pouvais pas faire une fin élégante et ensuite faire un nouveau départ élégant. J'aurais pu, mais je ne voulais pas. Ce n'est donc pas la façon la plus élégante d'écrire une histoire. Cette nouvelle histoire est, je pense, plutôt bonne. J'en suis content de toute façon.

*Q : Y aura-t-il un autre livre dans la série ?*

Vance : Oh, non, non. Ceci terminera les deux livres. Lurulu est une sorte de destin romantique.

*Q : Ça a l'air amusant.*

Vance : Ouais. Mon écriture est parfois amusante pour moi. Je me laisse distraire par des choses que je trouve amusantes. « Oh, je crois que ça va être très amusant d'écrire ça. » Alors je me mets à l'écrire, et ensuite je m'aperçois que j'ai écrit quelque chose qui est complètement inutile. Tu ne peux pas l'utiliser dans l'histoire et ça ne colle pas. Alors je le jette. J'ai fait ça un nombre incalculable de fois. Parfois, certaines de ces petites excursions sont utiles et j'arrive à les mettre quelque part dans le livre.

*Q : Escapes dans les étoiles et Lurulu ont lieu dans l'univers de l'Aire gaïane. Qu'est-ce que cet univers a de spécial pour vous ?*

Vance : Il n'a rien de spécial. Ses vaisseaux spatiaux sont très utiles en ce sens que vous pouvez passer d'une étoile à l'autre dans un délai raisonnable, ce que nous ne pouvons pas faire maintenant, bien sûr. Il nous faudrait des vies en restant enfermé pour passer d'une étoile à l'autre. C'est si peu pratique que je doute que quelqu'un essaye d'aller d'ici à n'importe quelle étoile. Sauf si on trouve un moyen plus rapide. La plupart des écrivains supposent donc qu'il existe des moyens de sauter dans l'espace si rapidement pour passer d'une étoile à l'autre en un temps raisonnable, ce qui n'est qu'une des conventions de la science-fiction, qui en a plusieurs. Oh, [il y a] toute une flopée de conventions qui ne sont pas très raisonnables.

Une autre convention est que partout où vous allez, les gens utilisent la même langue, ce qui, dans le cas du Gaean Reach, ne serait guère logique. Les gens, après avoir été isolés pendant des milliers d'années, auraient développé des dialectes qui seraient incompréhensibles par des étrangers. Mais juste pour nous permettre de venir dans un monde et de communiquer avec les gens qui y vivent, il faut supposer qu'ils utilisent tous le même langage. C'est une convention de science-fiction que nous prétendons tous aimablement comme possible.

*Q : Quel est le plus grand défi que vous avez eu à relever dans votre carrière ?*

Vance : Oh, tout ça, c'est de l'argent. Défis. J'ai un instinct de compétition, bien sûr. Ce n'est pas que j'essaie d'être meilleur que n'importe qui d'autre, mais je me dis que si quelqu'un vend un livre pour 100 000 \$, j'aimerais faire de même. Je ne suis pas en colère contre le type qui s'est fait 100 000 \$. Je n'ai aucune jalousie. Mais c'est juste que, bon sang, pourquoi je ne pourrais pas faire la même chose ? Je m'en

veux à moi-même. J'en veux à mon agent. Eh bien, je l'ai en quelque sorte mérité d'une certaine façon. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai simplement, sans réfléchir, utilisé Jack Vance, qui est mon nom. Je pense que j'aurais dû utiliser John Holbrook Vance comme pseudonyme plutôt que Jack Vance, car Jack Vance n'a pas beaucoup de dignité. Alors que John Holbrook Vance semble plus stable et plus sérieux, et je pense que cela aurait fait croire aux gens que j'étais un homme sérieux et sobre, ce que je suis, bien sûr. De toute façon, quand je signe des livres, je suis content d'avoir le nom de Jack Vance [rires].

*Q : Peut-être que cela aurait fait plus de différence si vous écriviez de la littérature générale plutôt que de la science-fiction et de la fantasy.*

Vance : Oh, je le pense aussi. Je ne fais pas semblant. Si on me demande ce que j'écris, je ne dis jamais que j'écris de la science-fiction. Je crois que Kurt Vonnegut, bien qu'il soit plus furieux et véhément, si quelqu'un l'accuse d'écrire de la science-fiction, il fait une crise. Moi, je les corrige. Je dis : « Eh bien, je ne sais pas ce que j'écris. C'est de la fiction spéculative. Fiction du futur. Fiction d'anthropologie sociologique. Et certaines personnes utilisent même le [terme] de science-fiction, ce que je n'aime pas. » Je dois passer sur ça. Ce serait si simple si je pouvais me résoudre à dire de la science-fiction, ce que je ne peux pas faire parce que je déteste ce genre. Je n'aime pas les gens dedans. Pas les scénaristes, mais les fans. Les jeunes fans et certaines de leurs attitudes d'adolescents qui vont à des congrès avec des vêtements rigolos et qui sont des Star Trekiens et qui font monter toutes ces sociétés étranges. Je pense que je ne veux pas être associé à ces gens. Il y a beaucoup de gens, eh bien, à Seattle [au NorwesCon] j'en ai rencontré un certain nombre, des gens extrêmement gentils, brillants, intelligents.

*Q : Qu'est-ce qui vous a le plus surpris au fil des ans ?*

Vance : Que je sois toujours en vie, je suppose.

*Q : Vous êtes toujours en vie et vous travaillez.*

Vance : Si quelqu'un avait prédit que quand j'aurais mon âge, je serais installé ici à travailler au lieu de rester assis devant la télévision, j'aurais été surpris. Bien sûr, s'ils m'avaient dit que j'allais être aveugle, je n'aurais pas aimé ça non plus.

Quand j'avais 8 ou 9 ans, j'ai consulté un ophtalmologiste, qui avait la réputation d'être le meilleur ophtalmologiste de San Francisco. Et il m'a dit : « Oh, mon petit, tu lis beaucoup ? » « Oui, docteur, je lis. » « "Eh bien, tu ne devrais pas lire autant. Tu dois arrêter, sinon tu seras aveugle quand tu seras plus âgé." »

Je ne crois pas qu'il savait de quoi il parlait, parce que j'ai perdu ma vue à cause d'un glaucome, qui n'est certainement pas dû à la lecture. Ce sont d'autres facteurs. De plus, le fait que le médecin qui a essayé de réparer mes yeux l'a fait à l'aide du laser, et chaque fois qu'il m'opérait, mes yeux le mal s'aggravait. Il a fini par abandonner. Alors voilà où j'en suis.

*Q : Vous êtes un écrivain très visuel. La perte de votre vision a-t-elle eu un impact sur votre écriture ?*

Vance : Ça ne me dérange pas du tout. J'ai de la mémoire et je peux voir des choses dans ma tête. Non, je ne manque pas d'images.

*Q : Dans tout ce que vous avez écrit, quelle est votre préféré ?*

Vance : Je n'ai pas envie de répondre à cette question. J'aime tous mes derniers trucs. C'est juste que je n'aime pas beaucoup les choses que j'ai écrites plus jeune. Je crois que j'apprenais juste mon métier, ce qu'il ne faut pas faire, devenir si flamboyant. J'essaie d'apprendre à écrire.

*Q : Quel est le secret pour continuer à bien écrire ?*

Vance : Ne pas attraper la maladie d'Alzheimer, première chose. Vous le savez aussi bien que moi. Continuez à avoir le



sentiment que vous souhaitez écrire et à continuer à avoir des idées et à vous inquiéter si vous n'écrivez pas. En ce moment, je serai heureux de prendre un coup et de ne plus écrire jusqu'à ce que je trouve une autre idée, que je n'ai pas maintenant.

Ça ne me dérange pas d'avoir mon âge. Je n'ai pas peur de mourir, car d'abord, ça ne sert à rien. C'est idiot d'avoir ce genre de peur, je pense, de toute façon. Je ne voudrais pas avoir un cancer comme le pauvre Poul Anderson. Ce qui me rend terriblement désolé pour lui. J'admire extrêmement Poul. C'était un bon gars. Un de mes meilleurs amis, vraiment, Poul.

*Q : Vous imaginez le futur depuis longtemps. Où pensez-vous que l'humanité se dirige?*

Vance: Ne me posez pas ces questions. Vous vous attendez à ce que je fasse des remarques de sage qui vont surprendre tout le monde et dire: « Ce Jack Vance, il sait. C'est un vrai philosophe. » De toute évidence, je ne connais pas plus l'avenir que quiconque [le reste du monde].

*Q : Quels sont vos centres d'intérêt quand vous n'écrivez pas?*

Vance: L'un d'entre eux est la cosmologie. Des choses comme la mécanique quantique. La physique astronomique, qui est la cosmologie, essentiellement. Je lis actuellement un bon livre d'un certain Martin Rees, appelé *Before the Beginning*. Je ne vous ennuierais pas avec mes théories, mais je suis plutôt sceptique quant à certaines idées. J'aime discuter de ces idées et discuter avec des astrophysiciens.

Oh, pendant un temps, l'un de mes grands intérêts dans la vie - en fait, je me considère plus comme un musicien la moitié du temps que comme un écrivain - est le jazz. Le jazz original, pas le soi-disant nouveau jazz, que je ne considère pas du tout comme du jazz. C'est juste du bruit abstrait. Mais le jazz original, le jazz de la Nouvelle-Orléans, qui persiste encore aujourd'hui. Ce n'est pas de la musique populaire, mais

c'est de la bonne musique. J'avais l'habitude de jouer du cornet et du banjo, mais lorsque j'ai perdu la vue, j'ai raccroché.

*Q : Étiez vous un bon musicien?*

Vance: Mon meilleur instrument était un harmonica [rires]. Non, je ne peux pas dire que j'étais un bon joueur. J'avais les doigts toujours sacrément trop épais. Mais j'ai joué dans des groupes de temps en temps. Personne n'a essayé de me contacter quand ils ont eu besoin de quelqu'un pour jouer, seulement en dernier recours. Mais j'ai énormément apprécié.

*Q : Quel conseil donneriez-vous aux nouveaux auteurs débutants qui souhaitent être publiés?*

Vance: Rien que l'évidence, simplement de travailler. C'est la clé. Et de ne pas essayer d'écrire de façon trop flamboyante. En d'autres termes, n'essayez pas d'être trop spectaculaire. Essayer de faire un travail sonore, ne pas gonfler le texte avec beaucoup d'adjectifs et d'adverbes. L'essentiel est d'avoir une bonne histoire, une bonne intrigue. Avoir de bons personnages et ne pas essayer de donner des coups de gong tout le temps. Utiliser un peu de retenue dans votre écriture.

2002 interview Kathie Huddleston

<http://www.scifi.com/sfw/issue266/interview.html>

traduction JL Esteban

repris dans The Jack Vance Treasury – The mytr

## **2003 Une discussion des bénévoles de VIE**

---

*Au cours du week-end du 2 et 3 août 2003, plusieurs bénévoles du Projet VIE ont pu discuter avec Jack en téléconférence. Les participants du samedi étaient Joel Anderson, Jeremy Cavaterra, Brian Gharst, Chuck King, et Ed Winskill. Le dimanche, ce fut le tour de Chris Corley, Damien Jones, Dave Reitsema, et John Schwab. John Vance II était présent les deux journées. La transcription a été faite par Jeremy Cavaterra.*

### **Premier Jour : Samedi 2 août 2003**

Jack : J'ai pensé profiter de l'occasion, maintenant — si cela vous intéresse, si vous avez des questions à propos de mes écrits — pour vous donner une chance de fouiller davantage dans mon subconscient. Si vos questions sont trop compliquées, ou si les réponses ne sont pas facilement formulables, je vous dirai peut-être « Pas de commentaire ». Ceci ne veut pas forcément dire que la question me déplaît, cela signifie simplement que pour répondre à la question, il me faudrait m'engager dans toutes sortes de remarques ambiguës, etc. En gardant ceci à l'esprit, vous pouvez commencer !

*Joel : Je prends beaucoup de plaisir à lire vos descriptions d'architecture, l'ambiance et l'esprit qui s'en dégagent. Est-ce que vous concevez vos décors pour évoquer une atmosphère ?*

Jack : J'aimerais pouvoir vous donner une réponse catégorique. Je crois que ceci s'assemble de façon organique. Quand je commence une histoire, j'ai un certain état d'esprit, qui est difficile à expliquer — un certain sentiment, ou une idée. Ensuite, quand j'écris l'histoire, je m'attache à ce que chaque aspect corresponde de façon appropriée à cet état d'esprit — ce qui inclut le paysage, l'architecture...

*Joel : Ou le langage ?*

Jack : Le langage, les costumes, tout. C'est mon but, en tout cas, quelquefois je réussis, quelquefois non...

*Joel : Eh bien, de mon point de vue, vous y arrivez, en général. J'ai rarement lu quelque chose de vous qui n'évoque pas une atmosphère particulière.*

Jack : Apparemment, j'ai un tour de main ! C'est peut-être de naissance. Je n'en tire pas particulièrement vanité. C'est comme d'être né droitier ou gaucher.

*Joel : Bon, je suis content que vous ayez ce don ! A ce que je comprends, vous avez construit votre maison vous-même. Quand vous écrivez une histoire, est-ce que vous dessinez les plans de votre architecture, juste pour le plaisir ?*

Jack : Non, je ne procède pas comme ça. Quand nous sommes arrivés ici, cet endroit était comme une cabane à lapins, perchée tout en haut de la colline. Au fil des années, Johnny et moi avons construit la maison actuelle autour de l'ancienne maison, que nous avons pratiquement balancée par la fenêtre ! Sans exagérer, cette maison dans laquelle nous vivons maintenant entoure complètement la vieille baraque. Il n'en reste rien, si ce n'est le plancher de la salle à manger.

*Jeremy : Dans nombre de tes livres, il y a une insistance sur l'artisanat, sur l'habileté manuelle, particulièrement en ce qui concerne la céramique, la tapisserie, la peinture. Mais l'accent semble être toujours sur la dextérité plutôt que sur ce que j'appellerais le côté « artistique ». Ainsi, peux-tu nous parler de tes rapports avec la céramique, et peut-être comment tout ceci s'intègre à ton écriture ?*

Jack : Bon, d'accord. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment de lien entre la céramique et l'écriture, mais la céramique a été pour moi, à une époque — et encore maintenant, d'une certaine façon — extrêmement importante. La céramique est un art qui comporte tant d'aspects, tant de domaines spécifiques, chacun d'eux est fascinant. Il y a d'abord le tour,

pour façonner la pièce ; il y a la cuisson, à différentes températures allant de 1800° F jusqu'à — je n'ai jamais fait de la porcelaine, mais ça monte à 2800° F. Je cuisais généralement à « Cone 5 », c'est-à-dire 2300° F à peu près : c'est de la poterie en grès. Le plus fascinant, c'est de fabriquer les glaçures. Vous prenez un morceau d'argile tendre, vous la soumettez à une chaleur terrible, elle en ressort imperméable et permanente. Vous fabriquez une glaçure — on peut en acheter, bien sûr, mais le vrai challenge est de la fabriquer soi-même, en utilisant différents composants chimiques et en les mélangeant selon des formules précises. Ensuite, on applique cette pâte blanche sur l'objet, et on le met à cuire. Et puis on attend l'ouverture du four, dans la même expectative qu'un gamin descendant l'escalier le matin de Noël pour voir ce qu'il y a devant le sapin. « Bon sang, qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dans le four ?! » Le résultat peut apporter une grande joie, ou une profonde détresse ! Mais si ça marche, votre œuvre ressort de là avec de riches couleurs brillantes : des verts, des bleus — la perfection !

La texture du vernis est parfois de toute beauté à elle seule, le genre huilé, comme du beurre. Il y a des émotions esthétiques, lorsqu'on ouvre le four et qu'on en sort ces pièces cuites. Le secret est de trouver la glaçure adaptée à l'argile. Autrefois, c'était un problème très difficile : il fallait se livrer à toutes sortes de calculs mathématiques, puis procéder à des essais, encore des essais, et encore. Mais à l'époque où j'ai construit mon dernier atelier, un type au Canada a sorti un logiciel qui s'appelait « Insight », et qui simplifiait la formulation des glaçures à un tel point que ça devenait un pur plaisir. Les noms de ces glaçures sont déjà tout un poème, comme des noms de morceaux de musique... J'en ai assez dit sur la poterie, mais j'adore ça.

Quand ma vue m'a lâché, j'ai dû arrêter la poterie. Nous avons vendu le four, et nous avons démonté l'atelier. Nous avons encore plein de produits chimiques en bas, avec le tour

de potier... et voilà toute l'histoire.

Revenons-en à l'idée plus générale de l'artisanat. Oui, j'apprécie énormément l'habileté manuelle, faire les choses avec précision, les faire correctement. Pouvoir commencer un travail avec la vision du résultat, et le faire avec une telle expertise que le résultat est celui escompté. On y arrive en ébénisterie, en poterie, dans l'écriture de poèmes aussi, j'imagine.

*John V. : Dans l'écriture de romans !*

Jack : Hum, je ne sais pas si écrire des livres est un art ou non.

*John V. : Mais il y a de l'artisanat dans ton travail d'écriture.*

Jack : Ca mérite discussion — peut-être, je ne le contesterai pas. Il y a toutes sortes d'artisanats. Jeremy, qu'est-ce que tu penses du fait de frapper des touches sur un piano, tu penses que c'est de l'artisanat ?

*Jeremy : Eh bien, si on considère qu'écrire des livres est un art, ou que « l'artisanat », c'est d'être capable de créer quelque chose en fonction de ses idées, oui, bien sûr, pourquoi pas ?*

Jack : Mais je pense que ce n'est pas tant la musique elle-même, cet « artisanat » est de savoir frapper les bonnes touches, apprendre à avoir à l'esprit un certain effet que l'on désire, et alors les doigts vont vers les bonnes touches...

*Jeremy : Dans ta façon d'écrire, il y a ce sens de la précision quand il s'agit de traduire une impression, ou une idée, en mots, de la façon la plus efficace possible. C'est le genre de « métier » dont je parle. Je trouve ça très analogue aux différents types d'artisanat que tu évoquais.*

Jack : Ca me va, je suis d'accord.

*Ed : Quand je pense au travail d'artisan, je pense à Emphyrio, qui parle tellement d'artisanat, le livre tout entier.*

Jack : Oui, il y a bien de l'artisanat dans cette histoire. J'admire les artisans. Des artistes ? Le mot a pris tant de connotations déplaisantes, vous savez, « artistes » — ces gens aux cheveux longs et au comportement bizarre. Je fais allusion au vieux stéréotype de l'artiste, le genre d'artiste au XIXème siècle. Si ça peut intéresser quelqu'un, je vais vous donner ma définition de l'art. Je n'en fais pas une loi universelle, bien sûr, mais dans mon esprit, lorsque quelqu'un a une réaction émotionnelle à une chose ou une autre, il tente de faire passer cette émotion à quelqu'un d'autre par des moyens symboliques. C'est important : l'artiste doit utiliser des symboles qui ne soient pas seulement intelligibles pour lui, mais aussi pour la personne avec qui il essaie de communiquer. Il faut une compréhension partagée des symboles utilisés, parce que si l'artiste utilise des symboles que le spectateur ou l'auditeur ne peut interpréter, l'artiste a échoué : il ne communique pas. C'est mon objection en ce qui concerne « l'art » abstrait, en quelque sorte — je mets des guillemets au mot « art » — et aussi le prétendu « jazz moderne ». Les gens qui y sont impliqués utilisent des symboles qui sont connus d'eux seuls. C'est une sorte d'approche narcissique qui est vide de sens pour tout le monde sauf eux. Les gens qui écoutent — bon, vous verrez des tas de gens qui ne connaissent rien à la musique, ou à l'art, et qui s'exclament de plaisir à propos des choses — ils n'ont aucune idée de ce que tout ça veut dire, sauf qu'ils diront des trucs comme « Ceci est plutôt 'éclatant', et cela est plutôt 'chaleureux'... », mais ils ne comprennent pas le symbolisme que l'artiste avait en tête. Mais assez parlé de « l'art ». OK ! Question suivante !

*Brian : Quand j'ai lu pour la première fois un de vos livres, à l'époque où j'étais au lycée, ce qui m'a vraiment pris aux tripes, et qui m'a fait dire « Wow ! C'est vraiment super, ce truc ! », c'est la manière dont les personnages se parlaient les uns aux autres. Même les méchants et les gredins étaient des gens très intelligents, et ils maniaient l'ironie et la litote. Il me*

*semble que ceci apparaîût dès le début, même dans vos premiers livres. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez eu à cultiver par vous-même, avant de commencer à publier ? Ou bien est-ce que ça vous est venu naturellement ? Et quelle était la réaction, dans les premiers temps ?*

Jack : Dans les premiers temps, après que j'aie publié deux nouvelles, un des éditeurs a parlé de « Vancianisme » à propos des histoires que j'avais écrites. Donc, manifestement, j'avais déjà à l'époque une approche distincte. Mais pour répondre à votre question, je pense que ça a simplement évolué comme ça, à cause de l'appréciation que je porte vis-à-vis de maîtres tels que P.G. Wodehouse, qui est un parfait génie pour le rythme et l'aspect pince-sans-rire de ses dialogues. Il est sublime dans ce domaine, et il n'est pas suffisamment apprécié comme faisant partie des grands écrivains. Je parle d'avant la guerre, bien sûr... Après la guerre, il n'était plus dans le coup. Mais les dialogues de Wodehouse, c'est vraiment quelque chose de merveilleux. C'est assez maniéré, bien sûr. Jeeves a une certaine façon de s'exprimer, et il faut en être conscient. Il y a aussi ce type des années 20, qui s'appelait Jeffrey Farnol. Il écrivait des romans d'aventure, en traitant les dialogues avec beaucoup de soin, et il y était excellent. Ces deux-là, particulièrement, m'ont donné un but vers lequel je pouvais tendre : si j'arrivais à écrire des dialogues aussi bons que ceux de Wodehouse ou de Farnol, alors j'avais l'impression de faire quelque chose de bien. A part ça, je n'y pensais pas vraiment, je ne le faisais pas consciemment, le style s'est développé tout seul.

*Brian : Vous ne vous êtes jamais préoccupé de savoir si les lecteurs accepteraient ça ?*

Jack : Non, je n'y ai jamais vraiment réfléchi, pas plus que pour n'importe quelle autre partie de l'histoire. En d'autres termes, tout l'ensemble était organique, le dialogue et la narration, etc., étaient des parties d'un même ensemble, et je voulais que ce soit cohérent.



Pour revenir à cette histoire d'état d'esprit dont je parlais — tous les éléments de l'histoire doivent être cohérents et en ligne avec l'état d'esprit, générant l'état d'esprit, renforçant l'état d'esprit. Ainsi la narration et le dialogue concourent tous les deux, à mon avis, à cet objectif.

*John V. : Je peux dire quelque chose à ce sujet, Brian. D'une façon générale, Papa se fiche complètement de ce que les autres peuvent penser, de toute façon. C'est peut-être un peu brutal, mais il ne s'est probablement jamais posé la question de savoir si les gens aimeraient son style, parce que ça n'avait pas vraiment d'importance pour lui. Il a simplement fait comme il voulait.*

*Brian : Il m'arrive souvent de lire un de vos livres, dans mon salon, avec ma femme assise à côté de moi, et tout à coup, comme ça, je pousse un petit soupir de satisfaction — et ma femme devine que je suis en train de lire un roman de Vance — parce que je suis tombé sur un de ces magnifiques dialogues, tellement intelligents, et qui me donnent tant de plaisir.*

Jack : A ce propos... Je ne sais pas comment l'exprimer, mais je ne trouve pas les mots qui conviennent pour vous dire ce que je ressens pour vous tous. Ce n'est pas vraiment de la gratitude, je crois que c'est juste un grand plaisir, d'avoir pu toucher un groupe de gens comme vous. J'étais à cette Convention à Columbus [1], et il m'est simplement venu à l'esprit — et je l'ai dit aux gens avec qui j'étais — que je n'ai pas de fans stupides ! Tous ceux qui aiment mes bricoles sont des gens très intelligents, ce qui fait que... eh bien, ça me donne un motif de fierté ou quelque chose comme ça. Mais bon, j'apprécie l'intérêt que vous me portez. Je ne peux pas parler de gratitude car ce n'est pas le mot juste. Merci à tous !

*Chuck : J'ai une question qui se rattache à certaines choses que vous avez évoquées, quand vous parliez de vos premiers écrits. Je me demande si vous pourriez nous parler des relations entre écrivains et éditeurs.*

Jack : En général, les éditeurs sont des écrivains frustrés.

Non, en réfléchissant mieux, c'est faux : ce sont des hommes d'affaires. Il y en a certains avec qui je m'entendais bien, et d'autres, comme John [W] Campbell, qui ne pouvaient pas me sentir... Même si ce n'est pas tout à fait vrai : dès que j'écrivais une histoire comportant de la télépathie ou quelque chose du même genre, il l'achetait. Campbell était tellement passionné par des choses comme la télépathie, la télékinésie, les perceptions extrasensorielles de toutes sortes. Il s'y intéressait, et moi aussi, en fait... mais je savais que j'arriverais toujours à lui vendre quelque chose, du moment que j'y mettais un truc de ce genre. Quelques-unes de mes plus mauvaises histoires—du travail d'écrivain, le pire que j'ai écrit—je les lui ai vendues : il adorait ça. Mais en général, la relation entre écrivain et éditeur dépend des individus. C'est personnel. Je n'ai pas de théorie générale.

*John V. : Pour en revenir à la télékinésie et ces choses-là, tu as dit que tu t'y intéressais : est-ce que ça veut dire que tu y crois ?*

Jack : En général, je suis sceptique sur ces sujets. Et puis, bien sûr, je tombe sur quelque chose, je lis quelque chose quelque part...comme ce livre que j'ai lu récemment, par John Edward— c'est un médium ou quelque chose comme ça—il est tellement terre-à-terre sur le fait qu'il parle aux morts, il en parle d'une façon si détachée, comme un mécanicien qui répare une voiture, qu'on est obligé de se gratter la tête en se disant « bon sang ! qu'est-ce qui se passe, là ? » Généralement, je suis sceptique. Je n'ai vécu aucune expérience personnelle, et je ne connais personne qui en ait eu, et qui n'ait pas menti en me la racontant. Je suis sceptique dans ces domaines—j'y croirai quand je le verrai.

*John V. : J'ai l'impression que tu es « sceptique, mais fasciné par les possibilités ».*

Jack : Tout à fait ça. Je suis fasciné par ces choses ! Il y a un livre qui s'appelle « Fantômes dans des Demeures Irlandaises », par un certain James Reynolds. C'est un livre

merveilleux. Quand nous étions en Irlande, je me suis mis à la recherche de ces maisons, et je n'en ai trouvé aucune. Nous sommes allés dans une université là-bas, j'y ai rencontré un professeur d'anthropologie, et j'ai discuté avec lui. Je pensais qu'il était au courant de ces affaires. Ca montre bien quel imbécile je suis ! Je me suis approché de lui, et j'ai demandé : « Monsieur, quelle est votre expérience des fantômes dans les demeures irlandaises, telles que James Reynolds les décrit dans son livre ? » Il m'a lancé un regard de profond mépris, et m'a dit : « Il n'existe rien de tel en Irlande ! » Il était tellement méprisant sur cette idée que les Irlandais voient des fantômes partout, que je suis ressorti piteusement, avec la queue entre les jambes... Je n'ai vu aucun fantôme en Irlande. Comme John l'a dit, je suis sceptique, mais fasciné par toutes ces choses. C'est l'aspect romanesque de ces idées—le romanesque des maisons hantées, et les châteaux, et les spectres—voilà des choses qui enflamment l'imagination !

*Ed : Vous avez parlé d'atmosphère, et je voulais poser une question spécifique à ce sujet, en termes aquatiques... J'ai l'impression que vous avez passé pas mal de temps près d'estuaires : vous avez des marais, des étendues de boue [2], des auberges sur les quais. J'aimerais connaître les sources de tout ceci dans vos écrits.*

Jack : Je suis né à San Francisco. Quand j'ai eu six ans, ma famille a déménagé pour s'installer dans la propriété de mon grand-père, dans le Delta, là où la rivière Sacramento et la rivière San Joaquin se divisent en de multiples canaux, connus localement sous le nom de « sloughs ». Quelques-uns de ces « sloughs » sont absolument magnifiques, bordés d'arbres à coton et de saules pleureurs. Notre maison était située juste à côté d'un de ces cours d'eau. J'ai grandi au milieu des « sloughs », en nageant, en faisant du bateau et en m'y baladant. Plus tard, Poul Anderson et Frank Herbert (bien qu'il ait abandonné en cours de route) et moi-même, nous avons construit un houseboat, 14 pieds de large et 32 pieds de long, nous l'avons mis à l'eau dans ces canaux, et nous avons fait des

croisières dans la région. C'est une des grandes périodes de ma vie, quand j'y pense, on s'est tellement amusés à bord de ce sacré bateau. On le sortait le week-end. J'avais installé un moteur de hors-bord de 25 chevaux, et on mouillait l'ancre quelque part, on riait et on blaguait, on buvait de la bière et on jouait de la musique, pendant que les dames préparaient le dîner à l'intérieur.

Mais bon. J'ai grandi au milieu de ces canaux, et j'ai pour eux un amour profond.

*Joel : J'ai une question plutôt idiote, mais je vais la poser quand même.*

Jack : Je ferai une réponse idiote.

*Joel : D'accord ! Si les magnats du cinéma vous contactaient, par exemple les frères Cohen, Scorsese, Peter Jackson — lequel de vos livres leur proposeriez-vous comme meilleur choix pour faire un film de 2 heures ?*

Jack : Hum... Je ne sais pas... Je dirais — ce n'est pas que je connaisse grand chose au cinéma — il me semble que la série Lyonesse serait idéale pour des gens comme Disney, mais personne ne s'y est encore vraiment intéressé. Peut-être que Trullion serait bien ?

*Ed : J'aimerais voir ça en film !*

Jack : Il y en a peut-être d'autres. Emphyrio ? Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. J'ai écrit une histoire à suspense, Méchant Garçon, qui a été achetée pour en faire un téléfilm. Ces gens voulaient vraiment le faire. Ca a donné un bon film. Il y a une autre histoire, que j'avais baptisée Château d'If [3], mais que l'éditeur a appelée « New Bodies For Old ». Celle-là aussi a été vendue, et on en a fait un film pour la télé.

*John V. : Papa, tu es sûr qu'on en a vraiment fait quelque chose, ou c'était simplement une prise d'option ?*

Jack : Je ne suis pas sûr...

*John V. : On s'est fait avoir sur ce genre de truc il y a deux ans, parce que c'était seulement une option qui avait été vendue. Quelqu'un nous a contactés, nous proposant une somme d'argent qui aurait été vraiment formidable, mais il s'est trouvé que l'option avait déjà été vendue pour 500 \$, quelque chose comme ça, il y a plusieurs années...*

Jack : Je ne sais pas, tu as sans doute raison.

*Jeremy : En parlant de Lyonesse, si on compare avec les autres histoires dans le genre « fantasy », on y décèle une érudition à propos du folklore, le folklore Irlandais et Britannique, et celui de l'Europe du Nord. Est-ce que tu as un commentaire à faire là-dessus ?*

Jack : Quelle est la question ?

*Jeremy : Eh bien, je me demandais si tu pouvais nous parler plus spécialement d'histoires de contes de fées.*

Jack : Oui, bien sûr, j'ai assimilé les contes de fées toute ma vie—Lord Dunsany et d'autres du même genre. Ils font partie de mon arrière-plan mental. C'est une question d'esprit romanesque : les elfes sont de petites créatures romanesques. Je ne crois pas aux elfes, mais ils constituent de délicieux petits éléments décoratifs. Ce serait bien s'ils existaient vraiment, mais je ne m'attends pas vraiment à en trouver assis dehors sous l'eucalyptus. Je ne sais pas si ça répond à la question ou non. Je dirai ceci : j'aimais beaucoup plus Lord Dunsany quand j'étais jeune, que maintenant. Aujourd'hui, je trouve son écriture trop chargée, trop riche, trop émotive, trop sentimentale. Mais la première fois que je l'ai lu, il a eu un grand impact sur moi. Dunsany, en passant, qui écrivait tous ces trucs délicats et magnifiques, était un chasseur de gros gibier! Dans son château en Irlande, vous verrez un peu partout des têtes de bisons, de lions et de tigres. C'est difficile de concilier l'image de Dunsany tuant tous ces animaux, et écrivant ces histoires si délicates. Sic transit gloria mundi...

*Chuck : Un des aspects qui m'ont frappé dans vos romans est votre sens aigu de l'observation de la société et de la*

*culture. Je me demande si vous seriez d'accord pour dire que la Californie a toujours été perçue comme étant fondamentalement différente du reste du pays ?*

Jack : C'est une question compliquée. La Californie est une région tellement variée : là-haut dans le Nord, il n'y a que de la forêt, et un ou deux volcans, tandis que dans le Sud nous avons le désert du Mojave, et la Vallée de la Mort, et puis Los Angeles, San Diego tout en bas — un lieu de retraite ravissant pour les personnes âgées. Et il y a San Francisco, un lieu de perdition...

*Ed : Et aussi le Comté de San Rodrigo [4], quelque part...*

Jack : Le Comté de San Rodrigo est un amalgame d'endroits où j'ai grandi : le Comté de San Joaquin, et d'autres comtés plus petits, plus bas au sud. C'est un comté composite, mais généralement fidèle pour ce qui concerne l'atmosphère de ces comtés, comme ça pouvait être il y a 30 ou 40 ans—pas comme maintenant, bien sûr. Mais la Californie, comme je le disais, est une région tellement variée. Quand Raymond Chandler écrit sur Los Angeles, on dirait que c'est une île au milieu de l'univers. Je ne vois pas qui d'autre peut écrire comme ça sur Los Angeles. C'est maintenant une ville complètement différente de ce qu'elle a été. Aujourd'hui, c'est une chose en soi, un « sui generis » idiosyncratique, pour utiliser une expression à dix balles. Il y a beaucoup de bons groupes de jazz à San Francisco : le Lu Watters Jazz Band... et puis il y a un groupe qui vient de Los Angeles, ils s'appelle le South Frisco Jazz Band— Mais pour répondre à votre question, je dirais que la Californie est bien trop bigrement complexe pour qu'on puisse généraliser. Naturellement, maintenant, nous essayons de nous débarrasser de Gray Davis— nous sommes envahis par les Démocrates, ici !... Question suivante ?

*Ed : Je suis content qu'on ait évoqué Méchant Garçon, parce que le film qui en a été tiré était vraiment pas mal, je l'ai vu deux fois. Mais ils ont dû édulcorer un peu l'histoire :*

*dans le film, Ronald est arrêté à temps, mais pas dans votre livre. On y trouve une sorte de qualité «Contes de Grimm », un certain ton—une « distanciation » ou un « détachement » quand quelque chose de mal se produit, et que ça reste impuni. Une de vos scènes les plus frappantes est celle où Cugel tue cette innocente petite créature aquatique, pour le seul crime de l'avoir éclaboussé. Ou quand la fée Twisk est enchaînée au poteau au bord de la route, etc.*

Jack : Oui, ces choses-là doivent être traitées avec objectivité. J'essaie de décrire les événements sans avoir recours à des adjectifs ou des adverbes émotionnels, seulement des noms et des verbes. Si vous essayez d'ajouter trop d'impact, vous n'obtenez pas l'effet recherché. On obtient cet effet en détaillant uniquement les circonstances, sans y ajouter de commentaires. C'est un truc qui marche, c'est assez simple. Un des secrets pour écrire, à mon avis, c'est qu'à chaque fois que vous voyez un adjectif ou un adverbe, débarrassez-vous de ce satané lascar. Evitez-les autant que possible. Ca rend le texte bien plus mordant.

*Ed : Vous ne portez aucun jugement, vous exposez simplement les faits.*

Jack : C'est ça—il suffit de dire les choses comme elles sont.

*Joel : L'absence d'éléments sentimentaux dans l'histoire la rend plus efficace. Les films des frères Cohen partagent un peu cette approche. Ils comportent des choses assez vilaines, mais elles ne sont pas idéalisées, on ne vous les flanque pas à la figure...*

*Ed : Elles ne sont pas assaisonnées de sentiments...*

Joel : Exact, elles sont juste décrites.

*Une autre question à propos d'écriture... Est-ce que vous préparez vos livres, en commençant par un synopsis ? Et si c'est le cas, est-ce que les histoires « se comportent bien » ? Est-ce qu'elles « se tiennent » bien comme elles étaient censées « se tenir » ?*

Jack : Je démarre avec une idée générale, mais à mesure que j'avance je dois revenir en arrière, et donner une sorte de cohérence à l'ensemble. N'importe lequel d'entre vous ferait la même chose—vous commencez avec une idée, et vous essayez de terminer ça de la meilleure façon possible.

*John V. : Quelle est, en gros, la longueur d'un de tes synopsis ?*

Jack : Oh, je ne sais pas, ça dépend beaucoup...certaines parties peuvent être détaillées, si j'ai envie de cristalliser une idée, et alors je mets un paragraphe ou quelque chose. Mais en général, pas de synopsis détaillé, en fait.

*Joel : Vous travaillez sur quelque chose en ce moment ?*

Jack : Oui, je travaille sur quelque chose en ce moment, mais ce n'est pas une suite de Lurulu ou Escales dans les Etoiles. C'est une nouvelle histoire, une nouvelle idée.

*Joel : J'imagine qu'on ne peut pas vous demander de quoi il s'agit, mais qu'il faut se contenter d'attendre ?*

Jack : Exact, vous allez devoir attendre et vous verrez !

*Brian : Il y a un personnage dans vos livres que j'ai toujours trouvé très intéressant : Kirdy Wook, dans Araminta Station. Je pense que c'est un de vos personnages les plus tragiques. J'ai beaucoup de mal à lire le livre à cause de ce qui lui arrive, et la façon dont il réagit. Je me demande si vous avez des commentaires sur la façon dont il vous est venu ?*

Jack : Non, je n'ai pas de commentaires à faire, si ce n'est qu'il est tout simplement apparu, et que je l'ai vu dans son intégralité, et qu'il s'est comporté comme ça dans l'histoire. Je ne suis pas intervenu dans son comportement, il s'est conduit tout seul. Ca peut paraître une façon un peu « littéraire » de dire les choses, je ne le dis pas comme ces auteurs imbus d'eux-mêmes, comme « mes personnages vivent leur propre vie » et tout ce bazar. Mais je n'ai pas du tout recouru à des moyens artificiels pour le guider.



*John V. : Papa, est-ce qu'il se pourrait qu'un de tes frères ait eu une influence sur ce personnage ? Il y a quelque chose en lui qui me rappelle un petit peu un de tes frères.*

Jack : Non—il ne ressemble à aucun des deux.

*Brian : Juste du point de vue de mes expériences personnelles, il m'évoque quelque chose : j'ai connu des gens à qui il est arrivé la même chose, et cela m'a toujours fasciné.*

Jack : Bon, à part ce que j'ai déjà dit, je n'ai rien à ajouter sur Kirdy Wook. Il était juste là.

*Chuck : Un des thèmes que je trouve intéressants dans vos livres concerne le type de méchant mégalomane, qui se considère comme au-dessus de la mêlée de l'humanité, des gens comme Howard Alan Treesong, ou Faurence Dacre, ou Paul Gunther.*

Jack : Si vous regardez bien, en général, ces gens sont concentrés dans la série des Princes Démons. Chacune de ces histoires nécessite d'avoir un méchant (au fait, « Princes Démons » n'est pas le titre de mon choix, c'est quelqu'un d'autre qui l'a appelée comme ça). Mais ils sont tous différents, et je pense qu'ils s'améliorent au fil de la série. Je n'aime pas trop les deux premiers, je pense qu'ils ne sont pas trop mal, mais Le Palais de l'Amour et les deux suivants, Le Visage et Le Livre des Rêves—j'aime ces trois derniers livres.

*Chuck : Ma foi, je n'avais pas pensé aux autres Princes Démons, à part Treesong, mais à « Le Tour de Freitzke », le Docteur Faurence Dacre.*

Jack : C'est juste un méchant, mais pas un effroyable criminel dément. A dire vrai, j'ai oublié l'histoire...

*Chuck : Un autre cas où le personnage décide qu'il est un individu à part dans l'univers, et que l'univers doit se modeler à ses propres besoins, c'est celui de Paul Gunther, dans Lily Street.*

Jack : Ah oui. C'était à l'époque où le monde était encore jeune, quand j'ai écrit ça. Du temps où les beatniks étaient des

beatniks ! C'était avant les hippies—les beatniks étaient au pouvoir. Vous vous souvenez ?

*Jeremy : Je remarque qu'il y a un lien commun entre un grand nombre de vos méchants : ce sont des gens incompris qui ont tendance à être très imaginatifs, et qui ont un monde intérieur fantastique très élaboré, qu'ils extériorisent dans certains cas—comme Viole Falushe.*

Jack : Oui, c'est exact.

*Jeremy : Et j'observe que même dans Méchant Garçon, il y a ce monde intérieur très créatif, très détaillé. Ils ont tous tendance à avoir ça.*

Jack : Je pense que ça les rend plus intéressants, plutôt que d'être simplement des types du genre de Joseph Staline. Naturellement, je ne sais pas comment était Joseph Staline, il avait peut-être beaucoup d'imagination, pour autant que je sache...

*Chuck : Ceci nous amène à ma question suivante, qui est : est-ce que ce genre de personnage s'appuie sur une personne réelle ?*

Jack : Non, c'est juste un moyen d'imaginer des choses vraiment déplaisantes. Nous sommes tous capables de faire la même chose—chacun d'entre vous, là, si vous vous asseyiez pour écrire un livre sur quelque chose de déplaisant, vous trouveriez une variété différente de méchant, ou de méchante, mais ce serait toujours plus ou moins la même méthode que la mienne : vous imaginez simplement comment la personne fonctionne, et pourquoi elle se considère comme différente des autres, et qu'est-ce qui est à l'origine de cette attitude. Je cherche seulement à rendre le méchant plus intéressant.

*Chuck : A votre avis, pourquoi avez-vous apparemment si peu de lectrices, et parallèlement, si peu de femmes bénévoles dans le Projet VIE ?*

Jack : Je n'en ai pas la moindre idée ! Je me considère comme un grand charmeur, bien sûr, mais ça n'a pas l'air de

mener à grand chose : cela ne semble pas les attirer ! J'aimerais connaître le secret... Je lis beaucoup de romans policiers, et c'est bizarre, quand j'en trouve un écrit par une femme, avec une femme détective, traitant de problèmes féminins, je le repose immédiatement, parce que je sais que ces livres sont faits pour des femmes d'âge mûr, ou d'un certain âge, assises chez elles en train de lire des livres pour dames. Il y a bien sûr quelques excellents femmes écrivains. En fait, un de mes auteurs favoris, sinon le préféré d'entre tous, est M.C. Beaton, que je tiens à vous recommander, les gars. C'est un merveilleux écrivain. Pour ceux qui ne la connaissent pas, elle écrit à propos d'une petite ville, Lochdubh, sur la côte d'Ecosse. Son détective, Hamish Macbeth, est un personnage épatant. Et Priscilla, la femme qu'il aime, forme un magnifique contrepoint avec lui. En fait, toutes ses histoires, toute son œuvre, tout est bien. Elle a une autre série qui s'intitule Agatha Raisin, que je n'aime pas autant : je ne trouve pas qu'Agatha Raisin soit un personnage attirant. Il y a bien sûr Ruth Rendell—Barbara Vine est son pseudonyme—qui est un merveilleux écrivain, mais c'est une telle pessimiste : tous ses trucs sont déprimants ! Et pourtant, d'un autre côté, quand elle a affaire à son détective l'Inspecteur Wexford, elle ne fait pas ça. Deborah Crombie écrit bien, aussi. Mais bon, en voilà assez de mes critiques de femmes écrivains.

*Chuck : Vous avez évoqué la côte Ecossaise, ce qui amène à un autre point que je voulais évoquer : je crois comprendre que vous êtes aussi un fan de bon whisky.*

Jack : Parfaitement exact. Même de mauvais whisky.

*Chuck : On peut connaître quelques-unes de vos marques favorites ?*

Jack : Eh bien, pour parler franchement, j'aimerais être ce que les Français appellent « un fin bec », mais je n'ai pas un bon palais pour les vins. Je me contente parfaitement de piquette. C'est du gâchis de me servir des vins de grand prix.

Je les bois tous, et j'arrive à repérer quand c'est du vin particulièrement bon, mais je n'en fais pas toute une histoire. Parlons maintenant des purs malt. J'ai cinq ou six marques différentes à la maison, mais je suis pratiquement incapable de faire la différence entre elles. J'ai hâte de lire cet article dans *Cosmopolis* [5]. Il y a eu une vente aux enchères, il y a quelques mois, et certains se sont vendus à 4 ou 500 \$ la bouteille ! Les Macallans de 50 ans d'âge ont une grande valeur, et d'autres également. Mais je m'en tiens généralement à des bouteilles à 20 \$ ou quelque chose comme ça : Glenlivet, etc. Bon ! Y a-t-il encore quelque chose que vous voulez savoir sur mon goût pour le mauvais alcool ?

*Jeremy : J'avais une question sur les romans policiers. Est-ce que vous avez une opinion sur John Dickson Carr ?*

Jack : Je trouve que c'est une sorte de frimeur. Il aime se considérer comme un maître de spectacle, et au milieu de ses histoires, je le vois qui s'arrête pour s'adresser au lecteur : « Maintenant, cher lecteur, si vous arrivez à résoudre cette énigme, je vous félicite » ou quelque chose de ce genre. Et je n'aime pas son détective, Dr Fell : il a l'air bidon. Ses idées sont parfois ingénieuses, mais semblent toujours artificielles, et peu convaincantes. En bref, je ne l'aime pas vraiment beaucoup.

*Ed : Je voulais vous demander, à propos de vos propres romans policiers, une direction que vous avez prise, mais pas autant que d'autres de vos orientations...en particulier les romans de Joe Bain, qui sont formidables. Ils évoquent magnifiquement la Californie. J'ai toujours été curieux de savoir pourquoi vous n'avez pas continué les policiers.*

Jack : Parce que, je vais vous dire— après avoir publié *Charmants Voisins*, j'ai fait un synopsis pour un roman intitulé *The Genesee Slough Murders*[6]

Mon éditeur est décédé, et son successeur m'a renvoyé le script. Peut-être que ce synopsis n'était pas aussi bon qu'il aurait pu l'être. Alors je me suis mis à écrire autre chose, et je

n'ai pas continué avec ces histoires du Comté de San Rodrigo. Même si je suis un peu triste à ce sujet. J'aimais bien le cadre, et j'aimais Joe Bain.

*Ed : Moi aussi, j'aime Joe Bain ! J'aime sa boîte de nuit dans la montagne.*

Jack : Oui, c'était amusant.

*Ed : Je me demande à ce sujet si les décors du monde réel ne réduisent pas un peu votre palette, particulièrement dans les dialogues. Cette façon ironique de parler, qui établit tellement le ton que nous aimons, y est plus difficile à introduire.*

Jack : Ma foi, je crois que ça a bien marché. Je n'étais pas mécontent du dialogue. Je trouvais que Joe Bain était un bon personnage, j'aurais aimé pouvoir continuer ces histoires. Il était—je ne vais pas dire « inspiré »—mais il y avait un type qui s'appelait A.B. Cunningham, qui a écrit il y a longtemps à propos d'un certain Shérif Jess Roden, dans le Tennessee. Si vous les trouvez dans une bibliothèque, vous verrez qu'il ne ressemble pas du tout à Joe Bain... Le Shérif Jess Roden a un acolyte, un grand type noir qui se bat à coups de poing avec un méchant dans chaque histoire, il le répand en purée sur le sol à chaque fois—ce sont des livres divertissants. A.B. Cunningham—si je ne me trompe pas, je crois qu'il était Texan.

*Chuck : Encore une, en vitesse. Quels sont les aspects de votre œuvre qui vous ont donné le plus de satisfaction ?*

Jack : Recevoir le chèque. Je ne plaisante pas ! Mais pour être un peu moins sardonique, je pourrais dire : écrire le mot « FIN ».

*John V. : Pendant ma jeunesse, quand je courais un peu partout dans la maison pendant que Papa écrivait, je l'entendais parfois glousser tout haut. Il était très clair qu'il prenait du plaisir à ce qu'il faisait—que l'écrivain passait un bon moment.*

*Ed : En vous cherchant dans vos livres, Jack, j'ai toujours pensé vous trouver dans Navarth. Il y a quelque chose de vrai là-dedans ?*

Jack : C'est un de mes personnages préférés. Je m'identifie à lui d'une certaine façon, mais je ne me considère pas comme lui, même si j'ai de la sympathie pour lui et pour ses idées. Mais c'est très perspicace de votre part : de tous les personnages que j'ai pu créer, Navarth est le plus proche de moi, même si sa personnalité est complètement différente de la mienne. Mais pourtant, il y a des composants. J'aime aussi la poésie de Navarth.

*Ed : Je l'adore.*

Jack : Personne ne parle jamais de ma poésie !

*Ed : « Tim R. Mortiss »—un de mes poèmes favoris. Celui-là, et être gavé de vin de grenade au bord de la rivière.*

Jack : Oui, « Eridu ». C'est un bon poème. Et puis il y a « Song of the Darsh », et un autre dont je me souviens vaguement, même si je ne sais plus où c'est. C'était à propos de poison.

*Ed : « Underneath My Upas Tree ».*

Jack : Ca vient d'où, je ne me souviens plus ?

*Ed : Je crois que c'est dans Le Palais de l'Amour.*

Jack : Je crois que vous avez raison.

*Jeremy : Est-ce que vous avez quelque chose à dire sur la poésie en général ?*

Jack : Pas en général. Je ne suis pas un grand passionné de poésie. J'aime bien :

*Clay lies still, but blood's a rover;*

*Breath's a ware that will not keep.*

*Up, lad: when the journey's over*

*There'll be time enough to sleep. [7]*

*Ed : Celui-là, c'est de A.E. Housman.*

Jack : A.E. Housman ! A Shropshire Lad. Le seul problème, c'est que c'est tellement morbide, tellement déprimant, avec son obsession de la mort, les jeunes gens qui meurent. Pourquoi est-il nécessaire d'être aussi déprimé ? Mais je pense que ce sont les plus beaux vers en langue anglaise. Je ne pense pas que quelqu'un puisse écrire mieux que ça. Quelques-uns de ces vers et limericks [8] sont une véritable forme d'art. Un limerick que j'aime particulièrement :

*A curious family is Stein:  
There's Gertrude, there's Ep and there's Ein;  
Gert's poems are bunk  
Ep's sculptures are junk  
And nobody understands Ein!  
Une drôle de famille, la famille Stein :  
Il y a Gertrude, il y a Ep, et il y a Ein  
Les poésies de Gert sont idiotes  
Les sculptures d'Ep de la camelote  
Et personne ne peut comprendre Ein !  
Un autre limerick qui est bien :  
Hurrah for Madam Lupescu,  
Who came to Romania's rescue: "It's a wonderful thing  
To be under a King!  
Is democracy better, I esk you?"  
Hourrah pour Madame Lupescu,  
Qui est venue au secours de la Roumanie :  
« C'est une chose merveilleuse  
De vivre sous un Monarque !  
Est-ce que la démocratie est mieux, je vous le demande ? »*

Les Anglais sont experts dans l'écriture de ces limericks, ils sont vraiment sacrément forts !

### **Deuxième jour : Dimanche 3 août 2003**

*Chris : Quelle différence y a-t-il eu dans votre façon d'écrire, quand vous êtes passé de la feuille de papier au clavier de l'ordinateur ?*

Jack : Pendant de nombreuses années, j'ai écrit à la main,

et puis j'ai court-circuité la machine à écrire pour passer directement à l'ordinateur, mais à ma grande surprise, je n'ai remarqué aucune différence. Je pense que les processus étaient tous dans ma tête, et que la méthode pour les coucher sur le papier est secondaire. Je remarque une différence maintenant, depuis que j'ai perdu la vue—c'est difficile à expliquer, mais avant, je pouvais lire la page de haut en bas, et ça me donnait un sens du flot du texte. Maintenant, avec ma cécité, je suis forcé d'écouter. J'ai un boîtier, un matériel vocal, qui me lit le texte, et j'essaie de saisir le flot à travers ce que la voix me dit. C'est beaucoup plus lent. Je suis forcé de faire des retours en arrière, de m'assurer que ce n'est pas que du salmigondis de phrases déconnectées. De toute façon, je ne râle pas trop. Je râle juste un petit peu..

*John V. : Laissez moi dire que c'est terriblement difficile pour Papa d'écrire maintenant, c'est vraiment un processus douloureux. D'être incapable de voir—comme vous pouvez l'imaginer—s'est révélé être un handicap majeur.*

Jack : Bon, je préfère quand même faire ça plutôt que d'être jeté dans la Mer Rouge, avec des pirates de chaque côté.

*Chris : Une des raisons de poser cette question, c'est que le fichier sur lequel j'ai travaillé est très propre, bien sûr—il a été revu par vous et Norma, et peut-être d'autres gens encore—et ça m'a fait penser à ma propre façon de travailler maintenant, par rapport au temps où j'écrivais sur du papier. C'est intéressant de savoir que ça ne fait pas de différence pour vous au niveau du processus créatif lui-même.*

Jack : Non, on dirait que non—sauf que, comme je l'ai dit, depuis que je suis aveugle, le processus a changé : je dois le faire à l'oreille, et faire des aller-retour sur une ou deux phrases. Quand je me sens vraiment intrépide, je remonte davantage...

*Chris : Quel est l'accent de cette voix ? Est-ce qu'elle est difficile à comprendre ?*



Jack : Non, pas pour moi.

*John V. : Papa y est habitué, mais c'est une petite voix robotique bien particulière.*

*Chris : je me suis demandé si la mélodie potentielle de certaines phrases ne risquait pas de mal passer dans la traduction au travers de cette boîte vocale.*

Jack : Non, ça va. Je ne me plains pas, disons-le comme ça. Je n'y fais pas attention, en fait j'ai une certaine affection pour ce sacré machin.

*Chris : Je suis bien content que vous ayez un moyen de continuer à écrire !*

Jack : En fait, je suis en pré-retraite. Je ne me considère plus comme un auteur en activité, mais je n'ai rien d'autre à faire—sauf des petits trucs avec mes disques et ma musique. Alors j'écris maintenant plus ou moins sur ma lancée, mais j'espère bien sortir ce livre.

*Chris : Nous aussi ! Et merci pour votre réponse, c'est très intéressant d'entendre vos commentaires.*

Jack : Oui, peut-être. Moi je ne trouve pas ça très intéressant...

*John V. : Papa se sert d'une antiquité, un 386 sous DOS, avec une variante du vieux logiciel WordStar, et il n'utilise pas de souris, de sorte que quand vous dites « coupé/collé », ça se traduit dans le langage de Papa par « lire un bloc » et « écrire un bloc ». C'est un processus assez antique.*

Jack : Un type qui s'appelle Kim Kokkonen a mis au point ce programme pour moi, ça s'appelle « Big Ed »—Big Editor. Quand j'arrivais encore à voir, je pouvais afficher à l'écran des caractères de différentes tailles—et avec cette méthode, j'ai été à même de continuer de « voir mon travail » pendant plusieurs années. Mais en fin de compte, l'ophtalmo a eu sa revanche sur moi, et je ne vois plus rien. Maintenant, Big Ed n'a plus beaucoup de sens.

*Damien : Jack, laissez-moi d'abord vous remercier de m'avoir procuré tant d'heures de divertissement dans le passé, et j'espère bien, dans l'avenir.*

Jack : J'espère que vous avez acheté les livres, que vous ne vous êtes pas contenté de les emprunter à la bibliothèque.

*Damien : En fait, je les ai volés à mon père.*

Jack : Vous savez, au Danemark, si vous empruntez un livre à la bibliothèque, vous payez un droit qui va à l'auteur. Je crois que c'est pareil en Angleterre. Mais ici, aux Etats-Unis, l'écrivain se fait rouler [9]. Les gens vont à la bibliothèque, prennent des livres, et l'auteur récolte que dalle pour le service. Le syndicat des musiciens est maintenant organisé pour qu'à chaque fois qu'un morceau est joué à la radio, une royauté soit versée à l'interprète ou au compositeur. Je crois qu'il y a eu aussi une tentative d'obtenir la même chose pour les écrivains, pour que l'auteur ait sa part chaque fois qu'un livre est emprunté dans une bibliothèque. Il n'est pas nécessaire que ce soit un gros montant, juste quelques centimes par livre ou quelque chose comme ça—mais ça finirait par faire une somme. Dans l'état actuel, vous écrivez un livre et il s'en vend mille exemplaires si vous avez de la chance, mais ces bouquins sont lus cent mille fois dans les bibliothèques, et vous récupérez moins que rien. Je ne veux pas trop râler, mais je veux juste vous dire que ce n'est pas vraiment correct.

*Damien : Je n'y avais jamais pensé, mais vous avez raison, ça n'est pas juste du tout. Mais moi, j'achète effectivement des livres.*

Jack : Oh, je plaisantais... Mais je crois qu'au Danemark—je ne suis pas sûr pour l'Angleterre—et probablement aussi dans d'autres pays scandinaves, et peut-être en Allemagne, ils ont ce système de paiement.

*Damien : J'aimerais prolonger la question que Chris a posée. Je suis sûr qu'on vous l'a souvent demandé, mais*

*compte tenu des conditions dans lesquelles vous écrivez, j'aimerais savoir ce qui vous pousse à écrire ?*

Jack : Eh bien, je fais ça depuis tellement longtemps, et si je ne le fais pas, je n'ai pas grand chose d'autre à faire sinon de rester assis. J'ai beaucoup de disques, du vieux jazz traditionnel—il y en a parmi vous qui aiment ce genre de jazz ?

*Chris : J'aime la musique, mais je ne peux pas dire que j'ai une grande collection.*

Jack : Bon, je ne sais pas combien j'ai d'enregistrements, mais il doit y en avoir des milliers. Ils sont répartis entre CD, disques et cassettes, et j'ai devant moi un énorme projet pour essayer de les organiser et de tous les graver sur CD, avec un indexage— c'est un peu un travail pour rien, il n'est utile pour personne sauf peut-être John et mon petit-fils—mais c'est un gros travail. Alors, à part ça, je n'ai rien d'autre à faire. Oh, je lis beaucoup, bien sûr, avec ces cassettes. Mais quand même, je me sentirais fébrile, ou nerveux, si je n'avais pas un projet d'écriture en cours, pour m'occuper l'esprit, en quelque sorte.

*John V. : Papa, parle-nous d'autrefois, quand tu gagnais ta vie comme charpentier ?*

Jack : Oui, qu'est-ce que tu veux savoir ?

*John V. : Qu'est-ce qui t'a poussé à écrire plutôt que de taper sur des clous ?*

Jack : Tu as vraiment besoin d'une réponse, John ?

*John V. : Je pense que je connais la réponse !*

*Damien : Je pense que j'aimerais bien connaître la réponse !*

Jack : Eh bien voilà. Au tout début, j'ai été pendant un moment marin dans la marine marchande, puis je me suis marié, et j'ai débarqué, bien sûr. Il fallait que je trouve un travail pour tenir le coup, en attendant de pouvoir gagner ma vie en écrivant (j'écrivais quand j'étais sur le bateau). Un de mes amis m'a dit : « Pourquoi tu ne deviendrais pas apprenti

charpentier ? Ca ne rapporte pas beaucoup, et il faut faire quatre ans dans une école d'apprentissage—c'est vraiment ch...t—mais enfin ça te permettra de survivre. Je suis apprenti, et c'est très dur—il t'en font vraiment voir, tu dois faire ci et ça—mais au moins, c'est un métier honorable. » « D'accord, Sam, » — il s'appelait Sam— et il m'a emmené au Syndicat des Charpentiers, et le type dans un bureau là-bas m'a dit « Aha ! Vous voilà, hein ? » J'ai dit « Oui, me voilà. » Il a dit « Bon, je vais vous poser quelques questions. Quelles sont les dimensions d'un chevalet de scieur ? » J'ai répondu « Oh, à peu près comme ci et comme ça. » Il m'a demandé « Pourquoi les clous sont-ils centrés à 16 pouces d'intervalle ? » J'ai réfléchi un moment, et j'ai dit « Ben, ça doit être pour qu'on puisse mettre des planches de contreplaqué de 4 pouces sans qu'elles se chevauchent. » Et puis une troisième question—j'ai oublié ce que c'était—je crois qu'il m'a demandé quelle était la partie du clou qui entrait en premier. « Eh bien, il me semble qu'il est plus pratique que ce soit la pointe, parce qu'il y a plus de place sur la tête pour taper dessus. » « Très bien, »—il a rempli un petit papier pour moi—« voilà pour vous ; allez juste là-bas, ils vous donneront un boulot. » Et il m'a fait « compagnon charpentier » ! Mon ami, Sam Wainwright, était coincé dans ce cycle d'apprentissage sur quatre ans, et moi je suis sorti de là avec un emploi de compagnon charpentier, en gagnant trois fois plus que lui ! La tête qu'il a fait ! « Bon sang, qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

*John V. : La qualité de la construction dans la Baie s'en est ressentie l'année suivante...*

Jack : Oh, j'ai vite appris. J'ai été renvoyé de mon premier job au bout d'une heure ou deux. Le deuxième job a duré quelques heures, et le troisième job... De toute façon, après m'être fait renvoyer de plusieurs boulots, ça n'était pas si difficile. J'ai fini par devenir un assez bon charpentier en fin de compte. Et je suis vraiment très reconnaissant d'avoir eu cette chance de devenir charpentier, parce que ça m'a été très

utile quand nous avons emménagé dans cette maison. C'était juste une petite baraque, mais au fil des années, et avec l'aide de John quand il a eu l'âge, j'ai construit cette maison dans laquelle nous vivons maintenant, autour de la vieille cabane. Je n'aurais pas pu le faire sans mon expérience. En d'autres termes, je ne suis pas mécontent d'être un charpentier, je suis plutôt content en un sens, mais je laissais tomber chaque fois que je pouvais. Chaque fois que je vendais quelque chose, que j'avais un peu d'argent, je quittais le Syndicat des Charpentiers, et Norma et moi partions en voyage. Et puis l'argent s'épuisait, et je devais réintégrer le Syndicat en douce, pour essayer de me trouver un nouveau job. A cette époque, il n'y avait pas tellement de travail, et ils essayaient de me tenir à l'écart, mais j'arrivais à me réinscrire. Je suis sorti et entré dans le Syndicat des Charpentiers trois ou quatre fois... La dernière fois, je n'y suis jamais retourné : mon revenu d'écrivain était devenu suffisant pour que je n'ai pas à effectuer ces tâches sordides. Bien sûr, Norma travaillait aussi, ça aidait beaucoup.

*John V. : C'était en 1973, ou dans ces eaux-là ?*

Jack : Je ne sais plus quand c'était. Non, c'était avant ça, je crois. De toute façon, voilà ce que fut ma vie de charpentier.

*Damien : Donc vous préféreriez l'écriture à la menuiserie ?*

Jack : Oui, bien sûr ! Je pouvais écrire en prenant mon temps, assis dans un fauteuil confortable, en buvant du café, de la bière quand l'occasion le justifiait, manger un plat délicieux que Norma me préparait quand elle était d'humeur à ça... Manifestement, c'est bien plus agréable d'être un écrivain. Si vous êtes charpentier, vous travaillez dans les collines là-bas, il y a des chênes vénéreux, et vous devez transporter des trucs à flanc de colline. Ca devient assez fastidieux. C'est du travail, du travail pénible ! Vous rentrez à la maison, et vous êtes fatigué. Mais encore une fois, comme je l'ai dit, je ne l'ai jamais regretté, ça ne m'a jamais énervé—

c'était OK. J'ai rencontré plein de gens bien. Il ne me reste plus d'amis, je crois, de cette époque. Mais j'en ai connu beaucoup, des charpentiers. Ils n'étaient pas de la même espèce que les écrivains. Je ne connais personne d'autre qui ait été à la fois charpentier et écrivain. Il y a dû en avoir beaucoup, forcément. Mais mon cercle de relations, une fois que j'ai arrêté cette activité, a complètement changé. J'ai fait la connaissance de Poul Anderson—c'est à peu près le premier écrivain que j'ai rencontré—et nous sommes restés très bons amis jusqu'à sa mort, qui a été une grande perte, je trouve. Poul était un des meilleurs hommes que j'ai connus, sinon le meilleur—bon, à l'exception des gens qui sont ici, bien sûr. Mais c'était un vrai gentleman—un type épatant, on ne dira jamais assez de bien sur Poul. Ses parents étaient Danois, et sa mère lui a appris le danois... mais je ne veux pas devenir dithyrambique sur Poul. Mais qu'est-ce qu'il me manque ! C'était mon meilleur ami, je crois, parmi les écrivains. Je connaissais très bien Frank Herbert. Anthony Boucher aussi. C'était un éditeur—en fait, aussi un écrivain : des policiers, et de la soi-disant science-fiction. Bien...est-ce que j'ai épuisé le sujet ?

*Damien : Encore plus que ça—vous avez répondu à pratiquement toutes mes questions ! Merci.*

Jack : Il n'y a pas de quoi ! N'hésitez pas à poser des questions. C'est très confortable d'être assis là, et je suis sûr que vous êtes tous également confortablement installés. Mon seul regret est que nous ne puissions pas être tous assis à une table avec de la bière devant nous, mais un jour viendra, peut-être...

*Dave : Bonjour, Jack, c'est Dave Reitsema.*

Jack : Salut Dave ! Comment ça va ?

*Dave : Ça va bien, je suis en vacance à l'ouest du Michigan—je suis assis au bord du Lac Michigan. C'est merveilleux.*

Jack : C'est merveilleux. Il y a des moustiques ?

*Dave : Ah ça oui, ils ont toutes sortes de bestioles ici—un tas d'espèces qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas encore été découvertes !*

Jack : Vous avez un chalet là-bas, dans un village, ou dans la nature ?

*Dave : C'est un chalet. Il y en a plein le long du rivage, ici. Ma femme et moi sommes de la région, alors on revient et on fait des visites, et tous les gens de la famille viennent boire des margaritas et de la bière.*

Jack : Ca a l'air fantastique. Vous êtes là pour tout l'été ?

*Dave : Non, on reste en général une semaine seulement.*

Jack : D'où ça ? J'ai oublié...

*Dave : J'habite au sud de Denver.*

Jack : Kokkonen, le programmeur dont j'ai parlé, habite à Boulder City, si je ne me trompe pas. Je ne connais pas bien Denver, sauf qu'il y a Brown Palace, qui est censé être un bon hôtel.

*Dave : C'est un super hôtel, et le Broadmoor à Colorado Springs est encore mieux.*

Jack : Ah vraiment ? Le Brown Palace est vraiment très ancien, non ?

*Dave : Oui, il a au moins 125 ans je crois.*

Jack : Vous y êtes allés ?

*Dave : J'y vais pour déjeuner à l'occasion, c'est un bon endroit pour les déjeuners d'affaires.*

Jack : Ils vous nourrissent bien, j'imagine.

*Dave : Oui, mais il faut mettre une cravate.*

Jack : Mais je suis sûr qu'ils ont des bons steaks et des choses comme ça...

*Dave : Absolument !*

Jack : Eh bien, désolé de ne pas pouvoir y dîner avec vous

ce soir.

*Dave : J'aimerais bien dîner avec vous, un de ces jours !...*

La question qui m'intéresse le plus, c'est ce que vous pensez du Projet VIE, est-ce que vous êtes content de l'avancement et des résultats jusqu'ici.

Jack : Bon, d'abord, je serais vraiment un goujat si j'avais des critiques à faire, si je me plaignais et si je disais « Quelle bande de sales types »—vous me prendriez pour un fou. Non—manifestement, je n'arrive pas à trouver le mot exact. J'y réfléchissais hier, quel adjectif je pourrais utiliser pour décrire ce que je pense du Projet VIE. J'ai rejeté le mot « reconnaissant » parce que je ne le trouve pas approprié, mais je suis émerveillé par le travail que vous avez fait. Vous m'impressionnez vraiment—je suis content qu'il y ait des gens pour faire ça. Pour autant que je sache, je suis le seul auteur actuel pour lequel des gens se remuent à ce point-là. J'en suis très heureux—Norma a suggéré le mot « honoré »—c'est ce qui s'en rapproche le plus, je crois. Donc, les gars, si vous voulez d'autres flatteries, je peux continuer.

*John V. : Je crois que l'expression serait que ça te fait « plaisir »!*

Jack : Plaisir, et ça me fait aussi honneur, et je préfère que ce soit comme ça plutôt que le contraire, que personne ne fasse attention à moi ! Un vieux lascar comme moi, et tout le monde dirait « Qui c'est, ce type ? » Non, au contraire ça marche dans l'autre sens. Quelqu'un dit « Jack Vance », et maintenant il y a des gens qui tournent la tête, au lieu de cracher sur le trottoir. Donc voilà, c'est ça—est-ce que ça répond à la question ?

*Dave : Je crois que oui. Je dois vous dire que je me sens heureux et chanceux de pouvoir vous entendre ce soir, et vous poser des questions. Si ma mémoire est exacte, vous n'avez jamais publié dans les pages de Cosmopolis.*

Jack : Non, je souhaite rester en dehors, je ne veux pas



être...

*Dave : Pas de problème, mais c'est agréable de vous entendre dire tout ça, parce que ce sont des choses qu'on ne lit pas dans Cosmopolis ou ailleurs.*

Jack : Non, je ne crois pas que ce soit mon rôle de m'impliquer dans les affaires du Projet VIE. Je ne fais pas partie du groupe, et ce serait impertinent de ma part de m'y insérer. Je me tiens délibérément à l'écart de votre travail, sauf que je suis heureux que vous le fassiez. Encore une fois, j'admire votre travail. C'est apparemment un travail magnifique. Je ne peux pas voir les livres moi-même, mais tous ceux qui ont les livres les admirent profondément.

*John V. Je vais juste dire un mot, là. Quand Paul est venu la première fois nous parler de cette idée, Papa nous a plus ou moins interdit, à Maman et moi, de nous impliquer, simplement parce que ça prendrait du temps, et que nous avons plein d'autres choses à faire ici. Papa voulait qu'on se consacre à d'autres choses, essentiellement.*

Jack : Mais heureusement, ça n'a pas pris de temps du tout, ni à Norma ni à John. Haha ! C'est encore pire que ce que je croyais ! [rires]

*John V. : Cosmopolis est un accessoire dans l'activité majeure qui se déroule. Maman, en particulier, a publié quelques trucs, pour exprimer notre appréciation vis-à-vis de tous ceux qui travaillent sur ce projet. Mais il n'y a vraiment aucune raison que Papa s'implique dans Cosmopolis.*

*Chris : Vous est-il arrivé d'être mécontent de la façon dont les éditeurs ont traité vos textes dans le passé ?*

Jack : Bien sûr ! Oh bon dieu, je ne veux même pas entrer là-dedans, je risque une crise cardiaque ! Les éditeurs on fait des choses à mes textes que même un chien ne ferait pas. Ils font ça sans le moindre remords. Quand je les vois, s'il m'arrive de les rencontrer, ils me regardent avec cet air innocent—et si je me plains, ils sont tout surpris : « Nous sommes ici pour vous aider, M. Vance, pour améliorer vos

textes. » Bon ! Ils ont fait des choses effroyables. Ils ont changé tous mes titres, mis des titres que je n'aime pas. La moitié du temps, je mets un titre à une histoire, et une diplômée de Vassar déclare, « Bon sang, c'est pas bon, je vais lui donner un autre titre. » Et c'est comme ça que ça se passe. Et ce qui m'irrite au plus haut point, c'est que ces filles de Vassar se retrouvent avec un job de correctrices, de sorte qu'elles ont à côté d'elles un exemplaire de English Usage, de Fowler, et qu'elles veulent que j'adhère à Fowler ! J'essaie de leur expliquer que c'est un manuel d'usage ! Ce n'est pas une Bible ou quoique ce soit, mais elles veulent que tout le monde s'aligne et fasse le salut militaire quand Fowler passe. Ça me rend furieux plus que n'importe quoi. « Fowler n'aime pas ça ! » Vous savez, du genre, « vous devriez utiliser deux virgules plutôt qu'une, c'est ce que dit Fowler »... Fowler peut aller se faire voir !

*Chris : C'est plus une question de petits détails dans la construction des phrases ?*

Jack : C'est toutes sortes de choses. Je suis plus ou moins protégé des pires atrocités, parce que je n'en ai pas vu la plupart. Vous autres, vous en avez vu bien plus que moi. Norma en a vu beaucoup, et de temps en temps elle me parle d'un truc ou d'un autre, et je lui demande d'arrêter parce que ma digestion est perturbée ce jour-là.

*Chris : Alors on ferait mieux de passer à la question suivante !*

Jack : Mais bon, je ne suis pas le seul. Tous ceux que je connais sont furieux après les éditeurs, il n'y a pas que moi. Peut-être à l'exception de Dylan Thomas ou John Masefield ou... Bon, continuons.

*John S. : Maintenant que Lurulu est terminé, qu'est-ce que vous comptez faire ?*

Jack : Eh bien, je vais vous dire, je savais que vous me poseriez cette question, et je ne veux pas entrer dans les détails

sur cette histoire, ni même vous donner un titre, mais voilà ce qui s'est passé. Pendant que j'écrivais *Escales dans les Etoiles*, je me suis retrouvé avec un roman assez long, mais il me restait encore plein de choses que je voulais utiliser. Alors, librement, et de façon peu orthodoxe, j'ai dit : « Mesdames et messieurs, il faut que j'arrête l'histoire là où j'en suis, et la continuer dans un deuxième volume. » Et j'ai terminé *Escales dans les Etoiles*. Mais j'ai utilisé tous les matériaux qui me restaient pour *Lurulu*. Maintenant, j'ai terminé cette histoire, et je n'ai pas de motivation pour continuer avec une autre suite ; mais j'ai encore pas mal de choses concernant des endroits, des ports, des sociétés, des choses que, pour une raison ou pour une autre, je n'ai pas eu envie d'utiliser pour *Escales dans les Etoiles* ou *Lurulu*—pour diverses raisons que je ne détaillerai pas... bon, je dirai que certains de ces endroits sont si effrayants, si grotesques, que je n'ai pas voulu faire peur à mes lecteurs — de sorte que j'en utilise une partie dans ce nouveau roman que je suis en train d'écrire. J'utiliserai peut-être la totalité, ou rien du tout. C'est un ouvrage différent de *Escales dans les Etoiles* ou *Lurulu*, qui est fondé essentiellement sur un narratif unique. Est-ce que ceci correspond plus ou moins à ce que vous vouliez savoir ?

*John S. : Je crois. Je n'arrive pas à me souvenir si on vous a déjà posé la question : je sais que Norma et vous avez fait de nombreux voyages—dans quelle mesure ces voyages, et les gens que vous avez rencontrés, se retrouvent-ils dans vos romans ?*

Jack : Aucune. Disons-le comme ça : je ne m'en rends pas compte, mais j'imagine que quelle que soit votre existence, que vous voyagiez ou non, que vous rencontriez des gens, ou que vous travailliez comme charpentier ou speaker de radio, toutes ces expériences de votre vie se retrouvent dans votre subconscient, et quand vous commencez à écrire, vous puisez dans ce stock sans vraiment y penser. Il est donc possible que tous ces gens que j'ai rencontrés, ici aux Etats-Unis ou ailleurs,

aient été utilisés comme support dans mes livres. J'ai écrit quelques romans policiers en utilisant pour décor le Maroc, l'Océan Pacifique, et Positano en Italie, et sur un cargo que Norma et moi avons pris pour aller de San Francisco jusqu'en Espagne— j'ai utilisé ça pour une histoire. Mais dans d'autres genres d'histoires, l'environnement est beaucoup plus synthétique— à propos, je hais l'expression « Science Fiction », je déteste utiliser ce mot... il me fait penser à Star Trek, et aux adolescents qui... ça va, je ne m'engagerai pas là-dedans... Le dernier film que j'ai vu était Star Wars, et j'y suis allé seulement parce que j'avais une entrée gratuite. Il se trouve que j'ai bien aimé, je m'y suis beaucoup amusé. J'ai tout aimé—sauf quand le héros se bat en duel avec le méchant, avec des épées de feu, ce que je considère comme une niaiserie. En tout cas, je me tiens à l'écart du domaine qu'on appelle « Science Fiction ». Quand on me demande qu'est-ce que j'écris, je réponds « Oh, des histoires d'aventures, du Darwinisme social »— je fais une réponse un peu bizarre, personne ne comprend de quoi je parle. Je crois que je ne devrais pas être aussi susceptible, ou vaniteux, ou je ne sais quoi. Je devrais prendre mon courage à deux mains, et dire «OK, Vance, tout le monde pense que tu écris de la science fiction, tu ferais mieux de t'y faire. » C'est probablement le plus raisonnable. Mais ma vanité est que je ne veux pas être dans le même bateau (qui prend l'eau...) que Star Trek.

*John S. : Compris, et je ne dirai pas que votre œuvre est de la « Science Fiction » !*

Jack : OK, bien qu'en fait ça ne m'énerve pas trop—c'est juste que je n'aime pas ça. Ca me rappelle cette fois où le gouvernement mexicain nous a invités à Mexico, Theodore Sturgeon et moi, pour participer à un talk show avec Italo Calvino et un communiste mexicain. Je n'y ai pas trop réfléchi sur l'instant, mais chacun de ces participants avait une idée complètement différente de ce qu'est la Science Fiction. Sturgeon et moi étions un peu plus proches, mais Calvino, par

exemple, avait cette idée que le genre dérive de la légende d'Icare, que c'est juste un prolongement de la mythologie grecque. Le communiste pensait que c'était uniquement de la propagande à caractère social, que toute la science fiction devrait être consacrée à la révolution égalitaire des masses, et que c'était l'unique raison d'en écrire. J'ai oublié ce qu'étaient les idées de Sturgeon, mais de toute façon, mon idée à moi était d'en écrire juste pour distraire les lecteurs !

*Damien : Si vous aviez le choix, quelle est l'œuvre que vous aimeriez voir « subir » (à défaut d'un meilleur mot) le même traitement que la vôtre, avec le Projet VIE ?*

Jack : Eh bien, c'est Poul Anderson qui me vient tout de suite à l'esprit. Bien sûr, il est maintenant décédé, et ne pourrait l'apprécier, mais il aurait certainement aimé voir son œuvre traitée de cette manière. C'est le seul nom qui me vienne à l'esprit, je n'en vois pas d'autre. Il y a sans doute d'autres écrivains dont j'admire le travail, mais, comme je l'ai dit, on ne peut pas vraiment me considérer comme un expert dans ce domaine.

*Damien : Je ne voudrais pas vous limiter à la science fiction...*

Jack : Ah, bon sang, alors je lis aussi beaucoup de romans policiers, d'histoires à suspense, et il y a quelques auteurs dans ce domaine que j'admire profondément. Il y a une femme qui s'appelle M.C. Beaton. Il y a quelqu'un ici qui la connaît ?

*Dave : Je l'adore, c'est un écrivain merveilleux.*

Jack : C'est mon auteur préféré. Elle est magnifique. On ne peut pas faire mieux. Ses histoires sont devenues une drogue pour moi. Elle vient d'en sortir une qui s'appelle *Death of a Celebrity*. J'ai lu et relu ses bouquins. Il y a d'autres bons auteurs—autrefois je trouvais que John MacDonald était vraiment bien, jusqu'au jour où j'ai fini par être agacé par sa façon systématique d'inclure dans chaque livre un grand spasme érotique, et toujours le même, c'est une recette qu'il

utilise. Mais s'il retirait ce spasme érotique de ses livres, ils seraient formidables. C'est un homme intelligent, et il a le chic pour toutes sortes de choses merveilleuses, mais tout ce baratin sur comment il a tiré un coup, et toutes ces femmes qu'il a eues, ça devenait rasoir à la longue, et maintenant je ne peux plus le supporter, je ne le lis plus. Mais laissez-moi réfléchir...oui, Agatha Christie et Earl [Stanley] Gardner, ce sont des vétérans, j'ai de l'affection pour eux, et j'aime bien les lire. J'aime les histoires anglaises plutôt qu'américaines. Oh, et Norma a fait allusion à Arthur Upfield, un Australien. Quelqu'un connaît ses livres ? Sinon, courez à la bibliothèque, ne vous contentez pas de marcher, et prenez quelques Arthur Upfield.

*Damien : A la bibliothèque, hein ?*

Jack : Bien obligé. Upfield a quitté l'Angleterre pour aller en Australie, comme reporter. Ses premiers livres sont épouvantables, mais il s'est amélioré de livre en livre, et les plus récents sont formidables. On en apprend aussi plus sur l'Australie en lisant Arthur Upfield que par n'importe quelle autre méthode. Il y a une femme, Deborah Crombie, qui est un bon écrivain—et Ruth Rendell, mais ce qu'elle écrit est souvent très déprimant, et je ne lis pas des policiers pour être déprimé, pour ressentir des choses pénibles. Quelquefois, elle se sent obligée d'aller à fond dans le tragique, et des choses effroyables arrivent aux gens—les bébés meurent tous, et les femmes attrapent la lèpre... Mais quand son truc n'est pas déprimant, je la recommande—c'est un sacrément bon écrivain. J'aime assez ce que fait Martha Grimes, même si de temps en temps je trouve qu'elle essaie d'être un peu trop maligne ; mais je la trouve distrayante. Encore une fois, je parle de romans policiers, ce qui ne vous intéresse pas particulièrement.

*Dave : Vous avez débuté en écrivant des nouvelles pour des magazines, et puis vous êtes passé au roman policier...*

Jack : J'essayais de gagner honnêtement ma vie.

*Dave : Et ensuite, le retour vers ce que vous faites maintenant ?*

Jack : Juste l'aspect économique. Pour mes premières nouvelles, j'essayais seulement d'écrire des choses qui pourraient se vendre. J'essayais de vendre à John [W.] Campbell, et ça marchait assez bien avec lui, quand j'arrivais à trouver quelque chose qui soit lié au paranormal : télépathie, télékinésie, prédiction... Poul m'a raconté une fois qu'il était dans le jardin de Campbell, et Campbell lui a tendu un cintre tordu, en lui demandant de se promener dans le jardin, et Poul lui a dit que le cintre pointait vers le bas à chaque fois qu'il passait à un certain endroit, et John a dit « Eh bien, c'est là que passe le tuyau d'arrivée d'eau ; tu es un bon sourcier. » Voilà le genre de truc que John Campbell aimait. J'avoue donc que j'ai tiré parti de... je savais que je pourrais lui vendre une nouvelle du moment qu'il y avait un peu de paranormal dedans. Ensuite, j'ai commencé à écrire des histoires policières—d'abord parce que j'aimais ça—mais ça ne rapportait rien, alors je me suis simplement remis à écrire ce qu'on appelle de la science-fiction, et j'ai continué comme ça.

*Chris : Je me demande d'où vient votre immense vocabulaire—vous utilisez des mots qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire standard, alors ne me dites pas que vous vous contentez de regarder dans le dictionnaire.*

Jack : J'étais un de ces enfants qui ont un QI épatant. J'ai appris à lire très tôt, et j'étais anti-social, pas tant parce que je le voulais, mais parce que les autres enfants ne m'aimaient pas beaucoup. Toujours est-il que j'ai lu toutes sortes de livres, sur tout —science, histoire, art, musique, tout. A l'âge de dix ans—attention, j'étais très arrogant et très prétentieux—je considérais que j'avais une meilleure instruction que la plupart des gens que je rencontrais. En fait, j'avais sans doute raison ! Mais personne n'a envie d'entendre un petit freluquet vous dire à quel point vous êtes stupide. Quand j'ai quitté le lycée, j'ai décidé de changer de comportement. Je ne voulais

pas devenir un esthète et un rat de bibliothèque, j'allais être un homme, un vrai, pour ainsi dire. Ainsi, pendant les cinq années qui ont suivi le lycée, j'ai fait toutes sortes de boulots—du travail manuel. J'ai beaucoup fait la cueillette de fruits, bien sûr. J'ai énormément appris. J'ai trouvé un travail avec une compagnie minière, dans la Sierra, en tant que simple ouvrier de base. J'y ai appris toutes sortes de choses, je vous passe les détails. Mais j'en ai appris suffisamment sur les installations électriques pour pouvoir faire avaler à la Navy que j'étais un électricien qualifié, et ils m'ont envoyé à Pearl Harbour comme assistant électricien. J'y suis resté trois ou quatre mois. J'en ai eu marre de la Navy—ils ne nous traitaient pas très bien—et je suis reparti pour les Etats-Unis, un mois avant que les Japonais n'attaquent. Mais j'y suis allé grâce à ce que j'avais appris chez Western Knapp Engineering.

*John V : Parle-nous un peu du « rigging », Papa.*

Jack: Ah oui, mon apprentissage du rigging. Dans les montagnes, j'ai tout appris du rigging : comment on le fait, comment se débrouiller avec les riggers, et j'admirais leur mentalité. Je l'admire toujours. Pour moi, le rigging est un art... bon, ce n'est pas un métier vraiment considéré. En fait, plus tard, quand je suis rentré d'Hawaï, j'ai trouvé du travail comme rigger chez Kaiser, dans la construction de navires. J'étais plutôt un bon rigger, et je suis même devenu contremaître, j'avais six riggers dans mon équipe.

Toujours est-il que j'ai appris tout ça en travaillant à la Western Knapp, une expérience très enrichissante. J'étais déjà un peu moins cette espèce de blaireau savant, j'étais simplement un être humain. J'ai évolué toute ma vie. Je pense que pratiquement chacun de nous évolue au fil des années, à condition d'avoir un peu de bon sens. On voit où on a fait des erreurs, et si on a un peu de volonté, on essaie d'arranger les choses pour ne pas être le criminel qu'on a été.

Ah oui... d'où vient mon vocabulaire? Eh bien, il provient



de mes lectures de jeunesse. Autrefois, avant de rejoindre la Western Knapp, j'ai trouvé un boulot comme assistant d'un arpenteur. Ca veut dire que je transportais sa règle, je plantais les piquets, et tout ça, ça ne me gênait pas. Mais c'était un type sacrément malin, et je trouvais qu'il savait des tas de choses. Un jour, je ne sais plus pourquoi, je lui ai dit que l'électricité était faite du flux des électrons. Il s'est moqué de moi, il m'a dit, « Tu es dingue, tu ne sais pas de quoi tu parles. » Je lui ai dit « Si, si, l'électricité, c'est comme ça, c'est bien connu. » Et il m'a répondu, « Ah bah, c'est juste ce qu'on vous apprend à l'école. » Et il avait raison, bien sûr. L'électricité est bien associée au mouvement des électrons, mais les savants parlent plutôt aujourd'hui de la charge électrique transportée par les électrons.

Donc voilà, c'est comme ça que j'ai appris des choses, avec au départ cette idée erronée sur la nature de l'électricité. J'ai acquis un bon vocabulaire en lisant.

*Damien: J'ai passé pas mal de temps sur vos oeuvres récemment, et j'ai remarqué que le Livre des Rêves apparaît dans deux de vos histoires. Je me suis demandé si ça se trouve juste comme ça, ou bien... ?*

Jack: Non, je n'ai jamais eu un Livre des Rêves, mais il m'a semblé que ce serait une bonne idée que Howard Alan Treesong en ait un.

Il avait ce symbole, auquel il prêtait des pouvoirs mystiques. C'est un symbole très particulier que j'avais imaginé moi-même il y a longtemps. Il y a un livre de Rockwell Kent qui s'intitule « Nord quart est » [« North by East », dit Jack, mais le titre est en fait plus exactement « N by E ». Je ne crois pas que le livre ait été traduit en français. NDT], dans lequel on trouve de magnifiques gravures sur bois, dont certaines montrent un bateau se fracassant contre la côte du Groenland. Certaines de ces gravures montraient des gens volant à travers les airs d'une façon stylisée. Je me suis mis à réfléchir : « comment peut-on exprimer ce sentiment de la

façon la plus simple, en utilisant seulement deux lignes courbes... » J'ai fait quelques essais, j'ai pas mal joué avec cette idée, de sorte que les lignes sont devenues un peu plus complexes, et j'ai mis ce symbole dans Le Livre des Rêves. Le roman a d'abord été publié chez DAW, et j'y ai inséré le symbole, bien sûr, et naturellement ils l'ont imprimé à l'envers... J'ai failli avoir une attaque ! Quelle stupidité ! Ce magnifique symbole incorporait toute une superbe dynamique, et voilà qu'ils l'impriment à l'envers ! Comment est-il possible d'être aussi bête ? Comme je l'ai souvent dit, on dirait maintenant une otarie morte échouée sur une plage !

*[J'ai une copie du manuscrit de Jack Vance, sur lequel il a dessiné lui-même, en couverture et à l'intérieur du texte, ce fameux symbole qui s'appelle VLON (et qui « ne peut être révélé à personne »...). (NDT)]*

Mais est-ce que j'ai eu moi-même un Livre des Rêves ? Non, pas vraiment.

*Dave : Je pense que vous préférez éviter d'être catalogué comme étant un certain type d'écrivain, et j'aimerais savoir — et surtout ne soyez pas modeste — si vous vous considérez tout simplement comme quelqu'un de très créatif qui écrit à sa façon.*

Jack : Oui, absolument. Ce n'est pas seulement moi, je crois que presque tous les écrivains partagent ce sentiment.

*Dave : Pensez-vous avoir subi des influences ? Etes-vous un artisan qui développe et améliore le travail de quelqu'un en particulier ?*

Jack : Disons, oui et non. Quand j'étais enfant, je lisais un magazine qui s'appelait « Weird Tales ». Il y avait plein de bonnes choses là-dedans, et j'ai été influencé par les histoires fantastiques qu'on y trouvait. C'était dans les années 20. Et puis Lord Dunsany a eu une influence sur moi quand j'étais jeune. C'est fini maintenant, je trouve qu'il est un peu trop affecté et précieux, à dire vrai, un peu trop « charmant ». Mais quand je le lisais autrefois, j'étais très impressionné. Bien sûr,

je ne dois pas négliger P.G. Wodehouse, que j'admire énormément. Je pense que c'était un grand écrivain, en tout cas avant-guerre. Jeffrey Farnol, que j'ai mentionné plusieurs fois, un Anglais, écrivait des romans d'aventure dans les années 20. J'aimais Sherlock Holmes. Oulah, j'ai tellement lu, je ne peux pas me souvenir de tout...

*Dave : Mais vous ne diriez pas que vous avez consciemment...*

Jack : ...copié ? Non, en aucune façon. J'ai été influencé au sens où « Tiens, ça semble être une bonne idée, je vais essayer de faire quelque chose dans le même genre. » Mais encore une fois, comme je le dis, quiconque a jamais écrit utilise ce qu'il a lu comme influence. Mais je ne pense pas que ce soit une question de copier bestialement le style de quelqu'un, ou ses attitudes ou quoique ce soit. Wodehouse, je l'admire et le vénère, tout simplement. Il a écrit sa propre épitaphe : « Ce vieux lascar était un bosseur. » Et c'est vrai... ça ne lui venait pas tout seul, Wodehouse y travaillait vraiment. Quand on le lit, ça coule tellement naturellement, mais c'était un bosseur, il travaillait énormément.

*Chris : En parlant de l'art d'écrire, j'ai entendu dire que vous commencez une histoire avec une sorte "d'état d'esprit" que vous essayez de mettre en place et de traduire. Est-ce qu'alors vous créez des personnages qui s'inscrivent dans cet état d'esprit ?*

Jack : Je n'ai pas vraiment beaucoup utilisé cette méthode dernièrement. Mais disons, il y a vingt ou trente ans, avant de partir sur une nouvelle idée, j'avais un état d'esprit, une certaine sensation. Alors j'assemblais un fil conducteur, mais je ne construisais pas délibérément mes personnages pour s'intégrer dans cet état d'esprit : je développais simplement l'histoire autour, sans trop m'y attacher. En d'autres termes, j'oubliais cet état d'esprit dès que je m'attelais à l'histoire, même si la vague sensation subsistait, sans doute... Particulièrement dans la série Tschai : j'ai commencé ceux-là

avec un certain sentiment sur la planète. Mais il n'y avait aucune méthode vraiment élaborée : juste « essaie ça » et « travaille dessus ». Je n'ai en fait aucune méthode, je me contente de travailler comme il me semble approprié sur le moment. Mais c'est vrai, j'avais cette impression qui me venait, et je me disais, « Bon sang, ce serait bien d'écrire une histoire qui se passerait dans ces conditions. »

*Chris : Quand vous avez fait la trilogie de Durdane, cet état d'esprit avait quelque chose à voir avec la musique ?*

Jack : Je ne sais pas, peut-être. Mais comme je le disais, ne prenez pas cette histoire d'état d'esprit trop au sérieux, parce que c'est juste un ingrédient transitoire, une partie du processus d'écriture d'une histoire. Il est présent, mais ce n'est pas du tout le moteur principal.

*Cet article est paru en anglais dans le numéro 42 de  
Cosmopolis, Septembre 2003. Cosmopolis est le journal du  
Projet VIE.*

*© Traduction Patrick Dusoulier, 2004*

## 2003 Questions pour Jack Vance

---

### Forum JVMB par Axolotl (Patrick Dusoulier)

Patrick était "Principal Editor" dans le projet VIE, et un admirable DFV (Dévoué Fan Vancien) de longue date...Avec tous mes remerciements.

Patrick et Three-Legged Joe !!En Juillet 2003, sur une idée de Mike Berro, et grâce à la gentillesse de John Vance, le fils de Jack (et bien sûr, grâce à Jack lui-même !), j'ai organisé un forum de « Questions Pour Jack » sur le **Jack Vance Message Board** (JVMB), dont l'adresse est : <http://pub1.ezboard.com/bjackvance>\*<sup>11</sup>

Le principe est simple : les membres du JVMB posent les questions qu'ils veulent. Régulièrement, je fais le point avec John Vance, pour faire le tri et « sélectionner » cinq de ces questions (la sélection repose sur des critères flous et subjectifs, bien sûr ! Par exemple, l'intérêt le plus général pour les fans, mais aussi l'intérêt pour Jack... Il faut qu'il ait envie de répondre... Nous évitons aussi les questions trop banales ou trop connues, auxquelles Jack a déjà répondu dans moult interviews) Un petit scrutin se fait alors sur cette liste restreinte de questions, et John pose à Jack la question qui vient en tête, et si possible une ou deux autres, les suivantes... John m'envoie ensuite un petit rapport des notes qu'il a prises, et je poste les réponses sur notre site.

Notez bien que Jack ne répond pas forcément qu'à la question posée, qu'il peut ne pas répondre à toute la question, qu'il peut aussi répondre très brièvement, ou qu'il peut ne pas répondre du tout... En fait, il répond comme il veut, bien sûr, et pas nécessairement ce qu'on attendait de lui ! Et c'est très

---

<sup>11</sup> 2020 : <https://www.tapatalk.com/groups/jackvance/>

bien comme ça.

Je propose aux visiteurs du site Français de Jacques Garin de participer à ce système de questions. Pour ceux qui manient la langue anglaise avec suffisamment d'aisance, qu'ils posent leurs questions directement sur notre site JVMB.

Pour ceux qui hésitent, je leur propose simplement de m'envoyer leurs questions en français (dussoulier.patrick@wanadoo.fr), je les traduirai. Une condition impérative : formulez vos questions comme si Jack était devant vous ! Je ne reformulerai pas les questions pour vous !

Pour vous mettre en appétit, voici une liste de questions, et les réponses de Jack. Je continuerai de fournir une traduction des futures questions/réponses, grâce à l'hospitalité de Jacques Garin, que je remercie...

## 1/ QUESTION DE STYLE

*Question posée par Matt Hughes :*

*Pourquoi ce style ? Vous avez abouti à votre style si particulier après plusieurs années où vous avez essayé différentes approches. Vous aviez certainement conscience que ce style, qui fait le délice des uns, était sûr de rebuter les autres... Ceci devait forcément vous amener à vendre moins de livres que des besogneux comme Heinlein ou Asimov. Qu'est-ce qui vous a poussé à le faire quand même ?*

Réponse de Jack :

« A dire vrai, je me suis mis à écrire comme j'en avais envie... J'ai simplement décidé, allez, tant pis ! Je vais écrire ce que j'ai envie d'écrire, et ne plus chercher à faire plaisir à John Campbell. J'en avais assez d'écrire des âneries commerciales, même si sur le moment je ne pensais pas vraiment comme ça. »

« J'en ai eu assez d'écrire des trucs scientifiques de pacotille. « Three-legged Joe » est un bon exemple : j'avais

imaginé du mercure supraconducteur à très basse température, et Three-legged Joe était tué par la supraconductivité. Une très mauvaise histoire. Il y en avait une autre... bon, ça va comme ça, pas de détails, je les déteste toutes... Bien sûr, je les ai écrites, je les ai vendues, ça m'a rapporté quelques dollars. J'ai essayé de les écrire du mieux que je pouvais- il y en a quelques-unes que je trouve pas mal quand même : j'aime Les Faiseurs de Miracles, par exemple, et Papillon de Lune. Un Monde d'Azur, ça c'est une histoire gadget, je ne l'aime pas beaucoup : l'idée de fabriquer des armes avec du fer distillé à partir du sang humain... pas besoin de faire comme ça, le fer provient de ce que les gens mangent, et pour obtenir du fer, il suffit de l'extraire de leur nourriture ! »

« Je dirais que Un Monde d'Azur est ma dernière histoire gadget. Après ça, je me suis mis à m'intéresser davantage aux gens, comme Navarth, et le héros de Tschai, et... bon, je n'entrerai pas dans les détails... »

#### *Commentaires de P. Dusoulier :*

\* La nouvelle « Three-legged Joe » n'a pas été traduite en Français. Jack ne se souvient plus très bien de son histoire, car en fait Three-legged Joe n'est pas tué, seulement sonné par une bonne décharge électrique... Sur le fond, toutefois, Jack a raison, le « gadget » scientifique de son histoire ne tient pas debout, pour des raisons pratiques que je laisse le soin de déterminer eux-mêmes aux futurs lecteurs de cette histoire (dans l'édition en anglais VIE, ou dans une traduction française, un de ces jours, peut-être ?).

\* Pour « Un Monde d'Azur », Jack est injuste envers lui-même, et encore une fois il a un peu oublié son roman. Un des membres de notre Forum l'a fait remarquer, et ceci a été transmis à Jack : si, au début, le fer est obtenu à partir du sang humain, c'est parce que c'est la piste donnée dans les écrits

anciens. Mais bientôt l'esprit scientifique s'instaure dans le petit groupe, et nous voyons au chapitre 16 Sklar Hast qui réfléchit :

« Mais quelle est donc l'origine du fer que nous trouvons dans notre propre sang ? On doit aussi le découvrir dans un de nos aliments. Si nous trouvons son origine, alors nous n'aurions plus à nous saigner à blanc pour obtenir tout juste de petites boules de métal » (traduction de Jacqueline Remillet, dans l'édition « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont, mars 1970)

Ainsi, Jack avait bien réfléchi à son « truc scientifique » à l'époque!

## 2/ QUESTION DE JAZZ

*Question posée par « Kilo Volt » :*

*Comme j'ai une passion démesurée et malsaine pour la musique, j'aimerais bien avoir quelques recommandations en ce qui concerne le jazz.*

*Quels sont vos trois (ou cinq...) albums de jazz préférés ? Une petite liste des chefs-d'œuvre absolus pour le néophyte, en quelque sorte... Dans le même esprit, est-ce que vous écrivez, ou avez écrit, en écoutant de la musique, et si oui, vous souvenez-vous d'albums ou de musiciens associés à certaines de vos œuvres ?*

Réponse de Jack :

« Ca demande réflexion... Ce n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser, il y a tellement de belle musique... Mais je suggérerais le « Buck Creek Jazz Band », « Black Eagle Jazz Band », tout ce que vous pourrez trouver par Jack Teagarden, peut-être quelques morceaux du « New Orleans Rhythm Kings », dans leur deuxième période, avec Wingy Manone, Sidney Arodin, George Brunies... Ce sont des enregistrements parfaits. Et puis il y a les morceaux de piano de Jelly Roll Morton... Tout ça, c'est la base, pour démarrer, rien d'extravagant. »



« Mais les Black Eagles, et Buck Creek, sont probablement les meilleures orchestres de jazz qui aient jamais existé, même si ce sont des contemporains : ils sont meilleurs, à tous points de vue, que les orchestres que les pseudos critiques aiment citer, comme King Oliver... Bien sûr, c'est un grand orchestre, j'aime King Oliver, j'adore, je l'apprécie beaucoup, mais c'est un groupe qui n'a pas atteint une maîtrise technique totale, contrairement aux orchestres que j'ai mentionnés. »

« Je pense que Beiderbecke est le plus grand musicien de jazz de tous les temps, mais c'est difficile de le recommander aux néophytes, parce qu'on ne peut commencer à l'apprécier que quand on connaît un peu mieux le jazz. »

« Pour moi, le jazz n'est pas seulement Duke Ellington, Louis Armstrong, et Bessie Smith; ils sont socialement avancés, et politiquement corrects, mais il y a tellement d'autres musiques : je pourrais citer Benny Strickler, par exemple, qui est pratiquement inconnu de tout le monde, mais qui était un des vrais grands joueurs de trompette ; son jeu est tellement extraordinaire. Ce n'est pas de la musique tape-à-l'œil, pas tonitruante, pas m'as-tu-vu... C'est une musique simple, relax, formidablement relax, de la pure, pure, pure musique... Benny Strickler, personne ne le connaît... »

Commentaires de P. Dusoulier :

\* Lorsqu'il était étudiant, Jack a écrit plusieurs articles de critique de jazz, dans le journal de son collège. Ils ont été retrouvés par un fan de Jack (Bruce Y.). Jack ne souhaite pas qu'ils soient publiés, c'est donc avec regret que nous ne pouvons pas les incorporer au Volume 44 de l'Édition Intégrale VIE.

*\* Un des membres du JVMB nous a communiqué ce lien, pour tous ceux qui aiment le « vieux » jazz ou qui veulent en apprendre davantage (ce sont des archives fabuleuses sur le jazz antérieur à 1930) : <http://redhotjazz.com/> . Je vous assure, allez-y faire un tour, c'est incroyable!*

*\* Jack porte Beiderbecke aux nues...et il va jusqu'à le mentionner dans certains de ses ouvrages ! Vous trouverez un « Beiderbecke Circus » dans le 2ème tome de la trilogie Cadwal, et dans le même roman un marchand essaie de vendre un buste de Leon Beiderbecke à Glawen Clattuc... Et bien sûr, vous avez tous en tête « La Grande Bamboche » (« Rumfuddle », en anglais...), quand Bob Robertson annonce une projection d'un concert donné par Leon Bismarck Beiderbecke au cours de l'été 1926, à la Grange Rouge. Beiderbecke y joue Sensation Rag avec sa légendaire formation, les Wolverines (page 79 dans le volume « Croisades », aux éditions Le Béal).*

*\* Jack a ajouté une invitation personnelle à notre ami Kilo Volt : « Dites à K.V., s'il a envie de venir à la maison, qu'il apporte quelques steaks, on les fera griller, là, dans le jardin, et je lui ferai écouter de la bonne musique... S'il veut venir avec sa femme, OK, on fera une fête, et on écouterà de la super musique. »*

### **3/ QUESTION SUR JOE BAIN**

*Question posée par Steve Sherman :*

*Le synopsis du troisième roman avec Joe Bain (« The Genesee Slough Murders », qui sera publié dans le Volume 44 de l'Intégrale VIE) n'évoque que brièvement les meurtres effectifs, à tel point que j'ai dû le relire pour comprendre qui était tué, et pourquoi.*

*D'un autre côté, certaines des scènes secondaires sont traitées avec beaucoup de détails : les arbres sur le canal, les manifestations, le cambriolage avec le camion, le mystérieux correspondant téléphonique de Miranda, les luttes incessantes de Joe Bain avec Howard Griselda, etc. Mon impression est qu'une fois terminé, ce roman aurait été aussi bon que les deux précédents.*

*Et pourtant, il n'a pas été écrit. Quand j'étais à la Mugar Library (à Boston, une collection fantastique de manuscrits de Jack, de correspondances, et divers matériaux éditoriaux), j'ai lu les lettres de Robert Ockene, l'éditeur de chez Bobbs Merrill, qui était un vrai fan des Joe Bain. Dans*

*une lettre, il dit qu'il attend impatiemment de pouvoir publier le troisième volume.*

*Alors, que s'est-il passé ? Pourquoi le roman « The Genesee Slough Murders » n'a-t-il jamais vu le jour ?*

Réponse de Jack :

« Bob Ockene, l'éditeur des deux premiers volumes de Joe Bain, est mort de leucémie. Quand j'ai écrit le synopsis pour Genesee Slough, je ne l'ai pas vraiment développé autant que j'aurais voulu, je n'ai jamais réussi à en faire un scénario qui me satisfasse. En tout cas, pour une raison ou une autre, je ne sais pas sur quelle base, le nouvel éditeur de Bobbs Merrill l'a rejeté. Mais j'ai un peu renoncé à écrire ce genre d'histoire : ça ne nous rapportait pas vraiment d'argent... Il faut dire que rien ne nous rapportait vraiment beaucoup d'argent, à l'époque ! »

« Ce que je peux dire : j'aime vraiment beaucoup Joe Bain. J'aime la situation, l'endroit où ça se passe, qui est un peu un mélange du genre d'endroit où j'ai grandi, de l'autre côté des collines par rapport à la région de la Baie de San Francisco. L'endroit où ça se passe est une sorte de synthèse de plusieurs des comtés qu'on trouve là-bas. C'est très authentique, le genre de campagne qu'il y avait, à mon époque en tout cas. »

*Question annexe, posée par Mike Transreal :*

*Et à part ce roman avec Joe Bain, quels sont les projets et séries que vous auriez aimé poursuivre, à condition d'avoir le soutien d'un Éditeur ? Vous avez indiqué dans plusieurs interviews et articles, au fil du temps, que vous pourriez revenir à votre univers de Lyonesse, continuer L'Homme de la Zodiac, La Terre Étroite, peut-être Un Tour en Thaérie, et d'autres encore...*

Réponse de Jack :

« Je n'en ai pas la moindre idée, pas même le plus petit commencement d'une... Je me considère comme étant en semi-retraite, même si j'ai en fait commencé à écrire une nouvelle histoire... »

## 4/ QUESTION SUR LES SPORTS D'EQUIPE

*Question posée par Funambulist :*

*Je ne vous ai jamais entendu évoquer une affinité avec un sport d'équipe, et pourtant c'est un élément important dans plusieurs de vos œuvres. A votre avis, quelle est l'importance (s'il y en a une...) des sports, ou de la compétition athlétique, dans la société ?*

Réponse de Jack :

« Je n'ai pas de réponse précise à apporter, je n'ai pas d'opinion sur le sujet. »

« Personnellement, j'aimais bien le football au collège, je m'y intéressais beaucoup. Dans les années 20 et 30, le football au collège comportait une bonne dose de romanesque, avec les manteaux en peau de raton laveur, les types avec des ukulélés, les flacons de whisky dans la poche revolver, vous voyez le genre de truc... et puis il y avait aussi les filles un peu délurées... »

« J'aime le base-ball, mais je n'aime pas le football ou le basket professionnel. En fait, je n'aime aucun sport professionnel quel qu'il soit. »

*Question suivante de Funambulist, sur le même thème :*

*Pensez-vous que les sports en équipe soient une sorte d'exutoire ?*

Réponse de Jack :

« Je pense que les sports d'équipe en amateur, et même ceux des professionnels, procurent un centre d'intérêt, un point de rassemblement, pour la région qu'ils représentent. Mais je n'ai aucune théorie vraiment originale sur ce sujet, tout le monde a probablement les mêmes idées... »

« J'ai inventé quelques jeux, pour m'amuser, la « hussade », en particulier. Un jour, on m'a dit qu'à

l'Université de Washington, il y avait quelqu'un qui voulait organiser des matchs de hussade ! Mais il n'en rien sorti... J'ai souvent entendu des allusions à des velléités de lancer le jeu pour de bon, mais il ne s'est rien passé. »

*Dernière question de Funambulist au sujet du sport :  
Pensez-vous que les sports soient inévitables, en un certain sens, à cause de quelque chose de profond dans toute société ?*

Réponse de Jack :

« Je n'ai vraiment aucune idée théorique sur ce sujet. Je n'ai aucune opinion particulière, ni dans un sens ni dans l'autre. »

## **5/ QUESTION SUR « LES RACES SOUS-MARINES MALFAISANTES »**

*Question posée par Rob Friefeld :  
Les merlings de Trullion, les morphotes de Koryphon : la notion cauchemardesque de races malveillantes qui vivent sous la surface de l'eau, prêtes à vous tirer et vous emporter dans les profondeurs : est-ce basé sur un mythe, ou sur une expérience personnelle ?*

Réponse de Jack :

« Ni l'un ni l'autre ! Aucun morphote ne m'a jamais attrapé par la jambe, à ma connaissance... Je suis sûr que je m'en souviendrais ! »

*Suite de la question de Rob :  
Est-ce strictement une idée psychologique ? Je trouve que c'est un concept très fort, cette idée qu'il y a des choses dont les gens doivent s'accommoder, plutôt que d'essayer de résoudre le problème en balançant des explosifs et du poison.*

Réponse de Jack :

« Non, ces races sont simplement des éléments de mes histoires, elles n'ont pas de sens particulier, pas de signification forte. Juste une partie de l'environnement d'une

histoire en particulier. »

## 6/ PLASTICITE DE LA RACE HUMAINE

*Question posée par Fironzelle:*

*On vous a vu utiliser avec efficacité des intelligences extraterrestres, en contraste avec l'humanité du futur : les Wannek\*, Chasch, Pnume et Dirdir en particulier, qui modèlent leurs symbiotes humains sur Tschai. Les extraterrestres du Dernier Château, des Maîtres des Dragons et de Marune sont tous en train d'être remaniés à l'image de l'Homme, ou de remanier l'Homme selon leurs spécifications, ou de se tenir à l'écart de l'Homme autant que possible.*

*Les romans de la série des Princes Démons sont plus pauvres en interaction humain-extraterrestre (à l'exception importante du presque humain Prince des Etoiles, Malagate), mais présentent souvent des interactions entre des membres de l'espèce humaine qui sont incapables de compréhension mutuelle. Est-ce que le contexte scientifique dans lequel nous vivons, en évolution permanente, nous forcera, nous et nos descendants, à abandonner toute rigidité sociale, et à adopter une grande flexibilité vis-à-vis de la morale et de la réflexion sociale ? Pensez-vous que l'apparente plasticité de nos comportements nous permettra de changer avec le progrès scientifique, ou même permettra aux valeurs de base de la civilisation Occidentale de survivre ?*

Réponse de Jack:

Il est impossible de répondre intelligemment à cette question... En ce qui concerne l'avenir de la race humaine, il y a tellement de milliards de possibilités qu'il ne sert à rien d'avoir quelque théorie spécifique à cet égard. Toutes les idées qu'on pourrait avoir sont forcément fausses.

De notre point de vue contemporain, nous pouvons aussi bien nous contenter d'observer, avec intérêt bien sûr ; mais prédire quoique ce soit sérieusement est comme souffler de la fumée en l'air. Je n'ai aucune réflexion sérieuse sur les

changements dans l'avenir. Les possibilités sont tellement effrayantes, ou pas effrayantes, mais tellement nombreuses que ça n'a aucun sens. Je n'ai aucune théorie sur le devenir de la race humaine - mais rien ne pourrait me surprendre.

*[John Vance relance: Mais est-ce que nos comportements continueront d'être flexibles, de s'adapter aux conditions changeantes ?]*

Jack: Oui, bien sûr, ça va sans dire.

*John Vance : Est-ce que tu penses que les valeurs de base de la civilisation occidentale survivront ?*

Jack: ce n'est pas tant une question de survie, elles vont se modifier, aller dans plusieurs directions... Je ne sais même pas ce que sont ces " valeurs de base ", de toute façon, elles changent d'année en année.

Il y aura des changements, probablement très lents, peut-être tellement lents que personne ne s'en rendra compte. Par exemple, si nous étions transportés en arrière, à l'époque Victorienne, nous pourrions nous adapter très facilement à cette existence, sans avoir un sentiment de, comment dire, "dislocation". Il faudrait qu'on réfléchisse un peu, qu'on soulève notre chapeau un peu plus souvent... il faudrait simplement faire attention. De la même façon, si nous étions transportés dans une société un siècle dans le futur, nous ne verrions peut-être pas la différence ; il y aurait des lois contre les automobiles rapides, ou...

En ce qui concerne l'utilisation que je fais des extraterrestres, je m'en sers comme d'éléments du scénario. D'une façon générale, je n'aime pas me servir d'extraterrestres dans mes histoires, parce que... bon, je ne vais pas détailler les raisons, elles sont complexes. Mais je les utilise uniquement quand ils sont " nécessaires " ; la portée de mes œuvres, je crois, est dans la façon dont des sociétés humaines agissent et réagissent entre elles, avec des êtres humains ordinaires, insignifiants.

*[John Vance : Est-ce que tu postulerais que dans l'avenir, et soumise à des environnements très variés, la société humaine autorisera une large plage de comportements ?]*

Jack : non, je ne souscrirais pas à un tel postulat. C'est le genre de discours qui va bien à des jeunes gens très enthousiastes, avec des drôles de lunettes, qui vont dans des cafés branchés, et qui ont des discussions passionnées entre eux, des types très " avant garde "... C'est juste une possibilité parmi des milliers, ça pourrait aussi aller dans l'autre sens : la société pourrait devenir plus stricte, ce n'est pas impossible, même si la tendance, d'après les cent ou deux cents dernières années, semble être que les gens sont un peu plus relax, plus indisciplinés, un peu plus libres et ouverts, ce qui est, pour moi, quelque chose de tout à fait bien - en général.

## **7/ POINT DE VUE**

*Question posée par Matt Hughes*

*(Matt Hughes est un écrivain canadien, et un ami... Il a écrit, entre autres, deux excellents romans un peu dans le style de Jack, mais sans être des plagiats. En fait, le style de Matt est un mélange de Vance, de Swift et de Voltaire, plein d'humour, d'ironie subtile, de dialogues savoureux, avec un vocabulaire étincelant. Malheureusement, il n'a pas encore été traduit en Français. Je vous recommande " Fools Errant " et " Fool Me Twice ", les aventures de Filidor Vesh. Vous trouverez une intéressante revue de ces deux livres à <http://www.infinityplus.co.uk/nonfiction/hughesfools.htm>. (NDT)*

*Pourquoi n'avez-vous jamais (ou presque jamais) écrit à la première personne ?\**

Est-ce parce que ceci impose des limites lorsqu'on écrit une histoire ? Ou parce que vous préférez prendre un peu de distance par rapport à vos personnages ? Ou parce que ça ne vous tente pas ? Ou... ?



*\* Un des romans policiers de Jack, " Strange People, Queer Notion ", est écrit à la première personne. (NDT)*

Réponse de Jack :

Les trois !

Je préfère infiniment me tenir à distance de ce qui se passe, ce qui me permet de rendre compte de la scène avec un peu plus de liberté, dans l'ensemble. Quand vous écrivez à la première personne, ça présente certains avantages, on peut évoquer des émotions avec beaucoup plus d'aisance, et d'impact, que quand on fait un exposé. Mais si on connaît son métier, on peut obtenir le même résultat en détaillant l'apparence et les sensations de quelqu'un.

En fait, je suis en train de lire un livre en ce moment, de P.D. James, une femme écrivain : elle fait un travail fantastique avec des exposés très " distants ", qui donnent une grande réalité aux sentiments, peines et joies de ses personnages... Elle est très très bonne, elle y met tout son travail et son talent.

Mais la réponse est la question est : je pense que se tenir à l'écart de l'action permet d'avoir une vision plus large.

J'aime me tenir en dehors de mes histoires, autant que possible, pour que personne ne puisse dire : " Aha ! Ce sacré Vance, c'est comme ça qu'il, c'est son...tiens, le revoilà, vous savez - il déteste les chiens - ... "

## **8/ ORIGINE DU NOM "GLAWEN"**

*Question posée par Mije*

*Cher M. Jack Vance*

*Il y a à peu près 8 ans, nous avons décidé d'appeler notre premier enfant " Glawen ". A cette époque, mon mari et moi lisons les Chroniques de Cadwal. Nous trouvions que le personnage principal était un garçon tellement gentil, avec un nom tellement chouette... Glawen Clattuc. Notre fils aîné naquit le 22 février 1995, et nous l'avons appelé Glawen, ça*

*lui va tellement bien. Mais il y a une chose que j'aimerais beaucoup savoir : c'est un nom très spécial, nous ne l'avons jamais entendu nulle part. Est-ce que vous l'avez inventé, c'est le fruit de votre imagination, ou est-ce qu'il existe vraiment ? Ce serait sympa de savoir s'il y a d'autres " Glawen ", ou si notre Glawen est le seul. J'espère que vous pourrez répondre à ma question.*

*Cordiales salutations, Marije Binsbergen - Pays-Bas*

Réponse de Jack :

C'est un nom que j'ai inventé, donc votre " Glawen " est sans doute unique !

Je passe beaucoup de temps à concevoir des noms qui soient adaptés aux circonstances, et à la personnalité des gens qui sont impliqués. Glawen est un TRES BON nom. Je l'aime beaucoup aussi... un nom parfait pour la personne en question...

*Traduit par © P.Dusoulier - Septembre 2003 pour le site de Jacques Garin*

## **2003 Remarques concernant VIE**

---

**Cosmopolis # 43 -octobre 2003**

J'ai déjà exprimé verbalement ma réaction aux publications du VIE à ma famille, à mes amis et à divers bénévoles du VIE. Mais il me semble que je devrais le faire d'une manière plus personnelle et directe, à Paul Rhoads, aux membres du VIE et à tous ceux qui lisent Cosmopolis.

Tout d'abord, je suis envahi par une incrédulité émerveillée lorsque je manipule ces livres. Il y a cinquante ans, je pensais devenir un praticien du million de mots par an, j'ai écrit les deux premières histoires de Magnus Ridolph en un week-end et je les ai envoyées dans leur première version à Startling Stories (qui, soit dit en passant, les a achetées sans même sourciller). Si quelqu'un m'avait dit à l'époque que, bien des années plus tard, mes histoires seraient la raison d'être d'un projet tel que le VIE, j'aurais levé les yeux au ciel et je lui aurais offert un autre verre.

Quoi qu'il en soit, le VIE existe désormais, ce qui me réjouit naturellement. C'est incontestablement à Paul Rhoads que nous devons ces livres. C'est lui qui a lancé le projet, qui a créé une typographie originale pour l'édition, qui a contribué à la réalisation d'œuvres d'art originales et qui a travaillé à plein temps pendant près de quatre ans pour mener à bien ce projet. Paul est manifestement un génie artistique, doté d'une panoplie de talents et de particularités, dont certaines sont révélées dans les pages de Cosmopolis. Compte tenu de sa réussite, lorsqu'il choisit d'exprimer ses pensées, je ne vois aucune raison de lui refuser la protection du premier amendement, ainsi que l'assentiment bienveillant de ses collègues.

De nombreuses autres personnes ont bien sûr consacré

énormément de temps et d'efforts à ce projet. J'espère pouvoir un jour féliciter tout le monde personnellement, peut-être lors d'un grand festival où la cuisine est de classe AAA111, où tout le scotch a été distillé à Islay et où le champagne coule partout, même dans les fontaines.

En attendant, bonne chance à tous,

Jack Vance

OAKLAND, CALIFORNIE

29 SEPTEMBRE 2003

## **2003 Jack Vance parle de Bad Ronald**

---

**Source forum de discussion Jack Vance - Matt Hughes**

*Pour moi et beaucoup de fans de Vance, Bad Ronald se démarque du canon Vancien. C'est le seul livre qui soit en grande partie raconté sous le point de vue du méchant et son contenu est plutôt affreux. J'ai eu l'occasion d'interroger le maître à ce sujet. Voici ma question:*

*Le livre est bien fait, mais le personnage et la situation sont répugnants.*

*Ce qui m'intéresse, c'est que Bad Ronald est tellement différent des autres livres de Vance. D'où vient-il? Pourquoi était-ce écrit? J'aimerais surtout savoir ce que JV pense de ce livre et de son personnage.*

*Réponse de Jack:*

Bad Ronald est né par un processus indirect. J'ai lu dans un journal, ou quelque part ailleurs, le récit d'une mère qui avait séquestré son enfant, dans une maison, pour une quelconque raison, pendant longtemps. Et la perspective était horriblement fascinante, une idée fascinante. Et il m'est simplement venu à l'idée que cela ferait un bon thème pour une histoire d'horreur ...

Je pensais juste que je devrais essayer de voir comment ça avait pu se passer. C'est ce que j'ai fait, et j'ai essayé de l'écrire sans trop dramatiser, ni trop de détails, de détails sanglants, tout simplement, en d'autres termes, je n'essayais pas de choquer trop de gens, j'expliquais simplement ce que je considérais comme une situation fascinante, bien qu'horrible. Et l'histoire, je pensais, se déroulait bien, même si c'était très dégoûtant.

Je pense que le livre est un succès. Le personnage me laisse indifférent, je suis impartial vis à vis de tous mes personnages en général. Je les utilise juste comme un moyen d'atteindre un but. Je n'ai aucun sentiment de haine ou de

passion envers Bad Ronald; Bien sûr, je ressens de la tristesse devant le sort des filles, mais c'est pourquoi on appelle cela une histoire d'horreur.

*Bad Ronald 1973 publié en France en 1979 sous le titre « Méchant Garçon » - prix Mystère de la critique en 1980.*

*Dernière édition en 2018 sous le titre de « Vilain Ronald » chez Spatterlight Press - traduction Patrick Dusoulier*

*C'est le dernier roman non-SF écrit par Vance.*

*Bien que considéré comme de la littérature policière, ce roman est plutôt un thriller psychologique dont le sujet est un futur psychopathe, un ado pervers cloîtré dans un environnement étouffant*

JVMB sur Tapatalk.com - Matt Hughes

<http://pub1.ezboard.com/fjackvancefrm26> (lien mort)

## **2004 préface pour Station Abercrombie**

---

**Source : VIE vol 44 Wild Thyme and violets and other unpublished Works, and Addenda - 2005**

L'idée qui sous-tend cette histoire est hautement ingénieuse et originale ; en fait, j'irai même jusqu'à dire "inspirée". J'aurais seulement souhaité l'avoir formulée moi-même. En fait, le concept a été généré quelque part dans les recoins hyper-dimensionnels de l'intellect de Damon Knight.

C'est ainsi que j'ai écrit l'histoire. Du temps où Damon dirigeait le magazine *Worlds Beyond*, je lui ai vendu deux histoires : "The New Prime" et "The Secret". Un jour, au cours d'une conversation amicale, il m'a exposé l'idée sur laquelle est construite la "station Abercrombie", et a en quelque sorte commandé l'histoire.

J'ai produit le verbiage nécessaire, mais au moment où j'ai terminé la version finale, *Worlds Beyond* a fermé et j'ai vendu l'histoire ailleurs. Un an ou deux plus tard, j'ai vu Damon, qui à ce moment-là avait oublié toute l'affaire. Il m'a fait un compliment généreux, bien que plutôt mitigé, sur le thème de l'histoire. "Bizarrement," dit Damon, "à un moment donné, j'avais eu une idée très similaire, mais je n'ai jamais eu le temps d'écrire l'histoire."

J'ai fini par lui dire : "Damon, tu ne te souviens pas du jour où tu m'as lancé cette idée et que tu as demandé qu'elle soit écrite pour *Worlds Beyond* ?

Damon était et est bien trop poli pour me contredire, et je profite de cette occasion pour reconnaître sa contribution à l'histoire qui suit.

Une note de bas de page intéressante sur mon lien avec *Worlds Beyond* concerne "The Secret", la deuxième histoire que j'ai vendue à Damon. Lorsque *Worlds Beyond* a fermé, il a emporté avec lui dans les limbes cette histoire encore inédite

qui a alors mystérieusement disparu et n'a plus été vue. Environ cinq ans plus tard, j'ai réécrit l'histoire en utilisant le même titre. Une fois de plus, "The Secret" a disparu, quelque part après avoir quitté le bureau de mon agent Scott Meredith, mais avant d'avoir trouvé un marché. J'ai cherché partout où je pouvais trouver la copie carbone de ces histoires, mais sans succès ; les deux versions ont disparu sans laisser de traces. Je ne peux que supposer que j'ai frôlé une vérité élémentaire, vraiment très secrète, et que l'une ou l'autre des forces supérieures a jugé bon d'effacer ces connaissances dangereuses avant qu'elles ne deviennent monnaie courante. Je n'essaierai pas une troisième version ; je tiens à ma vie et à ma santé mentale.



## ***2004 Préface La Retraite d'Ullward***

---

**Source : VIE vol 44 Wild Thyme and violets and other unpublished Works, and Addenda - 2005**

Cette histoire est l'une de mes préférées. Cela dit, je suppose que je suis obligé de répondre à la question : pourquoi ?

Faire l'éloge de son propre travail est une véritable maladresse ; d'un autre côté, une franchise sans faille est rafraîchissante et peut-être une vertu ; c'est pourquoi je vais me risquer à un ou deux commentaires concernant "Ullward's Retreat".

Je considère que l'histoire est bien construite d'un point de vue technique, et j'ai le sentiment qu'en dépit de sa futilité manifeste, l'histoire fait un certain nombre de déclarations profondes sur la condition humaine. Il n'y a pas de méchants dans cette histoire, ni de héros ; nous ne sommes confrontés qu'à la subjectivité et à la vanité de l'homme.

*Source : Wil Ceron*

## ***2005 Au revoir et merci pour le boulot !***

---

**Cosmopolis #63 En conclusion de l'article de Hans van der Veeke .**

Le projet VIE en est à ses derniers stades - une perspective qui est bonne, mais qui me laisse aussi un peu de mélancolie. Certains d'entre vous ressentent peut-être la même déception que moi, faute d'un meilleur mot.

Je suis très honoré que mes efforts littéraires aient suscité autant d'efforts de la part de tant de personnes intelligentes, talentueuses et, oserais-je espérer, sensibles. J'ai apprécié de faire la connaissance des différents participants au projet et si l'un d'entre vous a la chance de se trouver dans le coin, j'espère que nous pourrons prendre contact par téléphone et, si possible, organiser une rencontre.

J'avoue que je suis assez vaniteux pour être satisfait de ma production de maturité et, pour le moins, je suis heureux que le travail ait trouvé une résonance dans tant d'esprits de qualité.

Mes meilleures salutations à vous tous

## **2006 Préface –The Jack Vance Treasury**

---

**The Jack Vance Treasury Copyright © 2007 Terry Dowling and Jonathan Strahan. Subterranean Press 2007**

Lorsque j'examine la table des matières de cette collection, je repense à de nombreuses années en arrière, au temps où j'avais une attitude très différente de celle du jour où j'ai écrit la fin de *Lurulu* qui - comme certains d'entre vous le savent - était mon livre final. À une époque, j'essayais d'être un écrivain à un million de mots par an et, durant un week-end, j'ai produit, à titre de première ébauche, les deux premières histoires de Magnus Ridolph: efforts de qualité médiocre dont je ne suis pas fier. Cependant, j'en ai vendu un à Twentieth Century Fox assez cher pour qu'il nous permette de faire notre premier voyage en Europe, où nous sommes restés treize mois. À Positano, sur la côte amalfitaine, au-dessous de Sorrente, j'ai écrit un livre pour ados intitulé *Vandals of the Void* pour la collection Winston.

En général, la plupart des histoires rassemblées ici ont été produites dans des circonstances différentes, souvent uniques. L'épisode de « Terre mourante » a été produit alors que j'étais un matelot dans la marine marchande. J'ai écrit « Le Dernier Château » pour Fred Pohl sur *Galaxy* gratuitement, à cause d'un incident désastreux lié aux « Maîtres du Dragon ». « Les Travailleurs du Miracle » était pour « Astounding » parce que l'éditeur, John Campbell, avait une prédilection pour les idées inhabituelles.

Je suis satisfait de certaines des histoires ci-incluses; pour d'autres un peu moins. Pourtant, je suis heureux de les voir imprimées. Merci à Terry Dowling, Jonathan Strahan et à tous ceux qui ont travaillé à la création de Vance Integral Edition. (Je connais Terry depuis les jours où le monde était jeune et nous avons vécu de nombreuses aventures communes, notamment la visite d'une maison hantée et un séjour à l'hôtel

Hydro Majestic, dans les Blue Mountains, où Graeme Bell jouait du piano. Pour ceux qui sont non-jazz, Graeme Bell a dirigé un groupe de jazz mondialement connu).

Il y aurait beaucoup plus à dire sur les histoires incluses et sur les années passées, mais cela viendra. J'espère que tout le monde aura au moins la moitié du plaisir à lire ces histoires que j'ai eu à les écrire.

Jack Vance

Oakland, California, June 16, 2006

## ***2008 Préface Chansons de la Terre Mourante***

---

### **Songs of the Dying Earth Anthologie**

J'ai été agréablement surpris quand j'ai appris qu'autant d'écrivains aussi talentueux et d'aussi haute volée avaient entrepris d'écrire une série d'histoires à partir de mes premiers écrits. Je me dois d'insérer ici un avertissement : certains pourraient voir dans la présente affirmation un remerciement de circonstance. Absolument pas ! En réalité, je suis sincèrement flatté par ce genre de reconnaissance.

J'ai écrit Un monde magique alors que je travaillais en tant que matelot de seconde classe sur des cargos qui, pour l'essentiel, sillonnaient le Pacifique. Je prenais alors mon bloc et mon stylo-plume, je cherchais sur le pont un endroit où m'asseoir et je m'abandonnais au mouvement de la houle : des circonstances idéales pour laisser son imagination vagabonder.

Les influences que l'on peut attribuer à ces textes remontent à mes dix ou onze ans, quand je me suis abonné au magazine *Weird Tales*. Mon auteur favori était C. L. Moore, que je vénère encore aujourd'hui. Ma mère aimait la *romantic fantasy* et elle collectionnait les livres d'un écrivain edwardien, Robert Chambers, de nos jours complètement oublié, et l'auteur de romans comme *Le Roi en jaune*, *The Maker of Moons*, *The Tracer of Lost Persons* et d'autres. Sur nos étagères, on trouvait également les livres d'Oz de Frank Baum ainsi que Tarzan et le cycle de Barsoom d'Edgar Rice Burroughs. À peu près à la même époque, Hugo Gernsback commençait à publier *Amazing Stories* et *Amazing Stories Quaterly*. Je dévorais les deux très régulièrement. Les contes de fées de Lord Dunsany, un compatriote irlandais, ont également été une influence notable. Et je ne peux pas non plus ignorer le grand Jeffery Farnol, un autre auteur oublié de romans de cape et d'épée. Pour faire court, on peut dire qu'à

peu près tout ce que j'ai pu lire dans ma jeunesse s'est mélangé pour former une partie de mon propre style.

Plusieurs années après la première parution d'Un monde magique, j'ai utilisé le même univers pour les aventures de Cugel et Rhialto, bien que ces romans soient assez différents des premières histoires, du point de vue de l'ambiance comme du ton. C'est agréable de savoir que ces récits continuent de vivre dans les esprits à la fois des lecteurs et des auteurs. À eux, et à ceux intéressés par la publication de cette anthologie, je tire mon chapeau en signe de remerciement et de gratitude. Au lecteur en particulier, je promets que, une fois la page tournée, il aura passé un excellent moment.

Jack Vance – Oakland 2008

**Question/réponse par email d'un étudiant Suisse à Jack Vance pour une thèse.**

-1- From: John Vance [mailto:jhvance@earthlink.net]  
Sent: Saturday, May 23, 2009 2:41 PM  
To: 'Patrick Dusoulier'  
Sujet: RE: Un membre du JV board désireux d'obtenir des informations sur Lyonesse

*Je suis un étudiant en maîtrise d'anglais et d'allemand à l'Université de Bâle, en Suisse, et mon adresse électronique est daniel.luethi@stud.unibas.ch.*

*J'ai l'intention d'écrire un travail de séminaire sur la trilogie Lyonesse de Jack Vance - je voudrais la comparer avec les motifs mythologiques et historiques classiques arthuriens et anglo-centriques. L'une de mes questions centrales est la suivante : Quelle version du Moyen Âge et de la légende arthurienne nous est proposée dans la trilogie Lyonesse ? Le préliminaire du Jardin de Suldrun fournit quelques sources littéraires, mais pour rédiger un bon article, je serais heureux d'obtenir un contexte plus détaillé. Quels ouvrages historiques et mythologiques Jack Vance a-t-il lus et utilisés pour créer sa trilogie ? Quelles étaient ses motivations ?*

*Je sais que l'autobiographie de Jack Vance sera publiée en août 2009, mais je dois terminer mon travail pour la fin juillet au plus tard. Et des informations de première main de l'auteur lui-même seraient extrêmement précieuses pour une approche scientifique de la trilogie de Lyonesse.*

*Merci de m'avoir transmis le message, et faites-moi savoir si vous avez besoin de plus d'informations !*

*Daniel /// Salutations,*

From: Jeremy Cavaterra  
To: pdusoulier@wanadoo.fr ; daniel.luethi@stud.unibas.ch  
Cc: John Vance  
Sent: Friday, June 26, 2009 8:33 PM

Sujet: RE: Un membre du JV board désireux d'obtenir des informations sur Lyonesse...

## Réponse

Jack Vance dit : La légende arthurienne n'a pas grand-chose à voir avec mon cycle de Lyonesse, si ce n'est que j'ai adapté le lieu, une référence rapide à la "Table ronde" d'Arthur, qui sera plus tard inspirée par Cairbra an Meadhan, et une recherche fortuite du Saint Graal. En d'autres termes, de la poudre aux yeux. Je rejette l'idée que la trilogie soit une refonte du mythe arthurien [cf. Wikipedia] ; je ne crois pas non plus avoir été influencé par d'autres œuvres mythologiques ou historiques, du moins consciemment. Mes motivations ? Simplement écrire une bonne histoire.

*[Entre nous : Je me rends compte que ce n'est pas très utile, et que Jack a peut-être oublié certains détails de la recherche qui a été effectuée dans les livres de Lyonesse ; mais je soupçonne aussi que sa lecture d'Arthur a été de nature générale et éclectique, et qu'il a utilisé le contexte de Lyonesse avec sa résonance historique pour un effet d'atmosphère et de couleur, plutôt que d'adopter une approche délibérément savante comme on le voit, par exemple, dans le travail de Mary Stewart. -- J.C.]*

Source: Seminar Paper: The Elder Isles revisited: King Arthur, Fantasy and Jack Vance's Lyonesse trilogy - 28 July 2009

By Daniel Lüthi Email: [daniel.luethi@stud.unibas.ch](mailto:daniel.luethi@stud.unibas.ch)

[https://www.academia.edu/1948467/The\\_Elder\\_Isles\\_Revisited\\_King\\_Arthur\\_Fantasy\\_and\\_Jack\\_Vances\\_Lyonesse\\_trilogy](https://www.academia.edu/1948467/The_Elder_Isles_Revisited_King_Arthur_Fantasy_and_Jack_Vances_Lyonesse_trilogy)



Extraits du magazine US Locus août 2012 Article « GO FOR BROKE » (traduction JL Esteban)

*[...] extrait de l'article*

*Vance a été l'un des auteurs de SF les plus influents de l'après-guerre et son œuvre a inspiré des auteurs tels que Avram Davidson, Harlan Ellison, Matthew Hughes, George R. R. Martin, Michael Moorcock et Gene Wolfe. Il a remporté le World Fantasy Award pour l'ensemble de ses réalisations en 1984 et le Grand Prix de la SFWA en 1997; et il a été inscrit au Science Fiction Hall of Fame (Temple de la renommée de la SF) en 2001.*

### Interview

Je laisse toujours mon écriture parler par elle-même. Je ne vais pas aller me vanter de quoi que ce soit. Si quelqu'un aime ce genre de choses, il saura en me lisant si ça lui plait ou non. Mais il semble que j'aie une assez bonne réputation.

Je ne lis plus du tout de science-fiction ni de fantasy. Cela me laisse froid. Maintenant je lis des « non-romans », de l'histoire et des romans policiers, parfois un western. Je ne lis pas de science-fiction ni de fantaisie pour me divertir depuis que je suis gamin. À l'époque j'étais abonné à Weird Tales. Je me souviens que je courais jusqu'à la boîte aux lettres et il me fallait parcourir quatre cent mètres pour y arriver pour récupérer Weird Tales et le ramener, car nous vivions à la campagne.

J'ai écrit pour gagner de l'argent, pas à d'autres fins. Si je me suis mis à l'écriture c'est juste parce que j'étais assez bon et

j'écrivais aussi vite que je pouvais. Je ne glorifie pas du tout mon écriture. Pour une raison quelconque, j'ai ce talent d'écrire. Je ne peux me prévaloir de cela, pas plus que vous ne le pouvez d'être une belle fille.

On m'avait commandé Les vandales du vide. Mon agent m'avait appelé pour me dire qu'une société d'édition pour enfants me chargeait d'écrire un livre pour ados. J'ai dit: «D'accord.» J'étais en Italie à l'époque et je l'ai écrit dans un endroit appelé Positano. C'est un endroit charmant sur la côte italienne, à 18 km au sud de Sorrente. D'ailleurs j'ai écrit un roman policier intitulé Strange People, Queer Notions qui parle de cet endroit. Je ne suis pas trop fier en général de mes romans policiers. J'aime assez The Fox Valley Murders et The Desert Valley Murder. Bad Ronald était bon. Le reste est correct.

J'avais oublié que Locus existait encore. Autrefois, Charlie Brown organisait des fêtes où on tout le monde potinait. Je me souviens d'y être allé en compagnie de Poul Anderson - à cette époque, Poul était l'un de mes très bons amis. C'était un gars vraiment merveilleux, l'un des meilleurs camarades que j'ai rencontré dans toute ma belle vie. Frank Herbert, Poul et moi construisions un bateau habitable à Richmond. On l'avait à moitié fini quand il y a eu une tempête qui l'a coulé. Nous nous sommes sortis mais du bateau il ne restait qu'une quille qui sortait de l'eau. C'était pitoyable. On s'est dit: «Il faut le renflouer!» Frank Herbert nous a répondu: «Non, j'ai eu mon compte» et il a tout abandonné. Alors Poul et moi avons commencé à plonger pour essayer de sortir le bateau de l'eau. J'ai pu avoir du matériel de plongée et je suis descendu. Poul ne pouvait pas parce qu'il avait un problème aux oreilles. Nous sommes arrivés à nos fins. On a récupéré des barils vides que nous avons dû remplir d'eau pour les faire couler. Je suis allé placer ces barils de 220 litres sous le bateau, puis on a utilisé un compresseur pour injecter de l'air dans les barils afin qu'ils flottent et fassent remonter le bateau. Nous avons réparé le

bateau puis remonté la rivière - c'était il y a 40 ans. Nous avons eu beaucoup de plaisir avec ce bateau habitable dans les années qui ont suivi.

Je me souviens d'une fois où Fred Pohl et moi assistions à une sorte de convention SF à Reno. Je me suis approché de lui et lui ai dit: "Hé là, Fred!" Il m'a regardé et a dit: "Qui êtes-vous?" ça m'a énervé et je lui ai rétorqué: "Va au diable, je ne te le dirai pas." Je me suis éloigné et je me tenais dans l'escalier. Quinze minutes plus tard, il s'est approché et a dit: «Jack Vance, t'es un fils de p..., toi.» Il était rédacteur en chef de Galaxy à l'époque et mon agent lui avait vendu une histoire, mais il l'avait auparavant vendue à quelqu'un d'autre. Il a donc été payé par Galaxy et par l'autre. Fred Pohl n'a pas pu publier l'histoire. Il m'avait appelé très en colère contre moi. J'étais à Tahiti à l'époque. Il m'a dit: «Rembourse-moi!». Alors j'ai écrit pour lui une nouvelle intitulée «Le dernier château» et il en a été très content.

Je vais vous raconter une anecdote sur Robert Silverberg. Un jour, Harlan Ellison est venu rendre visite à Silverberg. Ils sont sortis dans la cour, près de la piscine dans le jardin. Ellison a demandé à Silverberg de lire son manuscrit. Bob s'est assis sur une chaise et a commencé à lire son histoire. Il a pris une page, l'a lue, puis l'a jeté en l'air. Il y avait un grand vent, alors Harlan a couru derrière les pages qui s'envolaient. Bob a continué à lire ces pages, les jetant en l'air. Certaines sont tombées dans la piscine. Harlan les repêchait et courait partout dans le jardin.

A bien y penser, j'aime la plupart de mes livres. J'ai écrit beaucoup pendant mes voyages. Ma femme Norma tapait mes manuscrits. Pauvre Norma. Elle a travaillé bien plus que moi. C'était une femme si merveilleuse. Je vis l'enfer loin d'elle. Voici comment nous nous sommes rencontrés : alors que j'étais en train de travailler sur une charpente, j'ai regardé par-dessus la clôture et j'ai vu une fille qui jouait avec un chaton sous un porche. Elle le caressait et était gentille avec lui. J'ai

jeté un coup d'œil et j'ai pensé en moi-même: «Elle est gentille avec ce chat, je me demande si elle serait aussi gentille avec moi?» Je suis allé lui demander à boire. Elle a couru dans la maison, puis est ressortie et m'a donné un verre d'eau, on a pu discuter et quelque temps plus tard, nous étions mariés. À l'époque, elle était en deuxième année à Cal, l'Université de Californie à cette époque.

Je n'ai jamais été beau gosse. Vous pouvez voir ma photo; Je suis assez ordinaire. Les filles ne m'ont jamais beaucoup couru après, mais elles ne m'ont jamais repoussé non plus. Croyez-vous que je fasse attention à mon âge maintenant? Je déteste vous dire quel âge j'ai. Je ne ressens pas mon âge. Évidemment, je n'en ferai rien.

J'ai fait ma première année à Cal en 1937. Je me suis beaucoup amusé là-bas, même si je n'ai jamais obtenu mon diplôme. Ce qui est malheureux c'est que mes deux meilleurs amis étudiants, Don Matthews et Jim Tierney, ont été tués pendant la guerre. Don pilotait un avion au-dessus de l'Allemagne, il a été abattu et Tierney a été tué en Italie. J'ai échappé à la guerre en tant que marin marchand. À la fin de la guerre j'étais à Leyte, aux îles Philippines. Nous étions à l'ancre dans une petite crique et des gens ont tiré des roquettes en l'air : la guerre était finie et c'était spectaculaire de voir toutes ces fusées monter dans le ciel.

«Je considère P.G. Wodehouse comme le plus grand écrivain de langue anglaise – à part moi bien sûr ! Je me souviens d'un de ses poèmes, "Good Gnus". Voilà ce que ça dit:

Quand la vie semble sombre, que les soucis attaquent,

Qu'il est doux de se faire un yak,

.../

Et encore un gnou, si beau et si frêle,

Est tombé dans l'écuelle;

(Les femelles sont toutes plutôt petites, les mâles sont un peu plus grands).

P.G. Wodehouse a eu une grande influence sur moi, mais il y en a eu aussi un autre: Jefferey Farnol. Très peu de gens connaissent Jefferey Farnol. Il a écrit ces magnifiques histoires romantiques, tout simplement merveilleuses, et personne ne sait plus qui il est. Il a écrit certaines des meilleures histoires de pirates de tous les temps. Ensuite, il y a C.L. Moore. Elle et Farnol ... Je ne dirais pas qu'ils ont eu une véritable influence sur moi, si ce n'est que je les admirais beaucoup, j'ai le sentiment que si je pouvais écrire aussi bien qu'eux, j'en serais ravi et heureux.

Je n'ai pas rédigé mon autobiographie, *This is Me*, Jack Vance!, je l'ai dictée et un de mes amis l'a transcrit pour moi, cela m'a beaucoup amusé. J'ai eu une vie très mouvementée. En fait, il y a probablement beaucoup de choses que j'ai laissées de côté. J'aime bien cette leçon que j'y ai incluse, pour aider les gens si au cours d'un dîner il leur arrivait de lâcher un pet. Si vous assistez à un prestigieux dîner officiel où tout le monde est déguisé, que vous émettez des gaz sonnants et que tout le monde regarde autour de vous et que vous voulez éviter d'être blâmé, comment faire? Il vous suffit de tourner discrètement la tête vers la personne assise à côté de vous, puis de retourner la tête comme si vous ne remarquiez pas l'odeur. Tout le monde voit que vous avez regardé légèrement l'homme ou la femme assis à côté de vous et tout le monde va commencer à les regarder. Cela laisse la personne à côté de vous outrée, mais que peut-elle faire? C'est un bon conseil pour tout le monde.

Il y a un épisode dont je parle dans l'autobiographie qui me hante, vraiment. J'ai été marin dans la marine marchande pendant un certain temps sur un navire en Australie. Nous

avons appareillé et passé 28 jours en mer. Nous nous sommes approchés de Tocopilla, un port au large des côtes du Chili, au pied des Andes. Nous allions à Tocopilla pour prendre une cargaison de fientes d'oiseaux - du guano. Dès que nous avons jeté l'ancre une demi-douzaine de petits bateaux sont sortis de Tocopilla et se sont approchés de nous à toute vitesse. Leur système commercial était que devions utiliser une corde, y attacher un dollar et la jeter par-dessus bord. Ils prenaient le dollar et attachaient à la place une bouteille d'eau-de-vie et la renvoyaient pour que nous puissions la récupérer. Bien sûr, au bout de 20 minutes, tout le monde était saoul, car nous étions en mer depuis 28 jours, et derrière le port il y avait la ville où tous les plaisirs de la côte nous attendaient, nous avons commencé à nous saouler tout de suite avec ces bouteilles d'eau-de-vie d'un dollar.

Après nous sommes allés à terre. C'était un pays pauvre avec plein de bars vendant de l'alcool, avec des filles autour et des bordels. C'était étonnant de voir combien de ces endroits vendaient de l'alcool et combien de filles il y avait, de tous âges et saveur. Certaines étaient belles, d'autres pas. Je pense que j'avais à peu près 19 ans et je vous avouerai que j'ai profité de tous les plaisirs du séjour à Tocopilla. J'ai couru après ces filles du moins les meilleures d'entre elles, puis je suis retourné à bord du navire. J'étais tellement saoul que j'ai eu la gueule de bois et que je n'ai pas bougé du navire pendant deux jours. Puis, avec un ami nous avons décidé de retourner à terre mais sans nous saouler - nous allions simplement regarder les autochtones.

Nous sommes donc allés en périphérie, dans un quartier un peu plus chic. Tout était plus propre. Nous sommes allés à un bar à limonade et glaces, on s'est assis et nous avons commandé quelque chose à boire. Quelques filles sont entrées et se sont assises à une table à côté de nous - des lycéennes, bien habillées. Elles semblaient si différentes des autres. On les admirait elles étaient tellement polies et visiblement de la

haute société. L'un d'elle était particulièrement belle. Mon ami et moi, n'avions pas l'intention d'importuner ces filles, mais je connaissais un peu d'espagnol, alors nous avons discuté avec elles, les avons invitées à notre table et offert un verre.

Enfin cette fille, j'ai oublié son nom - mais tellement jolie, elle ressemblait à une star de cinéma que j'ai eu une sorte de coup de foudre pour elle - je lui ai demandé si ça lui plairait d'aller dîner dans un restaurant. Les filles se sont concertées et l'une a dit qu'elle ne viendrait pas, mais celle qui me plaisait a accepté. Elle a dit qu'elle connaissait un bon restaurant. Nous avons donc quitté le salon de thé et pris un taxi. Elle lui a demandé de se diriger vers le sud, en empruntant cette route cahoteuse qui longeait la côte. C'était maintenant le crépuscule et l'obscurité tombait. Cette route était bordée d'un côté par les Andes et de l'autre par une mer sombre sous le clair de lune, et je ne peux m'empêcher de repenser encore à cette magnifique vision. Nous avons fait 15 km de route et sommes arrivés au restaurant. Le gars qui faisait la cuisine avait juste un petit réchaud et quelques tables. Nous avons pris place juste devant la plage et avons commandé du vin rouge. Je ne me souviens pas que nous ayons commandé autre chose. Il nous a juste apporté un plat de poisson, nous avons aussi payé le repas du chauffeur de taxi qui c'était assis à une table voisine. Nous avons donc dîné là-bas, j'ai pas mal discuté avec cette fille et nous avons appris à nous connaître, je l'ai trouvée très charmante. Bref, je suis tombée amoureux d'elle.

Une fois le dîner terminé, je lui ai demandé où elle habitait et je l'ai ramenée chez elle. Nous sommes sortis de la voiture et je l'ai accompagnée jusqu'à la maison où elle habitait. J'étais sur le point de l'embrasser pour lui souhaiter une bonne nuit, mais elle a ouvert la porte, a regardé à l'intérieur puis m'a attrapé la main et m'a emmené dans la maison avec elle.

Je vais paraître un peu coquin, mais nous avons fini dans son lit. Bien sûr, j'étais un peu jeune, mais elle m'avait ensorcelé et, oh ma parole, quelle soirée ! Finalement je me

suis faufile hors de la maison et j'ai oublié l'endroit où j'avais passé la nuit. J'avais pris rendez-vous avec elle pour le lendemain mais mon bateau devait appareiller. Je voulais lui laisser quelque chose, alors je suis allé dans une petite bijouterie et je lui ai pris une petite tasse en argent. Ce n'était pas grand chose. Je suis retourné la voir, elle est venue sur le pas de la porte, je lui ai donné cette petite tasse et lui ai dit: «J'aimerais bien que tu viennes en Californie» et elle m'a répondu: «Pas possible». Je lui ai dit au revoir et que j'étais désolé de partir, et elle m'a dit au revoir. Je crois qu'elle était aussi peinée que moi et qu'elle m'aimait bien, puis je suis remonté à bord.

Le navire a appareillé et nous nous sommes dirigés vers le nord, en direction du canal de Panama, je restais à l'arrière du navire, regardant vers la côte alors que Tocopilla s'estompait au loin. On dirait une étrange histoire romantique, mais cela m'a hanté toute ma vie. Pour l'amour du ciel, c'était il y a 70 ans, mais j'y pense encore maintenant.

Bien qu'il soit fondé sur des faits, j'ai pensé que ce serait une bonne histoire aussi j'ai écrit un scénario pour un film, je l'ai envoyé à un agent pour qu'il essaye de le vendre. Je pensais que ça ferait un beau film, parce que ça montrait des bateaux et cette belle petite ville et ses paysages, mais personne ne l'a jamais lu plus d'une fois.

Je suis en train d'enregistrer de la musique avec mon ami Kevin Boudreau. Nous nous sommes appelés Go For Broke Jazz Band. Je vais vendre des CD ainsi que des livres électroniques sur mon site Web, <[www.jackvance.com](http://www.jackvance.com)>. Je joue de l'harmonica, de l'ukulélé et du pichet, du chant et du kazoo. Kevin joue de la contrebasse et de la planche à laver. Pensez-vous qu'acheter de la musique de Jack Vance intéresse quelqu'un ?

Nous faisons des boeufs tout le temps ici. J'ai joué comme musicien professionnel dans deux ou trois endroits différents.



Je n'aurai pas la prétention de vous faire savoir si j'étais un bon joueur de cornet, mais pour être honnête, je suis à peine capable d'en jouer.

Ma mère jouait du piano. Des gens venaient chez nous et une fois, ils nous ont amené George Gould. C'était un merveilleux musicien de jazz et il avait un orchestre formidable à San Francisco. J'ai écouté du jazz pour la première fois à l'âge de neuf ans, et cela m'a habité toute ma vie. Le Jazz vous envoie de la dopamine dans le cerveau. Il y a d'autres choses qui créent de la dopamine dans le cerveau, dont le sexe. Je pense que si vous vous êtes beaucoup amusé dans votre vie, cela vous change les méninges. Je suis sérieux à ce sujet. Je pense que si vous faites des recherches, vous découvririez que plus vous vous amusez, plus vous restez jeune. C'est une théorie personnelle et je ne vois aucune raison de ne pas y croire. Amusez-vous autant que possible pendant votre vie. On voit passer des gens à qui il arrive tout le temps de mauvaises choses, ils sont tout simplement tristes et meurent prématurément.

J'espère que vous n'écrirez pas dans Locus quel cabotin je suis. Dites: «Jack Vance, il a été gentil avec nous. C'est loin d'être le pire gars du monde.

## *Jack Vance, la SF et moi...*

---

MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE AVEC JACK VANCE remonte à l'été 1979.

J'étais alors âgé de 28 ans et passais mes vacances à Avignon (la cité des Papes) dans stage de théâtre, or, par un de ces étranges tours du destin, cette semaine de juillet 1979 fut celle de rencontres majeures pour ma vie : d'abord avec celui qui deviendra mon meilleur ami et surtout avec une merveilleuse et étonnante créature qui partagera bientôt ma vie ainsi que ... Jack Vance et son monde magique !

Je débutais à peine ma vie d'adulte, mon expérience de la vie sociale était superficielle, j'étais par contre une sorte de vétéran de la science fiction, pratiquement la seule littérature que je lisais, ou plutôt dévorait depuis l'âge de treize ans, à part peut être Alexandre Dumas et quelques autres rares classiques. Ainsi, lorsque pour la première fois j'ai lu *Un monde magique* (*Dying Earth*) je fus impressionné par l'étrangeté de ces histoires et surtout par le langage à la fois sophistiqué et clair de Vance. En fait, je n'avais pas vraiment lu de Fantasy auparavant, ce n'était pas vraiment la mode à l'époque. Il m'a fallu une semaine pour lire le bouquin car je ne pouvais lire qu'un peu le soir, les journées étant bien courtes à cause des activités excitantes occasionnées par mon « stage » de vacances au festival d'Avignon : il n'est pas question du théâtre, motif initial du séjour, et qui -je le découvris à cette occasion- ne passionnait pas du tout, mais plutôt des nouvelles rencontres, découvertes, festins, baignades, discussions etc... ensuite le soir, Jack Vance pour couronnement d'une journée bien remplie.

Cependant je n'ai pas renouvelé l'expérience Vance dans les quelques années qui ont suivi car je n'en avais pas vraiment le temps. C'est en 1981 que je suis tombé sur *Tschaï* publié par

J'AI LU avec les couvertures extravagantes de Tibor Csernus et se fut un régal, j'ai enchaîné avec La Planète géante puis l'extraordinaire Prince des étoiles et les autres Princes démons qui vont suivre. Mon expérience SF avait commencé tôt, avec la collection Anticipation du Fleuve noir, livres faciles d'auteurs français que je dévorais dans la soirée et qui captaient l'essentiel de mon chiche argent de poche d'ado. Un peu plus tard j'avais découvert et apprécié les géants américains : Fondation d'Asimov, le Non A de Van Vogt, Au carrefour des étoiles de Simak et bien d'autres, plus tard j'ai été fasciné par Dune de Frank Herbert, ce sont eux qui m'ont poussé à gravir les escaliers jusqu'à Vance qui s'est révélé, pour moi l'artiste suprême, inégalable, le seul que je puisse relire deux trois ou quatre fois, voire plus comme Maske : Thaery ou La Mémoire des étoiles

Toutes ces lectures se sont espacées sur une quarantaine d'années et maintenant j'ai le temps d'approfondir ces lectures et de m'intéresser plus profondément à Jack Vance autant en tant qu'écrivain que personne. Et ce que j'ai découvert est aussi captivant que son œuvre : un homme intelligent, modeste (cela va souvent de pair), un artiste, ce qu'on appellerait dans la vieille France un « honnête homme » : quelqu'un que l'on aimerait avoir comme ami. J'ai parcouru tous ses interviews, ses déclarations, son autobiographie ou les témoignages de ses proches et je n'ai jamais été déçu par le « bonhomme ».

Vance était tout simplement un génie, il a laissé son empreinte sur une génération d'auteurs et de lecteurs -comme moi- et espérons le, sur d'autres aujourd'hui et demain.

Jean Luc Esteban

Vitrolles, octobre 2020

# **ANNEXES**

### Liste chronologique

#### **ROMANS**

3. 1950 : The Five Gold Bands (les Cinq rubans d'or)

---

4. 1952 : Planet of the Damned (la Planète des Damnés)

---

5. 1953 : Vandals of the Void (Les Vandales du Vide)

---

6. 1956 : To Live Forever (la Vie Eternelle)

---

7. 1957 : Big Planet (La Planète Géante)

---

8. 1958 : The Languages of Pao (les Langages de Pao)

---

9. 1962 : The Dragon Masters (les Maîtres des Dragons)

---

10. 1964 : The Houses of Iszm (les Maisons d'Iszm)

---

11. 1964 : The Killing machine (La Machine à Tuer)

---

12. 1964 : The Star king (Le Prince des Etoiles)

---

13. 1965 : Space Opera (Space Opéra)

---

14. 1966 : The Blue World (Un Monde d'Azur)

---

15. 1967 : The Palace of love (Le Palais de l'Amour)

---

16. 1968 : City of the Chasch (Le Chasch)

---

17. 1969 : Emphyrio (Emphyrio)

---

18. 1969 : Servants of the Wankh (Le Wankh)

---

19. 1969 : The Dirdir (Le Dirdir)

---

20. 1970 : The Pnume (Le Pnume)

---

21. 1973 : The Anome (L'Homme sans Visage)

---

22. 1973 : The Brave Free Men (Les Paladins de la Liberté)

---

23. 1973 : Trullion: Alastor 2262 (Trullion: Alastor 2262)

---

24. 1974 : The Asutra (Asutra!)

---

25. 1974 : The Gray Prince (les Domaines de Koryphon)

---

26. 1975 : Marune: Alastor 933 (Marune: Alastor 933)

---

27. 1975 : Showboat World (Les Baladins de la Planète géante)

---

28. 1976 : Maske:Thaery (Un Tour en Thaery)

- 
29. 1978 : Wyst: Alastor 1716 (Wyst : Alastor 1716)
- 
30. 1979 : The Face (Le Visage du Démon)
- 
31. 1981 : The Book of Dreams (Le Livre des Rêves)
- 
32. 1983 : Lyonesse I: Suldrun's Garden (Le Jardin de Suldrun)
- 
33. 1985 : Lyonesse II: The Green Pearl (La Perle Verte)
- 
34. 1987 : Araminta Station (La Station d'Araminta 1&2)
- 
35. 1990 : Lyonesse III: Madouc (Madouc)
- 
36. 1991 : Ecce and Old Earth (Bonne Vieille Terre)
- 
37. 1992 : Throy (Throy)
- 
38. 1996 : Night Lamp (La Mémoire des Etoiles)
- 
39. 1998 : Ports of Call (Escalaes dans les Etoiles)
- 
40. 2005 : Lurulu(Lurulu)

### ROMANS RECUEILS

- 
41. 1950 : The **Dying Earth** (Un Monde Magique)
- 
42. 1966 : The Many worlds of Magnus **Ridolph** (les Mondes de Magnus Ridolph)
- 
43. 1966 : The Eyes of the Overworld (**Cugel** l'Astucieux)
- 
44. 1983 : Cugel's Saga (**Cugel** Saga)
- 
45. 1984 : Rhialto the marvelous (**Rhialto** le Merveilleux)

### NOUVELLES

- 
46. 1945-The World-Thinker/ Le Penseur de mondes
- 
47. 1946-Phalid's Fate/ La Phalid
- 
48. 1947-Planet of Black Dust/ La Planète de poussière
- 
49. 1947-I'll Build Your Dream Castle/ Le Château de vos rêves
- 
50. 1948-The Unspeakable mac Inch/L'ignoble Mac Inch (Ridolph)

- 
51. 1948-Hard luck Diggins/pas de veine (Ridolph)
- 
52. 1948-Sanatoris Shortcut/Un Raccourci pour Sanatoris (Ridolph)
- 
53. 1948-Substandard Sardines/Des Sardines Douteuses (Ridolph)
- 
54. 1948-The kin of thieves/Le roi des voleurs (Ridolph)
- 
55. 1949-The howling Bounders/Les Hurleurs (Ridolph)
- 
56. 1949-Cosmic Hotfoot/le cycle infernal (Ridolph)
- 
57. 1950-The spa of the stars/La Spa des Etolies (Ridolph)
- 
58. 1950-New Bodies for Old/ Château en Hispanie
- 
59. 1950-The Potters of Firsk/ Les Potiers de Firsk
- 
60. 1950-Dead Ahead/Ultimate quest/Droit devant
- 
61. 1950-Mazirian the magician/Mazirian le magicien (Dying Earth)
- 
62. 1950-Turjan of Mir/Turjan de Mir (Dying Earth)
- 
63. 1950-T'sais/T'saïs (Dying Earth)
- 
64. 1950-Ulhan Dhor ends a dream/Ulhan Dhor (Dying Earth)
- 
65. 1950-Guyal of Sfere/Guyal de Sfere (Dying Earth)
- 
66. 1951-Son of the Tree/ Fils de l'Arbre
- 
67. 1951-Dover Spargill's Ghastly Floater/ La Gaffe monumentale de Dover Spargill
- 
68. 1951-The Planet Machine/Plagian Siphon/The Uninhibited Robot/ Le Robot désinhibé
- 
69. 1951-The Temple of Han/ Le Temple de Han
- 
70. 1951-The Ten Books/ Les Dix Livres
- 
71. 1951-Crusade to Maxus/ Les Seigneurs de Maxus
- 
72. 1951-Brain of the Galaxy/ Maître de la Galaxie
- 
73. 1951-Masquerade on Dicantropus/ Mascarade sur Dicantrope
- 
74. 1951-Winner Lose All/ Une conquête abandonnée /Qui perd gagne
- 
75. 1951-Golden Girl/ Une fille en or

- 
76. 1952-The kokod Warriors/Les guerriers de Kokod (Ridolph)
- 
77. 1952-Cholwell's Chicken/ Cholwell et ses poules
- 
78. 1952-Abercrombie Station/ La Station Abercrombie
- 
79. 1952-Noise/ Le Bruit
- 
80. 1952-Sabotage on Sulfur Planet/ Sabotage sur la planète Sulfur
- 
81. 1952-Telek/ Telek
- 
82. 1952-Seven Exits from Bocz/Seven Exits from Bocz
- 
83. 1953-Three-Legged Joe/ Joe Trois-Pattes
- 
84. 1953-Ecological Onslaught/ La Guerre des écologies
- 
85. 1953-The Mitr/ La Mytr
- 
86. 1953-DP!/ Personnes déplacées
- 
87. 1953-Four Hundred Blackbirds/ Quatre cents merles
- 
88. 1953-Shape-Up/ Rassemblement
- 
89. 1953-Sjambak/ Sjambak
- 
90. 1954-The Enchanted Princess/ La Princesse enchantée
- 
91. 1954-When the Five Moons Rise/ Quand se lèvent les cinq lunes
- 
92. 1954- First Star I see tonight / The Absent-Minded Professor/Le professeur distrait
- 
93. 1955-The Gift of Gab/ Le Don du bagout
- 
94. 1955-Meet Miss Universe/ Miss Univers
- 
95. 1956-Where Hesperus Falls/ Point de chute
- 
96. 1956- The Phantom Milkman/Le Laitier Fantôme
- 
97. 1957-Coup de Grâce (Worlds of origin)/Coup de Grâce
- 
98. 1957-The Men Return/ Le Retour des hommes
- 
99. 1957-The House Lords/ Maîtres de maison
- 
100. 1957- A Practical Man's Guide/Guide pratique
- 
101. 1958-Ullward's Retreat/ La Retraite d'Ullward
- 
102. 1958-The Miracle Workers/ Les Faiseurs de miracle
- 
103. 1958-Parapsyche/ Parapsyché
- 
104. 1959-The Devil on Salvation Bluff/ Le Diable de la colline du



## Salut

---

105. 1959-Dodkin's Job/ Les Œuvres de Dodkin
106. 1961-The Moon Moth/ Le Papillon de Lune
107. 1961-The Augmented Agent/ Le Syndrome de l'homme augmenté
108. 1962-Sail 25/ Les Portes de l'ailleurs
109. 1963-Green Magic/ Magie verte
110. 1964-The Kragen/(1ere version de Blue World)
111. 1965-Alfred's Ark/ L'Arche d'Alfred
112. 1965-The Overworld/ Le Monde supérieur
113. 1965-The Mountains of Magnatz/ Les Montagnes de magnatz
114. 1965-The Pilgrims/ Les Pèlerins
115. 1965-The Sorcerer Pharesm/ Pharesme le sorcier
116. 1965-The Overworld/Le monde supérieur (Cugel1)
117. 1966-The Manse of luounu/ Le Castel d'luounu
118. 1966-The Last Castle/ Le Dernier Château
119. 1966-The Secret/ Le Secret
120. 1966- The Brains of Earth / Nopalgarth/ The Brains of Earth
121. 1966-The sorcerer Pharesm/Pharesme le sorcier (Cugel1)
122. 1966-The mountains of Magnatz/les montagnes de Magnatz (Cugel1)
123. 1966-The pilgrims/Les pélerins (Cugel1)
124. 1966-The manse of luounu/Le castel d'luounu (Cugel1)
125. 1966-Cil/Cil (Cugel1)
126. 1967-The Narrow Land/ La Terre étroite
127. 1967-The Man from Zodiac/ L'Homme de la Zodiac
128. 1968-Sulwen's Planet/ La Planète de Sulwen
129. 1973-Rumfuddle/ La Grande Bamboche
130. 1973-Morreion/Morreion (Rhialto)
131. 1974-Assault on a City/ Alice et la cité
132. 1974-The seventeen virgins/les dix-sept vierges (Cugel2)

- 
133. 1975-The Dogtown Tourist Agency/ L'Agence touristique de Terrier
- 
134. 1977-Freizke's Turn/ Le Tour de Freizke
- 
135. 1977-The Bagful of dreams/Le sac de rêves (Cugel2)
- 
136. 1984-The Murthe/La Murthe (Rhialto)
- 
137. 1984-Fader's waft/Fanhure (Rhialto)

### **Liste par séries**

#### **Les Princes Démons**

- 1964 The Star king (Le Prince des Etoiles)  
1964 The Killing machine (La Machine à Tuer)  
1967 The Palace of love (Le Palais de l'Amour)  
1979 The Face (Le Visage du Démon)  
1981 The Book of Dreams (Le Livre des Rêves)

#### **(La Planète géante)**

- 1957 Big Planet (La Planète Géante)  
1975 Showboat World (Les Baladins de la Planète géante)

#### **Tschäi**

- 1968 City of the Chasch (Le Chasch)  
1969 Servants of the Wankh (Le Wankh)  
1969 The Dirdir (Le Dirdir)  
1970 The Pnume (Le Pnume)

#### **Alastor**

- 1973 TrullionAlastor 2262 (TrullionAlastor 2262)

1975 MaruneAlastor 933 (MaruneAlastor 933)

1978 WystAlastor 1716 (Wyst Alastor 1716)

### **Durdane**

1973 The Anome (L'Homme sans Visage)

1973 The Brave Free Men (Les Paladins de la Liberté)

1974 The Asutra (Asutra!)

### **Les Chroniques de Cadwal**

1987 Araminta Station (La Station d'Araminta)

1987 Araminta Station (Araminta 2)

1991 Ecce and Old Earth (Bonne Vieille Terre)

1992 Throy (Throy)

### **La Terre Mourante**

1950 The Dying Earth (Un Monde Magique)

1966 The Eyes of the Overworld (Cugel l'Astucieux)

1983 Cugel's Saga (Cugel Saga)

1984 Rhialto the marvelous (Rhialto le Merveilleux)

### **Lyonesse**

1983 Lyonesse ISuldrun's Garden (Le Jardin de Suldrun)

1985 Lyonesse IIThe Green Pearl (La Perle Verte)

1990 Lyonesse IIIMadouc (Madouc)

À ce jour (2020) plus de 1300 éditions d'oeuvres de Vance ont été publiées dans le monde.

## *Récompenses*

---

- 1961 PRIX EDGAR ALLAN POE POUR SON ROMAN POLICIER THE MAN IN THE CAGE
- 1963 HUGO AWARD MEILLEUR ROMAN DE L'ANNÉE POUR LES MAITRES DES DRAGONS
- 1966 NEBULA AWARD MEILLEURE NOUVELLE DE L'ANNÉE POUR LE DERNIER CHATEAU
- 1967 HUGO AWARD MEILLEURE NOUVELLE DE L'ANNÉE POUR LE DERNIER CHATEAU
- 1975 BRITISH FANTASY AWARD MEILLEURE NOUVELLE DE L'ANNÉE POUR LES 17 VIERGES (CUGEL).
- 1984 PROMETHEUS AWARD POUR EMPHYRIO (1969)
- 1984 WORLD FANTASY AWARD (1984) POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE
- 1988 PROMETHEUS AWARD POUR UN MONDE D'AZUR (THE BLUE WORLD 1965)
- 1988 GIGAMESH FANTASY POUR CUGEL SAGA
- 1989 GIGAMESH SF POUR LES PRINCES DÉMONS
- 1990 WORLD FANTASY AWARD MEILLEUR ROMAN DE L'ANNÉE POUR MADOU (LYONESSE).
- 1992 HUGO AWARD MEILLEUR ROMAN DE L'ANNÉE POUR BONNE VIEILLE TERRE (CADWALL)
- 1996 RETRO HUGO AWARD POUR LA NOUVELLE LE PENSEUR DE MONDES
- 1996 NEBULA AWARD POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE
- 1997 FORRY AWARD POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE
- 1997 SFFWA GRANDMASTER AWARD, POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE
- 1998 PRIX UTOPIA 98 POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE
- 2004 EMPEROR NORTON AWARD POUR LURULU
- 2010 PRIX HUGO DU LIVRE NON FICTION POUR MON NOM EST VANCE, JACK VANCE

### Disponibilité des oeuvres de Vance en France : 2022

- La Terre Mourante - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354089283
- Madouc - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253260516
- La Perle Verte - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253260509
- Le Jardin de Suldrun - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253260493
- Les Maîtres des Dragons - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2-84344-988-8
- Nouvelles 4 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290220870
- Nouvelles 3 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290220863
- Un Tour en Thaerie - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2-35408-837-8
- Nouvelles 2 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290220856
- Nouvelles 1 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290220849
- Les domaines de Koryphon - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354087746
- Magnus Ridolph - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354087340
- Les chroniques de Cadwal Intégrale - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354087210
- Jack Vance l'intégrale des nouvelles 1: 1945-54 - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843449451
- Jack Vance l'intégrale des nouvelles 2: 1955-82 - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843449468
- Tschai intégrale - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290172926
- Mon nom est Vance, Jack Vance - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253083566
- Space Opera - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354086497
- Lyonesse - intégrale - éditeur :MNEMOS - ISBN 978-2354086091
- La Geste des princes démons- intégrale - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253189640
- Vilain Ronald - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619473423
- Miro Hetzel - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843449239

Lily Street - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619472174  
Charmants Voisins - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471801  
Drôles de Gens - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471573  
Sombre Océan - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471559  
Les Iles de la Mort - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471566  
Les Coulisses de Jack Vance - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619473485  
L'Homme en Cage - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471542  
L'Ile aux Oiseaux - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619473202  
La Mémoire des étoiles - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253083108  
Le Masque de Chair - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619473102  
Un Plat qui se mange Froid - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471641  
Méchant Fille - éditeur :Spatterlight - ISBN 978-1619471825  
Les Vandales du vide - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843449017  
Le dernier château et autres crimes - éditeur :Folio - ISBN 978-2070455911  
Les cinq rubans d'or - éditeur :ActuSF - ISBN 978-2917689455  
La Terre mourante - L'intégrale 1 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290033104  
La Terre mourante - L'intégrale 2 - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290033111  
Les chroniques de Durdane - Intégrale - éditeur :Folio - ISBN 978-2070442805  
Les mondes d'Alastor - éditeur :J'AI LU - ISBN 978-2290027509  
La vie éternelle - éditeur :Folio - ISBN 978-2070389759  
Les langages de Pao - éditeur :Folio - ISBN 978-2070355662  
Sjambak : Et autres récits - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843440762  
Un Monde d'azur - éditeur :Le Livre de Poche - ISBN 978-2253112815  
La planète Géante - éditeur :Folio - ISBN 978-2070314867  
Les Maîtres des dragons & autres aventures - éditeur :Denoel - ISBN 978-2207254301  
Planète géante : L'intégrale - éditeur :LE BELIAL - ISBN 978-2843440526

---

En France, aujourd'hui - en **2020** :

il y a 48 œuvres de Vance imprimées et disponibles à l'achat : 36 romans, séries ou anthologies plus 12 policiers de Spatterlight en P.O.D. (impression à la demande). Une partie de ces éditions est disponible en ebook.

Toutes les livres parus depuis les années 80 (plus de 100) sont largement disponibles sur le marché de l'occasion : Rakuten : 238 livres, Ebay : 600, Momox :186, Chapitre : 400, Recyclelivre : 84

Et il y a plus de 16000 Bibliothèques publiques en France dont la majorité possède au minimum un titre de Vance et bien souvent plusieurs dizaines...

Des éditions épuisées sont disponibles à l'achat d'occasion chez : Rakuten, Amazon, Fnac, Ebay, Momox, Chapitre etc...

<https://www.belial.fr/rayon/les-livres-du-belial>

<https://www.fnac.com/livre.asp>

<https://www.librairiesindependantes.com/>

<https://www.mnemos.com/auteurs/jack-vance/>

<https://www.amazon.fr/>

(obligatoire pour Spatterlight Editions)

## Sources

---

*(Les sources sont indiqués en début ou fin de chaque article)*

### **Littérature :**

Vandals of the Void Winston 1953  
Le Belial 2019  
Eight fantasms and Magics, Macmillan 1969  
EPOCH Silverberg&Elwood 1975  
The Best of Jack Vance, Pocket 1976  
The Jack Vance Treasury Subterranean Press 2007  
Wild Thyme and Violets, Other Unpublished Works, and  
Addenda VIE44

### **Magazines :**

THRILLING WONDER STORIES (archive)  
SCIENCE FICTION REVIEW (archive)  
THE MANY WORLDS OF JACK VANCE  
LOCUS MAGAZINE <http://locusmag.com/>  
SCIENCE FICTION MAGAZINE #1 (archive)  
FANTARAMA magazine  
Cosmopolis fanzine  
COSMOPOLIS-VIE  
<http://www.vanderveeke.net/foreverness/index.htm>  
GRAAL HS#4 (archive)  
FAERIES #4 (archive)  
BIFROST special #4 (archive) /  
<https://www.belial.fr/collection/le-belial-bifrost>



**Internet :**

Ressources principales :

les autres sites utilisés sont tous inclus dans la liste « liens utiles ».

*Les traductions sont de **Jean luc Esteban**, sauf indication contraire.*

## Crédits :

- Dans tous les cas tous les textes cités restent propriété de l'auteur et du co-auteur éventuel.
- Vance Estate pour Jack Vance a aimablement autorisé la diffusion des traductions Françaises (09-2020).
- Les co-auteurs éventuels (interviewers, journaux, éditeurs etc...) sont listés ci-dessous. Les autorisations ont été demandées a ceux qui existent encore (2021).
- Les textes de l'auteur du recueil sont sous licence Creative Commons CC-BY-NC-ND.
- Co Auteurs présumés :

	TITLE	AUT.	CO AUTHOR©
1.	Introduction	JLE	
2.	1942 Jazz on Discs	JV	Cal. Daily
3.	1945 Biographical sketch	JV	TWS
4.	1946 Afterword - Phalid's Fate	JV	TWS
5.	1953 Vandals of the Void Preface	JV	Durastanti
6.	1962 Letter to Frederik Pohl	JV	
7.	1969 Foreword Eight fantasms and Magics	JV	Macmilan
8.	1973 Preface Rumfuddle	JV	R.Silverberg
9.	1974 Introduction - SF4 – Ulward retreat's	JV	H. Harrison
10.	1975 Afterword The Dogtown Tourist Agency	JV	R.Silverberg
11.	1976 Jack VANCE interview, KPFK, 11-12-76	JV	KPFK
12.	1980 Comments on the 1976 KPFK interview	JV	M.Koester
13.	1976 (?) Alternate civilisation, Variant societies	JV	
14.	1976 Preface The Best of Vance	JV	Pocket Book
15.	1976 Foreword SAIL 25	JV	VIE
16.	1976 Foreword - The last castle	JV	VIE
17.	1976 Foreword for The Moon Moth	JV	UM
18.	1977 Postface The New Prime	JV	T.Underwood
19.	1977 Interview SF REVIEW	JV	P. Close
20.	1978 Introduction from "Morreion"	JV	Meulenhof
21.	1981 Interview ORBIT	JV	T.Underwood
22.	1981 Jack Vance & Platt interview	JV	C. Platt

23. 1982 Foreword Lost Moons	JV	UM
24. 1984 Interview-article in Locus magazine	JV	Locus
25. 1985 Interview Jack Rawlins	JV	J.Rawlins
26. 1985 Introduction - The Dark Side of The Moon	JV	UM
7. 1988 The Symbol	JV	Cosmopolis F
28. 1989 Introduction – GRAAL mag	JV	Graal
29. 1989 Interview Marty Halpen	JV	M. Halpen
30. 1991 Introduction to Blue Tyson	JV	P. Dowling
31. 1996 Interview Aberrations #36	JV	R. Blair
32. 1997 Sci-Fi Channel Interview	JV	SciFi Channel
33. 1998 Down While Writing	JV	De Telegraaf
34. 1998 Interview Centre-Pressé	JV	N.Bohbot
35. 1998 Interview UTOPIA	JV	P. Monot
36. 1998 Interview l'Express	JV	l'Express
37. 1998 Interview Slash magazine	JV	Slash
38. 1998 Interview SF- Mag	JV	SF Mag
39. 1999 WDR radio broadcast	JV	H. Ehrler
40. 2000 interview in Delos	JV	Delos
41. 2001 Introduction Faery	JV	Nestiveqnen
42. 2001 Interview in Faery	JV	Mickael Ivorra
43. 2002 Interview SF Weekly	JV	SF Weekly
44. 2003 VIE Volunteers Talk With Jack Vance	JV	JVMB
45. 2003 Questions for Jack Vance	JV	JVMB
46. 2003 Jack Vance talks about Bad Ronald	JV	JVMB
47. 2004 preface for Station Abercrombie	JV	VIE
48. 2004 Preface Ullward's Retreat	JV	VIE
49. 2005 thank you for the job!	JV	Cosmopolis
50. 2006 Preface for The Jack Vance Treasury	JV	Sub. Press
51. 2008 Preface Songs of the Dying Earth	JV	G.R.Martin
52. 2012 Interview LOCUS	JV	Locus



VERSION XIV

JEAN LUC ESTEBAN 04 - 2022

FRANCE

GEORGIA PRO + CALIBRI +TINTIN MAJ